

Zeitschrift: INSA: Inventar der neueren Schweizer Architektur, 1850-1920: Städte = Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920: villes = Inventario svizzero di architettura, 1850-1920: città

Band: 3 (1982)

Artikel: La Chaux-de-Fonds

Autor: Gubler, Jacques

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-4535>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Chaux-de-Fonds

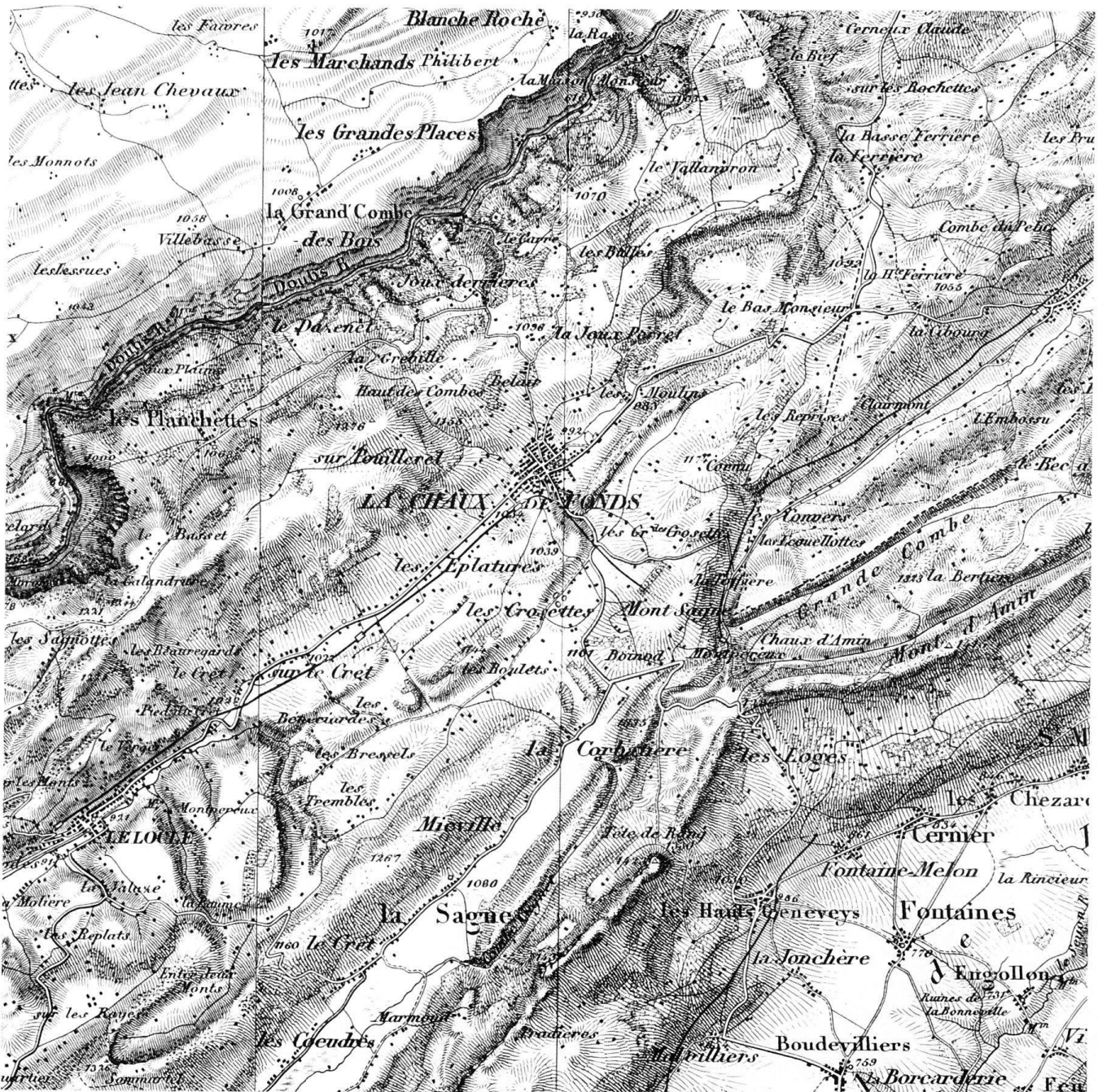


Fig. 1 Plan de situation de La Chaux-de-Fonds. Extrait de la *carte topographique de la Suisse*. Ecnelle 1 : 100 000. Composition des feuilles VI, 1846, révisée en 1870 (à gauche) et VII, 1845, révisée en 1868 et 1876 (à droite).

Table des matières

1	Aperçu historique	
1.1	Table chronologique	129
1.2	Aperçu statistique	135
1.2.1	Territoire communal	135
1.2.2	Evolution démographique	136
1.3	Personnalités locales	136
1.3.1	Liste des Présidents du Conseil municipal	139
1.4	Le Technicum – L’Ecole d’art	139
2	Développement urbain	
2.1	Restructuration du centre	142
2.2	Du plan Junod (1835) aux plans Knab (1856–1859)	143
2.3	Un centre ville linéaire	146
2.4	Vers une métropole?	149
2.5	Notule sur la pratique architecturale	151
2.6	L’œuvre de jeunesse de Charles-Edouard Jeanneret	155
3	Inventaire topographique	
3.1	Plan d’ensemble 1980	160
3.2	Répertoire géographique	164
3.3	Inventaire par rues	166
4	Annexes	
4.1	Notes	214
4.2	Sources des illustrations	215
4.3	Archives et musée	215
4.4	Bibliographie	215
4.5	Vues d’ensemble	216
4.6	Plans d’ensemble	217
4.7	Commentaire sur l’inventaire	217

1 Aperçu historique

1.1 Table chronologique

1794 5 mai. Un incendie détruit le centre de l'agglomération. Le plan de reconstruction est attribué à Moïse Perret-Gentil.

1835 Le Conseil d'Etat impose un «plan général d'alignements», dessiné par Charles-Henri Junod, inspecteur des Ponts et Chaussées. Ce plan introduit le système des axes longitudinaux délimitant des lots rectangulaires de longueur variable mais, en principe de profondeur relativement égale, soit un système de «chéseaux» d'origine féodale.

1842 Visite du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume IV.

1848 Sous la conduite de Fritz Courvoisier et d'Ami Girard, une colonne républicaine quitte La Chaux-de-Fonds et s'empare le 1er mars du Château de Neuchâtel. La République est alors proclamée dans le canton. De 1814 à 1848, Neuchâtel avait été canton suisse et principauté prussienne (voir 1857).

1850 Fête fédérale de gymnastique et tir des Armes-Réunies à La Chaux-de-Fonds.

1851 La Commune bourgeoise est remplacée par la Municipalité (voir 1888).

1851 Adoption des armoiries de la commune: «Une ruche avec 7 abeilles d'or sur un fond d'argent, le tout surmonté de 3 étoiles d'argent sur fond azur, la ruche étant posée sur un échiquet d'azur et d'argent. Les 11 parties d'azur de ce dernier symbolisent les 11 anciens quartiers historiques de la circonscription communale.»

1852 6 juillet. Manifestation royaliste (2500 personnes) et contre-manifestation immédiate des républicains (8000 hommes). Le Grand Conseil dissout peu après la Bourgeoisie de Valangin.

1852 Création du cimetière de La Charrière.

1852 Premier bureau des télégraphes.

1853 Règlement communal sur la police des constructions et des alignements. Plan d'alignement (révisions en 1869, 1875, 1884, 1887, 1895, 1900).

1853 Inauguration du Temple Allemand et de cinq maisons d'école.

1853 La Chaux-de-Fonds fabrique plus de 500 000 montres en 1853.

1853 Création d'une S. A. «Société de construction pour La Chaux-de-Fonds».

1853 Des courses postales régulières par diligence sont assurées entre La Chaux-de-Fonds et les destinations suivantes: St-Imier–Sonceboz–Delémont–Bâle; Le Locle–Les Brenets–Mor-



Fig. 2 Abraham Louis Girardet, *Incendie de la ville de La Chaux-de-Fonds, le 5 mai 1794*. Gravure composée de mémoire.

teau–Besançon; Les Ponts–Motiers–Ste-Croix–Yverdon; Valangin–Neuchâtel; Les Ponts–Neuchâtel; Saignelégier–Porrentruy.

1854–1859 L'ingénieur cantonal Charles Knab codifie «les nouveaux alignements et les nivellements du plan de La Chaux-de-Fonds», plan de 4 feuillets lithographiés à Neuchâtel.

1855 Constitution de la S. A. de l'usine à gaz.

1855 Constitution de la compagnie neuchâtoise du «chemin de fer par le *Jura industriel*».

1855 7 janvier. Installation de l'école industrielle.

1857 20 avril. La Conférence internationale de Paris (guerre de Crimée) reconnaît l'indépendance complète de Neuchâtel (voir 1848 et 1852).

1857 1er juillet. Inauguration du tronçon ferroviaire La Chaux-de-Fonds–Le Locle.

1858 Création d'une S. A. «Société immobilière pour la classe ouvrière».

1859–1860 La ligne ferroviaire La Chaux-de-Fonds–Convers–Les Hauts-Geneveys–Neuchâtel est achevée.

1860 La Chaux-de-Fonds compte 16 915 habitants – centre principal de l'horlogerie suisse.

1860 Inauguration du Collège primaire.

1861 L'ancienne commission du feu est remplacée par la police du feu, conformément au règlement cantonal du 28 juin 1861.

1862 La Grand-Rue («le petit quartier») est baptisée rue Léopold-Robert.

1863 Tir fédéral avec cortège rue Léopold-Robert et exposition locale d'horlogerie dans la salle principale du nouveau collège.

1864 Fondation de la Société des Amis des Arts.

1865 31 juillet. Ouverture de l'Ecole d'horlogerie au «Juventuti».

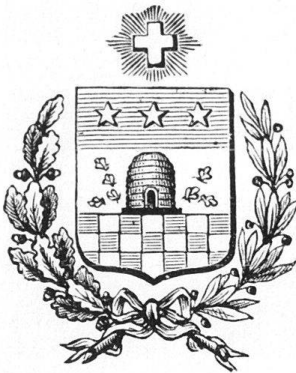


Fig. 3 La Chaux-de-Fonds. Les armoires de la commune, adoptées en 1851.



Fig. 4 La Chaux-de-Fonds. Médaille commémorative 1794-1894, frappe en argent et en bronze, projet de Hugues Bovy (Genève). Le génie du travail, outils d'horloger et armoires de la ville; vues de la ville avant 1794 et en 1894.



Fig. 5 La Chaux-de-Fonds. Boîte de montre, vers 1905, projet de Charles-Edouard Jeanneret. Motif du minéral et de la mouche.

1867 Georges Frédéric Roskopf lance la «montre du prolétaire», dont la 1re pièce fut construite à la rue Léopold-Robert en 1862.

1867 «La Chaux-de-Fonds peut être considérée comme formant une seule manufacture horlogère» (Karl Marx, *Das Kapital* IV, 12, § 3, note 32).

1870 Création du Syndicat des ouvriers charpentiers et menuisiers.

1870 19-30 mai. Grève des charpentiers et menuisiers.

1870 Fondation de la Société Immobilière de La Chaux-de-Fonds.

1872 Installation de l'Ecole d'art appliqué à l'industrie.

1872-1876 Crise provoquée par la concurrence des U.S.A. (exposition de Philadelphie en 1876) et emploi de machines automatiques diminuant la main-d'œuvre - production en grande série. Problèmes d'adaptation.

1872 Une usine de la place voulant appliquer les principes nouveaux fait bâtir une fabrique à la rue du Pont. La police dut intervenir pour empêcher les ouvriers de se livrer à des voies de fait. «Ils ne voulaient pas, disaient-ils, avoir les bras cassés.»

1872 3.-6.8. Fête fédérale de gymnastique à La Chaux-de-Fonds.

1873 Fondation du Crédit mutuel ouvrier de La Chaux-de-Fonds.

1874 Ouverture de la voie ferrée Bienne-Convers de la Compagnie de chemin de fer du Jura bernois (liaison directe Bienne-La Chaux-de-Fonds).

1874 Ouverture de la succursale de la Banque fédérale S. A.

1874 Pose de la pierre d'angle du Collège industriel.

1875 Fondation de l'*Abeille*, société de construction de La Chaux-de-Fonds.

1875 Fondation de la Boulangerie sociale & de consommation.

1876 Inauguration et installation de la bibliothèque publique.

1876 Fondation de la Société suisse d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds.

1877 Fondation de la cuisine populaire, répartie dans trois quartiers différents.

1877 Ouverture d'une Crèche.

1877 Débuts de l'Ecole d'art.

1878-1879 Ouverture de la Croix bleue, rue du Progrès no 89.

1878 Fondation de la Société d'émulation industrielle.

1879 Construction de l'hôtel des postes, avenue Léopold-Robert no 34.

1880 La loi fédérale sur le contrôle des matières d'or et d'argent, dite «Loi Numa Droz», due à Numa Droz, contribue à l'essor de la fabrication des boîtes.

1881-1882 Fusion de la Commune des ressortissants avec celle des habitants. Création de la Municipalité.

1881-1891 Augmentation de la population de 20%.

1881 Exposition nationale d'horlogerie et internationale de machines outils.

1883 Apparition du grand bicycle ou «araignée».

1884 L'Administration du Contrôle fédéral, installée précédemment avenue Léopold-Robert

no 11, se transporte à la rue de la Serre no 23, dans un bâtiment neuf, où elle reste jusqu'en 1896. Cette administration se dépense beaucoup pour le développement et l'embellissement de la ville.

1884 Rachat du «Jura industriel».

1884 Ouverture de la voie ferrée Le Locle–Col des Roches–Besançon.

1884 Ouverture de la Centrale téléphonique.

1885 Construction de l'Ecole d'horlogerie.

1885 Installation des horloges électriques.

1885 Fondation de la Société d'Embellissement de La Chaux-de-Fonds.

1885–1886 L'Administration du Contrôle fédéral fait les frais du réseau d'horloges électriques et subventionne l'Ecole de gravures (dès 1887).

1885–1901 Construction des nouveaux collèges de l'Abeille, de la Citadelle, de la Promenade, de la Charrière et de l'Ouest ainsi que de nombreuses maisons locatives, près de mille, soit env. 50 par année.

1886 Début des travaux du premier canal collecteur. Installation d'une canalisation de 2657 mètres.

1886 Legs de frs. 25 070,80 de Mme Jacot-Baron, née Vuille, en faveur de l'Orphelinat communal (inauguré en 1896).

1886 Communalisation du gaz.

1886 Ouverture de l'Ecole de mécanique, section de l'Ecole d'horlogerie.

1886 Exposition locale d'horlogerie organisée par la Société d'émulation.

1886 Fondation de la «Société des fabricants d'horlogerie de la La Chaux-de-Fonds».

1887 Achèvement de l'amenée des eaux de sources captées près des Moyats (Gorges de l'Areuse), projet de l'ingénieur Guillaume Ritter. Aqueduc de 20 km. Prix des travaux: francs 1 800 000.

1887 27 novembre. Les ingénieurs Guillaume Ritter et Hans Mathys sont reçus bourgeois d'honneur de la ville.

1887 Parution de «La Solidarité» organe des ouvriers monteurs de boîtes.

1887 Réorganisation de la Police locale.

1888–1890 L'Administration du Contrôle édifie la Fontaine monumentale – elle fonde en 1890 l'Ecole de commerce. Lors de son installation dans son immeuble actuel (No 53, rue du Parc), elle fit don à la Commune en 1895 de l'autre édifice transformé en Hôtel communal.

1888 Règlement de police des constructions.

1888 La Municipalité est remplacée par la Commune (Loi du Grand Conseil) (voir 1851).

1888 Premier rabbin israélite, M. Jules Wolf.

1888–1889 Percement du tunnel des Crosettes et ouverture de la voie ferrée La Chaux-de-Fonds–La Sagne–Les Ponts.

1889 Parution de «L'ouvrier horloger», organe de la Fédération des ouvriers horlogers.

1890 Les Amis du Théâtre forment une société.

1890 Cours de couture organisé par les Amies de la jeune fille (début de l'Ecole des Travaux féminins).

1890 Concession pour l'utilisation de la force motrice de l'Areuse aux communes de Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds.

1890–1893 Construction du Pont de la rue de l'Hôtel-de-Ville.

1891–1901 Augmentation de la population de 32%.

1891 Un Comité d'initiative s'occupe des trams.

1892 Inauguration de la voie ferrée La Chaux-de-Fonds–Saignelégier.

1892 Le Conseil général vote les premiers crédits pour l'introduction de l'électricité.

1893 «La Solidarité» et «L'Ouvrier horloger» fusionnent – «Solidarité horlogère».

1893 Fondation de la Société de musique.

1894 A l'occasion du centième anniversaire de l'incendie, La Chaux-de-Fonds prend le titre de ville.

1894 Ouverture du premier Cercle ouvrier, rue de la Balance no 17, ancien café Lyrique.

1895 Crédit d'un million voté par le Conseil général pour le transport de l'énergie électrique de Combe Garot en ville et l'installation du réseau à courant continu.

1896 Inauguration de la 2e synagogue.

1896 Fondation de l'Union ouvrière.

1896 Don de frs. 650.– de la Société d'embellissement à la Société de Pouillerel pour l'établissement d'un sentier.

1896–1897 Début du tram sur le parcours de l'Usine à gaz à la Métropole. 421 134 voyageurs en 1897, 1 668 646 en 1943.

1896–1897 Construction du nouveau bâtiment des Prisons.

1897 18–26 août. Grève des ouvriers du bois.

1897 Inscription d'Edouard Kaiser, peintre et professeur de dessin, comme premier membre chaux-de-fonnier dans la section de Neuchâtel des peintres et sculpteurs suisses.

1897 Mise sous tension de l'Usine électrique du Collège industriel.

1897 Fondation de l'Association des Employés des Postes, Postillons et Douanes.

1897 Inauguration de l'Hôtel communal.

1898 Fête du Cinquantenaire de la République de Neuchâtel.

1898 Ouverture du nouvel hôpital dans les quartiers des «Arbres».

1898 Disparition du dernier jardin de la rue Léopold-Robert.

1898 La Société d'embellissement alloue frs. 3955.- à la Société de Pouillerel pour l'élargissement du sentier et sa transformation en route carrossable jusqu'à la ferme de Pouillerel.

1898 Charles L'Eplattenier est nommé professeur à l'Ecole d'art.

1899-1903 Installation souterraine du réseau téléphonique: «La Chaux-de-Fonds est ... la seule ville en Suisse et probablement en Europe

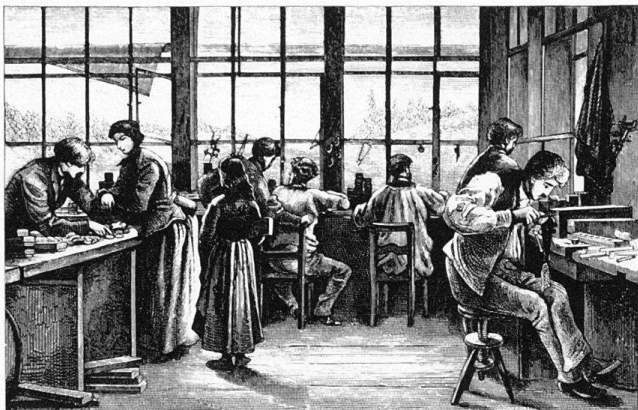


Fig. 6 La Chaux-de-Fonds. Idéalisation du travail et du type architectural de l'atelier urbain d'horlogerie, tel qu'il a existé dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Xylographie extraite de J. Theodor Gsell-Fels, *Die Schweiz*, Band 2, 1877, p. 88.

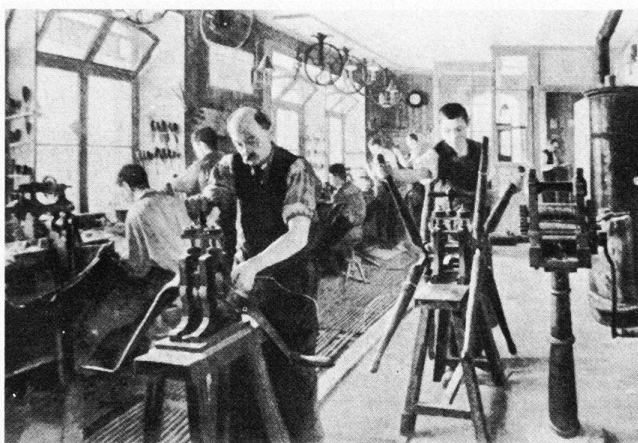


Fig. 7 La Chaux-de-Fonds. *Les monteurs de boîtes*, tableau d'Edouard Kaiser, professeur de dessin à La Chaux-de-Fonds, vers 1890.

qui possède un réseau téléphonique complètement souterrain.»

1899 15 décembre. Mort de Numa Droz.

1900 Fête fédérale de gymnastique.

1900 Fusion de la Commune des Eplatures avec La Chaux-de-Fonds.

1900 Inauguration du gymnase.

1900 Fondation du Musée d'horlogerie.

1900 Installation de la Polyclinique au «Juventuti».

1900 Création du Syndicat des ouvriers des Services industriels.

1900 La Société intercantonale des Industries du Jura prend le nom de Chambre suisse de l'horlogerie.

1900 Transfert des bureaux des Services industriels de la rue de l'Envers à la rue du Collège.

1901 Création du Syndicat des «Ouvriers plâtriers-peintres».

1901 Installation des Colonies de vacances à Malvilliers.

1902 Les Chambres fédérales votent l'arrêté concernant l'achat d'un emplacement pour le nouveau bâtiment des Postes.

1902 La Banque cantonale s'installe à la rue du Marché no 6.

1902 Création d'un comité d'initiative en faveur d'un hôpital d'enfants.

1902 Inauguration de la maison de la 2e famille à l'Orphelinat communal.

1902 Achat du domaine de Pouillerel par la commune.

1902 Ouverture du bureau des Douanes dans le bâtiment du Contrôle.

1903 22 décembre. Remise au service d'exploitation et ouverture de la nouvelle gare.

1903-1914 Charles L'Eplattenier est directeur de l'Ecole d'art.

1903 Prolongation de la rue Léopold-Robert jusqu'aux Grands-Moulins.

1903 Fondation de la Société des Ingénieurs et Architectes de La Chaux-de-Fonds, qui devient section de la S.I.A. la même année.

1904 Inauguration du Temple de l'Abeille.

1904 Fondation du «Club des Sports d'hiver».

1904 Nouveau local de l'Armée du Salut, rue Numa Droz no 102.

1904 18 juillet. Grève des maçons. 2 août. Mussolini prononce un discours au cercle ouvrier. Levée des troupes (la première depuis 1848) pour maintenir l'ordre.



Fig. 8 *Un horloger neuchâtelois*, d'après le tableau d'Edouard Kaiser, professeur de dessin à La Chaux-de-Fonds, 1894. Extrait de, Alexandre Gavard, *Histoire de la Suisse au XIXe siècle*, La Chaux-de-Fonds 1898.

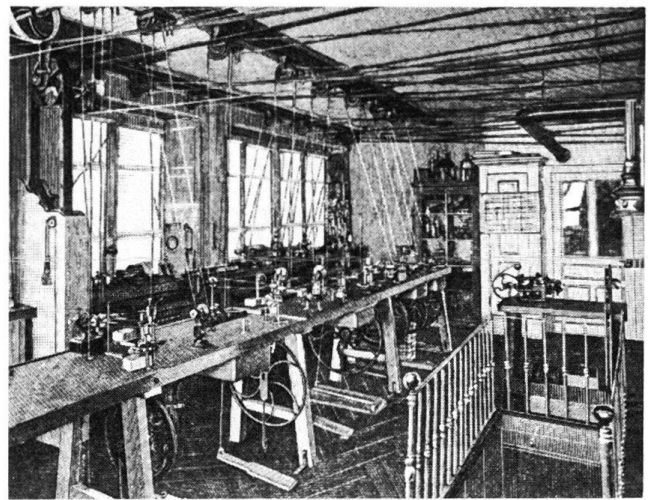


Fig. 9 La Chaux-de-Fonds. Atelier d'horlogerie, xylographie illustrant l'annonce de la maison Wille & Cie, successeurs de Roskopf. Extrait de l'*Indicateur Davoine, indicateur général de l'horlogerie suisse*, etc., 1898, p. 183.

1904 Les travaux publics achètent leur premier rouleau compresseur.

1904 La route cantonale est ouverte jusqu'aux Eplatures.

1905 25 mai. Inauguration de la gare.

1905 Commencement des travaux du Parc des Crêtets.

1905 Construction des premières maisons bon marché «Le Foyer» avec l'appui de la Commune.

1906 Inauguration des nouveaux abattoirs aux Eplatures.

1906 Ouverture de la Poste de la Charrière.

1906 Exposition des automates des célèbres horlogers chaux-de-fonniers Pierre (1721–1790) et Henri Louis (1752–1791) Jaquet-Droz.

1906 Fondation de la section des ouvriers relieurs-gainiers.

1906 Le syndicat des employés de commerce et de bureau demande la fermeture des magasins le dimanche et à 20 h la semaine.

1907 Ouverture du Collège des Crêtets et installation de l'Ecole de commerce.

1907 Inauguration du nouveau bâtiment de l'Union chrétienne.

1907 Etablissement d'une laiterie coopérative.

1907 Conférences de Jean Jaurès (1859–1914), socialiste français, au Grand-Temple.

1907 Fondation de l'Association des Intérêts immobiliers.

1907 Création du Syndicat des ouvriers des Services industriels.

1907 Création de la Section des Typographes.

1908 Inauguration de l'usine transformatrice et thermique des Eplatures.

1908 Installation de la Caisse d'Epargne de Neuchâtel, avenue Léopold-Robert no 36.

1908 Prohibition de l'absinthe votée (241 085 voix pour l'interdiction, 138 669 contre).

1908 Construction d'un crématoire.

1909 Congrès de l'Association suisse des Electriciens.

1909 Fondation des Ateliers d'art réunis (Charles-Edouard Jeanneret, Léon Perrin, Georges Aubert).

1909 Assemblée générale de l'Union des villes suisses à La Chaux-de-Fonds. M. le Professeur L'Eplattenier, directeur du Cours supérieur d'art décoratif, parle de «L'esthétique des villes».

1909 Exposition d'aviation à la Halle de gymnastique du Collège industriel.

1910 4 septembre. Fête d'inauguration du monument de la République avec grand cortège historique.

1910 Transfert des services postaux dans le nouvel Hôtel des Postes, et ouverture de la succursale, rue du Progrès no 42.

1910 Le Conseil général vote la suppression de la sonnerie de cloches de 13 h et se prononce contre la sonnerie du samedi après-midi.

1910 Inauguration de la nouvelle usine électrique, rue Numa-Droz no 174.

1911 13 mars. Incendie de l'Hôtel de la Fleur de Lys, et reconstruction en 1912.

1911 Introduction de l'éclairage public à l'électricité.

1911 M. A. Berner réussit à recevoir les signaux horaires du poste de T.S.F. de la Tour-Eiffel.

1912 26–28 janvier. Courses nationales suisses de ski à La Chaux-de-Fonds.

1912 Pour la 1re fois, majorité socialiste au Conseil général.

1912 Meeting d'aviation aux Eplatures.

1913 Tir cantonal neuchâtelois.

1914 Arrivée des réfugiés belges dans le canton.

1914 Le manifeste «Un Mouvement d'Art à La Chaux-de-Fonds» est publié par Charles L'Eplattenier, Charles-Edouard Jeanneret, Georges Aubert et Léon Perrin pour défendre les réalisations de la «Nouvelle Section» (fondée en 1911) de l'École d'art. Malgré les réactions favorables d'Eugène Grasset, Rupert Carabin, Karl-Ernst Osthaus, Peter Behrens, Theodor Fischer et Hector Guimard, la Nouvelle Section est supprimée à cause d'une opposition à la fois artistique et politique.

1915 Inauguration de l'Asile cantonal de vieillards de sexe féminin.

1915 1re représentation des «Enfants de la libre Helvétie» d'Albert Matthias, homme politique et écrivain.

1915 Ouverture de l'Hôpital d'enfants.

1915 Incendie du Collège de la Charrière à la rue Pestalozzi no 4.

1915 Des bombes allemandes tombent sur le territoire de la commune de La Chaux-de-Fonds.

1915 La Fédération des ouvriers de l'Industrie horlogère (FOIH) fusionne avec le Syndicat des ouvriers métallurgistes et devient la Fédération

suisse des ouvriers métallurgistes et horlogers (FOMH).

1915 Inauguration des premières maisons communales aux rues Ph.-H. Mathey et du Commerce.

1916 Exposition de pendules faites par les ateliers communaux.

1916 Construction de la Villa Schwob, rue du Doubs no 167 par Le Corbusier.

1917 19/20 juin. Occupation militaire à propos d'un article du socialiste Paul Graber.

1917 Inauguration du Monument Numa-Droz.

1917 L'Armée du Salut ouvre l'Œuvre de secours et de Soins aux malades.

1917 18 mars. Lénine prononce un discours lors de l'anniversaire de la Commune de Paris au cercle ouvrier.

1917 L'architecte Charles-Edouard Jeanneret quitte La Chaux-de-Fonds et se fixe à Paris où il prend, en 1920, le nom de Le Corbusier.

1918 Introduction de la semaine anglaise.

1918 Grippe espagnole à La Chaux-de-Fonds.

1918 11 novembre. Grève générale.

1919 Les trains ne circulent plus le dimanche, faute de combustible.

1919 Incendie du Grand-Temple.

1919 Entrée en vigueur dans la fabrique de la journée de 8 h.

1919 Démolition de la maison du peintre Léopold Robert.

1919 Nouveau règlement de la police des constructions.

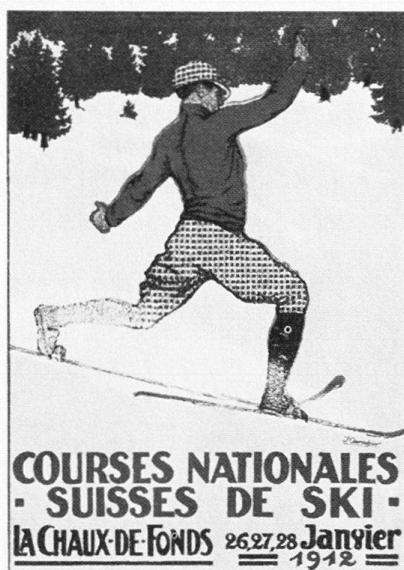


Fig. 10 Affiche de Jules-Ami Courvoisier, lithographie de G. Fiedler, 1912.



Fig. 11 Vue de La Chaux-de-Fonds, *Premier printemps*, huile sur toile de Charles L'Eplattenier, 1915, La Chaux-de-Fonds, Musée des Beaux-arts.

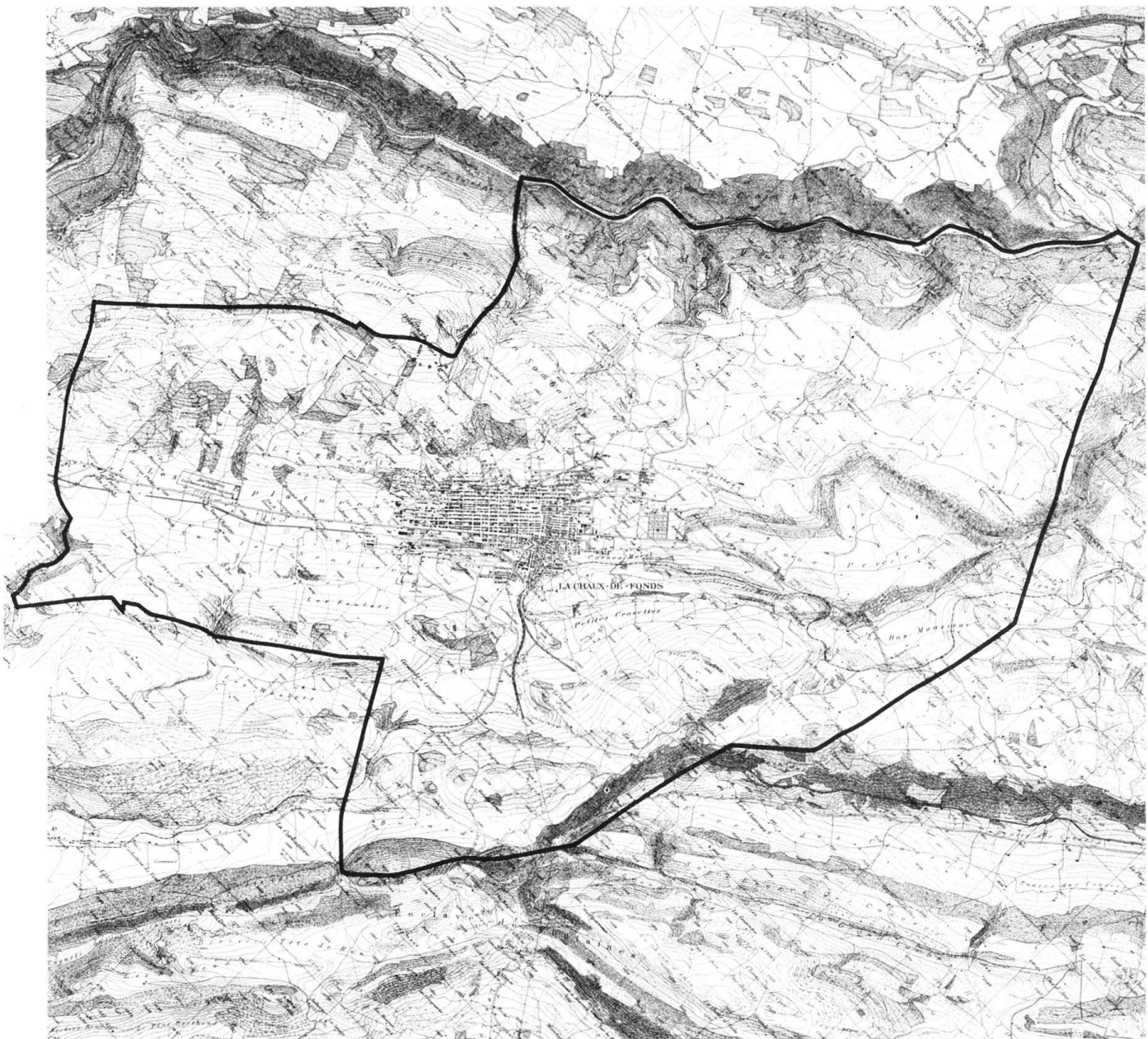


Fig. 12 Plan de la commune de La Chaux-de-Fonds. Echelle 1 : 80 000. Extrait à échelle réduite de l'Atlas topographique de la Suisse, échelle 1 : 25 000. Composition des feuilles 83, 116 et 130, levées en 1868–1878, révisées en 1876–1929, éditées en 1928–1929. En trait épais les limites communales.

1919–1920 Concours d'architecture pour la Maison du peuple.

1920 Inauguration du Stade des Eplatures.

1920 Le «National suisse» cesse de paraître.

1920 Inauguration du local de la Société de tir des Armes-Réunies et grand tir du centenaire de cette société.

1920 Le nouveau pont du Grenier s'ouvre à la circulation.

1920 Faillite du Crédit mutuel.

1920 Centenaire du Bureau de Contrôle.

1921 Inauguration du Grand-Temple reconstruit.

1.2 Aperçu statistique

1.2.1 Territoire communal

La deuxième *statistique de la superficie de la Suisse* de 1923/24¹ fournit les données suivantes relatives au territoire communal.

Le territoire politique comme unité de superficie

Superficie totale	5586 ha 46 a
Surface productive	
sans les forêts	4712 ha 50 a
forêts	678 ha 09 a
en tout	5390 ha 59 a
Surface improductive	195 ha 87 a

La Chaux-de-Fonds, commune frontière, était alors une «commune entièrement mesurée, conformément aux prescriptions fédérales».

Rapport entre la commune politique comme unité de superficie et les branches d'administration spéciales

Commune politique

La Chaux-de-Fonds, protestante, française

Bourgeoisies

La Chaux-de-Fonds

Assistance publique

La Chaux-de-Fonds

Paroisses

- protestantes: La Chaux-de-Fonds, église nationale française et allemande et église indépendante du canton de Neuchâtel. Les Eplatures, église annexe du canton de Vaud. Les Eplatures, église indépendante du canton de Neuchâtel.
- catholiques: La Chaux-de-Fonds, église catholique romaine et catholique chrétienne.

Ecoles primaires

La Chaux-de-Fonds: Ville; quartiers avec les écoles de Bas-Monsieur, de Bonnefontaine, des Bulles, des Convers-Gare, du Crêt, de Maison-Monsieur, de Reymond, de Sombaille et de Valanvron.

Offices et dépôts postaux

La Chaux-de-Fonds avec succursales de l'Hôtel-de-Ville, de la Charrière et du Nord (bureaux de 1^{re} classe). Les Bulles, Convers-Gare, Le Crêt-du-Loche, Les Crossettes, Maison-Monsieur, Les Joux-Derrière, Valanvron (Dépôts comptables). Les Eplatures (bureau de 3^e classe).

1.2.2 Evolution démographique

Population résidente de La Chaux-de-Fonds selon la récapitulation du Bureau fédéral de statistique² (y compris, à partir du recensement de 1860, l'ancienne commune des Eplatures, réunie à La Chaux-de-Fonds en 1900. Lors du recensement de 1850, le hameau des Eplatures formait encore une partie de la commune du Locle dont il fut détaché, en 1851, pour être constitué en commune séparée³).

1850	12 638	1880	23 617	1910	37 751	1941	30 943
1860	17 940	1888	26 933	1920	37 708	1950	33 300
1870	20 847	1900	35 968	1930	35 252		

Les recensements fédéraux établis tous les dix ans depuis 1850 (depuis 1870, régulièrement en date du 1^{er} décembre) concernent la population «de jure» (population résidente), exception faite pour ceux de 1870 et de 1880, où seule la population «de facto», c'est-à-dire présente, avait servi de base à l'établissement des résultats.

Composition de la population selon le Dictionnaire des localités de la Suisse, publié par le Bureau fédéral de statistique le 31 décembre 1920 (basée sur les données du Recensement fédéral de la population du 1^{er} décembre 1910).

Répartition de la population de résidence, d'après la langue et la confession

Population résidente au total	37 751
Langue	
allemande	4 383
française	32 363
italienne	911
romanche	5
autres	89
Confession	
protestante	29 914
catholique	6 077
israélite	900
autres	860

Répartition, d'après la subdivision locale de la commune politique, des maisons habitées, des ménages et de la population de résidence ordinaire.

Le premier chiffre indique le nombre des maisons, le deuxième celui des ménages et le troisième celui des habitants.

La Chaux-de-Fonds	2 325	9 066	37 751
Bas-Monsieur	20	22	129
Boinod	12	16	83
Les Bulles	44	53	268
La Chaux-de-Fonds (ville)	1 925	8 486	34 957
Convers	8	15	63
Les Côtes-du-Doubs	17	20	92
Les Eplatures	107	199	856
Les Foulets	13	13	78
Les Grandes-Crossettes	39	56	270
Joux-Perret	23	33	169
Les Petites-Crossettes	32	44	233
Les Reprises	13	16	69
La Sombaille	40	58	293
Valanvron	32	35	191

1.3 Personnalités locales

Sélection biographique et chronologique des principales personnalités de La Chaux-de-Fonds ayant exercé une activité entre 1850 et 1920 dans les domaines de l'architecture, de la construction, de l'ingénierie, des arts appliqués, de la politique, de la culture et de l'économie.

MOÏSE PERRET-GENTIL	1744-1815
Graveur, architecte	
PHILIPPE-HENRI MATHEY	1771-1858
«Parrain du Technicum»	
LOUIS CHALLANDES	1788-1848
Maire de 1832 à 1844, royaliste	
LÉOPOLD ROBERT	1794-1835
Peintre	
AUGUSTE BILLE	1796-1848
Avocat, patriote	
SOPHIE MAIRET	1796-1888
Fondatrice de l'hôpital	
FRITZ COURVOISIER	1799-1854
Fabricant d'horlogerie, patriote, «chef de la révolution neuchâteloise», conseiller national	
GUSTAVE IRLET	1800-1869
Dr med., politicien républicain, président du comité d'organisation du tir fédéral de 1863	

LOUIS BRANDT-STAUFFER Chef de la maison d'horlogerie Robert, Brandt et Cie, conseiller d'Etat	1800–1866	PAUL MOSIMANN Président du Conseil municipal, président de la Chambre suisse de l'horlogerie	1858–1923
ALEXIS-MARIE PIAGET Avocat, patriote, premier président de la République neuchâteloise, conseiller national	1802–1870	EDOUARD-EUGÈNE PIQUET Architecte	1858–1914
ADOLPHE-CÉLESTIN NICOLET Pharmacien, savant-naturaliste, créateur du musée d'histoire naturelle	1803–1871	ANGELO VINCENT NOTTARIS Entrepreneur	1858–1945
ULYSSE DUBOIS Dernier maire royaliste 1847–1848	1803–1854	LÉON BREITLING Fabricant d'horlogerie	1860–1914
LOUIS KLENTSCHY Technicien horloger	1806–1881	PAUL-ALBERT PETTAVEL Pasteur, journaliste, animateur de l'Union chrétienne, «partisan du mouvement coopératif»	1861–1934
CHARLES HENRI JUNOD Inspecteur des ponts et chaussées	1795–1843	OTTO ENGLER Architecte à Düsseldorf	1861–1940
EDOUARD DE SANDOZ-ROSIÈRES Ingénieur, intendant des bâtiments de la principauté de Neuchâtel depuis 1829	1807–1852	FRITZ FLÜCKIGER Entrepreneur	1865–1920
FRITZ KLENTSCHY Graveur, fondateur de l'orphelinat	1808–1883	ARTHUR MUNGER Horloger, politique, promoteur de l'hôpital des enfants	1865–1921
GEORGES-FRÉDÉRIC ROSKOPF Inventeur de la montre «Roskopf», «la montre du prolétaire»	1812–1889	GEORGES GALLET Historien, conservateur des musées d'horlogerie et des beaux-arts	1865–1946
AMI GIRARD Patriote, avec F. Courvoisier, chef de la révolution neuchâteloise, colonel, conseiller d'Etat	1819–1900	PAUL DITISHEIM Fabricant d'horlogerie	1868–1945
PIERRE COULLERY Dr med., fondateur du parti socialiste neuchâtelois	1819–1903		
ARISTE LESQUEREUX Imprimeur, patriote	1820–1883		
CHARLES FRÉDÉRIC KNAB Ingénieur cantonal neuchâtelois 1853–1874	1822–1874		
LUCIEN LANDRY Horloger, horticulteur, historien	1824–1901		
CONSTANT GIRARD-PERREGAUX Fabricant d'horlogerie	1825–1903		
LEON GALLET Fabricant d'horlogerie, politicien, promoteur du musée des beaux-arts	1832–1899		
GUILLAUME RITTER Ingénieur	1835–1912		
WILLIAM HIRSCHY Peintre, professeur de dessin	1838–1889		
LEON JEANJAQUET Ingénieur à Neuchâtel	1840–1915		
SYLVIVUS PITTET Architecte	1844–1906		
NUMA DROZ Graveur, instituteur, rédacteur, conseiller fédéral 1875–1892, directeur du Bureau international des transports	1844–1899		
FRITZ ROBERT Architecte et homme politique	1845–1899		
HANS MATHYS Architecte-ingénieur	1846–1920		
CHARLES MATTERN Architecte-paysagiste	1847–1917		
LOUIS REUTTER Architecte	1848–1921		
EDOUARD KAISER Peintre, professeur du dessin	1855–1931		
ALBERT THEILE Architecte-entrepreneur	1855–1925		



Fig. 13 La Chaux-de-Fonds. Annonce du fabricant d'horlogerie Léon Breitling, ruelle de Montbrillant nos 1–3, dans *Le Pays de l'horlogerie, indicateur des fabriques d'horlogerie, de bijouterie, etc.*, 5e édition, Genève 1897.

JEAN ZWEIFEL Architecte communal; de Linthal GL	1870-1932	LOUIS BOBBIA Entrepreneur-architecte	1878-1947
LÉON CONSTANT BOILLOT Architecte	1871-1956	LUCIEN OSPILT Entrepreneur-architecte	1878
JEAN CRIVELLI Entrepreneur-architecte	1871-1960	EDMOND CASTIONI Entrepreneur-architecte	1879-1914
LOUIS-JOSEPH HÄNGGI Entrepreneur-architecte	1871-1923	LOUIS EDOUARD FALLET Entrepreneur de joaillerie de boîte de montres, beau-frère de U. J. Jaquemet	1879-1956
ERNEST LAMBELET Architecte	1872-1928	VINCENT ROMERIO Architecte-entrepreneur	1879-1932
ALBERT STOTZER-FALLET Professeur de mécanique à l'Ecole d'horlogerie, beau-frère de L. E. Fallet	1872-1939	HENRI-LOUIS MEYSTRE Architecte	1880-1923
ULRICH ARN Architecte	1873	HENRI-JEAN GRIESHABER Architecte	1880-1963
JEAN-ULYSSE DÉBELY Architecte, assoc. à Gustave Robert	1873-1932	HENRI ROBERT Architecte	1880-1928
ULYSSE JULES JAQUEMET-FALLET Polisseur de boîtes de montres, beau-frère de L. E. Fallet	1873-1942	RENÉ CHAPPALLAZ Architecte	1881-1976
CHARLES L'ÉPLATTENIER Peintre, sculpteur	1874-1946	JULES-AMI COURVOISIER Peintre, graphiste	1884-1936
ALBERT MATHIAS Politique, écrivain	1874-1928	LÉON PERRIN Sculpteur, professeur à l'Ecole d'art	1886-1978
ANATOLE SCHWOB Fabricant d'horlogerie	1874-1932	GEORGES AUBERT Sculpteur, peintre	1886-1961
CHARLES NAINE Mécanicien, avocat, pacifiste, socialiste, journa- liste, conseiller national, «le chef ouvrier le plus populaire que connût La Chaux-de-Fonds»	1874-1926	ANDRÉ BOURQUIN Architecte	1887
PAUL GRABER Politicien socialiste	1875	CHARLES-EDOUARD JEANNERET (LE CORBUSIER) Architecte	1887-1965
ANDRÉ-JEAN EVARD Peintre	1876-1972	MAURICE FAVRE Fabricant de boîtes de montres, conservateur du Musée d'horlogerie, président du Bureau de contrôle	1888-1961
LOUIS-JOSEPH CHEVROLET Constructeur d'automobiles, créateur, en 1911, d'une nouvelle industrie automobile aux USA	1878-1941	JEAN-PAUL ZIMMERMANN Professeur au gymnase, écrivain	1889-1952
		CHARLES HUMBERT Peintre	1891-1958

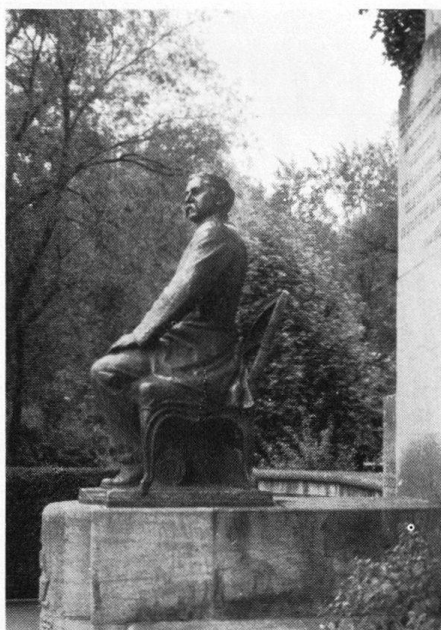


Fig. 14 La Chaux-de-Fonds. Place de la Gare, monument au conseiller fédéral Numa Droz, 1915-1917 par Charles L'Éplatténier.



Fig. 15 Le chantier de la villa Fallet (voir Fig. 36), vraisemblablement en 1906. Le trio André-Jean Evard, Charles-Edouard Jeanneret, Léon Perrin (de gauche à droite).

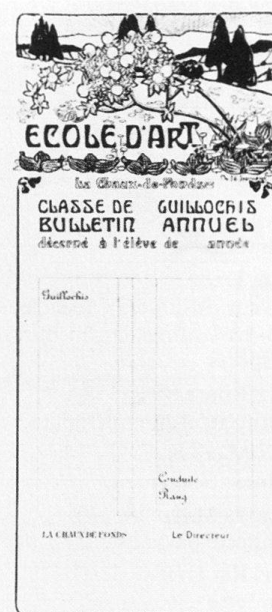


Fig. 16 La Chaux-de-Fonds. Ecole d'art, dessin décoratif de Charles-Edouard Jeanneret pour le *Bulletin annuel*.

1.3.1 Liste des Présidents du Conseil municipal

dans l'ordre des périodes de fonction

1852-1861	CÉLESTIN PERRET-GENTIL
1862-1863	FRTZ BRANDT-DUCOMMUN
1864-1865	JULES CALAME-ROBERT
1865-1869	NUMA GIRARD
1869-1873	NUMA DROZ-MATILE
1874-1875	JULES BRETMEYER
1875-1888	ARNOLD GROSJEAN
1889-1891	FRTZ BRANDT-DUCOMMUN
1892-1894	LÉOPOLD MAIRE
1895-1911	PAUL MOSIMANN
1912-1916	JUSTIN STAUFFER
1917-1918	PAUL MOSIMANN
1918-1923	JUSTIN STAUFFER

1.4 Le Technicum – L'École d'art

Le Technicum neuchâtelois s'est formé en 1933 par la fusion du Technicum de La Chaux-de-Fonds et de celui du Locle, deux institutions voisines et dont le développement est semblable :

«L'autorité communale de La Chaux-de-Fonds fonda une *Ecole d'horlogerie* en 1865; trois ans après, le Locle eut aussi la sienne. Plus tard, l'industrie faisant de plus en plus usage de machines, on ajouta une *section de mécanique* aux Ecoles d'horlogerie: à La Chaux-de-Fonds en 1886, au Locle en 1887. Les bonnes horloges du XIXe siècle portaient de riches gravures. L'horlogerie avait besoin d'art: En 1870 la Société des patrons-graveurs à La Chaux-de-Fonds fonda une *Ecole d'art appliqué* qui, 2 ans plus tard, fut communale. En 1895, elle avait des classes journalières pour graveurs, émailleurs, composition décorative, et des cours du soir pour le dessin. Le Locle aussi ouvrit en 1900 une classe de gravure et de ciselure; ce fut le début de son Ecole d'art.

Vers la fin du siècle, on commença à l'Ecole d'horlogerie et dans sa section de mécanique à amplifier l'enseignement pour former non seulement des praticiens, mais encore des techniciens qui, à l'inverse des premiers, ont plus de théorie que de pratique. Ces écoles florissantes furent installées dans de grands et nouveaux bâtiments et se nommèrent *Technicum*: à La Chaux-de-Fonds en 1918, au Locle en 1903. Dans ce dernier endroit, l'Ecole d'art et une Ecole de boîtes devinrent sections du Technicum. A La Chaux-de-Fonds, l'Ecole d'art ne fusionna qu'en 1922 avec le Technicum.

Les temps modernes s'annonçaient par l'électricité: le Technicum du Locle fonda en 1904 une *Section d'électrotechnique*, qui s'est bien développée. Mais le nouveau style dans l'art pesait sur les métiers artistiques. La gravure tendait à disparaître, et le nombre des élèves des Ecoles d'art diminuait. En 1921, celle du Locle fut fermée.

Des *apprentis de l'industrie*, des ouvriers, des patrons pouvaient fréquenter à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds des cours facultatifs de dessin, de modelage et de technologie. Cet enseignement fut obligatoire et mis au point en 1924 pour toutes professions masculines, sauf pour les mécaniciens, qui en jouissaient déjà à l'Ecole de mécanique. Au Locle, la Société d'enseignement professionnel ouvrit en 1881 des cours de dessin et de modelage, de langues, de calcul, de comptabilité; mais ce n'est que par la loi de 1919 que la fréquentation des cours professionnels devint obligatoire pour tous les apprentis. En 1921, l'Ecole professionnelle de la Société dissoute devint communale.

Pour *les métiers féminins*, La Chaux-de-Fonds possède une Ecole des travaux féminins, fondée en 1889 par la Société des amies de la jeune fille, école où des couturières, des lingères, des tricoteuses, des brodeuses peuvent faire un apprentissage complet. L'Ecole de couture du Locle, fondée en 1901, est une section de l'Ecole professionnelle et forme des couturières et des lingères. Ces deux écoles donnent aussi l'enseignement du métier aux apprenties de l'artisanat: celle du Locle depuis 1900, celle de La Chaux-de-Fonds depuis 1901.

La crise obligea l'autorité cantonale de réunir toutes les écoles professionnelles de La Chaux-de-Fonds (Musée d'horlogerie y compris) et du Locle sous le nom de *Technicum neuchâtelois*. M. le Dr H. Perret, jusqu'alors directeur du technicum du Locle, fut nommé directeur général de cette grande école. Les différentes sections sont restées, mais les programmes ont été améliorés et unifiés. La fusion présente déjà des résultats; les électriciens-mécaniciens, par exemple, ont 2 ans de pratique du mécanicien à La Chaux-de-Fonds et 2 ans d'électricité au Locle⁴.»

L'Ecole d'art⁵

«En dehors de l'instruction publique, primaire et secondaire, régulièrement développée dès le premier tiers du XIXe siècle, l'équipement scolaire de La Chaux-de-Fonds s'élabore dans deux secteurs utiles à l'industrie: les métiers de spécialisation technique et le commerce. Sous le nom de «Collège industriel» (1865) puis d'Ecole d'horlogerie (1885) et d'Ecole de commerce (1890) existent des établissements de haute qualité et rentabilité pédagogiques. Ces écoles enseignent moins la simulation de la pratique qu'elles ne contrôlent l'apprentissage du métier. Elles sont équipées pour cela. Ainsi l'Ecole d'horlogerie, dans son architecture et son outillage, est une fabrique. Et l'Ecole de commerce (18 élèves, 5 professeurs, 14 auditeurs en 1890) exerce les langues étrangères, introduit la dactylographie en 1894. Comme discipline autonome, le dessin figure au programme des écoles primaires et professionnelles. Suivant le modèle genevois des *arts et métiers* dirigés vers la Fabrique horlogère, l'enseignement du dessin se pose comme instrument de la production artisanale.

La Chaux-de-Fonds est en Suisse la seule ville que l'on puisse considérer comme un centre de l'Art Nouveau. Un mouvement suivi s'y manifesta dès 1902. A cette date, Charles l'Eplattenier (1874-1946), peintre et artiste décorateur formé à Budapest et à Paris, construit sa maison dans une clairière de la forêt de Pouillerel⁶.»

L'Eplattenier était nommé professeur de dessin et de composition décorative à l'Ecole d'Arts industriels en 1897⁷:

«Il s'était rendu en Angleterre en 1896 pour visiter une exposition d'art décoratif, en compagnie de Clément Heaton II, artiste anglais récemment établi à Neuchâtel et installateur des décorations picturales de Léo-Paul Robert du grand escalier du musée de cette ville. L'Eplattenier s'était également rendu en Belgique, en Hollande et en Allemagne. C'est avec toute l'énergie et la puissance d'un jeune homme dans la vingtaine qu'il s'attaque à sa nouvelle tâche de professeur à l'Ecole d'Art. Les rapports annuels de cette école témoignent de son ascension rapide, non seulement au sein de l'Ecole, mais encore dans la communauté, grâce à sa volonté de répandre la connaissance des arts et d'élever le niveau général du goût.

Lorsqu'un Diplôme d'Honneur fut décerné à l'Ecole d'Art pour les 108 boîtes de montres envoyées à l'Exposition Internationale de 1906 à Milan, à l'occasion du percement du Simplon, la réputation de L'Eplattenier comme professeur était assurée. Ces boîtes de montres, parmi lesquelles l'une était création de Jeanneret, étaient décorées de motifs inspirés par le Jura et non par l'architecture grecque, le style Louis XV ou Louis XVI. Même si aucun des sept grands prix ne fut décerné à des

Chaux-de-Fonnières, un exposant local était parmi les sept Diplômes d'Honneur et d'autres obtinrent des distinctions moins importantes⁸.»

Charles-Edouard Jeanneret (1887–1965), le futur Le Corbusier, fit un apprentissage de graveur à l'École d'art⁹ (voir Fig. 16 et chapitre 2.6):

«D'après les procès-verbaux de la Commission d'école, Jeanneret fut élève graveur de 1902 à 1906. *Les Rapports annuels* citent son nom parmi les lauréats des années 1902–03, 1903–04, 1904–05; il semble avoir rompu son contrat, de quatre ans, comme graveur sur boîtes, afin de suivre le Cours Supérieur de L'Eplattenier, dès ses débuts.

Le Rapport annuel 1904–05 annonçait la création du «Cours Supérieur» avec enthousiasme et confiance, en parlant de L'Eplattenier en ces termes... «La compétence et l'activité de ce Maître dévoué à l'École et à la prospérité artistique de La Chaux-de-Fonds nous est un sûr garant de succès...» L'Eplattenier était disposé à consacrer du temps à quiconque était empêché de suivre ce cours. La Commission attendait beaucoup de ces consultations pour lesquelles des heures spéciales étaient réservées, la journée et le soir, «pour répandre des idées saines sur l'Art dans la population». L'Eplattenier apparaissait de plus en plus comme l'arbitre local du goût.

L'enthousiasme de L'Eplattenier pour le Cours Supérieur provenait dans une large mesure de son désir de créer de véritables ateliers, conscient qu'il était du développement des Arts appliqués à l'étranger, plus particulièrement en Allemagne et en Autriche. *Le Rapport* de 1904–05 fait allusion au succès des Arts appliqués dans ces pays. Le Cours débuta, malgré l'absence de fonds pour les Ateliers. «Monsieur L'Eplattenier, précisait le rapport, instruira ses élèves de manière à ce qu'ils puissent devenir des artistes, architectes, peintres, sculpteurs, des chefs d'ateliers, des directeurs de travaux, des dessinateurs connaissant également le métier par lequel leurs projets se réaliseraient.»

Pourquoi L'Eplattenier demeure-t-il un être inoubliable? Par quel pouvoir magique est-il parvenu à inspirer ses élèves? Une explication nous a été suggérée par feu le peintre André Evard qui, l'œil pétillant, nous a parlé de ses années d'étude comme de «la plus belle époque de sa vie». Evard pensait que le pouvoir étonnant qu'avait L'Eplattenier d'apprendre à ses élèves à se grouper et à travailler en équipe (Fig. 15) était un important facteur. Le Corbusier lui-même dit de ce groupe: «Quelle cohorte! Une joie de vivre magnifique, une foi totale!»

Bien qu'il soit difficile pour l'historien de donner une image complète de L'Eplattenier, certains éléments apparaissent clairement. L'Eplattenier était convaincu que l'artiste doit être pleinement conscient de son héritage. Le Corbusier se rappelle avoir étudié avec L'Eplattenier «les chefs-d'œuvre de tous les temps et de tous les pays», et se souvient d'une modeste armoire de classe qui contenait «tout ce qu'il considérait nécessaire à notre nourriture spirituelle».

Cette nourriture spirituelle découverte dans les livres, dans les illustrations, mais surtout dans des œuvres d'art originales devait jouer un rôle primordial dans son enseignement. On se rend compte que le succès de L'Eplattenier était dû aussi à sa foi dans l'art et à la certitude que l'artiste a non seulement la possibilité, mais encore le devoir de travailler à l'amélioration de la société.

Sa personnalité était si forte qu'il parvenait à communiquer son propre enthousiasme à ses élèves, partageant avec eux de lumineux moments de joie esthétique lorsque, par exemple, il les conduisait tous au Grand-Temple pour écouter «La Pastorale» de Beethoven. Sa conception de l'art s'exprimait dans ses cours, et il nous semble l'entendre parler lorsqu'on lit ces notes tirées de l'un de ses carnets de croquis: «L'art et la beauté doit occuper une grande place dans la vie... il est bon, bienfaisant et nécessaire à notre existence – il peut donner à notre existence tourmentée des compensations supérieures et nécessaires. Il

doit être fait de générosité et de sacrifice. L'art et la beauté moralisent à leur façon... Ils poussent aux idées hautes et grandes...»

L'idéal le meilleur de l'humanité a comme porte-flambeau l'art et la beauté. L'art vrai est formé des meilleures choses de la création – il les résume et les éclaire – les rend visibles aux hommes. Les harmonies parfaites que le créateur a semées dans l'univers sont vues et dégagées par l'artiste.

Quand les artistes auront repris leur vrai rôle et deviendront des êtres utiles et nécessaires.»

C'est en faisant ainsi appel à l'intelligence et à l'âme que L'Eplattenier ouvrait l'esprit de ses élèves sur les vastes perspectives de création qui s'offraient à eux.

Mais il ouvrait aussi leurs yeux sur la nature et les paysages jurassiens en donnant des leçons en plein air où il faisait travailler ses élèves à partir de la nature, et en conduisant des excursions en montagne. A propos de ces courses, sur les sommets, Le Corbusier cite L'Eplattenier:

«Ici, nous construirons un monument dédié à la nature. Nous y consacrerons la fin de notre vie. Nous quitterons la ville et habiterons sous les futaies, au pied de l'édifice que lentement nous remplirons de nos œuvres. Tout le site s'y incarnera. Toute la faune, la flore. Une fois dans l'année, de grandes fêtes s'y donneront. Aux quatre angles de l'édifice, des brasiers immenses s'allumeront alors...»

Si l'on considère ces lignes, il est facile de comprendre l'attrait quasi magnétique exercé par L'Eplattenier sur les jeunes, et leur empressement à s'engager dans un mouvement que Le Corbusier a défini «d'esprit héroïco-conquérant». Quelques aspects de cet idéalisme héroïque sont liés à certains ouvrages lus par Jeanneret dans sa jeunesse: *l'Art de Demain* d'Henri Provensal (Paris 1904) et *Les Grands Initiés* d'Edouard Schuré (Paris 1908), ce dernier lui ayant été offert par L'Eplattenier.

Il est évident que L'Eplattenier était pour ses élèves plus qu'un simple maître d'école. Cela ressort nettement de la correspondance de ses élèves, les Léon Perrin, Charles Humbert, Ernest Röthlisberger, Octave Matthey, Marius Perrenoud, Philippe Zysset ou Louis Houriet. Ils recherchaient bien sûr ses conseils, son assistance et son approbation, mais ils semblent aussi avoir partagé avec lui des sentiments d'affection sincère. Dans la correspondance de Jeanneret, qui s'étend de 1907 à 1911, on sent un profond respect et une grande amitié pour L'Eplattenier qui était presque un second père pour lui – malgré une différence d'âge de moins de 13 ans¹⁰.»

En 1911 fut créée la «Nouvelle Section» de l'École d'Art qui n'est que la continuation du Cours Supérieur. Les professeurs sont d'anciens élèves du Maître, tels Jeanneret, Léon Perrin et Georges Aubert¹¹. Sous l'impulsion de L'Eplattenier s'établissent les Ateliers d'Art Réunis:

«Jeanneret fonda, avec Léon Perrin et Georges Aubert (Fig. 15), Les Ateliers d'art réunis (Fig. 17), situés dans l'ancien hôpital, rue Numa-Droz no 54, d'où devaient sortir les travaux les plus divers: décorations, ameublements, sculptures, métaux repoussés, peintures, ferronnerie, bijouterie, vitraux, mosaïques. Dans cette vieille maison, qui abrite une partie de l'histoire des arts à La Chaux-de-Fonds, L'Eplattenier donna son cours supérieur. Dès 1914, plusieurs artistes s'y cantonnèrent: Georges Aubert modelait à l'ouest, Lucien Schwob résidait au centre près de Madeleine Woog qui peignait, tandis que Charles-Edouard Jeanneret préparait Le Corbusier à l'ouest¹².»

En 1914, la «Nouvelle Section» fut dissoute. Une plaquette de protestation fut éditée, mentionnant la valeur du travail effectué, attestée par d'éminents spécialistes étrangers. L'Eplattenier démissionne:

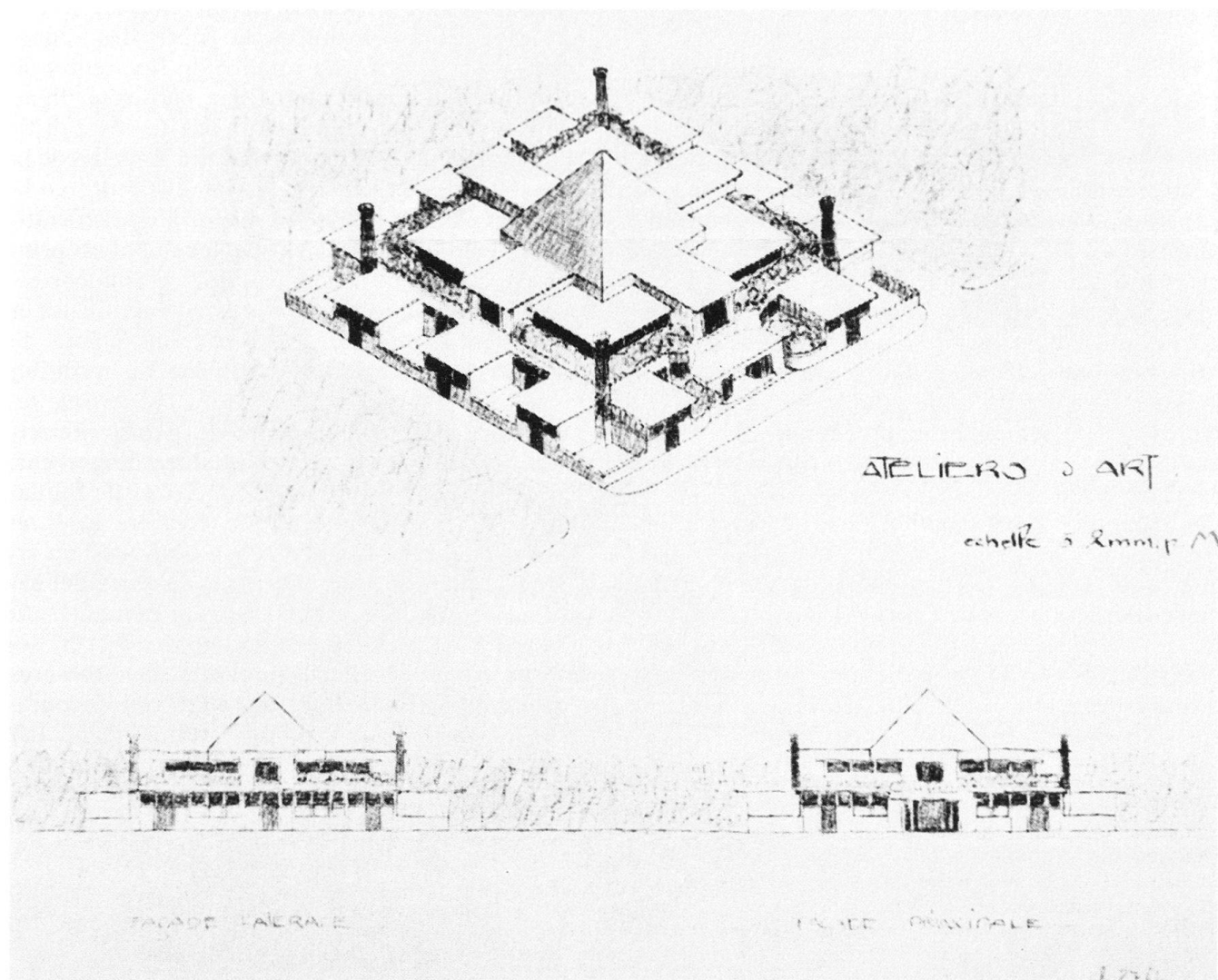


Fig. 17 La Chaux-de-Fonds. Projet pour Ateliers d'art réunis, Charles-Edouard Jeanneret, janvier 1910.

«Un manifeste fut alors imprimé et mis en vente en 1914 à La Chaux-de-Fonds, au prix de trente centimes, et intitulé «Un Mouvement d'Art à La Chaux-de-Fonds»; il ne fait pas de doute que ce dernier fut écrit en grande partie par Jeanneret, il contient également des articles signés L'Eplattenier, Aubert et Perrin, datés du 2 et du 11 avril 1914. Publié pour défendre les réalisations de la Nouvelle Section, il expose de façon claire ses succès, ses déboires et sa disparition, face à une opposition à la fois artistique et politique. Au nom des partisans de la Nouvelle Section, une lettre accompagnée de photographies de l'exposition de 1913, du *Prospectus* de 1912 et du *Rapport* de 1911–1912, fut envoyée à quelques personnalités marquantes du monde des arts décoratifs. Mais, malgré les réactions favorables des Eugène Grasset, Rupert Carabin, Karl-Ernst Osthaus, Peter Behrens, Theodor Fischer et Hector Guimard, la Nouvelle Section fut supprimée.

Durant cette période, des signes évidents de conflit apparaissent entre Jeanneret et L'Eplattenier. Sur une de ses aquarelles de voyage assez expressionniste, de la série «Langage de Pierres» exposée à Neuchâtel en 1912, Jeanneret note: «(Scandale) L'Eplattenier furieux». Cependant, malgré les difficultés survenues entre eux et malgré un enthousiasme mitigé, L'Eplattenier et son collègue Jeanneret continuent de collaborer sur le plan professionnel. Tous les deux jouèrent un rôle actif au sein du Comité de la Société des Amis des Arts, ils contribuèrent par exemple à l'acquisition d'une œuvre de Rodo

de Niederhäusern. Ce n'est qu'en 1917 environ que le nom de Jeanneret semble avoir disparu des procès-verbaux de cette société. Mais, ce qui est plus important, ils furent tous deux aussi membres fondateurs de l'*Œuvre*. Leurs noms figurent sur un document, daté du 21 septembre 1913, annonçant la constitution de ce groupe suisse romand. Basée sur le modèle du «Werkbund» allemand dont le succès était grand (et dont Jeanneret avait fait l'historique dans son *Etude*), et en parallèle avec un groupe suisse allemand du même genre, l'*Œuvre* devait réunir artistes, industriels et commerçants pour le perfectionnement des industries d'art.

«C'est que L'Eplattenier n'était point un de ces professeurs comme on en trouve à la douzaine. Dans son enseignement, il restait artiste. Tempérament étonnamment robuste et souple, il s'est affirmé tour à tour, et souvent tout à la fois, peintre, sculpteur, architecte. Il est de la race de ces «maîtres d'œuvres» du Moyen Âge, qui menaient ensemble la construction et l'ornementation, tout en laissant aux peintres et aux sculpteurs qui travaillaient sur leur domaine, la plus grande liberté.»

Ces lignes de W. Matthey-Claudet publiées en 1915 mettent en évidence les dons exceptionnels de L'Eplattenier comme professeur, et montrent en même temps pourquoi tant de ses anciens élèves ont apporté une contribution importante aux arts visuels, et pourquoi il fut une source d'inspiration pour le jeune Charles-Edouard Jeanneret qui, sous le nom de Le Corbusier, allait devenir une figure marquante de notre siècle¹³.»

2 Développement urbain

2.1 Restructuration du centre

L'histoire moderne de La Chaux-de-Fonds commence par un incendie, la nuit du 4 au 5 mai 1794 (Fig. 2). Régulièrement commémoré dans l'historiographie et la tradition locale, cet accident prend la valeur symbolique d'une *genèse*, à l'unisson du «Vieux Chalet» dont la chanson rappelle qu'il fut reconstruit «plus beau qu'avant» (Fig. 18). Avant, et dès la fin du XVII^e siècle, il y avait eu l'implantation graduelle de la manufacture d'horlogerie dans les vallées du Jura, «installation lente, et qui ne portè guère ombre encore à la brillante production genevoise: moins de 500 personnes employées vers 1750 (au Locle et à La Chaux-de-Fonds), mais près de 3500 en 1792»¹⁴.

Les incendies sont nombreux dans l'histoire de l'urbanisme moderne, même en dehors des guerres et de leurs destructions. Il paraît superflu d'évoquer ici les cas de Chicago, Boston ou Glaris, si l'on se souvient que, pour le seul territoire neuchâtelois du XIX^e siècle, des incendies importants affectent les localités suivantes: Le Locle (1833), Coffrane (1841), Les Brenets (1848), Buttens (1864), Tavers (1865). A La Chaux-de-Fonds, l'incendie de 1794 instaure la pratique de

l'*édilité*, comprise comme la surveillance publique et la rationalisation de la voirie, des alignements, des gabarits. La «police du feu» entraîne la police des constructions. En l'absence d'une histoire sociale et politique de la cité, il est difficile de préciser dans quelle mesure le «Plan de la Nouvelle Chaux de fonds» (Fig. 19) renforce la présence de l'administration centrale aristocratique, d'obédience prussienne (Neuchâtel est principauté prussienne depuis 1707), et/ou correspond aux tendances libéralistes, mercantilistes et républicaines qui se développent dans le Jura, de pair avec la Révolution française. La tradition locale y verra surtout l'œuvre du *patriotisme* républicain et singulièrement de Moïse Perret-Gentil qui, en ses multiples qualités de graveur, d'architecte, de propriétaire foncier et de fondateur de la Société patriotique, figurera le *Pater Patriae* chaux-de-fonnier. C'est à lui que l'on attribue le plan de reconstruction, issu des délibérations conduites entre les représentants du Conseil d'Etat et les propriétaires sinistrés, secourus par une collecte publique. Des mesures d'exemption fiscale sont adoptées qui encouragent les particuliers à rebâtir promptement. Par ailleurs, «la commune reçut une part importante d'un don princier de 24 000 francs»¹⁵.



Fig. 18 Vue de La Chaux-de-Fonds vers 1867. Dessin et lithographie de J. L. Rüdüsühli à Bâle, édité par Chr. Krüsi à Bâle.

Le plan de reconstruction pose trois exigences complémentaires qui reconduisent les grandes lignes de la morphologie féodale, tout en la rationalisant. La première installe une place centrale dévolue au marché et où dominera bientôt l'hôtel de ville dont l'apparition visualise le pouvoir communal. L'aire nivelée de la nouvelle «place publique» confirme l'importance du chef-lieu. La deuxième exigence concerne la voirie. Bien que perçu unitairement, le volume de la place inscrit le lieu de convergence des axes routiers interrégionaux. Aux voies curvilignes du carrefour médiéval se substitue un principe d'orthogonalité. L'axe nord-sud de la «rue neuve de Neuchâtel», ultérieurement rue de la Combe, puis rue de l'Hôtel de Ville, se trace en vraie *Croix de Ville*. La dernière exigence se rapporte à la sécurité contre le feu. Elle consiste à dégager le bâti en tranches isolées longitudinales, désignées par le terme de *massif*. C'est bien la discontinuité des massifs qui forme l'image de la rue chaux-de-fonnière. Au total, la restructuration du centre de La Chaux-de-Fonds cristallise un ordre urbain centripète. La densité d'habitation est élevée.

2.2 Du plan Junod (1835) aux plans Knab (1856–1859)

«Le 10 janvier 1835, le Conseil d'Etat arrêta: le plan général d'alignements pour les constructions futures dans le Village de La Chaux-de-Fonds est adopté et sanctionné pour être obligatoire. Les constructeurs s'adresseraient désormais à une commission permanente¹⁶.» L'auteur de ce plan, Charles-Henri Junod, inspecteur des ponts et chaussées de la principauté de Neuchâtel, étudie simultanément la situation du Locle, après l'incendie de 1833, et celle de La Chaux-de-Fonds. Dans les deux cas il proposera de véritables *plans d'extension*.

Les crises politiques et économiques des secteurs primaires et secondaires, nombreuses dans la première moitié du XIX^e siècle, n'ont guère ralenti l'accroissement du «parc immobilier» chaux-de-fonnier. Le tempo *adagio* des années 1794 à 1831 (moyenne annuelle de 4 maisons construites) s'accélèrent dans les années 1830 (moyenne annuelle de 15 maisons¹⁷). Le plan Junod intervient au moment exact où les consignes de rationalité appliquées dans la restructuration postérieure à l'incendie ne contrôlent plus que malaisément le développement centrifuge d'une agglomération qui ressemble de plus en plus à une étoile de mer (Fig. 20) dont les bras seraient

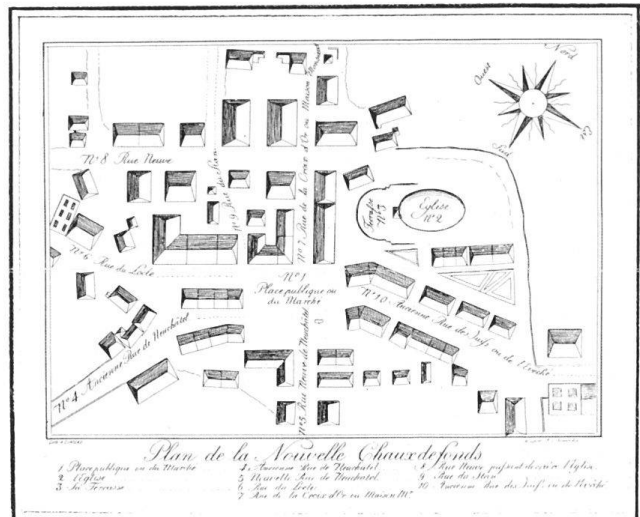


Fig. 19 Abraham Louis Girardet, *Plan de la Nouvelle Chaux-de-fonds*, lithographie vers 1800. La «mémoire collective» attribue le dessin à Moïse Perret-Gentil.

les anciennes routes d'origine féodale. Si la volonté d'imposer de nouveaux alignements est évidente, la tentative de canaliser les potentialités de croissance économique est encore plus frappante. La manufacture d'horlogerie, élevée au rôle de «monoculture» locale, implique une dynamique d'immigration, de regroupement cartellaire, de division et de répartition du travail. Ouverte au républicanisme et au capitalisme, la nouvelle bourgeoisie industrielle «des Montagnes» prépare une structure d'accueil aux «paysans-horlogers», quitte à utiliser les compétences techniques du gouvernement aristocrate. La Chaux-de-Fonds sera donc «ville ouverte».

Il est une opération immobilière qui, à l'échelle d'un quartier, précède et appelle la dynamique du plan Junod: en 1830, une association privée avait été fondée par le «citoyen Henri-Louis Jacot qui (...) possédait (...) de vastes terrains», qu'il vendit à condition que les acquéreurs respectassent le «Règlement pour les Rues de la Promenade et du Repos¹⁸». Si, selon un témoignage des années 1850, «la rue de la Promenade est la Chaussée-d'Antin de La Chaux-de-Fonds¹⁹», le patriotisme de sa population est plus républicain que légitimiste. Quant au plan du quartier de la Promenade, il arbore un système d'axes central et perpendiculaires en croix de Lorraine. Parallèle à la «Croix de Ville» de 1794, ce sous-système annonce la rationalité et le volontarisme²⁰ du plan Junod.

Cherchant à redresser les bras rayonnants d'une étoile, le plan Junod de 1835 procède à grands coups de peigne (ou de râteau) dans les pâturages (Fig. 21). Des grilles sont posées où dominent les axes parallèles longitudinaux de la voirie. Il

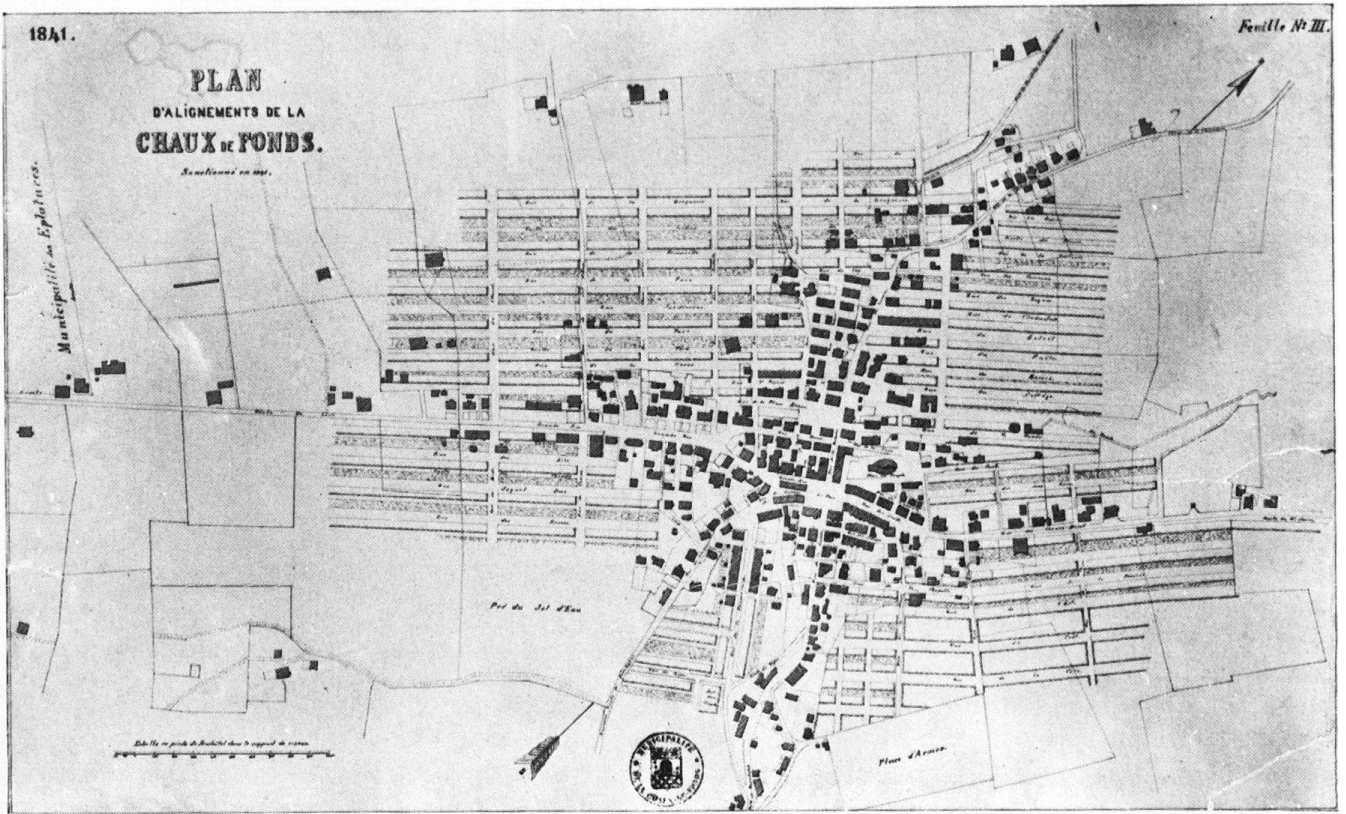


Fig. 20 La Chaux-de-Fonds. Plan général des alignements, sanctionné en 1830 et complété en 1841. Systematique de l'extension.



Fig. 21 La Chaux-de-Fonds. Plan général des alignements, sanctionné en 1830 et complété en 1841. Plan étudié par Charles-Henri Junod.

ne s'agit pas d'un damier ou d'un échiquier «à l'américaine», mais plutôt d'un boulier où s'enfilent les massifs urbains. L'ensemble est régi par le morcellement quadripartite de la «Croix de Ville». «La place de l'Hôtel-de-Ville est, de nos jours encore, le point d'intersection des rues d'axe divisant la ville en quatre sections administratives. (...) Le numérotage des maisons de ces rues d'axe, pair à droite, impair à gauche, part de la place de l'Hôtel-de-Ville. Les immeubles des autres rues sont numérotés de la même manière à partir du côté de l'axe qui leur est perpendiculaire²¹.» A l'intérieur des quatre sections urbaines, le ratissage des voies parallèles en devenir possède sa propre autonomie. Ainsi, les grilles des sections sud-est et sud-ouest (respectivement IVe et Ire sections administratives) organisent une convergence vers le noyau urbain qui prime sur le souci d'ordre orthogonal à l'échelle de l'ensemble. Par ailleurs, la section nord-est Près de la Ronde (IIIe section administrative) et la section nord-ouest, aux Endroits de la pente, soit au flanc de la vallée exposée au soleil (IIe section) inscrivent deux grilles longitudinales en sensible décrochement. Mais pour l'instant, l'inflexion la plus apparente se situe à la Grande-Rue dont le flanc nord et le flanc sud s'accolent à deux trames isolées administrativement.

Le radicalisme du plan Junod propose davantage un ordre de voirie et de dévestiture qu'un système de lotissement. Les cotes sont exprimées en pieds suisses de 30 cm, mais composent avec le système décimal d'origine polytechnicienne, privilégiant une gamme de 30, 40 et 50 pieds, soient 9, 12 et 15 mètres, utile à hiérarchiser la largeur des voies. A suivre les multiples tracés axiaux de ce plan, il apparaît que deux mobiles complémentaires ont prévalu: le contrôle rationnel de l'extension immobilière dans le renforcement de la centralité urbaine. Le noyau de l'agglomération va se reproduire à la manière d'une division cellulaire: «Pour la Place Neuve, construite en 1836 grâce aux souscriptions des habitants, le souverain accorda un don de 500 francs²².» Dédoublant au nord la place de l'Hôtel de Ville, la Place Neuve, vrai «système parallèle», témoigne non seulement de l'importance régionale du marché, mais surtout du rôle politique et économique accru de La Chaux-de-Fonds dans les affaires de la principauté neuchâteloise. La Place Neuve affirme le devenir républicain. «La prospérité des Montagnes neuchâteloises n'était pas vue sans réserve par la classe dirigeante du Bas, peu encline à vivre sur un pied d'égalité avec la bourgeoisie enrichie de La

Chaux-de-Fonds et du Locle. (...) Sans l'horlogerie, les habitants des Montagnes fussent demeurés pacifiques et attachés (au roi et à ses bons magistrats). L'industrie les rendit critiques. Ils en arrivèrent à se sentir pour le moins égaux aux privilégiés de la noblesse et de la Vénérable classe. La montre fut une émancipatrice²³.»

A la révolution républicaine de 1848, entraînée par les événements de Paris, Milan, Berlin, succédera, en 1856, une tentative de putsch royaliste d'où résultera, de par ses implications internationales, l'une des crises politiques les plus sérieuses pour l'Etat fédératif helvétique. La détermination militaire des patriotes jurassiens ne fera qu'une bouchée de la contre-révolution aristocratique. C'est sur la Place Neuve que le radical genevois Antoine Carteret félicitera la foule républicaine: «Montagnards, vous avez fait du bon ouvrage; vous avez limé plat²⁴.»

A la fin de la même année 1856, l'administration du nouveau canton de Neuchâtel sanctionne les premiers feuillets d'un plan d'urbanisme entièrement réformé. «Les nouveaux alignements et les nivellements du plan de La Chaux-de-Fonds ont été étudiés de 1854 à 1859 sous la direction de M. Charles Knab, ingénieur cantonal²⁵.»

Le plan Knab réorganise les options du plan Junod, leur conférant une dimension plus «réaliste», adaptée aux investissements privés. L'étude de l'ingénieur cantonal se place au moment où le rythme d'urbanisation, soutenu depuis 1830, connaît une accélération sensible. De 1856 à 1859, il se construit annuellement quelque 36 maisons (moyenne annuelle). Il devient alors visible que les maisons sont plus nombreuses à La Chaux-de-Fonds qu'à Neuchâtel.

Le plan Knab propose un système urbain qui prévaudra jusqu'à la guerre de quatorze. Aux consignes de voirie du plan Junod, il substitue une grille immobilière (Fig. 22). L'élément de base est fourni par le *massif*, posé sur la pente et encadré par les axes routiers. Il s'agit bien d'un système de *barres*. Le plan de 1794 en avait donné une première codification. Mais désormais les massifs systématisent l'occupation de la pente et marquent le profil urbain. Le champ d'extension majeur de la ville se situe sur le versant des *Endroits* où la grande propriété de pâturages se prête à accueillir une grille de lotissement. On notera que le quadrillage du plan Knab s'étend au-delà des limites du plan tracé par Junod. De l'amont à l'aval, la pente organise l'alternance de la voirie et du bâti selon un rythme ternaire: route au nord, bâti, petite zone de jouissance au sud, apte à accueillir des jardins, terrasses, appentis. Ce mode d'organisation était apparu en

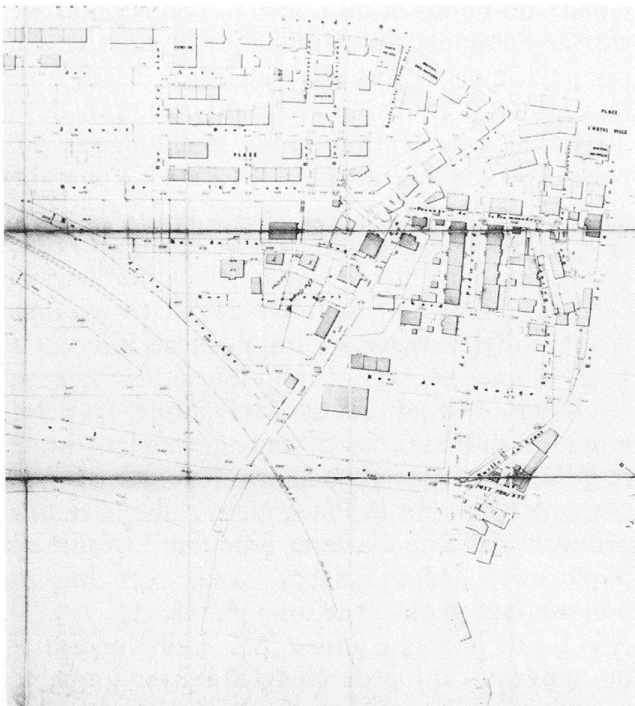


Fig. 22 La Chaux-de-Fonds. Plan des alignements de la première section urbaine, sanctionné le 1er février 1859, étudiés de 1854 à 1859 sous la direction de Ch. Knab, ingénieur cantonal.

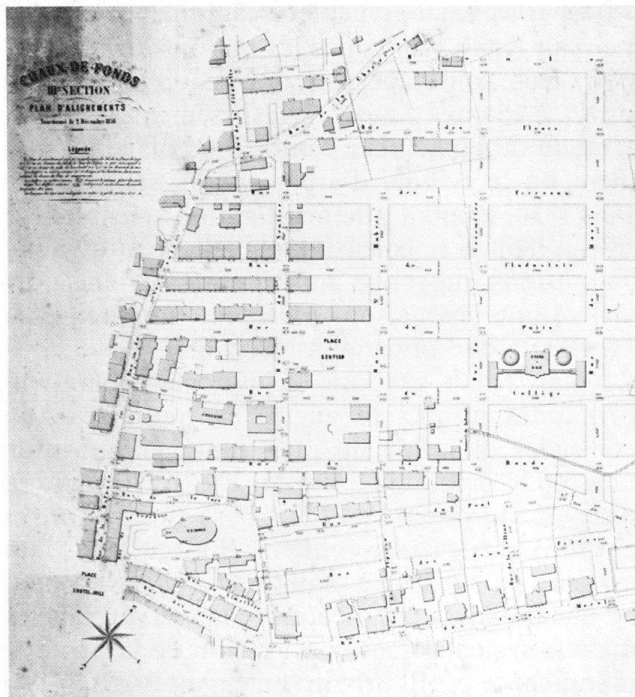


Fig. 23 La Chaux-de-Fonds. Détail du plan des alignements de la IIIe section urbaine, 2 décembre 1856, Charles Knab, ingénieur cantonal.

amont de la Grande-Rue dès les années 1800. Il sera appliqué systématiquement tant aux immeubles bourgeois qu'aux casernes locatives. Aux Endroits, Junod avait tracé des voies longitudinales d'une largeur théorique de 50 pieds (15 m) et des transversales de 30 pieds (9 m). Le plan

Knab réforme cette grille et stabilise la profondeur des lots. Une profondeur simple, de l'ordre de 25 m (telle est la distance marquée entre les rues de la Jardinière, de la Paix et de la Demoiselle, alias Numa-Droz), voisine avec une profondeur double, de l'ordre de 40 à 60 mètres. Les voies transversales, auxquelles le plan Junod avait prêté un rang subordonné, sont élargies pour atteindre, en principe, le calibre des voies longitudinales.

La souplesse de la maille urbaine est frappante. Selon leur profondeur simple ou double, les rectangles du lotissement inscrivent un ou deux massifs parallèles. Les rectangles de grande surface sont diversement négociables. Certains sont attribués au logement; d'autres sont réservés à l'implantation d'équipements techniques ou publics. De cette façon, l'aire de la place du Sentier et celle de la première usine à gaz couvrent une surface pratiquement égale (Fig. 23); et le même rectangle inscrit les deux massifs construits entre les rues de l'Industrie, du Sentier et de Saint-Hubert. Cette souplesse d'adaptation résulte d'une volonté délibérée d'empirisme et de prévoyance. Nulle trace d'utopie ou de «ville idéale». Habitudes édilitaires dès les années 1800, l'alignement, le croisement orthogonal, l'isolement des massifs, sont les signes d'un *urbanisme de ponts et chaussées*, soucieux de se prémunir contre la neige et le feu. Le pouvoir des pompiers précède l'existence même des architectes (Fig. 26).

Le plan de La Chaux-de-Fonds se rattache-t-il au modèle idéal de ville *en pente au soleil de midi*, proposé en 1824 par le Docteur B. C. Faust²⁶? Les analogies ne manquent pas, mais on les retrouverait aisément ailleurs, notamment dans le plan de la seule «ville idéale» neuchâteloise, *Henriopolis*. Ce dessin du premier tiers du XVIIIe siècle²⁷ affirme le principe de la Croix de Ville, des «massifs» en bandes et de l'insertion de places publiques dans le tissu orthogonal.

2.3 Un centre ville linéaire

Il serait possible d'isoler ici une période d'un tiers de siècle, immédiatement consécutive à l'adoption du plan Knab, durant laquelle se déterminent les caractéristiques principales de la topographie urbaine chaux-de-fonnière. Il s'agit des années 1857, date de l'introduction du chemin de fer, à 1888, date de l'inauguration de la «Fontaine monumentale», rue Léopold-Robert et de la refonte de l'institution communale. Ces années sont marquées dans le Jura par l'accroissement de la production horlogère et l'affir-

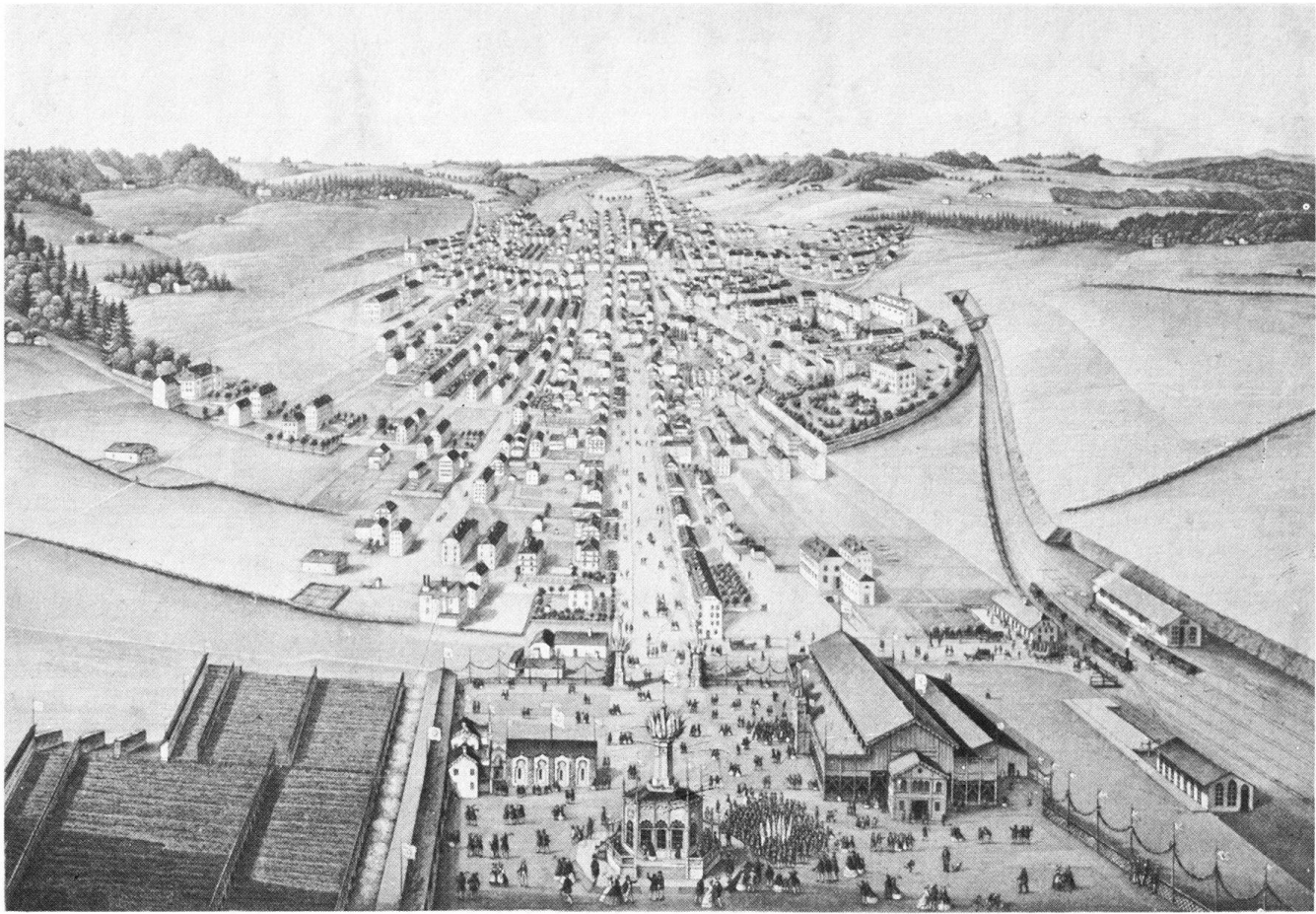


Fig. 24 La Chaux-de-Fonds. Vue cavalière de la ville. Souvenir du Tir fédéral de 1863. Dessin et lithographie de Heinrich Siegfried, imprimé par H. Fäh, publié par H. Appenzeller à Zurich. Centre ville linéaire et extension longitudinale dans les pâturages.

mation du mouvement ouvrier. A Bâle en 1869, le congrès de l'Association Internationale des Travailleurs «recommande la constitution de caisses (de résistance en cas de grève) dans les différents corps de métiers (...) inaugurant la forme des fédérations de métiers qui sont une des bases des syndicats actuels²⁸». A La Chaux-de-Fonds en 1870, les *ouvriers charpentiers et menuisiers* s'associent, fondent leur caisse et adhèrent à la Première Internationale²⁹. L'influence de Bakounine est très sensible dans le Jura neuchâtelois. A La Chaux-de-Fonds, le bakounisme se heurte moins au marxisme qu'au socialisme réformiste et chrétien du médecin Pierre Coullery. En 1870, la Fédération romande des sections affiliées à la Première Internationale se réunit. «Outre son importance locale, la bataille qui va se livrer à La Chaux-de-Fonds aura un immense intérêt universel. Elle sera l'avant-coureur et le précurseur de celle que nous devons livrer au prochain congrès général de l'Internationale³⁰», estime Bakounine peu avant la réunion. De fait, la rupture irréversible entre les sympathisants de ce dernier, parmi lesquels l'architecte Fritz Robert³¹ et les partisans de la Première Internatio-

nale, appuyés par les «coullerystes», se consomme d'abord à La Chaux-de-Fonds.

De par le nombre des établissements industriels et leur importance sur le marché international, en dépit de crises aiguës, La Chaux-de-Fonds devient cette ville que Karl Marx considère «comme formant une seule manufacture horlogère³²».

La Municipalité a introduit en 1855 la perception d'impôts qui lui permettront tant de spéculer sur le chemin de fer que de maîtriser, par divers stratagèmes³³, la situation fluctuante de ses finances. L'administration municipale renforce son pouvoir à travers la mise en place graduelle d'une infrastructure qui dispensera les «services industriels». Apparaissent des bâtiments qui signalent la présence de l'Instruction publique et plus particulièrement de l'enseignement technique, ainsi le Collège industriel et l'École d'horlogerie.

En 1857, l'inauguration du chemin de fer oriente de façon décisive le développement ultérieur de la ville. La gare est placée à la périphérie sud-est. Cette implantation provoque l'extension longitudinale de la structure urbaine. Sans ignorer la position du chemin de fer, le plan Knab ne lui



Fig. 25 La Chaux-de-Fonds. L'avenue Léopold-Robert. Photographie de Henri Rebmann, 1891.

avait attribué qu'une valeur marginale. En 1863, l'organisation du Tir fédéral manifeste une évidence, adroitement caricaturée par un dessinateur zurichois (Fig. 24): la ville point vers le sud-est et la Grande-Rue, rebaptisée peu avant la circonstance rue Léopold-Robert, en marque la flèche. Le branle se sonne en parallèle au chemin de fer et ce mouvement unilatéral s'oppose à la dynamique première de convergence vers la Croix de Ville.

Une liaison désaxée et décentrée survient entre la gare et l'ancien noyau urbain. La Municipalité tire peu à peu les conséquences de cette situation nouvelle. La rue Léopold-Robert deviendra la carte de visite de la ville. L'image rurale, celle d'une sorte de faubourg sur la route du Locle se corrige progressivement. La rue se mue en une avenue. Le clivage a lieu dans les années 1887-1888.

Cette transformation va de pair avec une vaste campagne de génie hydraulique: le captage, l'élévation et la distribution publique des eaux de l'Areuse³⁴.

Léo Jeanjaquet, ingénieur à Neuchâtel, démontre en 1870 que l'alimentation hydraulique de la ville ne peut s'opérer que par prélèvements dans d'autres bassins, reprenant en cela une idée formulée dès les années 1840³⁵. En 1884, la Municipalité mandate l'hydraulicien neuchâtelois Guillaume Ritter qui propose la stratégie suivante: capter des eaux de sources affleurantes au lit de l'Areuse, dans le Val-de-Travers, utiliser la force hydraulique de la rivière pour les élever à La Chaux-de-Fonds. De 1885 à 1887, la Municipalité exécute elle-même le programme Ritter. L'architecte Hans Mathys³⁶, directeur des Travaux publics, conduit les travaux confiés aux ingénieurs Otto Ossent et Louis Petitmermet. Les



Fig. 26 La Chaux-de-Fonds. Les officiers du bataillon des pompiers et de la Police du Feu et des Constructions en 1896. Photomontage de Henri Rebmann.

eaux du Val-de-Travers montent de 487 mètres avant de se déverser dans le réseau de distribution. L'aspect prodigieux de l'opération émeut les témoins. Pourtant, les ouvrages restent en eux-mêmes peu spectaculaires. La conduite en tôle de fer circule dans un tunnel. Le *miracle de l'eau* sera imagé par la «Fontaine monumentale». Le Bureau de contrôle des ouvrages d'or et d'argent, organisme officiel surveillant le titre des matières précieuses engagées dans la production horlogère, joue le rôle de mécène et «confie l'élaboration d'un croquis à M. Eugène Schaltenbrand, ancien élève de notre collège qui, après avoir poursuivi d'une manière très brillante ses études à Paris, était revenu depuis peu prendre place à la tête de notre école de gravure, récemment instituée. (...) C'est la création du boulevard Léopold-Robert qui a inspiré l'idée de compléter cette heureuse et belle transformation d'une œuvre d'art³⁷.»

L'aduction d'eau implique la restructuration simultanée du système d'égouts. Construit de 1886 à 1888, le nouveau grand collecteur passe par la rue Léopold-Robert³⁸ qui devient *avenue* par doublement de la chaussée, plantation médiane d'une ligne d'arbres et pose de larges trottoirs asphaltés (Fig. 25). En 1888, se fêtent simultanément l'inauguration de la Fontaine monumentale, de l'avenue Léopold-Robert, du drapeau de la Commune et d'un nouveau «Bataillon de sapeurs-pompiers»³⁹, corps réorganisé à cause de l'aduction des eaux et suite à la réforme du statut municipal (1888). Le drapeau de la nouvelle *Commune* proclame l'harmonie sociale, arborant l'emblème de la ruche peuplée d'abeilles laborieuses. Coulées dans le bronze, ces armes participent à l'iconographie élaborée de la Fontaine monumentale. Ce monument proclame la pré-

sence de la Source, matrice de la richesse et de la salubrité. Cœur et tête par sa position urbaine, la nouvelle fontaine situe le démarrage d'une nouvelle ville dont l'avenue Léopold-Robert vocalise le devenir commercial. La Chaux-de-Fonds se trouvera là où d'autres diront et répéteront qu'elle «quête une ville», dans cette linéarité centrale, dans ce flux qui cherche à se prémunir contre les fluctuations.

2.4. Vers une métropole?

En 1888, la mise en place de l'institution communale actuelle correspond au début d'une période intense de réalisation architecturale qui se prolongera jusqu'à la guerre de quatorze. Quelque 1200 immeubles se construisent de 1890 à 1910. Rendant compte de cette phase euphorique, une brochure est publiée en 1898 sous le titre de *La Chaux-de-Fonds capitale industrielle et commer-*

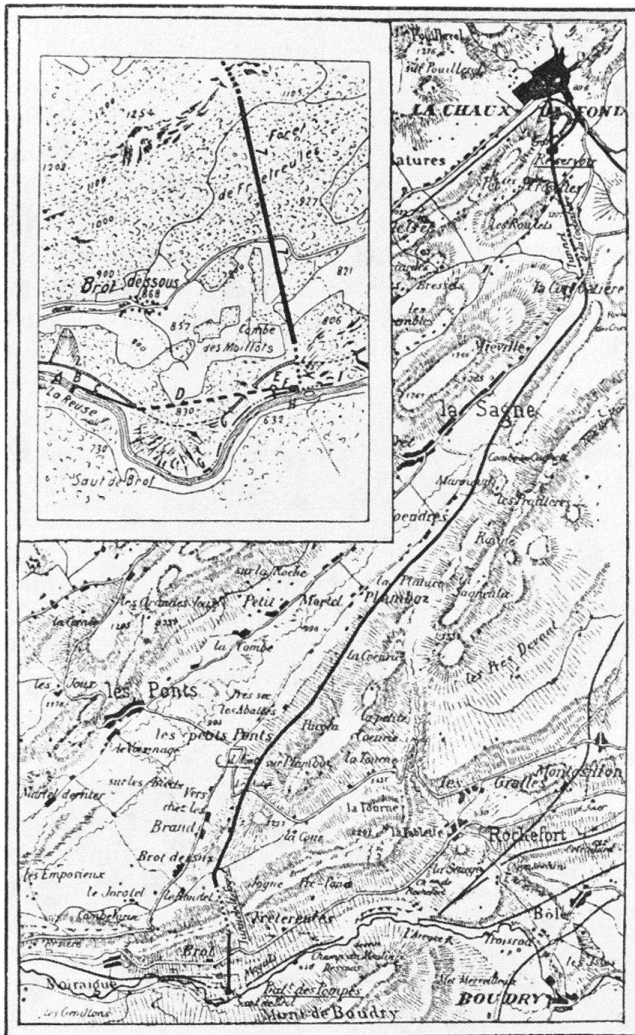


Fig. 27 La Chaux-de-Fonds. Installation hydraulique. Extrait du *Journal officiel illustré de l'Exposition nationale suisse*, Genève 1896, p. 55.

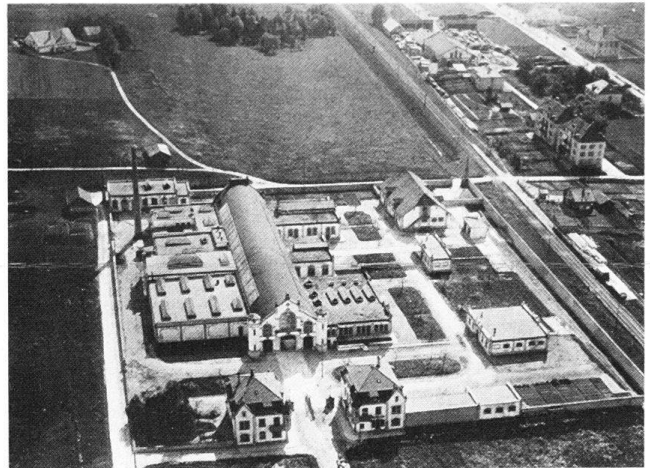


Fig. 28 La Chaux-de-Fonds. Ensemble des abattoirs, Robert Belli, arch., 1905-1906, photographie vers 1935. Remarquable d'urbanité.

ciale de l'horlogerie. C'est un appel aux spéculateurs de l'extérieur à investir dans l'immobilier. «On a beau bâtir, la cherté des loyers contraste toujours avec le bas prix du terrain, tant est incessante l'augmentation de la population.

Le prix du terrain disponible en ville, ou plutôt à proximité, varie, suivant la situation, entre 5 fr. et 40 fr. le m²; il augmente constamment et double en 7 ans environ. La moyenne du rapport net des immeubles est de plus de 6%.

La baisse continue du loyer de l'argent comparé au loyer élevé de l'immeuble contribue certainement à l'activité que déploie ici la construction⁴⁰.»

Durant les années 1890, la population augmente d'un tiers. L'industrie du bâtiment autant que l'horlogerie sont responsables de cet afflux. La croissance démographique se réduit dans les années 1900. Un maximum de 40 000 personnes sera atteint en 1917: «Alors, la fabrication et le jaugeage des munitions battaient leur plein. Une régression devait se produire avec la fin de cette activité⁴¹.»

«Si l'on examine un tableau des recettes de la Commune pendant la période administrative qui va de 1890 à 1901, on remarque qu'elle n'est plus limitée, quant à ses revenus, au seul produit des impôts, mais qu'elle dispose d'autres sources de revenus, dont la plus importante sont les Services industriels, qui laissent des bénéfices sans cesse croissants; ces versements passent de 81 000 fr. en 1890 à 168 000 fr. en 1901. L'impôt reste cependant le facteur essentiel des recettes communales, et si son produit augmente pendant cette période, il faut plutôt l'attribuer à l'accroissement de la fortune imposable qu'à l'élévation du taux de l'impôt. Cette fortune, évaluée à 82,5 millions en 1890, atteignait 134 millions en 1901.



Fig. 29 La Chaux-de-Fonds. Conduite électrique aux *Endroits*. Photographie de 1897. Ligne de haute tension à courant continu et ligne de basse tension s'accrochent au même pylône.

Les ressources suivent, elles aussi, une courbe ascendante et passent de 6,5 millions à 9,5 millions dans cet espace d'onze ans⁴².» Ce constat explique pourquoi l'administration communale est en mesure de jouer un rôle décisif dans l'élargissement de l'infrastructure technique de la ville. L'emprise des Services industriels s'accroît par l'introduction de l'énergie électrique (Fig. 29) qui nécessite l'installation de trois centrales et de deux usines transformatrices. Deux campagnes de travaux se suivent, de 1894 à 1897 et de 1905 à 1909⁴³. L'introduction de l'électricité accélère la mécanisation de la manufacture horlogère et multiplie les établissements de toutes dimensions. La *Chambre suisse de l'horlogerie*, syndicat patronal, organisme faitier semi-officiel regroupant les intérêts de tous les fabricants de la Suisse, s'établit à La Chaux-de-Fonds en 1900, y publiant la *Revue internationale de l'horlogerie et des branches annexes*. La présence de la ville sur le marché mondial des années 1900 serait comparable à une sorte de Hollywood de la montre (Fig. 6–9, 42). Les courtiers internationaux s'y pressent.

«Nous comprenons la mauvaise humeur des tenanciers d'hôtels lorsqu'ils voient leurs établissements envahis chaque matin par des employés et quelquefois des fabricants mêmes qui ne respectent aucune consigne. Ce sont des allées et venues, des demandes, des bousculades dans les corridors, des heurts contre les portes, des étrangers dérangés dans leur sommeil et dans leur toilette; enfin, des plaintes et des menaces (...)»⁴⁴

note le *Bulletin confidentiel*, petit quotidien signalant le passage des marchands aux membres de la Société des fabricants d'horlogerie. Cette dernière publie en 1913 une brochure publicitaire «pour l'expédier dans tous les pays du monde⁴⁵», *La Chaux-de-Fonds, Métropole de l'Industrie horlogère*.



Fig. 30 La Chaux-de-Fonds. Avenue Léopold-Robert, nos 48–54, photographie vers 1910. Au premier plan à gauche, l'ancien Hôtel Central, puis le grand magasin Grosch & Greiff, façade verticaliste dessinée par Otto Engler, architecte à Düsseldorf, puis la Banque fédérale S.A.

Dans quelle mesure l'image de la ville reflète-t-elle ce slogan? Les traits saillants, conformes au modernisme de la première décennie du XXe siècle, ne manquent pas, notamment dans le gabarit élevé de certains immeubles, tels l'hôtel de la Poste (rez +6) ou le no 8 de la rue Neuve (rez +5) qui, jaugés à l'échelle urbaine de la Suisse, constituent de «petites mégastructures». Ce sont les abattoirs (Fig. 28) dont l'ampleur tient en partie au commerce franco-suisse des animaux de boucherie; l'usine électrique des Eplatures flanquée de ses réfrigérants; le crématore de la Charrière, véritable «Gesamtkunstwerk». Toutefois, ces réalisations sont bien dispersées. C'est en bordure de l'avenue Léopold-Robert, au voisinage de la gare, que le paysage urbain s'est modernisé de façon homogène. Le premier tronçon de 1888, large et long de quelque 30×300 m (Fig. 30), s'est étendu en direction de la commune des Eplatures, absorbée en 1900–1901 par fusion administrative. La longueur de l'avenue a quadruplé du fait de l'implantation de l'usine électrique à la périphérie sud-ouest. Dans le parler populaire, Léopold Robert s'abrège jusqu'à se contracter en «Pod», «le Pod» désignant l'avenue elle-même. Devenu par fausse étymologie le *podium* de la ville, cet axe cristallise l'image architecturale d'un centre linéaire d'obédience tertiaire (Fig. 31). Au pôle oriental de la Fontaine monumentale répond l'absence de pôle occidental, là où la «métropole» s'effiloche dans la campagne des pâturages.

«La Chaux-de-Fonds étale au soleil ses toits rouges, symétriquement alignés, bâtis à l'américaine⁴⁶». Si les publicistes en appellent à l'Amérique, continent lié à la ruée vers l'or et au commerce des immigrés, c'est que la ville se vend très

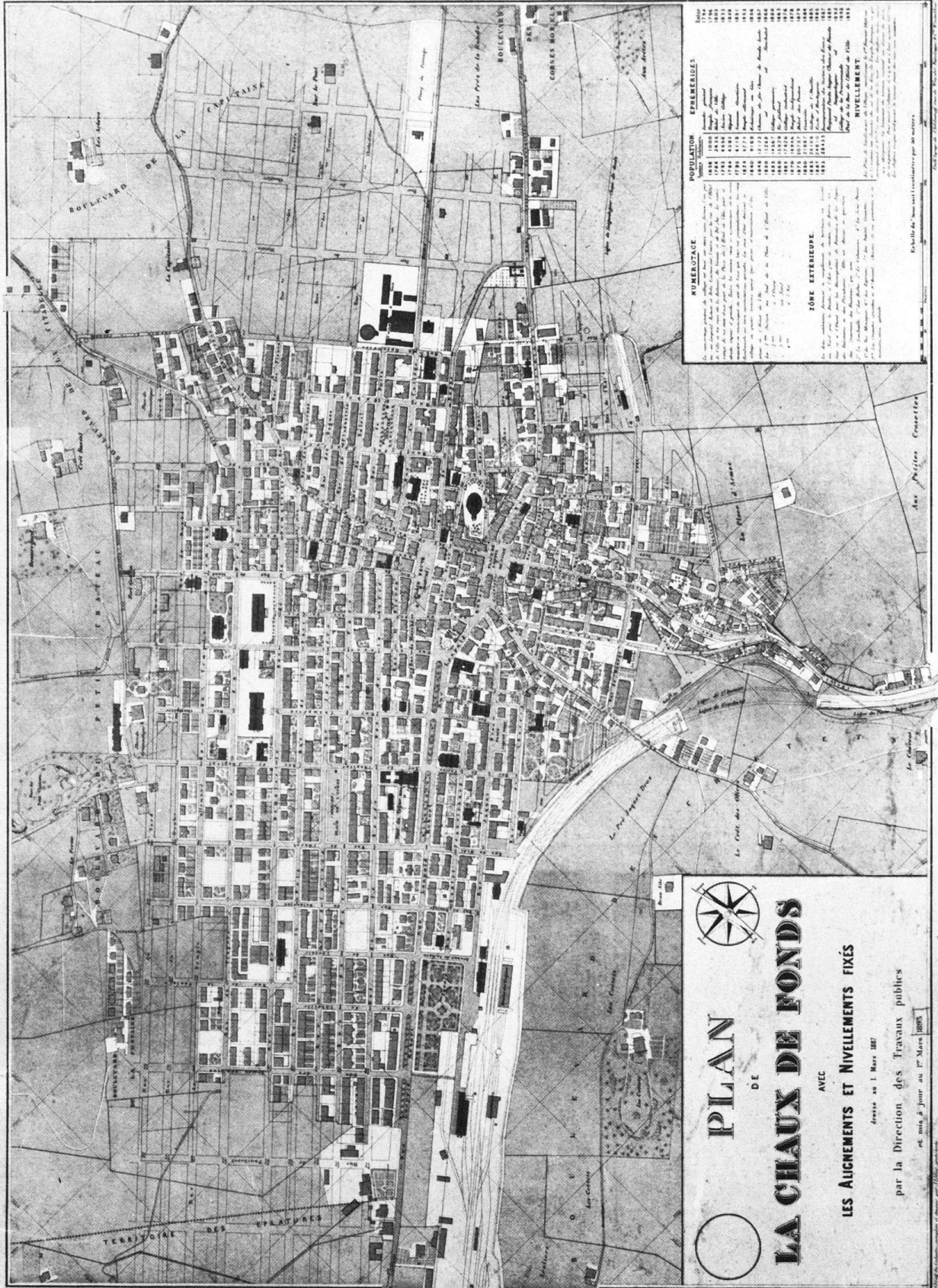
loin. Les quartiers orthogonaux des Endroits ou Près de la Ronde sont bien loin de rappeler la morphologie urbaine et l'image de la rue américaine. Les plans de Philadelphie ou de Manhattan dégagent un système d'*îlots*. La Chaux-de-Fonds développe des *massifs* et privilégie les axes longitudinaux. La valeur de repère et de coordination des perpendiculaires est fort limitée, voire confusionnelle pour le non-autochtone. Exceptionnellement, le Temple Allemand, le Collège primaire, le Collège industriel et le Collège de l'Abeille sont axés de manière à livrer une terminaison monumentale à quatre rues transversales (Fig. 31). Ces édifices ont l'avantage de densifier l'image de la ville. Mais ils introduisent aussi un blocage dans la maille urbaine. Le principe même de terminaison monumentale semble contraire à cette extension contrôlée et empirique en «ville ouverte» (Fig. 33, 34). Les limites à l'extension du périmètre urbain ne seront-elles pas définies, de 1910 à 1920, par des conditions qui échappent pour une bonne part à l'édilité et aux partis politiques: perturbations dans l'offre et la demande sur le marché international de l'horlogerie, surproduction, guerre mondiale, dépression?

2.5. Notule sur la pratique architecturale

Au XIXe siècle, la production architecturale chaux-de-fonnière est surtout le fait d'entrepreneurs en construction et présente une remarquable homogénéité de facture. La typologie de l'habitation résulte de la «pratique courante» des entreprises. Etant admis que le *massif* constitue l'unité urbaine de base, les plans de logements tendent à se standardiser. Une disposition fréquente consiste à grouper «en tandem» à chaque palier deux cellules traversantes de plan inversé. Ce plan distribue les chambres par un corridor central longitudinal. La cuisine est ainsi isolée des trois autres pièces. La double orientation tire le meilleur parti de l'ensoleillement. Le cabinet d'aisance est éjecté en palier ou en demi-palier, étant donné l'usage général des fosses sanitaires dont seul le trop-plein liquide passe aux égouts. Ce type de logement est répandu dans l'habitation bourgeoise des années 1840. Il s'applique ensuite aux habitations ouvrières des années 1860–1870 et subsistera systématiquement jusqu'à la guerre de quatorze, y compris dans les opérations spéculatives. Il semblerait, dans l'état actuel de notre information, qu'aucun architecte diplômé ne se soit établi à La Chaux-de-Fonds

avant les années 1870. Serait-on allé chercher l'architecte cantonal soleurois Peter Felber pour construire le Casino (1835–1837) si quelque Chaux-de-Fonnier avait accompli des études académiques vers 1800, hypothèse en soi absurde? Hans Mathys⁴⁷, et Fritz Robert sont probablement les premiers architectes qui ont étudié – au Polytechnicum fédéral de Zurich, mais ont-ils terminé leurs études? – et qui s'établissent à La Chaux-de-Fonds. Tous deux y jouent un rôle politique important, le premier au service de la droite, le second de la gauche. Praticien de talent, Eugène Schaltenbrand a passé par les Beaux-Arts de Paris, probablement grâce à des subsides du Bureau de contrôle des ouvrages d'or et d'argent qui lui confie le dessin de la Fontaine (1887–1888). Cette fontaine marque l'apparition publique de l'«architecture des architectes». Le titre d'architecte n'est d'ailleurs pas protégé et les entrepreneurs se l'approprient dès les années 1890. Les «entrepreneurs italiens» qui opèrent à La Chaux-de-Fonds sont souvent d'origine tessinoise, ainsi Angelo Nottaris et Jean Crivelli, le plus grand *faiseur* chaux-de-fonnier. Ce dernier peint au pignon aveugle de l'immeuble où il officie l'enseigne suivante: «Jean Crivelli, projets, plans, devis, cahier de charge, direction de travaux, vente de chéseaux, entreprises à forfait». La plupart des architectes s'adonnent personnellement à la promotion et parviennent à se constituer des «fiefs» appréciables. Les architectes qui ont fait des études et qui commercent avec une clientèle «patricienne» n'atteignent pas forcément à une qualité supérieure. L'autre grand *faiseur* chaux-de-fonnier, Léon Boillot, est de ceux-là. Il se paye un voyage d'observation aux Etats-Unis, vers 1910. Il est l'architecte du patronat. Certaines agences ont un pied au Locle ou se transportent du Locle à La Chaux-de-Fonds dans les années 1890, ainsi l'entreprise Bourquin & Nuding. C'est 1888, au moment de la création des structures communales actuelles que s'institue l'obligation de soumettre les plans au contrôle de la Police du feu et des constructions. Cette circonstance va répandre l'usage des «bleus». Une grande partie des architectes et des entrepreneurs d'origine suisse sont francs-maçons et appartiennent à une loge unique. Cette appartenance s'affiche ouvertement sur les plans, par un tampon, généralement circulaire où s'inscrivent les insignes de la franc-maçonnerie, conjugués en un motif personnel à l'architecte. Aucune autre ville suisse ne semble présenter cette particularité.

Au total, la pratique architecturale chaux-de-



NUMÉRIQUE		POPULATION		ÉPÉRIÉLLES	
1848	1000	1848	1000	1848	1000
1850	1050	1850	1050	1850	1050
1855	1100	1855	1100	1855	1100
1860	1150	1860	1150	1860	1150
1865	1200	1865	1200	1865	1200
1870	1250	1870	1250	1870	1250
1875	1300	1875	1300	1875	1300
1880	1350	1880	1350	1880	1350
1885	1400	1885	1400	1885	1400
1890	1450	1890	1450	1890	1450
1895	1500	1895	1500	1895	1500
1900	1550	1900	1550	1900	1550
1905	1600	1905	1600	1905	1600
1910	1650	1910	1650	1910	1650
1915	1700	1915	1700	1915	1700
1920	1750	1920	1750	1920	1750
1925	1800	1925	1800	1925	1800
1930	1850	1930	1850	1930	1850
1935	1900	1935	1900	1935	1900
1940	1950	1940	1950	1940	1950
1945	2000	1945	2000	1945	2000
1950	2050	1950	2050	1950	2050
1955	2100	1955	2100	1955	2100
1960	2150	1960	2150	1960	2150
1965	2200	1965	2200	1965	2200
1970	2250	1970	2250	1970	2250
1975	2300	1975	2300	1975	2300
1980	2350	1980	2350	1980	2350
1985	2400	1985	2400	1985	2400
1990	2450	1990	2450	1990	2450
1995	2500	1995	2500	1995	2500
2000	2550	2000	2550	2000	2550



PLAN
DE
LA CHAUX DE FONDS

AVEC
LES ALIGNEMENTS ET NIVELLEMENTS FIXÉS

Élevés au 1 Mars 1887

par la Direction des Travaux publics

et mis à jour au 1^{er} Mars 1905



Fig. 32 *Plan de La Chaux-de-Fonds*. «Dressé par la Direction des Travaux publics le 1er octobre 1908.» Echelle 1 : 4000. Gravure et impression Kartographia Winterthour S.A.

- ◁ Fig. 31 *Plan de La Chaux-de-Fonds*. «Avec les alignements et nivellements fixés, dressé au 1er mars 1887 par la direction des Travaux publics.» Echelle 1 : 3000. Réduit du cadastre, complété et dessiné par J. Lalive, Adjoint des Travaux publics. Publié par l'établ. top. Wurster, Randegger & Co. à Winterthour. Mise à jour de 1893.



Fig. 33 La Chaux-de-Fonds. Vue aérienne de Walter Mittelholzer, Zurich, en direction du sud, vers 1920. Aplatissement complet du relief. Lecture du système des «massifs» longitudinaux.

fonnière du XIXe siècle est dominée – quantitativement et qualitativement – par la production homogène des entrepreneurs. Ceux-ci ont formulé les types de l'habitation de masses en régime de pente: «massifs» longitudinaux d'une profondeur de trois axes de fenêtres, cellules traversantes dévolues tantôt à l'habitation, tantôt au travail, logements «en tandem» distribués par un corridor médian, cages d'escalier accueillant les lieux d'aisance ou système des tourelles sanitaires hors-d'œuvre, dès les années 1888–1889. Cette typologie n'est pas «vernaculaire», si le vernaculaire se réfère à l'exploitation agricole et au modèle de la ferme jurassienne. Cette typologie s'inscrit directement dans la société industrielle manufacturière. Et d'ailleurs les techniques de construction sont issues de l'industrie même des matériaux. Les carrières neuchâtelaises de calcaire blanc ou jaune sont doublées, dès l'arrivée du chemin de fer dans les années 1860, par l'apport, dans un premier temps, des molasses vertes bernoises qui rencontrent un grand succès, puis, après le percement du Saint-Gothard, des granits tessinois taillés en marches d'escaliers. Il n'y a pas de «guerre des pierres» entre les produits autochtones et les produits

«d'importation». Mais un rapport s'installe d'entremise et de complémentarité. D'autres «matériaux modernes» sont mis à contribution. L'industrie neuchâtelaise de l'asphalte – toute néo-classique et tournée vers Berlin – livre les moyens d'installer des couvertures plates sur des ateliers ou des annexes construits en terrasses. Par ailleurs, les «maîtres de forges» jurassiens, tant suisses que comtois, approvisionnent les entrepreneurs en colonnettes ou en «fontes d'art», tous produits choisis sur catalogue. Finalement, les entreprises chaux-de-fonnières feront un large usage du système Hennebique de béton armé dès l'année 1901, soit dès le chantier de la Banque cantonale neuchâtelaise, dont les planchers sont ignifuges. Il est indéniable que les pompiers et leurs officiers, légiférant en matière de «police du feu et des constructions», ont joué sous cet aspect un rôle promoteur important qui pourrait tenir en une formule: «Conserver dans le progrès.»

A l'architecture des entrepreneurs du XIXe siècle, il est facile d'opposer l'architecture des architectes. En comparaison, cette dernière apparaît assez triviale, parfois même admirablement vulgaire, si l'on passe en revue les œuvres

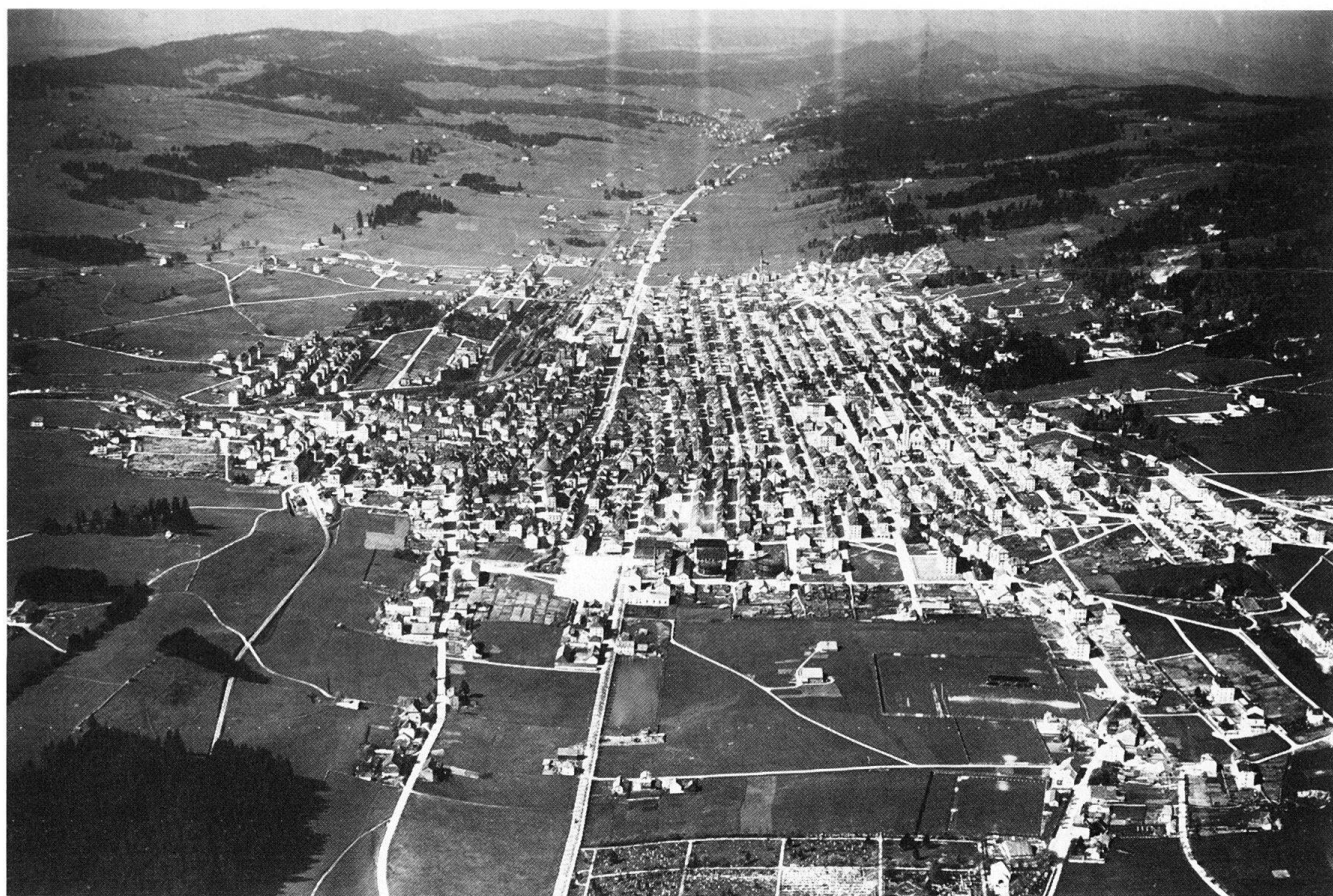


Fig. 34 La Chaux-de-Fonds. Vue aérienne, probablement de Walter Mittelholzer, Zurich, vers 1930, dans l'axe de la vallée, en direction du Locle.

complètes d'un Jean Crivelli ou d'un Léon Boillot, qui veulent montrer à la cantonade qu'ils ont appris le latin. Mais un changement de décor surviendra sur la scène urbaine chaux-de-fonnaise lorsque paraîtra René Chapallaz, entouré de Charles L'Eplattenier et de ses disciples de l'Ecole d'Art.

2.6 L'œuvre de jeunesse de Charles-Edouard Jeanneret

Marquée au sceau du tabou par les soins de Le Corbusier, l'œuvre de jeunesse de Charles-Edouard Jeanneret fait l'objet d'une attention croissante depuis la mort du maître. La Chaux-de-Fonds offrait ce territoire inexploré où les chasseurs partirent en campagne. Bien que la carte soit encore loin d'être tracée, les premières découvertes s'avèrent d'une importance extrême⁴⁸.

Tout en se formant à l'architecture, Jeanneret pose la question théorique des origines de l'architecture. D'autre part, La Chaux-de-Fonds est en Suisse la seule ville industrielle – peut-être avec Saint-Gall – où la problématique de l'Art

Nouveau (Jugendstil) ait joué un rôle décisif⁴⁹. Avant de quitter définitivement La Chaux-de-Fonds en 1917, Jeanneret réalisera, à l'âge de trente ans, une œuvre majeure: la villa Anatole Schwob, que les Chaux-de-Fonniers surnommeront «la Maison Turque»⁵⁰.

L'œuvre de jeunesse de Le Corbusier n'est pas simple préalable à la série des «œuvres complètes» mais présente une complexité et une richesse difficiles à déchiffrer. On peut la diviser caricaturalement en trois périodes:

a) 1902–1907: formation scolaire et réalisation collective de la villa Fallet (1906–07).

b) 1907–1911: autoformation. Tandem avec René Chapallaz: maisons Stotzer et Jaquemet en 1908. Voyages et stages (Toscane, 1907) (Vienne, 1907–08) (Paris, 1908–09, agence des Perret) (Berlin, 1910–11, agence Behrens) («Voyage d'Orient», 1911, Danube, Istanbul, Mont Athos, Athènes, Pompéi, Rome, Lucerne).

c) 1912–1917: Bureau d'architecte indépendant à La Chaux-de-Fonds. Nombreux déplacements en Suisse. Etudes à la Bibliothèque nationale de Paris. Réalisation de trois maisons de maître, dont celles des directeurs de Zenith et de Cyma. Cinéma «La Scala». Travaux d'«architecture intérieure». Concours. Nombreux projets. Rédactions et publications.

1902–1907

La formation de Charles-Edouard Jeanneret est inséparable de l'Ecole d'Art et de son directeur

Charles L'Eplattenier (voir chapitre 1.4). Peintre de formation, comme Behrens et Van de Velde, ce dernier enseigne le dessin comme discipline cognitive d'une Forme supérieure divinisée. Le catalogue végétal, animal et minéral du Jura devient objet de scrutation. Il s'agit d'y reconnaître un répertoire ornemental et géométrique, à transcrire ensuite dans l'artisanat du bibelot (peignes, éventails, encriers, bougeoirs, pendulettes, boîtes de montre). Ces objets utiles situent une première approche de la Forme. Mais le stade final de la Forme gît dans l'œuvre d'architecture, organisation synthétique et collective des arts majeurs et mineurs (*Gesamtkunstwerk*). L'Eplattenier organise ses élèves en un *atelier*, plus exactement en une suite d'ateliers voués à des techniques différentes. Son enseignement se situe exactement dans le cadre didactique de l'Art Nouveau européen. Et certains regretteront que le maître, «excellent pédagogue et homme des bois»⁵¹, selon le souvenir de Jeanneret, ait échoué à construire, ou à faire construire, un bâtiment scolaire qui puisse témoigner de sa méthode, comme la «School of Art» de Glasgow ou la «Kunstgewerbeschule» de Weimar. Mais précisément, face aux entrepreneurs et praticiens locaux de la construction, L'Eplattenier manque de «crédibilité architecturale». Il trouvera une sorte de compagnon en la personne de René Chapallaz, qui fonctionnera officieusement comme le maître d'architecture de l'Ecole d'Art. L'Eplattenier dira à son élève le plus doué: «Tu seras architecte», et Jeanneret lui obéira⁵², apprendra d'abord de Chapallaz, avant d'aller voir du côté de Vienne, Paris, Berlin.

En 1900, l'importance économique de La Chaux-de-Fonds est celle d'une métropole: le chef-lieu du commerce mondial de l'horlogerie est ici⁵³. C'est l'âge d'or des industriels chaux-de-fonniers qui, en 1914 à l'Exposition nationale de Berne, avouent qu'à eux seuls ils gèrent 55%



Fig. 35 La Chaux-de-Fonds. Forêt et clairière de Pouillerel, vers 1910. Maison L'Eplattenier à l'horizon. Carte postale de l'éditeur Schüttel.

de la production mondiale. L'«art décoratif» tel que l'enseigne L'Eplattenier correspond exactement à la présence de cette manufacture qui termine, «habille» et négocie la montre. Chapallaz et Jeanneret rencontreront grands et petits industriels de l'horlogerie.

Et pourtant L'Eplattenier fuit la ville industrielle. En 1902, il construit sa maison à la lisière de la forêt de Pouillerel (voir, *Pouillerel, chemin de*, no 2). Pouillerel est une «montagne à vaches» dont les sapins et les pâturages forment l'acropole de la ville. La maison L'Eplattenier (Fig. 35) composera avec le modèle vernaculaire de la ferme neuchâteloise. Et le propriétaire artiste vivra la construction de son refuge en une sorte de geste initiatique. Désormais, il réside et travaille sur les lieux du *genius loci*. Et son mouvement de retraite sera imité par quelques amis et connaissances, toutes personnes liées à l'Ecole d'Art et à la *Revue internationale de l'Horlogerie*. Un chantier va s'ouvrir en 1906, celui de la villa Fallet (voir, *Pouillerel, chemin de*, no 1).

Il faut comprendre la villa Fallet (1906–1907) comme le *manifeste collectif* de l'Ecole d'Art (Fig. 36). Cette maison doit prouver publiquement que L'Eplattenier et ses disciples ont atteint le stade suprême de leur formation, et rejoint cet aboutissement totalisateur de la Forme. Certes, l'expérience pratique de René Chapallaz est indispensable à la maîtrise du projet et à la surveillance du chantier. Le rôle de Jeanneret consiste probablement à assister le metteur en scène. Mais l'appareillage décoratif est le fait d'un travail collectif d'atelier (Fig. 15), même s'il est possible d'attribuer à Jeanneret le dessin de telle console de calcaire blanc. Le résultat est typique d'une «œuvre de jeunesse»: il s'agit d'afficher une certaine virtuosité. La rationalité du plan (il est tentant d'y découvrir *a posteriori* la présence de Jeanneret) se conforme autant à la tradition de la «domestic architecture» anglaise qu'à la typologie résidentielle locale (problème de l'adaptation à la pente). Et cette rationalité du plan contraste avec la redondance et le pittoresque de la décoration. Au total, l'effort tend à livrer les éléments d'une «nouvelle tradition» jurassienne. Et se trouve vérifiée *in situ* l'hypothèse de Viollet-le-Duc que le chantier est le lieu de l'apprentissage de l'architecture.

1907–1911

Le succès de la villa Fallet entraîne la commande de deux autres maisons. Il s'agit maintenant de villas locatives, en réplique l'une de l'autre et comportant chacune deux logements superposés: la maison Stotzer (voir, *Pouillerel, chemin de*,



Fig. 36 La Chaux-de-Fonds. Villa Fallet. René Chapallaz, arch., Charles-Edouard Jeanneret et atelier L'Eplattenier, 1906–1907. Faces ouest, sud, est.

no 6) et la villa Jaquemets (voir, *Pouillerel, chemin de*, no 8) dessinées toutes deux en 1908. Identiques typologiquement, ces deux objets se situent dans une phase ultérieure de l'activité de Jeanneret, plus exactement du tandem Chapallaz-Jeanneret, mais son associé. Et il parvient à imposer sa personnalité de façon décisive: apparaît le motif du décrochement latéral en bow-window et terrasse, qui annonce nettement la figure de l'abside, développée plus tard dans les villas Jeanneret-Perret et Anatole Schwob.

Les plans de la maison Stotzer, datés de janvier 1908, sont cosignés: «Tavannes, R. Chapallaz; Vienne, Ch. E. Jeanneret». Les deux hommes s'écrivent⁵⁴. Chapallaz, qui a épousé la fille du directeur de l'Usine «Tavannes Watch Company», a ouvert son agence dans la ville voisine. Quant à Jeanneret, il poursuit son autoformation, commencée par un voyage en Toscane venu récompenser sa participation à l'achèvement de la villa Fallet. Vienne, synonyme de «Wiener Werkstätte», est presque une escale obligée pour un Chaux-de-Fonnier attentif aux Arts décoratifs. Même la *Revue internationale de l'horlogerie* publie des travaux de Joseph Hoffmann, dont un service à café. Il est peu probable que Jeanneret ait cherché à Vienne des modèles architecturaux directement utiles à la commande des maison

Stotzer et Jaquemets. Mise en évidence du vocabulaire vernaculaire – tel le débordement des murs latéraux sous le pignon au midi – normalisation du plan, simplification de la gamme chromatique, regroupement en un bloc compact, caractérisent cette promotion d'une architecture de résidence et de rapport. La mise en œuvre technique correspond à la «pratique courante» des entreprises chaux-de-fonnières. Ainsi les dalles de béton armé (système Hennebique) solidaires de la maçonnerie des façades. Il semble précisément que les architectes aient cherché à exprimer le caractère «monolithique» de ce système. La recherche régionaliste se cantonne dans l'articulation pittoresque des toitures, les textures de calcaire jaune, le dessin de fenêtres rurales plus que citadines. Ces deux maisons marquent la fin de l'association Jeanneret-Chapallaz. Chapallaz poursuivra seul sa recherche en matière de re-création régionale (voir notamment, *Brandt, Jacob, rue*, no 61; *Crétets, rue des*, no 73). De son côté, Jeanneret se dote d'une culture toute fraîche, puisée aux meilleures sources: à Paris, chez les Frères Auguste et Gustave Perret; à Berlin, chez Peter Behrens. Chapallaz lui-même, dépourvu de diplôme, s'était formé en «faisant les agences» à Genève et à Zurich. Mais Jeanneret se place désormais sur un terrain où Chapallaz n'a plus rien à lui apprendre. Cette nouvelle si-

tuation est exprimée en toutes lettres dans une longue missive destinée à l'Eplattenier, écrite de Paris, les 22 et 25 novembre 1908 :

«(. . .) Mon concept de l'art de bâtir est ébauché dans ses grandes lignes que seules jusqu'ici mes faibles ressources – ou incomplètes ressources – m'ont permis d'atteindre.

Vienne ayant porté le coup de mort à ma conception purement plastique – faite de la recherche *seule* des formes! – de l'architecture, arrivé à Paris je sentis en moi un vide immense et je me dis: «Pauvre! tu ne sais encore rien, et, hélas, tu ne sais pas ce que tu ne sais pas.» Ce fut là mon immense angoisse. A qui demander cela: à Chapallaz qui lui le sait encore moins et augmente ma confusion – à Grasset alors, à F. Jourdain, à Sauvage, à Paquet – je vis Perret mais n'osai l'interroger à ce sujet. Et tous ces hommes me dirent: «Vous en savez bien assez de l'architecture.» Mais mon esprit se révoltait et j'allai consulter les Vieux. Je choisis les plus *enragés* lutteurs, ceux auxquels nous sommes, nous du XXe siècle, prêts à être semblables: les Romains. Et pendant 3 mois, j'étudiai les Romains, le soir à la Bibliothèque. Et j'allai à Notre-Dame et je suivis la fin du cours gothique de Magne aux Beaux-Arts. . . et je compris. Les Perret furent ensuite pour moi les foudres. Ces hommes de force me châtièrent: ils me dirent – par leurs œuvres, et parfois dans des discussions: «Vous ne savez rien.»⁵⁵»

Les stages, les voyages, les visites de musées et d'écoles, les multiples lectures, soit toute l'autoformation de Jeanneret durant les années 1907–1911, n'ont pour l'instant qu'une seule fin: s'équiper en vue de pratiquer l'architecture à La Chaux-de-Fonds. Le «Voyage d'Orient» de 1911 culmine dans le retour vers la ville natale. Jeanneret se forme dans une optique utilitariste qui rappelle les conseils prodigués par Jefferson aux jeunes Américains à la veille du Voyage d'Europe: n'observer que les objets utiles à quelque application ultérieure sur le sol de la patrie.

1912–1917

Si Jeanneret n'avait construit que les villas Jeanneret-Perret et Favre-Jacot (cette dernière au Locle) le cinéma «La Scala» et la villa Anatole Schwob, son œuvre inscrirait dans le cadre de l'architecture moderne de la Suisse un accomplissement remarquable, difficile à cerner dans sa *singularité*. Mais la situation se complique, à cause de la carrière et des identités ultérieures de Le Corbusier. Vraiment, ce chapitre qui pourrait s'intituler *retour et rupture* est bien le plus complexe. S'y entremêlent, espoirs de réforme, conflits personnels, luttes politiques locales, et les multiples interrogations de Jeanneret auscultant l'Allemagne, la France, le Danube, Istanbul, Athènes et l'Italie, se confrontant à l'«architecture sans architectes», mais aussi aux figures de proue du «mouvement d'Art Décoratif en Allemagne», Behrens, Muthesius, Tessenow. Simultanément, Jeanneret voue un intérêt croissant à la question du «dessin des villes». Face à ses anciens condisciples de l'Ecole d'Art, Jeanneret est

un vilain petit canard déjà mué en cygne. Et s'il garde quelque respect pour L'Eplattenier, il déteste la candeur parfois orgueilleuse des amis. Il n'est pas tout à fait inutile de mettre ici le doigt sur cette situation psychologique; car Jeanneret lui-même décrit sa vocation, sa mission réformatrice en termes de morale ruskinienne, de sacrifice à la sincérité et au travail, de combat solitaire. L'abnégation et l'hédonisme sont aux deux extrêmes de son vécu «pendulaire».

Il serait tentant de vouloir interpréter l'œuvre des années 1912–1917 à travers la clé unificatrice du néoclassicisme. Il s'agirait alors de ce néoclassicisme anonyme, «populaire» et réconciliateur, décrit par Paul Mebes⁵⁶. Sera-t-on surpris de trouver de nombreuses analogies entre l'architecture des entrepreneurs chaux-de-fonniers du XIXe siècle et les exemples allemands, danois, hollandais et suisses publiés en 1908 par Mebes, en deux tomes qui sont de vrais albums photographiques. Certains indices laissent entrevoir que Jeanneret adhère à l'idée que «le renouveau» se place dans la redécouverte d'une hypothétique «vraie tradition», celle d'un âge où «les Arts (sont) expression fidèle de la vie économique, politique et de l'état psychologique des peuples»⁵⁷, âge que Mebes situe peu avant la révolution industrielle. Jeanneret oppose-t-il désormais à l'explosion «romantique» des trois premières maisons de Pouillerel un «héritage ancestral» bâti de calme et de raison?

La maison dessinée en 1912 pour son père, Edouard Jeanneret-Perret (voir, *Pouillerel, chemin de*, no 12), comporte un fort investissement sentimental. L'espace central du salon focalise le lieu de la communion familiale, souvent rejointe à travers la musique: la mère, excellente pianiste, accompagne le frère violoniste. Cet espace commande le croisement des axes du plan. Quatre chambres flanquent le salon dans un rapport de transparence et d'extension immédiate, assuré par des cloisons mobiles de bois largement vitrées. La chambre à manger prend place dans l'abside occidentale. Les services sont groupés en une *suite* le long du mur amont. Le dispositif d'entrée, astucieux dans l'agencement d'un vrai sas en coupe-vent, ne s'atteint qu'au prix d'une «promenade architecturale» fortement balisée qui révèle l'ensemble de la maison. Le jardin se construit en amplification de la logique interne de la villa (l'état actuel rend peu lisibles les aménagements primitifs). L'abside dégage vers une grande terrasse qui domine la pente au midi. Les limites occidentales du jardin, à même la forêt de Pouillerel, sont théâtralisées par le déploiement en pergola des abris et cheminements.

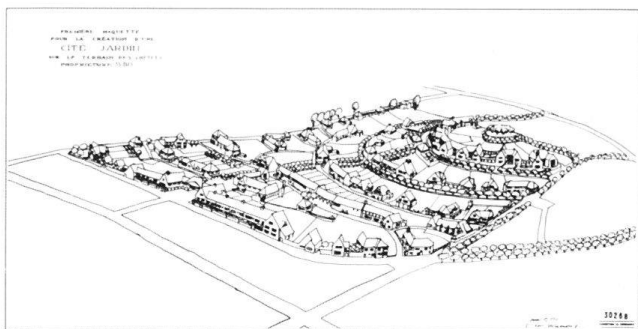


Fig. 37 La Chaux-de-Fonds. Première étude pour la création d'une cité-jardin sur le terrain des Crêtets, Charles-Edouard Jeanneret, arch., mai 1914.

Une gamme complexe de matériaux, à la fois traditionnels et peu courants a été mise en œuvre: poutres de fer et bois des planchers, éléments de ciment armé moulés sur le tas et incorporés à la maçonnerie des façades. Cette maison est bien une «expérience» utile à mettre au point certains motifs qui reviendront, cette fois en milieu urbain, dans la villa Anatole Schwob (voir, *Doubs, rue du*, no 167): la centralité du salon de musique placé au croisement des deux axes orthogonaux, le balancement des services et des espaces résidentiels, le jeu sur une gamme contrastée de fenêtres, l'abside, le jardin traité en amplification centrifuge. Certes, la villa Schwob représente l'un des accomplissements majeurs de Le Corbusier en matière d'architecture domestique. Qu'il soit possible de situer l'objet en rapport avec le *maniérisme*⁵⁸, ou avec Wright⁵⁹, ou avec Palladio⁶⁰, indique assez la richesse problématique du produit. Il s'agit moins d'un coup d'éclat que d'un coup de maître. La réussite plastique et dialectique tient à la mise en tension des contraires: ossature et remplissage, ouverture et fermeture, revêtement «en manteau» et mouluration saillante. Mais l'un des aspects les plus intéressants de la maison réside dans la réinterprétation de données inhérentes à l'architecture des entrepreneurs chaux-de-fonniers du XIXe siècle: rationalité dans l'occupation de la pente au midi, conformité à l'alternance ternaire rue-«massif»-jardin. A la fin de la guerre de Quatorze, la villa Schwob visualisait l'une des limites occidentales de la ville, en un quartier mixte, fait de manufactures, des villas patronales et de logements ouvriers. L'écran aveugle du mur amont a fait couler beaucoup d'encre. L'une de ses fonctions se situe justement dans sa fonction d'écran. La maison du grand industriel de la montre se ferme au vis-à-vis. Ce vis-à-vis est un «massif» de logements ouvriers dont il était facile de prévoir la construction légèrement postérieure. Dès 1914 et jusqu'à son établissement à Paris en

1917, Jeanneret travaille à de multiples projets, dont la «maison DOM-INO» qu'il se plaira à présenter comme point de départ. Son intérêt simultané pour la cité-jardin correspond sans doute à un débat international, mais s'inscrit aussi directement dans les préoccupations des architectes helvétiques (cessation, au moment de la guerre, des investissements spéculatifs en matière de logement). La question se pose alors de définir une politique du logement à l'échelon communal, voire national. Le modèle de la cité-jardin coopérative est cité en exemple par Hans Bernoulli qui, dès 1913, occupe un poste de privat-docent à l'École polytechnique de Zurich. A La Chaux-de-Fonds, la municipalité socialiste issue des élections de 1912 a déjà défini une action d'assistance sociale par le logement. Dans l'état actuel de l'information, il est impossible de préciser les circonstances du projet de Jeanneret pour une *cité-jardin aux Crêtets* (Fig. 37). Jeanneret se déclare adversaire de la municipalité socialiste qui coupe les vivres à la «Nouvelle Section» de l'École d'Art dont il avait été l'idéologue: le parti socialiste voyait un ornement superflu en cette école où fils et filles de bourgeois s'exerçaient aux «métiers d'art» et au discours sur le travail manuel. Dans ces circonstances, il est peu probable que Jeanneret, lorsqu'il dessine son projet de cité-jardin, réponde à quelque attente officielle. Il devrait même s'agir d'une sorte de contre-projet, car les logements sociaux construits par la Ville de La Chaux-de-Fonds reprennent résolument la typologie du «massif» et de sa concentration en rangées.

Et si Jeanneret quitte finalement sa ville natale pour s'installer à Paris, ce n'est pas seulement pour échapper à une accumulation de conflits, politiques, sentimentaux, professionnels (litige en raison d'un fort dépassement du devis livré au client de la villa Schwob), mais aussi parce qu'il s'est préparé à élargir son activité. Il voudrait réaliser le logement de masses, la grande série, la normalisation des composantes. Il voudrait devenir promoteur. Il entrevoit en France, à cause des destructions de la guerre, un champ de prospection idoine. Il a su développer des «contacts techniques» à Paris. Il veut mesurer son architecture au phénomène de la «grande ville». De surcroît, Paris est déjà pour lui le lieu essentiel de son autoformation intellectuelle et artistique. «Je pars. Et abreuvé d'amertume et impuissant devant les roueries et les saletés (...) je pleure le pays. Je plaque les gens. Le cycle se referme⁶¹.» Attendons que le «cycle» chaux-de-fonnier de Jeanneret se dévoile pour mieux cerner l'orbite de Le Corbusier.

3 Inventaire topographique

3.1 Plan d'ensemble 1980



Fig. 38 La Chaux-de-Fonds. Plan de la Ville, échelle 1 : 5000, mise à jour en février 1980 par les Travaux publics de la Ville (extrait). L'encadrement délimite les trois extraits reproduits séparément (Fig. 39, 40, 41).

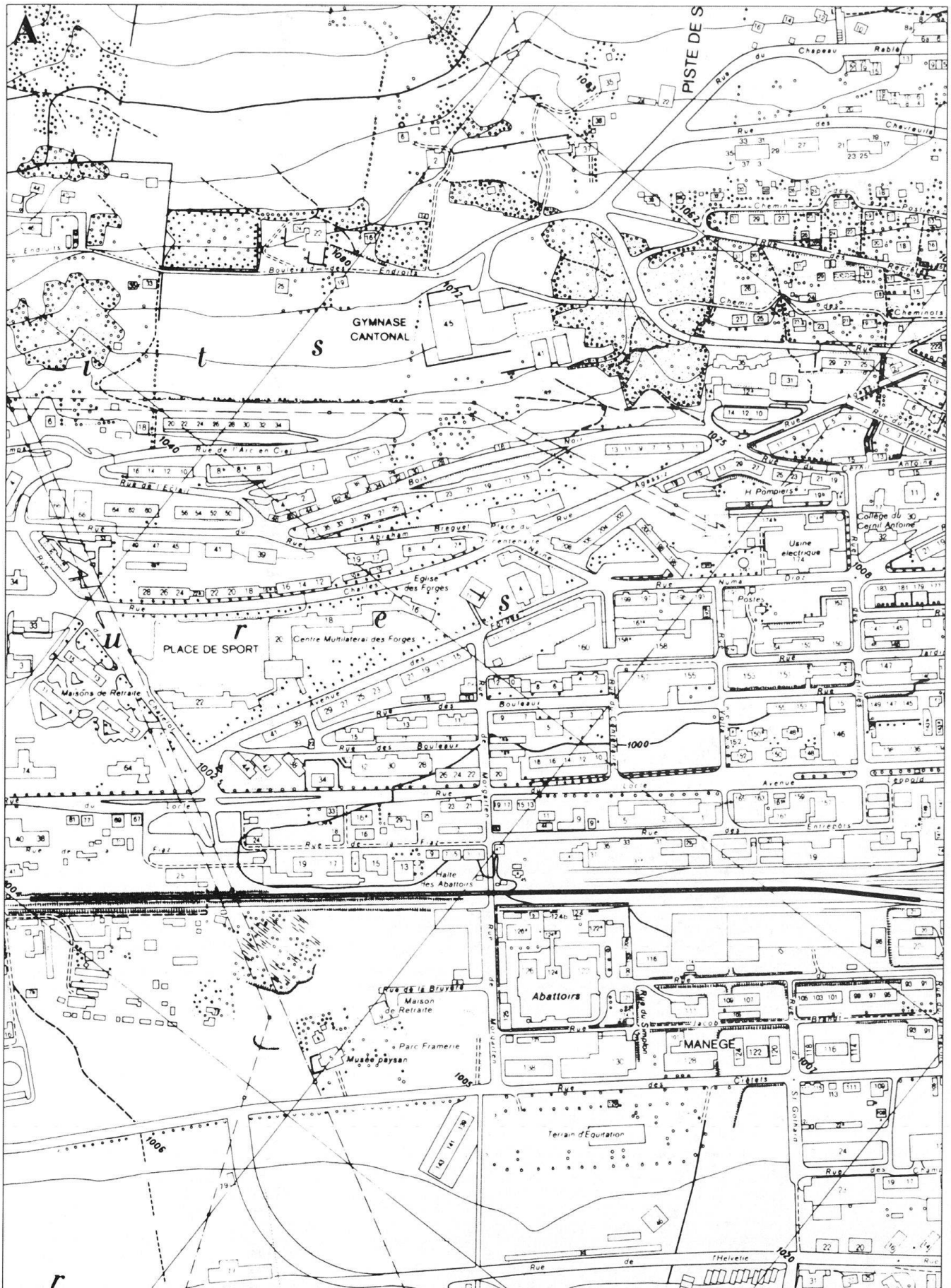


Fig. 39 La Chaux-de-Fonds. Partie occidentale de la ville. Extrait du plan de la Ville de 1980 (cf. Fig. 38).



Fig. 40 La Chaux-de-Fonds. Partie moyenne de la ville avec le quartier de Pouillerel. Extrait du plan de la Ville de 1980 (cf. Fig. 38).

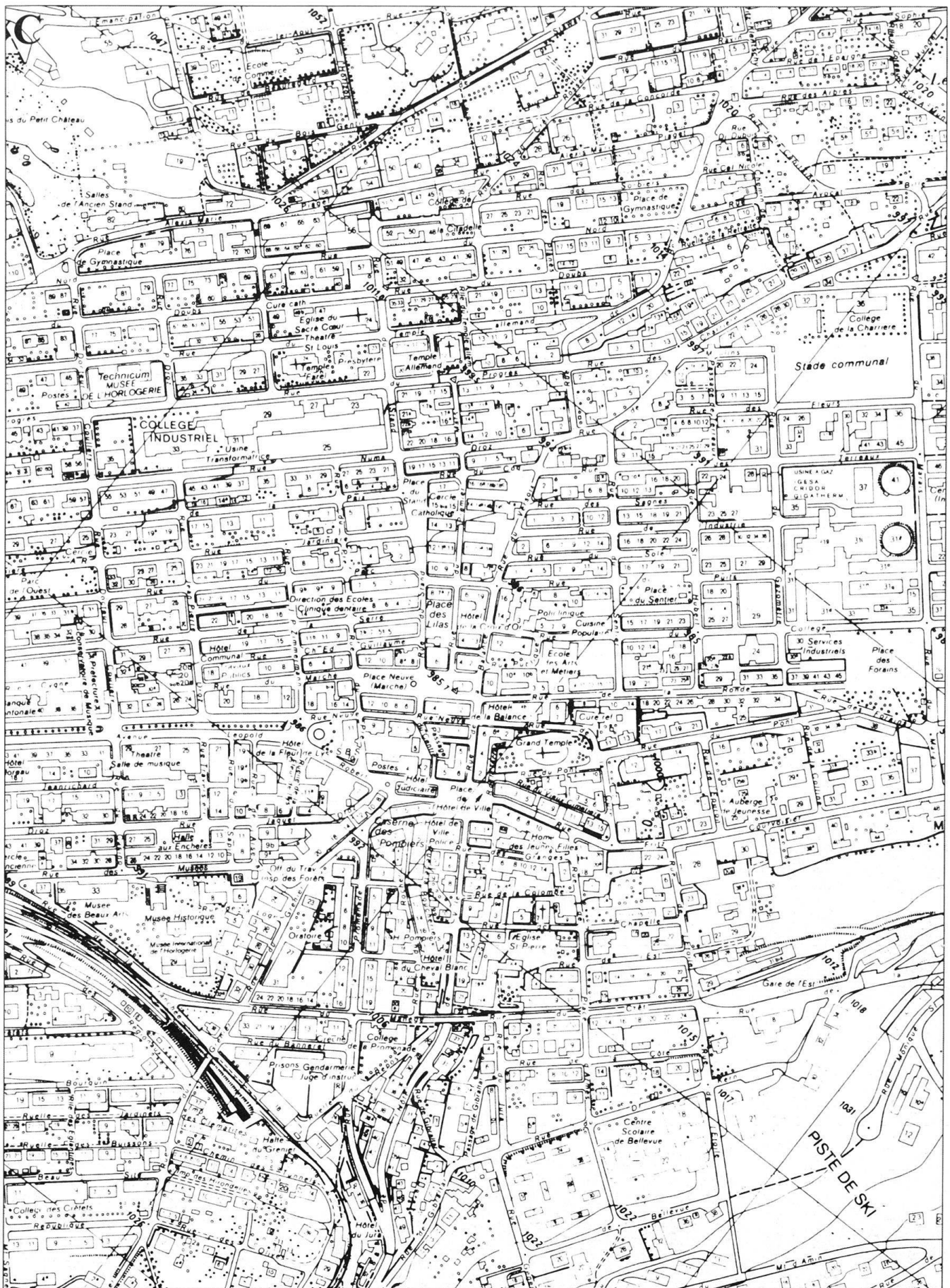


Fig. 41 La Chaux-de-Fonds. Partie orientale de la ville avec le centre historique. Extrait du plan de la Ville de 1980 (cf. Fig. 38).

3.2 Répertoire géographique

Récapitulation des bâtiments publics et des constructions industrielles et commerciales recensés au cours de l'inventaire (chapitre 3.3) selon les catégories respectives de programmes. Les constructions dont la destination a varié depuis l'origine sont également prises en considération. Les bâtiments d'habitation ne sont pas inclus dans cette énumération.

Abattoir

No 120, *rue du Commerce*

Attente, salle d'

No 1, *rue des Arbres*

Bains

No 6, *rue Jaquet-Droz*. No 29, *rue de la Ronde*

Banques

No 6, *rue du Marché*. No 36, *avenue Léopold-Robert*. Nos 48–50, *avenue Léopold-Robert*

Bibliothèque

No 33, *rue du Progrès*

Bureau fédéral de contrôle des ouvrages d'or et d'argent

No 53, *rue du Parc*. No 1, *rue de la Promenade*. No 11, *avenue Léopold-Robert*. No 23, *rue de la Serre*

Canalisations

Voir chap. 2.3

Casino-théâtre

No 29, *avenue Léopold-Robert*

Cercle de l'union

No 64, *rue de la Serre*

Cinémas

No 34a, *avenue Léopold-Robert*. No 52, *rue de la Serre*

Cimetière

Rue de la Charrière

Cliniques et hôpitaux

Nos 41 et 49, *rue Sophie-Mairet*. No 1, *rue de la Montagne*. No 23, *rue de la Paix*. No 35, *rue Alexis-Marie-Piaget*. No 35, *rue du Progrès*

Collèges

Voir Ecoles

Crèches

No 11, *rue du Manège*. No 119, *rue du Progrès*

Crématoire

Rue de la Charrière

Cure

No 25, *rue du Temple-Allemand*

Eau potable, approvisionnement en

Voir chap. 2.3

Ecoles

Collèges

- de l'Abeille: No 60, *rue de la Paix*
- catholique romain: No 57, *rue du Nord*
- de la Charrière: No 4, *rue Pestalozzi*
- de la Citadelle: No 35, *rue Alexis-Marie-Piaget*
- des Crêtets: No 11, *rue de Beau-Site*
- industriel: No 33, *rue du Progrès*
- de l'Ouest: No 115, *rue du Temple-Allemand*
- primaire (Ecole primaire): No 28, *rue Numa-Droz*
- de la Promenade: No 13, *rue du Manège*

Ecoles

- d'art: voir Collège industriel
 - d'art appliqué: voir chap. 1.4
 - des arts et métiers: No 6, *rue du Collège*
 - de commerce (ancienne): No 18, *rue du Marché*
 - de commerce: No 11, *rue de Beau-Site*
 - supérieure de commerce: No 33, *rue du Premier-Août*
 - d'horlogerie: No 9, *rue du Collège*. No 40, *rue du Progrès*
 - de mécanique, voir Ecole d'horlogerie
 - dite «Juventuti» No 9, *rue du Collège*
 - primaire de la Charrière: No 36, *rue de la Charrière*
 - des travaux féminins, voir chapitre 1.4
- Gymnase voir Collège industriel
Nouveau-Collège voir Collège primaire
Technicum: No 40, *rue du Progrès*
Vieux-Collège: No 6, *rue du Collège*

Ecuries

No 49, *rue du Doubs*. Nos 45–47, *rue Jaquet-Droz*. No 91, *rue de la Jardinière*. Nos 2–4, *rue Célestin-Nicolet*. No 31, *rue du Pont*. Nos 11–13, *rue du Premier-Août*. Nos 90–94, *rue de la Serre*. No 21, *rue des Tourelles*

Eglises

Chapelle de l'Armée du Salut: No 102, *rue Numa-Droz*
Eglise catholique chrétienne: No 7, *rue de la Chapelle*
Eglise catholique romaine: No 24, *rue du Temple-Allemand*
Le grand Temple: *rue de la Terrasse*
Temple de l'Abeille: No 113, *rue du Progrès*
Temple Allemand: No 12, *rue du Progrès*
Temple des Eplatures: *Les Eplatures*
Temple indépendant: No 24, *rue du Progrès*

Electricques, usines et installations

No 174, *rue Numa-Droz*. No 33, *rue du Progrès*. Voir chap. 1.1 (1980, 1892, 1895, 1897, 1908, 1910, 1911), chap. 2.4

Enchèères, salle des

No 23, *rue Jaquet-Droz*

Ferroviaires, constructions

Gare ferroviaire: No 6, *place de la Gare*
Passages: *domaine ferroviaire*

Fontaines

Nos 60–62, *rue Numa-Droz*. *Place de la Gare*. *Place Neuve*. *Av. Léopold-Robert*.

Gazomètre

Nos 31–35 et 30–32, *rue du Collège*

Gendarmerie

No 20, *rue de la Promenade*

Hôtel communal

No 23, *rue de la Serre*

Hôtellerie et restauration

Café-restaurant (ancien): No 26, *boulevard des Eplatures*
Café (ancien): Nos 127–129, *rue du Nord*
Café du Balancier: No 65, *rue du Progrès*
Café des Cabossés: No 10, *rue du Progrès*
Café des Enfants: No 63, *rue du Progrès*
Café d'Espagne: Nos 61–69, *rue de la Paix*
Café de la Paix: No 74, *rue de la Paix*
Café de Paris: No 4, *rue du Progrès*
Hôtel Central (ancien): No 54, *avenue Léopold-Robert*
Hôtel de la Fleur de Lys: No 13, *avenue Léopold-Robert*
Hôtel des Mélèzes (ancien): No 1a, *chemin des Foulets*
Hôtel de la Poste: No 60, *rue Jaquet-Droz*
Restaurant du Stand: Nos 80–82, *rue Alexis-Marie-Piaget*

Jardins et parcs

No 12, *rue Cernil-Antoine*. No 5, *rue du Chalet*. No 26, *rue de la Charrière*. Nos 9, 2, *rue de la Côte*. No 46, *rue Fritz-Courvoisier*. Nos 18–24, *rue du Crêt*. *Parc des Crêtets*. Nos 89–89a, *rue des Crêtets*. Nos 7, 9–11, 27–31, 33–35, 49, 61–67, 69–73, 75–77, 113, 131–135, 139–145, 147, 153–157, 158–160, *rue du Doubs*. Nos 29–33, *rue Numa-Droz*. No 6, *rue du Docteur Dubois*. Nos 2–12, *rue de l'Epargne*. Nos 45–47, *rue Jaquet-Droz*. Nos 25, 57–59, *rue de la Jardinière*. Nos 2–16, *rue Sophie Mairet*. Nos 11, 13, *rue du Manège*. Nos 11–13, *rue Philippe-Henri Mathey*. No 1, *rue de la Montagne*. Nos 1, 7–9, 11–13, 25–27, 67, 69–71, 73–75, 79, 81, 111, 113, 147, 157–163, 209, 76, 118, *rue du Nord*. Nos

9, 13, 21, 27, 43–45, 77–81, 83–85, 107–111, *rue de la Paix*. Nos 41, 53, *rue du Parc*. No 2, *rue Moïse-Perret-Gentil*. *Bois du Petit-Château*. Nos 17–21, 49–53, 32, *rue Alexis-Marie-Piaget*. Nos 12, 16, *rue du Pont*. No 1, *chemin de Pouillerel*. No 33, *rue du Premier-Août*. No 90, *rue de la Prévoyance*. Nos 67–71, 131, *rue du Progrès*. No 17, *rue de la Réformation*. *Avenue Léopold-Robert*, allée. *Place du Sentier*. No 19, *rue des Sorbiers*. Nos 27–29, 45, 47, 49, 61–63, 71, *rue du Temple-Allemand*. No 12, *rue des Tilleuls*. Nos 21 et 33, *rue des Tourelles*. Nos 14, 16, 22–24, *chemin des Tunnels*. No 41, *rue des Vieux-Patriotes*. No 39, *rue des Vingt-Deux-Cantons*. Nos 27, 35–37, *rue Winckelried*.

Judiciaire, bâtiment

No 3, *avenue Léopold-Robert*

Industrie

Arcades commerciales: Nos 82 et 84, *rue de la Paix*. Nos 31 et 37, *rue du Parc*. Nos 4–4b, *rue de la Ronde*

Ateliers d'art réunis: No 35, *rue du Progrès*

Brasserie: Nos 28–32, *rue de la Ronde*
Cave de vin: Nos 45–47, 49, *rue Jaquet-Droz*

Coopératives réunies: Nos 90–94, *rue de la Serre*

Entrepôts: No 89, *rue du Commerce*. Nos 45–47, *rue Jaquet-Droz*. No 92, *rue du Parc*. No 25, *rue du Pont*. Nos 93, 90–94, *rue de la Serre*

Garages automobiles: No 98, *rue des Crêtets*. Nos 9–11, *rue du Doubs*. Nos 128–132, *rue Numa Numa-Droz*. No 16, *rue des Eplatures*. No 111, *rue de la Jardinière*. Nos 147, 179–181, 150–152, *rue du Nord*. Nos 23, 87, 106, *rue de la Paix*. Nos 99–101, *rue du Parc*. No 3, *chemin de Pouillerel*. Nos 21a et 128–130, *rue du Progrès*. Nos 20a, 28, *rue de la Serre*. Nos 73–79, 110, *rue du Temple-Allemand*.

Horlogerie

– Ateliers: No 22, *rue de Bellevue*. No 1, *ruelle des Buissons*. No 5, *rue du Chalet*. Nos 13, 45, 97, 32, *rue de la Charrière*. Nos 13, 10, *rue du Collège*. No 85, *rue du Commerce*. No 2, *rue du Crêt*. Nos 4–6, *rue de la Cure*. Nos 5, 9–11, 15–17, 19–21, 51–55, 83, 85–87, 139–145, 147, 159–161, 163, 32, 60, 116, 124, 154, 156, *rue du Doubs*. Nos 59, 61–63, 139, 173, 56–58, 66bis, 128–132, 158, *rue Numa-Droz*. No 2, *rue des Fleurs*. No 18, *rue du Grenier*. No , *place de l'Hôtel de Ville*. Nos 45–47, 6, *rue Jaquet-Droz*. No 17, *ruelle des Jardinières*. Nos 11, 57–59, 65–69, 107, 111, 121, 125–127, 129, 150–152, *rue de la Jardinière*. No 4, *rue Sophie-Mairet*. No 1, *rue du Marché*. Nos 2–4, *rue Célestin-Nicolet*. Nos 49, 51, 69–71, 115, 171–175, 179–181, 60–68, 72, 116,

150–152, *rue du Nord*. Nos 29, 87–97, *rue de la Paix*. Nos 1–7, 9ter, 13, 17, 29, 41, 51–51a, 87, 89, 107–107bis, 129, 2, 8, 48–50, *rue du Parc*. Nos 49–53, 32, *rue Alexis-Marie-Piaget*. No 31, *rue du Pont*. Nos 3, 2, 12, *chemin de Pouillerel*. Nos 65, 67–71, 86, 84, 88, 90, *rue du Progrès*. Nos 9–11, 13–17, *rue du Ravin*. No 17, *rue de la Réformation*. No 74, *avenue Léopold-Robert*. Nos 21, 20, *rue du Rocher*. Nos 29–31, 65, 83–87, 91, 22, 30, 116, *rue de la Serre*. No 17, *rue du Signal*. No 19, *rue des Sorbiers*. Nos 1–9, 47, 71, 73–79, 10, 58, *rue du Temple-Allemand*. Nos 17–29, 28, *rue des Terreaux*. No 37, *rue des Tourelles*. No 16, *chemin des Tunnels*. No 7bis, *rue de Versoix*.

– Fabriques: No 20, *rue de Bel-Air*. No 32, *rue de Bellevue*. No 2, *rue Jacob-Brandt*. No 14, *rue Cernil-Antoine*. No 5, *rue du Chalet*. Nos 13–15, *rue du Commerce*. No 32, *rue de Crêtets*. No 163, *rue du Doubs*. Nos 141–143, 134–136, 142–144, 146, 150, 154, *rue Numa-Droz*. No 4, *rue Jaquet-Droz*. No 121, *rue du Nord*. Nos 101, 129, 152, *rue de la Paix*. Nos 117–119, 137, *rue du Parc*. Nos 71, 54, 72, *rue Alexis-Marie-Piaget*. Nos 73, 109, *avenue Léopold-Robert*. Nos 89, 24, 66, 106, 134, *rue de la Serre*. Nos 33–35, *rue du Temple-Allemand*. No 2, *rue des Tilleuls*.

Imprimerie: Nos 103–105, *rue du Parc*.

Magasins: Nos 30–32, *rue du Collège*. No 62, *rue de la Serre*

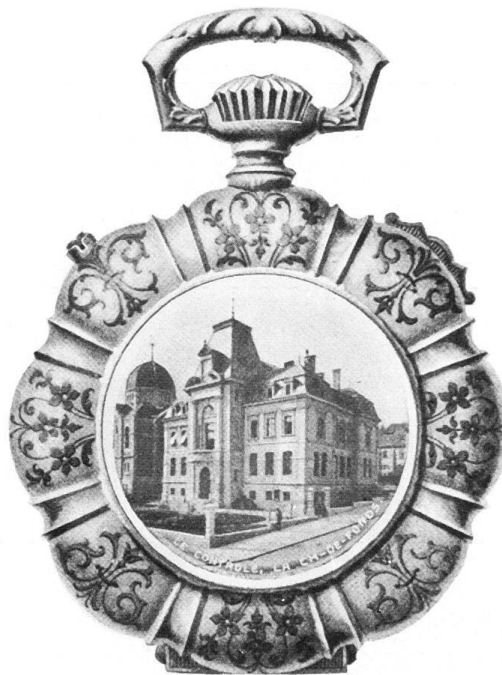


Fig. 42 La Chaux-de-Fonds, No 53 rue du Parc. Le Bureau fédéral de contrôle des ouvrages d'or et d'argent. Carte postale vers 1900, J. Barraud del. inv., E. Sauser, imp.

Magasin, grand: No 52, *avenue Léopold-Robert*

Salon de beauté: No 6, *rue Jaquet-Droz*

Loge maçonnique

No 8, *rue de la Loge*

Manège

No 50, *rue Fritz-Courvoisier*. Nos 19–21, *rue du Manège*

Monuments

Numa Droz: *place de la Gare*

Léopold Robert: voir Fig. 305

La République: *place de l'Hôtel-de-Ville*

Fontaine monumentale: *avenue Léopold Robert*

Musées

– des beaux-arts: No 33, *rue de l'Envers*. No 33, *rue du Progrès*.

– d'Histoire Naturelle: Nos 63–65, *avenue Léopold-Robert*

– historique No 11, *rue de la Loge*. No 33, *rue du Progrès*.

– d'horlogerie, Nos 33 et 40, *rue du Progrès*

Pavillons

Parc des Crêtets

Ponts

Pont-route: *rue du Crêt*

Postes et télégraphes

No 22, *rue de la Charrière*. No 42, *rue du Progrès*. Nos 11, 63–65, 34, *avenue Léopold-Robert*.

Préfecture

No 34, *avenue Léopold-Robert*

Salle de paroisse

No 124, *rue de la Paix*

Service de feu

No 11, *rue de Beau-Site*

Stade

Les Eplatures

Salle de tempérance

No 48, *rue du Progrès*

Stand de tir

Nos 80–82, *rue Alexis-Marie-Piaget*

Synagogues

No 63, *rue du Parc*. No 34a, *avenue Léopold-Robert*.

Temporaires, constructions

Fête fédérale de gymnastique: *place d'Armes* (1850). *Rue de la Charrière* (1900).

Tir fédéral (1863): *place de la Gare*

Union chrétienne

No 33, *rue David-Pierre-Bourquin*

3.3. Inventaire par rues

Les objets recensés sont classés dans l'ordre alphabétique des rues et dans l'ordre de numérotation des constructions (numéros impairs d'abord, numéros pairs ensuite). La numérotation en regard du texte se réfère à l'illustration. La réforme administrative des années 1888–1889 a entraîné pour les propriétaires voulant faire bâtir l'obligation de soumettre et déposer un dossier de plans à la Police du Feu et des Constructions. La tenue exemplaire des archives de ce service nous a permis de dépouiller systématiquement ces dossiers. L'abréviation PF, suivie de l'année du dépôt et du numéro d'ordre, se réfère au dossier *ad hoc* déposé à la Police du Feu et des Constructions. La date proposée est donc celle du dépôt des plans d'exécution et correspond généralement à la première (et parfois à la seule) saison de construction. A l'exception d'un seul bâtiment, par ailleurs démolé, nous n'avons rencontré aucun plan d'immeubles de la période 1850–1888. Mais ceci ne signifie pas qu'il soit impossible de repérer un jour de tels documents.

La coupure de 1850, inhérente à cet inventaire, convient mal au cas de La Chaux-de-Fonds, où l'urbanisation des années 1850–1870 marque la prolongation directe de la phase antérieure, des années 1830–1850.

Cependant, pour des raisons d'économie, nous avons écarté, à quelques exceptions près, la production architecturale du premier demi-siècle. Nous avons tenté une courte description des programmes de logements, chaque fois que les circonstances s'y prêtaient. Pour chercher à préciser les types les plus fréquents, nous nous sommes arrêtés à l'état initial de l'habitation. La langue française ne disposant pas de vocables permettant de synthétiser brièvement la présence d'un, de deux, de trois, ou de quatre logements par étage, nous avons recouru aux expressions «en solo», «en tandem», «en troïka», «en quadrigé».

Arbres, rue des

43 **No 1** Edicule public, vers 1905. Conjugué, sous son toit à quatre pans couvert



43

d'ardoises et son clocheton, les fonctions de l'attente du tram, du kiosque et du water-closet.

No 20 Maisonnette d'habitation privée, 1910, Henri Grieshaber, arch. pour Fritz Huguenin. Typologie du «Kleinwohnhaus» (klein, aber mein). Buanderie, cave et bûcher en sous-sol. Cuisine, WC et 2 ch. au rez. Deux chambres à l'étage. Socle de calcaire jaune. Large balcon en face ouest. Bel auvent métallique. Image du chalet. PF 1910, 52.

Armes, la place d'

Fête fédérale de gymnastique et tir des Armes-Réunies. A La Chaux-de-Fonds, la première fête fédérale remonte à juillet 1850. Conjuguant la gymnastique et le tir, la manifestation se tint sur le plateau de la Place d'Armes, en contre-haut de la Promenade. Survenant peu après la guerre civile du Sonderbund et l'adoption de la première constitution fédérale de 1848, ce rassemblement de sept jours s'ouvrit à la proclamation publique de plusieurs discours réconciliateurs. Des bâtiments de bois et de toile dressés par l'architecte Hans Rychner (Neuchâtel), il est difficile de se faire une idée précise. Une lithographie parue chez l'imprimeur F. Heinzely à La Chaux-de-Fonds montre que la fête prenait place à l'intérieur d'une enceinte champêtre dont les pavillons assez espacés formaient un paysage pittoresque, ponctué de grands sapins, fichés en guise de colonnes. Guinguettes, cantines, baraques de saltimbanques, tentes et cirque se groupaient en un champ de foire, à la lisière septentrionale du périmètre fédéral.

Bibl. 1) Marin Laracine, *Souvenir de la fête fédérale de gymnastique et du tir des Armes-Réunies*, La Chaux-de-Fonds, 1850. 2) *Almanach républicain*, 1851 (grande planche).

Aurore, ruelle de l'

Nos 1–3 Bâtiment d'habitation ouvrière, 1880–1890. Maison jumelle dont la typologie correspond au groupe *Combe-Grieurin* Nos 1–3 et 9–11.

Nos 11–13 Bâtiment d'habitation ouvrière. Tondo de fonte moulée à la fenêtre des WC: motif de l'angelot, conforme à la pratique locale des années 1870–1890.



44

305 Balance, rue de la

No 6 Transformation du rez et de l'entresol, 1889, Fritz Robert, arch. pour A. Robert, négociant en «porcelaines, faïences, cristaux, verreries, poteries». L'entresol devient «bel étage». Rez strié de bossages en pierre artificielle. Corniche de calcaire. Ferronneries à l'entresol. PF 1889, 21.

No 10 Bâtiment d'habitation daté «1852». Donne à la place Neuve sa terminaison orientale: le village s'urbanise. Trois étages d'habitation en tandem. Distribution des chambres par couloir longitudinal. Rénovation intérieure en 1978. Verrière en attique de la face sud. Mise en évidence de l'axe central de la façade sur place Neuve. Effets de légère mouluration. Accusation des chaînes d'angle et du bel étage.

No 14 Transformation de l'immeuble, 1890, pour D. Denni, maître boucher. Percement de deux arcades commerciales et ouverture d'une porte en «faux pan coupé» au sud. Tourelle de WC hors œuvre. PF 1890, 20 g.

Beau-Site, rue de

No 1 Bâtiment d'habitation, 1913, Arnold Beck, constr. pour lui-même. Sous-sol, rez, 3 étages d'habitation en tandem (WC, bains, cuisine, 3 ch.), combles et bûchers. Pan coupé au nord affublé de chaînes rustiques. Socle de calcaire blanc. Encadrements de pierre artificielle. Balcons groupés en loggia. PF 1913, 6.

No 3 Bâtiment d'habitation daté «1903». Rez et trois étages d'habitation en tandem. Effet de bloc, sans autre apprêt décoratif que les faux marbres de l'escalier, les ferronneries de la porte et des clôtures. Pignon vernaculaire.

44 **No 11** Collège des Crêtets, daté «1906». 1904 (proj.) 1905–1907 (constr.). Siège de l'École de commerce. Composition symétrique: un corps de bâtiment pour les filles, un corps pour les garçons, se joignent au pignon central en redents sommé d'un clocher. Le couloir longitudinal distribue les services au nord, les classes au sud. Rez appareillé de calcaire blanc. Calcaire jaune et simili aux étages. 12 marronniers arborisent le préau. Annexes: salle de gymnastique et hangar des pompes, à l'est. Bibl. 1) *L.Chx.* 1944, p. 324.

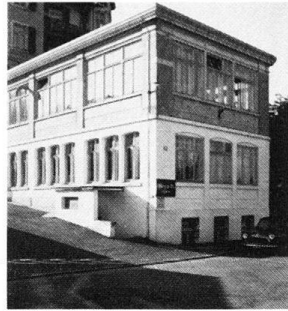
Nos 17–19 Bâtiment d'habitation, F. Baumann, constr. pour lui-même et Wenker, propr. Maison jumelle. Deux niveaux d'habitation en solo. Cellule de 3 ch., cuisine, bains. Silhouette et grammaire décor. patriotiques. PF 1916, 5.

No 21 Villa, 1914, pour G.A. Beck. Buanderie et cave en sous-sol. Cuisine, salle à manger et «coin de foyer» dans niche meublée de deux bancs, poutres apparentes, au rez. 3 ch. et bains à l'étage. Image du chalet suisse. Jardin arborisé. PF 1914, 40.

45



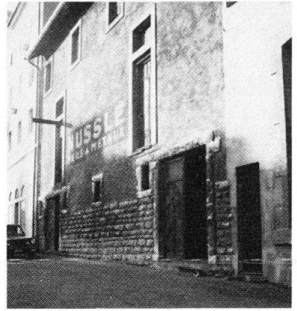
46



47



48



Bel-Air, rue de

No 11 Voir *Temple Allemand* No 1.

No 8 Bâtiment d'habitation, daté «1838».

Nos 12–14 Bâtiments d'habitation, 1860–1890, formant massif. Tête de putto sculptée au linteau de la porte du no 12. L'implantation en talus rachète 2 niveaux au sud où s'adjoignent ateliers et terrasses, vers 1900.

45 **No 20** Bâtiment d'habitation et fabrique d'étampes, 1914, Jean Crivelli, arch. pour S.A. Bel-air 20. En deux parties: corps d'habitation à l'est et ateliers à l'ouest. La pente offre 2 niveaux de sous-sol. Administration et logement au rez. 3 étages d'habitation en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, bains, WC, ch. de bonne. Expression de la cage d'escalier et pignons pittoresques au nord. 2 loggias en face sud-est. Structure mixte: maçonnerie, poutrelles TT, planchers de béton armé. Image cosvue et patriotique. PF 1914, 47.

Bellevue, rue de

No 20 Bâtiment d'habitation, 1905, H.-L. Meystre, «dessinateur-architecte», pour Fr. Rovarino. Deux niveaux de sous-sol. Rez et 3 étages d'habitation en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, bains, WC. Effet de bloc. Encadrements de pierre artificielle. PF 1905, 29.

No 22 Bâtiment d'habitation et ateliers, 1904, Fr. Rovarino, entr. pour lui-même. Ateliers au sous-sol. 4 niveaux d'habitation. Effet de bloc. Balcons en corbeilles de ferronnerie. PF 1904, 19.

46 **No 32** Bâtiment d'habitation et fabrique d'horlogerie, 1904 (proj.), 1905 (constr.) Jean Zweifel, arch. pour Schweizer-Schatzmann, propr. En deux parties: bloc d'habitation au sud et fabrique au nord. Contraste dans la grammaire décorative. Effets pittoresques donnés par l'articulation des combles, vérandas, et par la rustication du rez. Ferronneries végétalisantes. Les ateliers comportent un sous-sol, deux niveaux utiles et une terrasse. Planchers de la fabrique en béton armé, système Hennebique. PF 1905, 4.
Bibl. 1) BA 8 (1905) p. 44.

Bille, Avocat, rue de l'

No 7 Remise, 1905, Ls. Haenggi, entr. pour lui-même.

No 9 Bâtiment d'habitation sur garages, 1910–1920. Oriel à l'angle oriental.

Nos 2–4 Bâtiment d'habitation, 1880–1890. Maison jumelle. Deux niveaux d'habitation en solo. Jardin arborisé à l'ouest du no 2.

Nos 6–8 Bâtiment d'habitation, 1887, pour F.A. Delachaux, notaire. Maison jumelle. Rez habité en solo, étages en tandem. PF 1887–1888, 1 p.

No 10 Bâtiment d'habitation, 1880–1890. Rez et 3 étages habités en tandem. Léger ressaut dans l'axe central de la face nord et pavillon faîtier. Couverture d'ardoises partiellement maintenue. Rez soigneusement appareillé.

No 12 Bâtiment d'habitation, 1905, pour A. Juillerat. Sous-sol. 4 niveaux d'habitation en tandem, dont le rez et les combles. Ferronneries art nouveau. Auvent métallique. PF 1905, 38.

Bois, rue des

Nos 8–10 Bâtiment d'habitation, 1904, Jean Crivelli, arch. pour Société pour la Construction de Maisons à Bon Marché L'Avenir. Maison jumelle. 3 niveaux habités dont le pignon. Cellule de 3 ch., cuisine, WC. PF 1904, 66. Les nos 2, 4, 6 semblent se rapporter à la même opération.

Bois-Genil, rue de

No 9 Bâtiment d'habitation et ateliers, 1906, Albert Theile, arch. pour Jos. Bonnet. Ateliers en sous-sol sur un niveau de caves. Ateliers et administration au rez. 3 étages d'habitation en solo. Cellule luxueuse comportant cuisine, ch. de bonne, bains, WC, «chambre de ménage», ch. d'enfants, «chambre à donner», ch. à coucher, et la triade ch. à manger, salon, loggia. Et pourtant, architecture sans apprêt décoratif notable. Effet de bloc. Jardin arborisé au sud. PF 1906, 12.

No 15 Bâtiment d'habitation, 1894, agence Piquet & Ritter, arch. pour Pierre Landry, négociant. Buanderie et caves au sous-sol. Rez et étage habités en solo. Cellule luxueuse comportant, outre les services et ch. à coucher, la suite salle à manger, salon, fumoir. Loggia au sud-est. Image de l'hôtel particulier. Accusation des chaînes d'angle. Jardin arborisé au sud. PF 1894, 11.

Boucherie, rue de la

47 **No 12** Entrepôt, 1887, pour Jean Strübin, négociant en fers et machines agricoles. A l'origine, cube de maçonnerie, les planchers sur 2 colonnes de fer. Toit plat. Réfection de la structure en béton armé, 1920–1940. Réfection de la toiture vers 1960. Façade soignée. Effets donnés par la brique de ciment. PF 1887–1888, 21 g et 31 p.

48 **No 14** Réfection totale du bâtiment, 1910, René Chapallaz, arch. pour Mme. J. Strübin. Remise et écurie au rez. Fenil et dépôt de charbon à l'étage. Architecture soignée. Rustication du rez appareillé de calcaire jaune et blanc. PF 1910, 46.

Bourquin, David-Pierre, rue

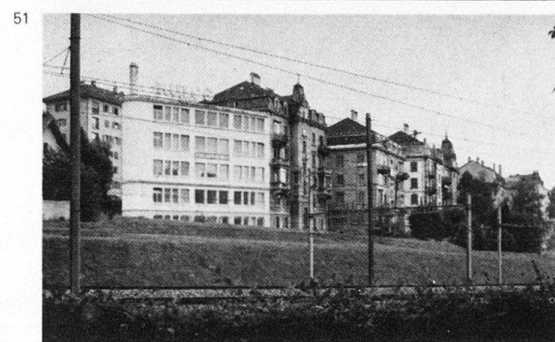
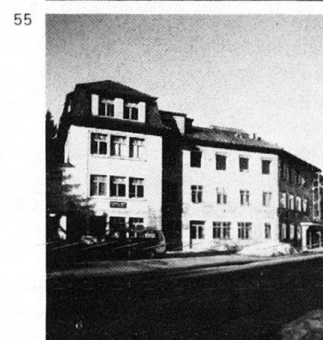
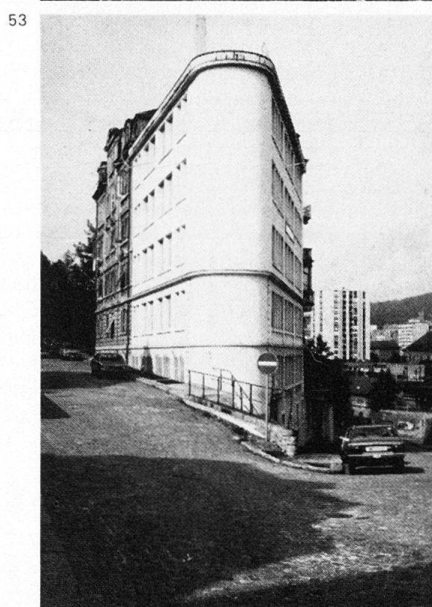
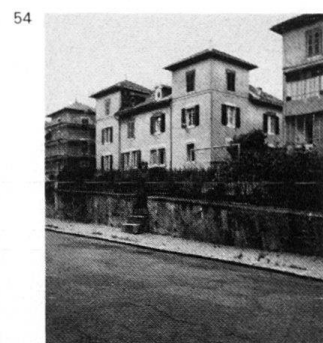
Nos 9–11 Massif de deux bâtiments d'habitation, 1909, Jean Crivelli, arch. pour Paul Schmidt. 4 niveaux d'habitation en tandem. Cellule de 3 ou 4 ch., cuisine, alcove, bains. Rez strié de bossages de ciment. Expression de l'escalier en face nord. Encadrement de calcaire. Planchers de béton armé, système Hennebique. PF 1909, 23.
Bibl. 1) BA 12 (1909) p. 128.

Nos 19–21 Massif de deux bâtiments d'habitation, 1910, Jean Crivelli, arch. pour P. Schmidt. 4 niveaux d'habitation. Teinte ocre jaune. Sommiers et balcons de béton armé. PF 1910, 27.

49 **No 33** Bâtiment de l'Union chrétienne de jeunes gens, en annexe occidentale de la villa «Beau-Site». 1906, Robert Convert, arch. à Neuchâtel. Grand volume longitudinal comportant salle de gymnastique au sous-sol, salle de théâtre et locaux d'habitation. Grammaire régionaliste. Socle monumental, appareil rustique de calcaire blanc et jaune. Faux colombages. Théâtre barlong de 14 m 60 sur 28 m 20. Voûte ceintrée et ceinture de galeries sur ossature de béton armé, système Hennebique, Samuel de Mollins, ing. à Lausanne. PF 1906, 3.

Bibl. 1) BA 9 (1906), p. 28; vol. 10 (1907), p. 21, ill.

52 **No 55** Villa, 1904, René Chapallaz, arch. à Tavannes pour Mme Adèle Gallet. Objet prestigieux. «Gesamtkunstwerk». Articulation en U ouvert au sud. Traitement magistral du grand hall ouvert au rez-de-chaussée, l'équivalent



d'une «salle des chevaliers» par ses boiseries et sa cheminée monumentale. Motif sculpté dans le bois de la pomme de pin. Végétation forgée dans le lustre. Jardin d'hiver revêtu de brique de terre cuite et de grès flammé. Luxe des matériaux, recherche de polychromie, motifs régionalistes et rythmes sécessionnistes se retrouvent à l'extérieur. La maîtrise de l'exécution, très «Ateliers d'Art Réunis avant la lettre», annonce la Villa Fallet (*Pouillerel* No 1). La villa Gallet offre certainement l'une des réussites helvétiques à l'architecture internationale du pittoresque, du régionalisme, du rationalisme et de l'art nouveau, toutes tendances mêlées, dans la première décennie du XXe siècle. PF 1904, 105.

51 Brandt, Jacob, rue

Nos 1-1a Bâtiment d'habitation et entrepôt, 1907, Henri-Louis Meystre, arch. pour Lucien Droz, négociant en vins fins. Monogramme «LD» traité en ferronnerie. Articulation asymétrique et pittoresque du corps d'habitation. Rez et 1er étage contiennent chacun un logement de 7 pièces, cuisine, bains, WC. L'atelier au sud comporte deux niveaux

et une terrasse. Planchers de béton armé, système Hennebique et de Mollins. Ferronneries art nouveau. PF 1907, 33.

50 No 61 Fabrique Electa, 1909, René Chapallaz, arch. pour Gallet & Cie. (Cf. Villa, *Bourquin* No 55.) Expression verticaliste de la structure. Ouverture maximale des encadrements sur socle et rez rustiques. Motifs régionalistes d'extraction chaux-de-fonnière: fronton vernaculaire, lucarne. Les dalles en nervures de béton armé, système G. L. Meyer, ing. à Lausanne, donnent la transparence des ateliers. PF 1909, 54.

Bibl. 1) *AS* 2 (1914), p. 46, 50-51, ill.

Nos 79-85 Bâtiments d'habitation. Opération conduite de 1904 à 1907, Louis Haenggi, entr. pour Henri Danchaud, entr. Cave, 3 niveaux d'habitation en tandem, bûchers. Cellule de 2 ou 3 ch., cuisine, WC. Frise peinte sous corniche et ferronneries art nouveau: motif du marronnier, au no 79. PF 1904, 49; 1905, 14; 1906, 91; 1907, 50.

51 No 2 et *Régionaux* No II. Bâtiment d'habitation et fabrique, 1907, projet et exécution. Henri Louis Meystre, arch., pour Z. Perrenoud & Cie. Le bloc d'habitation à l'ouest contient 5 niveaux

d'habitation en tandem. Cellule de 4 ch., cuisine, WC. Redondances des effets décoratifs en face nord, vers le chemin de fer. Terrasse arrondie en porte-à-faux au nord-ouest. Sur parcelle triangulaire, le corps de fabrique et son pan arrondi forment un volume étroit et allongé, comportant un sous-sol, 5 niveaux et un toit plat. Planchers de béton armé, système Hennebique, Samuel de Mollins, ing. à Lausanne. Dalles de 8 cm. PF 1907, 21.

Bibl. 1) *BA* 10 (1907), p. 48.

Nos 80-84 Bâtiments d'habitation, 1909 et 1912, Léon Boillot, arch. pour Henri Danchaud, entr. Sous-sol. Rez et 3 étages habités en tandem. Cellule de 3 ou 4 ch., cuisine. Standing supérieur au no 84: bains et alcove. Opération caractérisée par la volonté de «décorer la boîte». Frise peinte sous corniche, appareil peint en trompe-l'œil au rez du no 80. Ferronneries art nouveau. Stucs dans le hall d'escalier. Jardins potagers au sud. PF 1909, 13; 1912, 26.

Buissons, ruelle des

No 1 Bâtiment d'habitation et atelier, 1895, Jules Lalive, arch. pour Arthur Croisier. Maison jumelle. Atelier au

sous-sol. Rez, étage et pignon habités en solo. 3 ch., «salon», cuisine et WC extérieurs. Effet de bloc. Consoles de ciment à la corniche. PF 1895, 5.

No Ibis Atelier en extension sud de l'objet précédent, 1906, Henri Louis Meystre, arch. pour Schmitt & Cie. Rez, étage et terrasse. Structure de maçonnerie et fers TT. PF 1906, 99.

Nos 3-7 Petit massif de 3 bâtiments d'habitation, 1895, Albert Theile, arch. pour J. Kulmer. Rez et 2 étages habités en solo. Cellule de 3 ch., cuisine, alcove, WC extérieur. Dimension minimale des pièces. Le No 7 contient des logements en tandem. Rez strié, chaînes et encadrements de ciment. Volumétrie vernaculaire. PF 1895, 48.

No 9 Opération similaire à l'objet suivant.

No 11 Bâtiment d'habitation, 1898, Albert Theile, arch. pour J. Kulmer. Rez et 3 étages d'habitation en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, alcove, WC. Un minimum de touches décoratives. Balcon de fers en corbeille et jardins potagers au sud. PF 1898, 57.

Nos 13-15, 17-19, 21-23 Maisons jumelles, 1894-1900, Louis Reutter, arch. pour Société immobilière des Maisons ouvrières. Typologie courante dans les années 1890. Buanderie en sous-sol. Rez et deux niveaux d'habitation, le dernier dans le comble. Cellule de 3 ch., cuisine, WC incorporé. Appareil rustique du soubassement de calcaire jaune. Encadrement de calcaire blanc. Jardins potagers et d'agrément au sud. Auvent métallique au no 15. PF 1894, 15; 1900, 69. Des groupes identiques se réalisent, *rue de l'Épargne* Nos 2-24.

Cernil-Antoine, rue

No 8 Bâtiment d'habitation, 1905, Henri Louis Meystre, arch. pour Charles Leuba. Typologie et grammaire décoratives identiques à l'objet suivant. Deux vérandas au sud-ouest. PF 1905, 81.

No 12 Bâtiment d'habitation, 1905, Henri Louis Meystre, arch. pour Florian Calame. 3 logements superposés dont le dernier en pignon. Cellule comportant cuisine, «salle de ménage», salle à manger et chambre à coucher. Architecture soignée dans son pittoresque. Belle arborisation au sud. PF 1905, 69.

No 14 Fabrique, 1911, Henri Grieshaber, arch. pour Auguste Fiedler. Volumétrie articulée en fonction de la déclivité du sol et de l'éclairage des ateliers. Appareil soigné du rez. Souci de l'encadrement des façades. «Proue» du bâtiment transformée dans les années 1930. PF 1911, 11.

Chalet, rue du

No 5 Bâtiment d'habitation et fabrique, 1865, pour Dubois-Ducommun, fa-

briquant d'horlogerie. Construction en «faux chalet suisse»: point de madriers, mais lattis à bel effet de dentelle. Croisement pittoresque du pignon sud. Couverture de «tavillons». Atelier en annexe à l'est. Parc richement arborisé d'essences alpines et jurassiennes. Bibl. 1) Thomann 1965, p. 65.

Chapelle, rue de la

No 13 Bâtiment d'habitation, 1980, Sylvius Pittet, arch. pour Barth, propr. Rez et 2 niveaux d'habitation en solo. Socle et encadrements de calcaire. Adjonctions de balcons en face sud vers 1910. PF 1890, 60 p.

No 7 Chapelle catholique, 1840-1841; devient église catholique chrétienne en 1876.

Bibl. 1) Thomann 1965, p. 37, pl. 16. 2) *MAH NE III* (1968), p. 344.

Charrière, rue de la

No 13 Bâtiment de commerce et d'habitation, daté «1899». Monogramme «CP» de ferronnerie. L'une des images architecturales les plus urbaines de La Chaux-de-Fonds. Tripartition verticale et horizontale de la façade. Appareil de granit au rez, de ciment dès le bel étage. Entrée axiale flanquée de deux corps d'arcades commerciales. 3 étages et attique habités en tandem. Annexe au nord: atelier et habitation.

Nos 29-31 Bâtiment d'habitation, 1886-1887, Jean Grütter, arch. pour Cavalleri, propr. Maison jumelle. Cellule de 3 ch., cuisine, WC extérieur. Image rurale. PF 1887-1888, 4 g.

Nos 33-35 Bâtiment d'habitation, 1892, L. Privat, pour F. Dünninger et F. Zosi. Maison jumelle. Cellule de 3 ch., cuisine et WC extérieur. Ferronneries au balcon du bel étage. PF 1890, 58 p.

No 37 Bâtiment d'habitation et fabrique, 1901, Vittorio Roméro, entr.-arch. pour Bourquin & Chassot. Ateliers au rez et au 1er étage. Habitation en tandem aux 2e et 3e étages. Cellule de 3 ou 4 ch., cuisine, alcove, WC. Socle de calcaire appareillé. Frontons dans l'axe de l'entrée. PF 1901, 6.

No 45 Bâtiment d'habitation, 1895, Jean Crivelli, arch. pour Paul Gentil. Le dossier de plans est titré «Petite Maison». Deux logements superposés. Cellule de 3 ch., cuisine. Sans apprêt décoratif. Toit-terrasse sur atelier en annexe à l'ouest. PF 1895, 36.

Nos 47-51 Massif de 3 immeubles, 1896, Jean Crivelli, arch. pour lui-même, Fraschina et Pellegrini, propr. Deux niveaux en sous-sol. Rez et 2 étages d'habitation en solo. Cellule de 3 ch., cuisine, WC, distribuée par couloir longitudinal. Bossages et chaînes de ciment. Léger ressaut du corps central. Auvent métallique au no 47. Jardins potagers au sud. PF 1896, 26.

No 53 Transformation extensive de l'immeuble, 1907, J. Crivelli, arch. pour lui-même. Exhaussement de deux niveaux d'habitation en tandem. Affichage, en pan coupé, d'un pavillon faitier sommé d'épis et couvert d'ardoises violettes. Recherche d'effets polychromes par simulation de la brique de terre cuite rouge et jaune. PF 1907, 56.

No 57 Bâtiment de commerce et d'habitation, daté «1903». Arcade commerciale au rez. 3 étages d'habitation en tandem. Système de loggias insérées dans le ressaut des axes terminaux: unicum chaux-de-fonnier. Moulures et balustres de pierre artificielle.

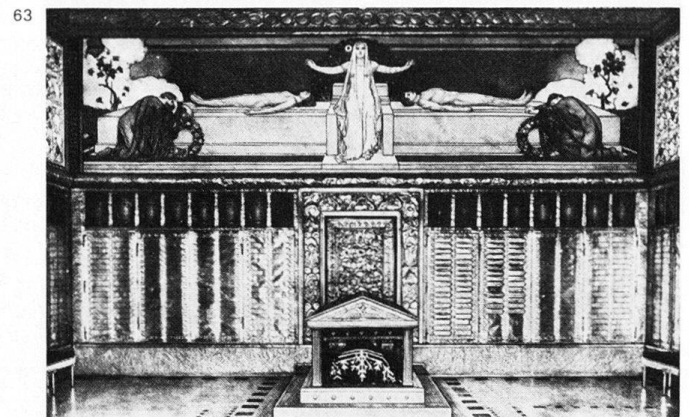
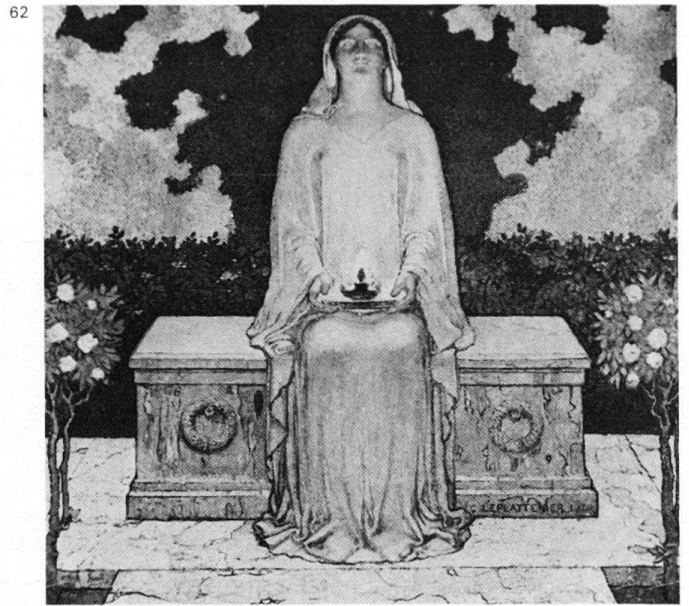
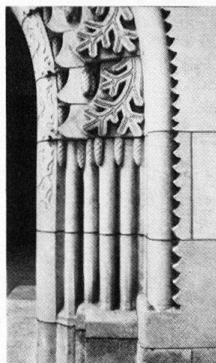
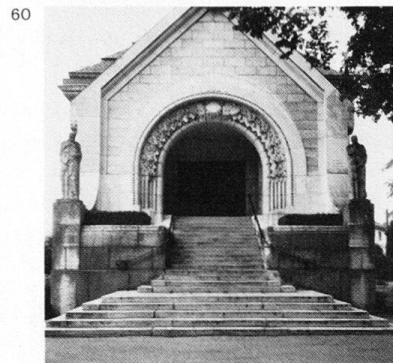
No 81 Cet atelier d'artiste peintre, officiellement sanctionné sous la rubrique «baraque à bien plaire», est un petit chalet. Léon Perrin, arch. pour lui-même, 1916. Atelier au rez et chambre haute. Frises sculptées en négatif dans le bois. Perle posée dans l'écrin d'un jardin potager et d'agrément. PF 1916, s.n.

No 85 Bâtiment de commerce et d'habitation, 1905, Jean Crivelli, arch. pour V. Merzario. Rez commercial. 3 étages d'habitation en solo. Cellule de 3 ch., cuisine. PF 1905, 49.

No 97 Bâtiment d'habitation et ateliers, 1900, Jean Zweifel, arch. pour Romeo Torriani, sculpteur. La proximité du cimetière explique le programme. 3 étages d'habitation en solo. Cellule de 3 ch., cuisine. Combles pittoresques. PF 1900, 26.

No 22 Bâtiment d'habitation et d'administration, 1905, Laurent Zosi, arch.





pour Emile Jeanmaire. Forme tête de rue. Un bureau des PTT vient s'insérer, au rez de cette opération privée, destinée en priorité au logement. 3 étages d'habitation en tandem. Cellule de 3 ou 4 ch., cuisine. Qualité des maçonneries, huisseries et ferronneries. Effets redondants de la grammaire néobaroque. L'immeuble reste propriété privée. PF 1905, 64.

No 26 Bâtiment d'habitation, daté «1865». Deux niveaux d'habitation. Effet de bloc. Architecture vernaculaire, soignée dans ses chaînes et encadrements. Deux grilles de fonte à l'entrée. Jardin arborisé au sud.

No 32 Bâtiment d'habitation, 1875-1890. Rez et 2 étages d'habitation en tandem. Rez strié de bossages en ciment, encadrements de calcaire. Annexe à l'ouest: atelier de marbrerie, 1896, Pour J. Cavalleri. Converti en kiosque à journaux. PF 1896, 72.

No 36 Ecole primaire de la Charrière, 1895. Parti ternaire: corps central et deux ailes. Décrochement sensible du corps central en face nord pour accuser l'entrée. Rez traité en opus rusticum polychrome. Moellons de calcaire jaune retenus par chaînes de calcaire blanc.

Souci d'expression des encadrements.

Bibl. 1) *L.Chx.* 1944, p. 323.

No 42 Bâtiment d'habitation, 1908, Jean Zweifel, arch. pour Jacob Ochsen, maître serrurier. A l'origine, rez artisanal. 3 étages habités en tandem. Cellule de 2 ou 3 ch., cuisine, WC. Ferronneries art nouveau des balcons: publicité pour l'entreprise. Planchers de béton armé sur 5 niveaux. PF 1908, 23.

Cimetière de la Charrière créé en 1852.

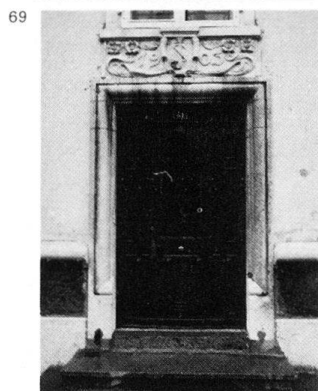
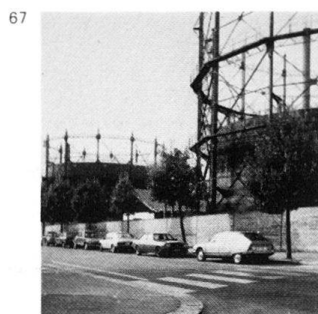
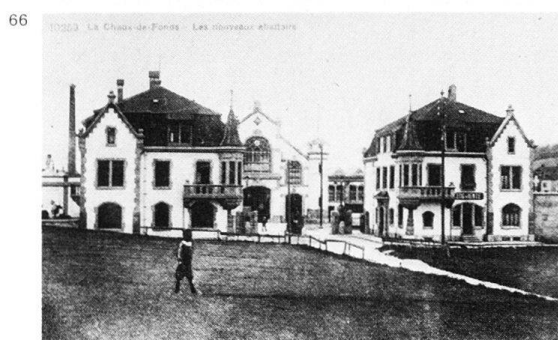
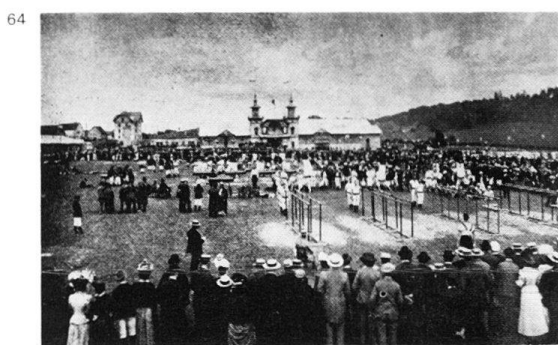
59 Crématoire. Robert Belli et Henri Robert, arch. pour Ville de La Chaux-de-Fonds. Don de 30 000 francs de la Société de Crémation. Daté «1908». Inauguration 1909. Objet de première importance, par son ingéniosité technique, son parti architectural, sa décoration et son symbolisme. «Gesamtkunstwerk». Deux niveaux de sous-sol réservés à la machinerie des deux fours. Planchers de béton armé. Entrée de service à l'ouest. Un escalier monumental au levant symbolise l'ascension de l'âme et conduit à la chambre haute voûtée en dôme. Compénétration du porche et de la masse cubique. Programme décoratif élaboré dans son symbolisme laïc et sa grammaire plastique. Manifeste d'art nouveau régional-

liste. Décoration confiée à Charles 61 L'Eplattenier et aux Ateliers d'Art réunis. Œuvre d'art totale de la chambre 62 haute qui intègre le colombarium. Peintures, sculpture, métal repoussé et mobilier. Ingéniosité technique de l'ascenseur Schindler et des deux canaux de fumée intégrés à la maçonnerie pour rejoindre le massif de la cheminée faitière. PF 1909, 7.

Bibl. 1) Gubler 1979, p. 163-169.

64 Fête fédérale de gymnastique, 4-7 août 1900. Cette fête occupe à la Charrière un très vaste périmètre ouvert à l'ouest du cimetière, «parallélogramme irrégulier dont les côtés mesuraient respectivement 120 & 205 mètres, 318 & 330 mètres» (Bibl. 1, p. 5). La cantine pouvait, en cas d'intempéries, se transformer rapidement en une halle couverte de gymnastique, d'une surface appréciable de 6000 mètres carrés. Hans Mathys, architecte de la Ville, est responsable des constructions.

Bibl. 1) *Rapports du jury et du comité central sur le concours fédéral de gymnastique de La Chaux-de-Fonds*, Zurich 1900. 2) *Notes sur l'organisation de la Fête fédérale de Gymnastique*, La Chaux-de-Fonds 1902.



Chasseral, rue de

No 4 Bâtiment d'habitation, 1904, Louis Reutter, arch. pour S.I. de La Chaux-de-Fonds. 2 logements superposés. Cellule de 3 ch., cuisine, WC. Couverture d'ardoises. Polychromie rouge et jaune des encadrements. Image suburbaine. PF 1904, 25.

Collège, rue du

No 9 Ancienne école, 1845, dite «Juventuti»; 1865–1885 Ecole d'horlogerie. En 1900 installation de la Polyclinique. Bibl. 1) Thomann 1965, p. 57. 2) *MAH NE III* (1968), p. 348.

No 11 Transformation de l'immeuble et aménagement de logements dans les combles, 1905. Chambres en enfilade, 2 cuisines, 1 WC. A destination de la classe ouvrière. Mansardes et couverture d'ardoises violettes. PF 1905, 58.

No 13 Logement sur atelier, 1895, Louis Maroni, stud.arch. et Pascal Maroni, entr. pour Bianchi Frères. Petit bloc de 3x2 axes collé en mitoyen. Projet soigné. Transformation du rez en épicerie. PF 1895, 34.

23 **Nos 31–35** Usine à gaz, construite par une société privée, fondée en 1855. Rachat par la commune en 1886 et

construction d'un nouveau gazomètre en 1901. Démolition en 1913 et remplacement par une cuve plus vaste.

Bibl. 1) Tissot 1902–1903, p. 84–85. 2) Thomann 1965, p. 66.

No 4 Devanture de café, 1890, pour Schmidiger. En face nord. Entrée centrale flanquée de deux baies. PF 1890, 52 p.

No 6 Vieux-Collège, 1833, siège de l'École des arts et métiers.

Bibl. 1) *MAH NE III*, (1968) p. 348.

No 10 Atelier de menuiserie, 1895, Jean Crivelli, arch. pour Robert Tissot. Maçonnerie de brique de ciment et toit plat. PF 1895, 37.

Nos 30–32 Bâtiments d'administration et magasins, 1900, Hans Mathys, arch. pour Services Industriels de la Ville de La Chaux-de-Fonds. Socle, encadrements et chaînes de calcaire blanc. Transformations épuratrices de l'image à diverses reprises. Le no 32 est implanté sur la cuve de l'ancien gazomètre. PF 1900, 59.

Nos 50–52 Bâtiment d'habitation, 1904, Louis Maroni, arch. pour Walter, propr. Rez et 2 étages d'habitation en tandem. Cellule de 2 et 3 ch., cuisine, WC. Sans apprêt décoratif. PF 1904, 73.

Combe-Grieurin, rue de la

Nos 1–3 Bâtiment d'habitation ouvrière, 1880–1890. Maison jumelle, correspondant aux nos 9–11.

No 5 Bâtiment d'habitation, accolé en 1908 à l'est du groupe jumeau voisin, pour Ducommun-Aubert, propr. Image vernaculaire.

68 **Nos 9–11** Bâtiments d'habitation ouvrière, Louis Reutter, arch. Maison jumelle contenant un sous-sol, rez et étage habités en solo. Cellule de 2 ch., cuisine, réduit, WC extérieur en palier. Encadrements de brique de ciment. Jeu de pignons au sud. PF 1887–1888, 8 p.

Nos 31–37 Bâtiments d'habitation, «1905», pour Edouard Weber. Massif de 4 immeubles comportant 5 niveaux habités en tandem. Cellule de 2 ch., cuisine, WC. Sans apprêt aucun, sans balcons. Belle spéculation. PF 1905, 17.

69 **No 41** Bâtiment d'habitation, daté «1903». Monogramme «J S». Villa Stella Maris, contenant 3 logements superposés. Redondance de motifs décoratifs: belle maladresse. Loggias en jardins d'hiver au sud-ouest. Balcons de pierre artificielle et de ferronneries art nouveau en corbeilles.

Commerce, rue du

Nos 13–15 Bâtiment d'habitation et fabrique d'horlogerie, 1901, agence Piquet & Ritter, arch. pour Achille Hirsch. La fabrique s'articule en L, à l'est de la maison. Poutraisons en TT. Expression du cadre rehaussée par pilastres en brique de ciment. Bâtiment d'habitation élevé sur terrassement monumental. 3 niveaux d'habitation en solo. Cellule luxueuse de 7 ch., cuisine, ch. de bonne, bains, WC. Les ferronneries du portail donnent l'image de marque: motif du cerf, pour Hirsch. PF 1901, 34.

No 17 Bâtiment d'habitation, daté «1902». Haut standing. Bow-windows formant tourelle à l'ouest. Vitraux domestiques. Hall d'entrée décoré de peintures: fleurs et paysages suisses. Figure de bronze à la naissance de l'escalier: allégorie de l'Architecture, œuvre d'un sculpteur de Rouen signant «L. Mistoire».

No 55 Bâtiment d'habitation, 1908, Ernest Lambelet, arch. pour Jean Zosi, entr. 4 niveaux d'habitation en solo. Cellule de 4 ch., cuisine, ch. de bonne, bains, WC. Socle rustique. Expression de la cage d'escalier en léger ressaut appareillé de calcaire jaune. PF 1908, 46.

Nos 79–81 Bâtiment d'habitation et café, 1909 (proj.), daté «1910». Pan coupé au nord. Rez et 3 étages habités en tandem. Cellules de 2 ch., cuisine, WC, et 3 ch. cuisine, alcove, bains, WC. Sans apprêt sur rue. Déploiement décoratif en face sud: pilastres, frontons, moulures de pierre artificielle, balcons en corbeille de ferronnerie. Rénovations

épuratrices et disparition du café. PF 1909, 17.

No 85 Ateliers de gypserie, papiers peints, et décoration, 1907, pour Henri Danchaud. 14 axes de façade. Toit plat. Arcs de terre cuite rouge. PF 1907, 24.

No 89 Bâtiment d'habitation et entrepôt, 1906, pour Octave Droit, marchand de vins. A l'origine, 4 niveaux d'habitation en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine. Image de l'hôtel particulier. Ferronneries: portail, soupiraux, monogramme «OD», PF 1906, 5.

28 **No 120** Abattoirs de la Ville, 39 1905-1906, Robert Belli, arch. à la Direction des Travaux de la Ville. Ensemble remarquable par son urbanité. Deux pavillons d'administration et d'habitation flanquent l'axe monumental du portail qui régit la halle longitudinale de l'abattoir. Porcs, veaux, bœufs, chevaux, sont distribués dans les pavillons d'attente en bordure de l'enceinte. Structure mixte de la grande halle de quelque 20 m. d'ouverture. Piliers de granit, poteaux de fer et arcs de béton armé. Pavillons d'entrée à la mode alsacienne: oriels, pignons à re-dents et grès artificiel «à la bâloise». Abeilles stylisées à la grille du portail. PF 1905, 11.

Concorde, rue de la

Nos 5-7 Bâtiment d'habitation, 1903, Jean Crivelli, arch. pour Huguenin et Schneider, propr. Maison jumelle. Logements en tandem de 3 ch., cuisine. Corps central en léger ressaut. Balcons sur trois faces. Signes de distinction au midi et jardin largement arborisé. PF 1903, 42.

Côte, rue de la

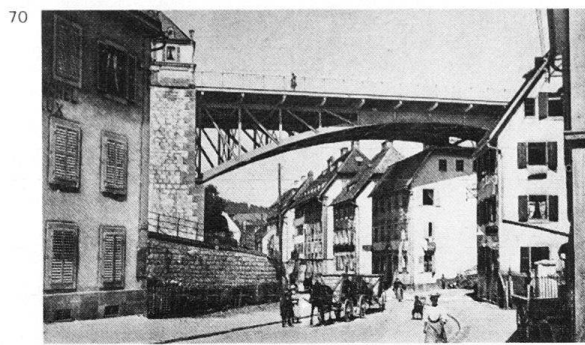
No 9 Bâtiment d'habitation, 1896, Louis Reutter, arch. pour Farlochetti & Bursa. Sous-sol contenant buanderie, caves, four de boulangerie. Boulangerie au rez. 3 niveaux d'habitation en tandem, le dernier au pignon. Volumétrie vernaculaire teintée d'effets Beaux-Arts. Jardins d'agrément. PF 1896, 36.

No 2 Villa locative, 1895, pour Vve E. Hoff. 2 logements superposés. Volumétrie pittoresque des combles. Porche métallique au nord, véranda et terrasse au sud. Jardin d'agrément arborisé. PF 1895, 56.

No 16 Bâtiment d'habitation, 1898, Gustave Clerc, arch. pour A. Berner. La veranda polygonale du rez est une pièce autonome avec cheminée dégageant sur l'escalier. 2 étages d'habitation en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, alcove, WC. Effet de bloc isolé sur terre-plein. Buanderie en annexe nord.

Courvoisier, Fritz, rue

No 1 Transformation de l'immeuble, 1911, pour G.E. Augsburg. Réfection complète de l'enveloppe et rénovation



intérieure. Cellule d'habitation de 4 ch., cuisine, bains, WC. Théâtralisation de l'axe central sur la place. Pavillon faitier. Couverture d'ardoises. L'image se veut «à la française». PF 1911, 15.

No 4 Tourelle sanitaire, 1887-1888, Jean Grütter, arch. pour Favre-Bulle, propr. 5 niveaux sommés d'une terrasse. 2 cabines par étage. L'une des premières opérations de ce type, sitôt après l'aduction des Eaux de l'Areuse. PF 1887-1888, 7 p.

No 46 Bâtiment d'habitation, 1907, Jean Crivelli, arch. pour Keller, jardinier. 3 niveaux d'habitation en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, WC. Sans apprêt décoratif. Jardin d'agrément au sud et pavillon en chalet suisse. PF 1907, 80.

No 50 Manège, 1909, Louis Bobbia, arch. pour A. Gnägi. Halle barlongue de 28x18 mètres. Chevronnage de bois. PF 1909, 11.

Crêt, rue du

70 Construction, en 1890-1893, du **pont-route** «de l'Hôtel-de-Ville», par le service des travaux publics, «destiné à relier le quartier de la place d'Armes (rue du Crêt) à celui de la Promenade (rue du Manège), par-dessus la rue de l'Hôtel-de-Ville. Ce pont est utilisé également par la voie ferrée du S.C.» Bibl. 1) Tissot 1902-1903, p. 74.

No 2 Bâtiment d'habitation et atelier, 1890, Charles Joseph Ottone, entr. pour H. Jentzer. Atelier au rez. 2 étages d'habitation en solo. Plans maladroits procédant par enfilade de pièces. Effet de bloc. PF 1890, 6 p.

No 16 Bâtiment d'habitation, 1898, Louis Reutter, arch. pour Pierre Farlo-

chett et Benoît Sattiva. PF 1898, 38. Cette opération annonce la suivante:

Nos 18-24 Bâtiments d'habitation, 1900, Louis Reutter, arch. pour Meyer & Cie. Cellule d'habitation de 3 ch., cuisine, alcove, WC, soit en solo, soit en tandem. Rez strié de bossages en ciment. Hall peint au pochoir au no 20. Auvent métallique au no 22. Jardins et balcons au sud. PF 1900, 15.

Crêtets, parc des

Aménagé en 1904-1905 sur terrain en pente exposé au nord-est. Paysagisme pittoresque «à l'anglaise». Arborisation riche, essences alpines et jurassiennes. Cours d'eau sinueux, ponts, étang, rocaille.

72 **Pavillon de musique** octogonal, daté «1904», Strehler & Suter, constructeurs à Zurich. Offert par la Société d'embellissement. Consoles géminées de fonte. Fer forgé des frises, balustrades et consoles de luminaires: art nouveau végétal. Couverture de métal imitant le «pavillon». Epi faitier.

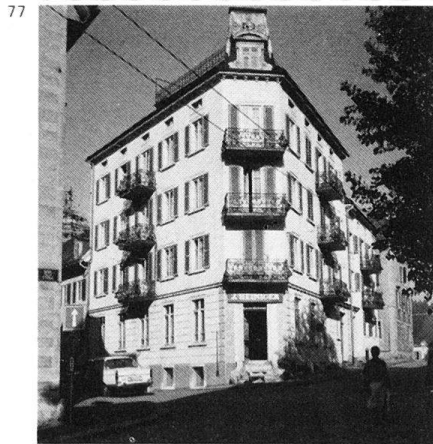
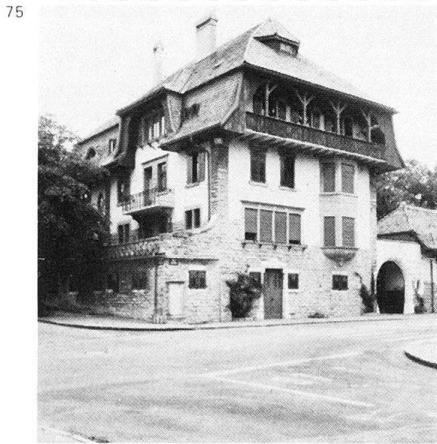
Pavillon de repos octogonal, à l'entrée orientale, daté «1904» à la girouette. Ferronneries art nouveau: motif du marronnier.

71 **Borne-fontaine** sommée d'un petit pavillon, Bopp & Reuther, constructeurs à Mannheim.

Edicule sanitaire à l'entrée occidentale. Bibl. 1) *50naire de la Soc. d'embellissement, 1885-1935*, p. 10-11.

37 **Crêtets, rue des**

No 65 Villa locative «La Colline», 1910, Léon Boillot, arch. pour H. Bopp-Boillot. Grammaire régionaliste. Chaînes appareillées de calcaire jaune, en-



cadrements de simili. Ondulation et déhanchement des combles. Plus amusant que maîtrisé. Planchers de béton armé, système Hennebique. PF 1910, 16.

No 71 Bâtiment d'habitation, 1909, René Chapallaz, arch. pour A.G. Fontana. Rez et 2 étages d'habitation en solo. Cellule de 4 ch., loggia, cuisine, bains. Appareil rustique de calcaire jaune. Maîtrise de la grammaire régionaliste et des articulations. Allusion probable au pignon arrondi du no 1 de la rue du Parc. PF 1909, 16.

No 73 Villa «Le Cottage», 1908, René Chapallaz, arch. pour Georges Bühler. Masse travaillée en décrochements et encastremets. Régionalisme et maniérisme post-vernaculaire. Maîtrise des matériaux. Jardin de plaisance dessiné au sud. Transformation des combles en 1911, René Chapallaz, arch. pour Ernè-Moor, propr. PF 1908, 57; 1911, 21.

No 75 Bâtiment d'habitation, 1910, René Chapallaz, arch. pour A.G. Fontana, propr. 3 logements superposés. Effet de bloc dépouillé. Toiture à l'image du chalet. Balcons en bois et jardin arborisé au sud.

No 77 Bâtiment d'habitation, 1911, Ulrich Arn, arch. pour G. Thiébaud. 4 logements superposés, y compris dans les combles. Cellule de 2 ch. à coucher, ch. à manger, salon, loggia, cuisine, ch. de bonne, bains, WC. Articulation pittoresque des masses. Socle et chaînes rustiques de calcaire jaune. PF 1911, 28.

No 81 Maison et fabrique, 1916, Jean Ulysse Debely et Gustave Robert, arch. pour Léon Henry. Socle rustique de calcaire. Effet de bloc. PF 1916, 59.

Nos 89-89a Bâtiment d'habitation, 1912, Jean Ulysse Debely et Gustave

Robert, arch. pour Dursteller, propr. 3 niveaux d'habitation superposés. Cellules de 6 ch., cuisine, 2 alcoves, bains, WC. Style néopatricien neuchâtelois dans la ligne de la «Neue Schweizerische Baukunst». Appareil soigné du rez, porche au nord, pavé de mosaïques. Oriol au sud-ouest. Annexe accolée au sud: écuries et fenil. Belle arborisation du jardin. PF 1912, 40.

No 111 Bâtiment d'habitation, 1906, pour Association immobilière le Foyer. 3 niveaux d'habitation en tandem. Cellules 1 ch., cuisine, véranda, WC, et 3 ch., cuisine, véranda, WC. Silhouette pittoresque. Familiarité de la tourelle. Jardins potagers. PF 1906, 34.

Nos 115-117 Bâtiment d'habitation, 1906, pour Association immobilière le Foyer. Maison jumelle, 3 niveaux habités en tandem, dont pignon. Cellules de 2 ch., cuisine, WC, et 4 ch., cuisine, WC. Effets pittoresques des combles. Chaînes d'angles marquées par briques de terre cuite rouge. PF 1906, 35.

No 32 Fabrique et villa, 1914, Jean Ulysse Debely et Gustave Robert, arch. pour F. Cornioley. Style néopatricien. Transformations et rénovations radicales vers 1950. PF 1914, 22.

No 94 Bâtiment d'habitation, 1905, pour L. Vaucher. 2 logements superposés. Cellule de 4 ch., cuisine, bains. Image du chalet. Enduit ocre jaune. Colombages peints en trompe-l'œil. PF 1905, 19.

No 96 Bâtiment d'habitation, 1906, pour Henri Danchaud. Typologie semblable à l'objet précédent. Rénovation et blanchissage de l'image. PF 1906, 31.

No 98 Villa, 1907, Jean Crivelli, arch. pour Henri Danchaud. Rez surélevé

contenant cuisine, salle à manger, 2 ch., WC. Bains et 3 ch. à l'étage. Atelier en pignon. Véranda et terrasse au sud. Style suisse. Ferronneries art nouveau: portail, clôture, balcons. Annexe au sud, «auto-garage», 1907, linteau de bois et brique de ciment. PF 1907, 23; 1907, 90.

Nos 100-102 Bâtiment d'habitation, daté «1903», pour L. Jaquet. Maison jumelle. Cellules de 1 ch., cuisine, WC, et 2 ch., cuisine, WC. Monogramme «F L J» au no 102, où le hall d'entrée se pare d'un décor peint élaboré: paysages suisses dont château de Chillon et Chapelle de Tell. PF 1907, 4 (sic).

Cure, rue de la

Nos 4-6 Bâtiments d'habitation et atelier, 1905, pour Th. Heiniger, «menuiserie en tous genres». Urbanité du pan coupé où logent tant l'atelier du rez qu'un pavillon faitier. Bossages et chaînes de ciment. Corbeilles en ferronnerie des balcons. PF 1905, 26.

Doubs, rue du

No 1 Bâtiment d'habitation, 1904, Henri Louis Meystre, arch. pour Parietti, propr. Sous-sol. Rez et 2 étages d'habitation en tandem. 1 logement au pignon. Bûchers. Cellule de 3 ch., cuisine, bains, WC. Tourelle à l'angle sud-ouest. Balcons forgés en corbeille. Pan coupé à l'est. Auvent métallique au nord. PF 1904, 88.

No 5 Bâtiment d'habitation et atelier, Vincent Romério fils, arch.-entr. pour Romério, Chassot & Cie. 4 niveaux d'habitation en troika. Cellule de 2 ch., cuisine, WC. Un minimum de marques décoratives. Catelles chinées et peintures au pochoir dans le hall d'entrée: art nouveau volubile. PF 1904, 72.

No 7 Bâtiment d'habitation, 1900, Fritz Ramseyer, arch.-entr. pour G. Hermann, cafetier. 3 niveaux habités en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine. Auvent métallique au nord. Jardin d'agrément arborisé au sud. PF 1900, 52.

Nos 9-11 Massif de 2 bâtiments d'habitation, 1895-1900. 3 niveaux d'habitation en tandem. Dalle massive de granit aux balcons. Jardins, atelier et garage au sud. Rénovation du no 11 en 1978.

No 13 Bâtiment d'habitation et ateliers, 1895-1900. 4 niveaux disposés en tandem. Sans apprêt extérieur.

Nos 15-17 Bâtiment d'habitation et ateliers, vers 1890. Jardin d'agrément et verger au sud.

Nos 19-21 Bâtiment d'habitation et ateliers, 1880-1887. Image rurale. Encadrements de calcaire et briques de ciment.

Nos 23-25 Petit massif de 2 bâtiments d'habitation, 1870-1875. Rénovation extensive du tout.

Nos 27-31 Massif de 3 bâtiments

d'habitation, 1870–1875. Articulation ternaire: corps central et deux ailes. Le no 29 émerge d'un niveau d'habitation en tandem. Habitation en solo aux nos 27 et 31. Adjonction à l'est. Jardin arborisé au sud du no 27.

Nos 33–35 Bâtiment d'habitation, 1870–1875. Pavillon de jardin en chalet suisse, première moitié du XXe siècle.

No 47 Bâtiment d'habitation, vers 1895. Porte néogothique: se rattache à l'église catholique.

84 No 49 Bâtiment d'habitation, vers 1890. 3 logements superposés. Loggia et balcons au sud. Expression de la cage d'escalier au nord. L'angle méridional sur la rue des Endroits est souligné par un bow-window. Arborisation généreuse du jardin. Annexe à l'est, écuries et fenil, 1890–1900. Architecture soignée. Pignons croisés. Conversion en garages.

Nos 51–55 Massif de 3 bâtiments d'habitation, 1894–1900. Sans apprêt extérieur. Escaliers de granit. Atelier au rez oriental du no 51. 4 niveaux d'habitation en tandem.

Nos 61–67 Massif de 4 bâtiments d'habitation, 1887–1893. 3 niveaux d'habitation en tandem. Angelot de fonte en tondo à la fenêtre des privés, aux nos 65, 67.

Ce dernier no possède un beau jardin d'agrément au sud.

Nos 69–73 Massif de 3 bâtiments d'habitation, 1890, Albert Theile, arch. pour lui-même. 4 niveaux habités en solo. Couloir longitudinal distribuant 4 ch., cuisine. WC extérieur en palier. La couverture originale d'ardoises violettes subsiste au no 69, qui possède un jardin d'agrément arborisé.

Nos 75–77 Massif de 2 bâtiments d'habitation, 1894–1900. Rez et 3 étages en troïka. Bossages et pilastres en pierre artificielle. Masques grotesques de ciment au no 77, l'escalier s'agrément de peintures: flore et oiseaux. Tassement de l'immeuble et fissures au même no. Jardin arborisé et bow-window au sud, sur la rue du Docteur Coullery.

No 83 Bâtiment d'habitation et atelier d'horlogerie, 1889, pour Gustave Augsburg. Atelier au rez: baies en triplet. 2 étages d'habitation en tandem. Effet de bloc. PF 1889, 3.

Nos 85–87 Bâtiment d'habitation et atelier d'horlogerie, datés «1887». 2 niveaux d'atelier à l'est. Bloc de 3 niveaux d'habitation en solo, à l'ouest. Décrochement de l'escalier. Encadrements massifs de granit. Belles cheminées.

No 93 Bâtiment d'habitation, 1889. Albert Theile, arch. pour lui-même. «The Architect's House». Habite au 2e étage un logement luxueux comportant grand corridor, cuisine, bains, WC, salle à manger, salon et 4 ch. Bow-win-

dow greffé sur la salle à manger. Loue les autres logements. Vitraux art nouveau dans la loggia: motif de l'iris, vers 1905.

Nos 97–99 Petit massif de 2 bâtiments d'habitation comportant 3 niveaux de logements en solo, 1887–1893. Probablement en rapport avec l'opération suivante:

Nos 101–103 Maison jumelle, 1887–1888, Albert Theile, arch.-entr. pour Veuve & Dubois. 3 niveaux d'habitation en solo. Cellule de 3 ch., hall, cuisine, WC. PF 1887–1888, 11 p.

Nos 105–109 Massif de 3 bâtiments d'habitation, 1887, Albert Theile, arch.-entr. pour Jules Auguste Perrenoud, A. Vuille, C. Vuille. Logements en solo de 3 ch., cuisine, WC extérieur en palier. PF 1887–1888, 21 p.

No 111 Bâtiment d'habitation, 1889, Albert Theile, arch.-entr. pour Léon Frossard. 4 niveaux d'habitation en solo. Cellule de 3 ch., cuisine, WC. PF 1889, 13.

Nos 113–115 Massif de 2 bâtiments d'habitation, vers 1895. Rez et 3 étages d'habitation, en solo au no 113, en tandem au no 115. Usage consommé de la pierre artificielle. Déploiement de frontons et balcons forgés en corbeille en face sud. Epicerie et arborisation d'essences variées au no 113. Cette opération forme la première tranche bâtie du «plan de division en massifs de la propriété Grandjean & Girard au boulevard de la Fontaine», lotissement de 13 lots régissant le terrain inscrit par les rues du Nord, du Balancier, du Progrès et de la Fontaine. PF 1890, 11 p.

Nos 117–129 Massif de 7 bâtiments d'habitation:

No 117 1901, Louis Haenggi, arch. 4 niveaux d'habitation en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, alcove, WC. Frontons dans l'axe de l'escalier. PF 1901, 32.

No 119 Sanctionné en 1889, mais peut-être réalisé plus tardivement. Entraîne le **No 121** qui contient des logements en solo, tandis que le précédent comportait 6 niveaux d'habitation en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, WC. Bossages de ciment graveleux. PF 1899, 56.

Nos 123–129 1900–1904, Jean Crivelli, arch. pour Delvecchio Frères. Cave et sous-sol. 4 niveaux d'habitation en tandem. Cellules de 2 ch., cuisine, WC, et 3 ch., cuisine, WC. Architecture de rapport s'il en est. PF 1900, 50; 1904, 32.

79 Nos 131–135 Massif de 3 bâtiments d'habitation, les deux premiers comportent 4 niveaux d'habitation en tandem, vers 1900. Moulures et masques grotesques de ciment. Jardins arborisés au sud. No 135, 1901, Fritz Flückiger, entr. pour lui-même. 4 niveaux d'habitation en tandem. Cellules de 2 et 3 ch., cuisine, alcove, WC. Plans étriqués. Archi-

teure de rapport, sans apprêt décoratif et sans balcon. PF 1901, 5.

No 137 Bâtiment d'habitation, vers 1893. Bloc isolé. Rez et 2 étages d'habitation en tandem. Tourelle en avant-corps à l'ouest. Balcon forgé en corbeille au sud.

Nos 139–145 Massif de 4 bâtiments d'habitation, 1896–1898, Louis Maroni, stud.arch., pour Pascal Maroni, entr. 4 niveaux d'habitation, en troïka au no 139, en tandem au no 141, en solo aux nos 143–145. Architecture de rapport: mouluration minimale et sans balcon. Jardin arborisé (marronniers) et verger au sud du no 139, dont le rez oriental contient un atelier. Epicerie-mercerie au rez occidental du no 145, dont la face sur la rue des Armes-Réunies arbore 2 balcons forgés en corbeille. PF 1896, 57; 1898, 23.

No 147 Bâtiment d'habitation et ateliers, vers 1890. Sous-sol et rez artisanaux. 3 niveaux d'habitation en tandem. Belle arborisation au sud.

Nos 151–157 Massif de 4 bâtiments d'habitation:

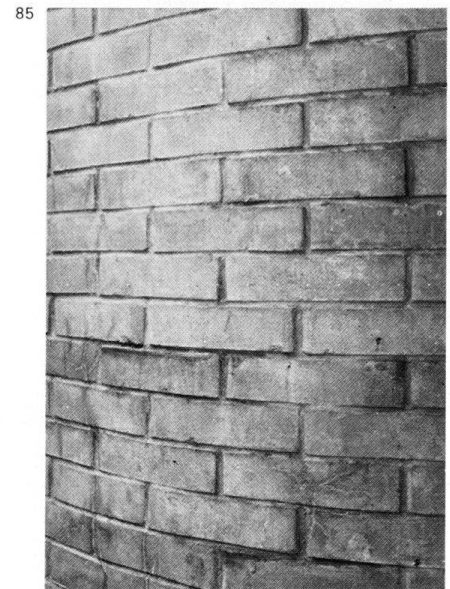
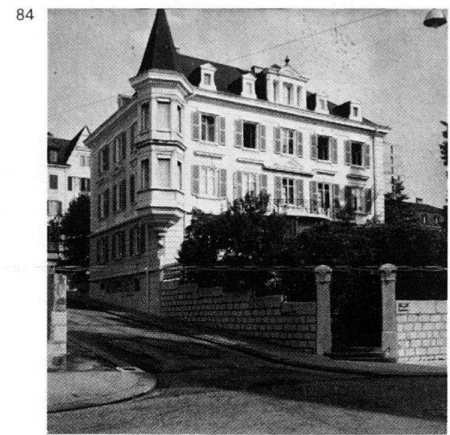
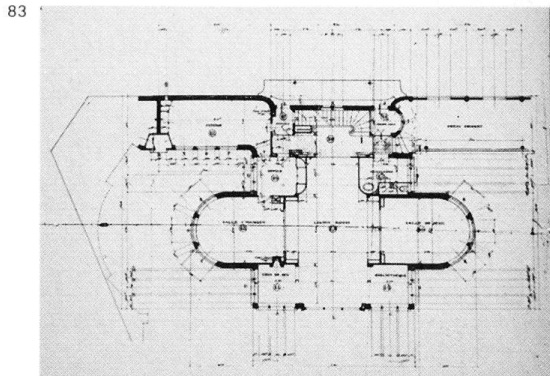
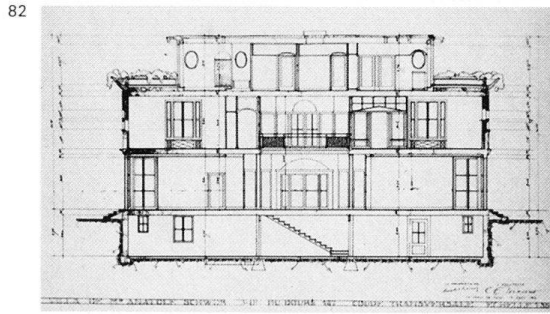
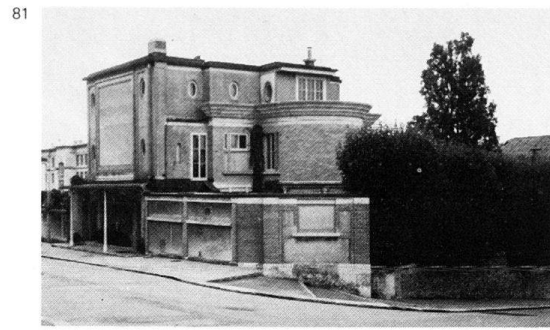
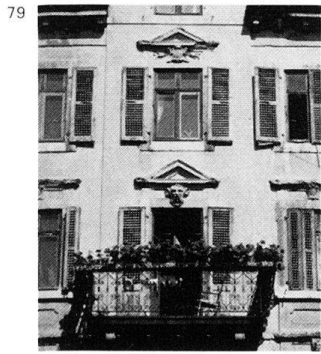
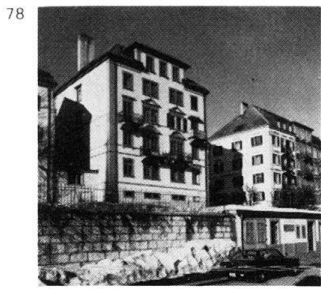
No 151 1907, Henri Louis Meystre, arch. pour Rudolf Bruppacher. Cellules en tandem de 3 et 4 ch., cuisine, bains. Monogramme «RB» forgé à l'entrée nord et en face sud, ainsi que loggia et fronton arrondi. Rénovation en 1978.

Nos 153–157 1911, Jean Crivelli, arch. pour lui-même. Cellules en tandem de 2 et 3 ch., cuisine, bains, WC. Cage d'escalier exprimée au nord. Loggias sur 3 niveaux, au sud. Planchers de béton armé, du rez au pignon. Ample arborisation côté jardin. PF 1911, 6; 1911, 73.

Nos 159–161 Massif de 2 bâtiments d'habitation, 1906, André Bourquin et Charles Nuding, arch.-entr. pour eux-mêmes. 5 niveaux d'habitation en tandem. Cellules de 2 et 4 ch., cuisine, WC. Loggias et balcons forgés en corbeille au sud. Ressaut de l'escalier au nord. Atelier d'horlogerie au rez du no 161. PF 1906, 1.

No 163 Fabrique et bâtiment d'habitation, 1907, Léon Boillot, arch. pour Steiger & Steiner. Image jumelée de la villa et de l'atelier. Style néopatricien, PF 1907, 6.

81 No 167 Villa, sept./déc. 1916 (proj.),
82 1917 (constr.) Charles-Edouard Jeanne-
83 ret, arch. pour Anatole Schwob, fabri-
85 ciant d'horlogerie. Programme prestigieux. Bloc articulé en 2 «absides» latérales. Au rez, ce dispositif adjoint au grand séjour une salle de jeux et la salle à manger: effets de transparence. A l'étage, les absides accueillent deux chambres à coucher. L'attique contient un solarium en face ouest. Accès sous portique au nord. L'entrée orientale débouche dans un vestibule en coupevent. A l'ouest, entrée de service greffée sur la cuisine. Recherche d'intimité par



aveuglement du bloc d'habitation, au nord, et construction d'un préau formant mur. A l'ouest, le mur dissimule la cuisine et le pan coupé une serre dont le plan donne comme la réduction de la maison. Subtile asymétrie de la composition. Corniches néo-grecques, revêtements en brique de terre cuite ocre jaune, traitement de l'attique, ont valu à cet objet le sobriquet local de «Maison turque». Pf 1916, 79. Remarquable transformation intérieure par A. Mangiarotti, arch. à Milan, vers 1960.

Bibl. 1) Le Corbusier, *Vers une architecture*, 1923, pp. 61–63. 2) C. Rowe, *Modernism*, pp. 29–53. 3) S. von Moos, *Le Corbusier*, 1968, pp. 51–53.

- 80 **No 32** Bâtiment industriel et d'habitation, 1907, Ernest Lambelet, arch. pour C.R. Spillmann, fabricant de boîtes en or. Traitement contrasté des 3 niveaux d'ateliers et des 2 étages d'habitation en solo. Cellule de 4 ch., cuisine, WC. Ondulation néo-baroque de la corniche. Loggia massive: dalle de granit.
No 60 Atelier et terrasse, 1900, Eugène Schaltenbrand, arch., pour lui-même. Plan barlong de 7,20×18,25. Toit plat. Poutraison de fer TT. PF 1900, 64.

No 116 Atelier et habitation, 1890–1900.

No 124 Atelier, vers 1900, toit plat.

No 152 Atelier, 1913.

No 154 Atelier, 1913, fenestration en triple.

No 156 Atelier, 1913, PF 1913, 76.

Nos 158–160 Garages, 1914, Jean Crivelli, arch. pour Amez-Droz, propr. Maçonnerie de calcaire jaune. Terrasse arborisée et pavillon de jardin au no 160. PF 1914, 27.

Droz, Numa, rue

«La rue de la Demoiselle, qui fut heureusement débaptisée en 1900...».

Bibl. 1) Thomann 1965, p. 60.

No 1 Bâtiment d'habitation et de commerce, daté «1893». Inflexion de la face est où s'appuient 2 balcons sur consoles de fonte. 4 niveaux d'habitation en tandem. Sobriété et mesure dans l'ornementation.

86 **Nos 5–9** Massif de 3 bâtiments d'habitation:

No 5 1875–1886, 3 logements superposés. Porte grillagée et moulurée. Frise denticulée.

No 7 1841–1856, 3 logements superposés. Typologie du bâtiment entre rue

parallèles sans jardin ni dépendance au sud.

No 9 1841–1856, 3 niveaux habités en tandem. Réfection des façades en 1978.

87 **Nos 11–19** Massif de 5 bâtiments d'habitation, datés «1846» et «1847». 3 étages habités en tandem. Le socle appareillé de calcaire et les perrons de hauteur croissante font apparaître la déclivité de la rue. Sous-sol habité ou artisanal au sud, sur rue du Coq.

Nos 21–27 Massif de 4 bâtiments de commerce et habitation. Opération concertée, mais non unitaire:

No 21 1893–1900, gabarit de 4 étages d'habitation en tandem.

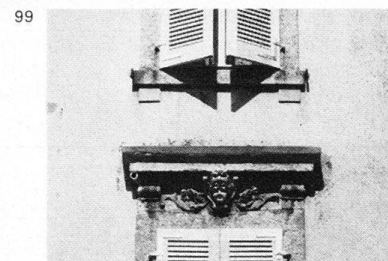
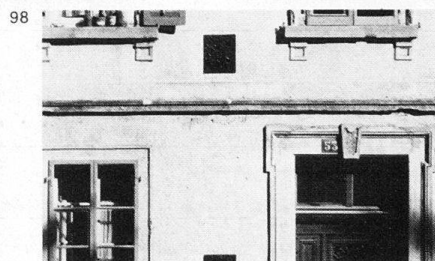
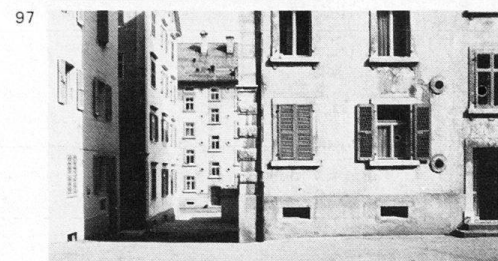
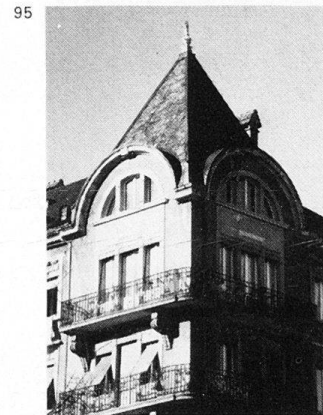
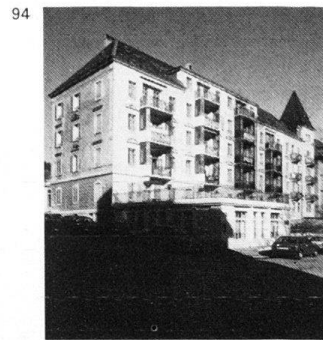
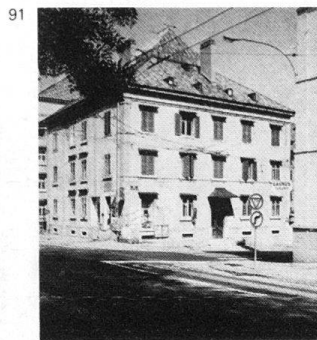
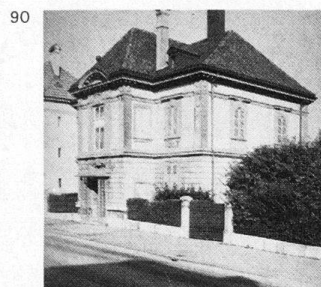
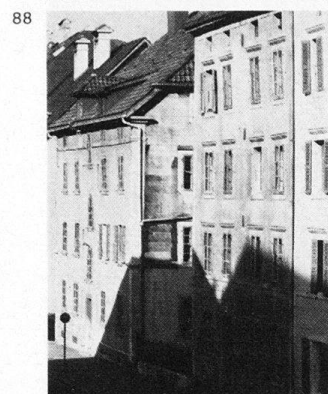
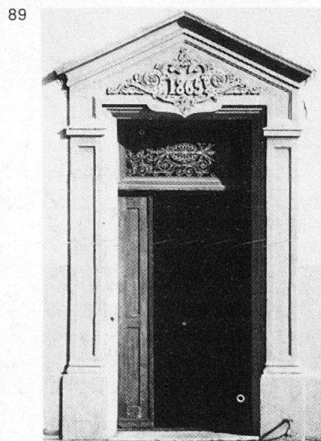
Nos 25–27 «1876»–1880. Gabarit de 3 étages habités en solo ou tandem, au no 25.

Nos 29–33 Massif de 3 bâtiments d'habitation:

No 29 1875–1886. Gabarit de 3 étages. Expression des fenêtres des bûchers en attique. Oriel à l'est. Image de la «gentry house».

No 31 1895–1905. Gabarit de 4 niveaux habités en tandem. Moulurations de pierre artificielle. Ressaut de l'escalier.

No 33 1856–1869. 3 étages d'habita-



tion en tandem. Bossages de ciment. Tout le massif est doté de jardins.

88 **No 35** Bâtiment d'habitation, 1856-1869. 3 niveaux de logements en tandem. Effet de bloc et silhouette rurale: expression des bûchers et auvent du monte-charge.

88 **Nos 37-45** Massif de 5 bâtiments d'habitation et de commerce, 1875-1886. Gabarit de 4 étages sur rez. Motif de la fenêtre isolée ou gémisée, sommée d'une tablette en saillie.

Nos 47-55 Massif de 5 bâtiments d'habitation:

No 47 1888, Lucien Ospelt, entr. pour lui-même. 4 niveaux habités en tandem. Angelot de fonte en tondo à la fenêtre des privés. PF 1887-1888, 30 p.

No 49 daté «1884».

98 **Nos 51-53** 1869-1875, Gabarit de 4 étages.

No 55 1856-1869. Gabarit de 3 étages habités. Expression des fenêtres du bûcher.

Nos 57-59 Massif de 2 bâtiments: habitation, commerce et ateliers:

No 57 1849-1856.

89 **No 59** daté «1865». Atelier donnant sur jardin au nord-ouest.

Nos 61-63 Massif de 2 bâtiments d'habitation, 1875-1886. Opération unitaire. 3 niveaux d'habitation. Effets de texture. Bow-window au midi du no 61. Atelier au no 63. Jardins au midi.

90 **No 67** Villa, 1875-1886. Masse articulée en T et isolée sur 3 côtés en son jar-

din. Fronton arrondi sur rue. Travail minutieux de sertissage des baies de molasse.

No 71 Bâtiment d'habitation, 1875-1886. 2 logements superposés. Effet de bloc implanté en situation d'angle. Jardin au sud.

Nos 73-85 Massif de 6 bâtiments d'habitation:

Nos 73-75 1886-1893. Habilité et discrétion du traitement de l'enveloppe.

No 77 vers 1895. Sobriété de l'image.

No 81 1896. Louis Reutter, arch. pour Vogel, propr. Sous-sol contenant buanderie, 4 caves et un logement minimal. Rez et 2 étages d'habitation en solo. Cellule de 4 ch., cuisine, alcove, WC. Les combles abritent 4 bûchers et 1 lo-

- gement de 2 ch., cuisine, alcove, WC. PF 1896, 1.
- No 83** Opération liée au no suivant:
- No 85** 1889, Louis Reutter, arch. pour Vogel. Manufacture au rez. Appartements de standing au 1er et 2e étages. Motif de la fenêtre géminée. Balcons au midi. PF 1889, 43.
- Nos 89–93** Massif de 3 bâtiments d'habitation. Opération concertée. Sobriété et discrétion calculée de l'ensemble:
- No 93** 1890, Louis Reutter, arch. pour Angelo Nottaris, entr. Logements en sous-sol et en attique. Rez et 3 étages d'habitation en solo. Couloir longitudinal distribuant 3 ch., cuisine, alcove, cabinet aveugle, WC. PF 1890, 22 p.
- Nos 99–107** Massif de 5 bâtiments d'habitation:
- No 99** 1889, Louis Reutter, arch. pour N. Flückiger. 3 niveaux d'habitation en tandem. Cellule distribuée par couloir longitudinal: 3 ch., cuisine, alcove, WC. PF 1889, 9.
- No 101** 1869–1875.
- No 103** 1875–1886.
- 97 **Nos 105–107** 1875–1886.
- 97 **Nos 109–113** Massif de 3 bâtiments d'habitation et de commerce, vers 1890. 4 niveaux habités en tandem. Logement minimal. Opération liée aux deux massifs, rue de la Paix 71–75 et 77–81, promotion de l'entrepreneur Joseph Coimaita.
- 91 **No 115** Bâtiment d'habitation, 1890, Charles Joseph Ottone, entr. pour J. Bienz. Logements greffés en quadrige sur escalier central sommé d'une verrière. Sans apprêt décoratif. PF 1890, 15 p.
- No 117** Bâtiment d'habitation et de commerce, 1886–1893. Rez et 3 niveaux d'habitation en tandem. Image d'aisance.
- 101 **Nos 119–125** Massif de 4 bâtiments d'habitation. Opération homogène:
- Nos 119–121** 1890, pour Albert Pécaut-Dubois. Logements en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, distribuée par couloir longitudinal. WC extérieur en palier. Sans apprêt décoratif.
- 99 **Nos 127–133** Massif de 4 bâtiments d'habitation, 1898–1900, Fritz Robert, arch. pour Vigizzi & Rovarino, entr. Rez et 4 étages d'habitation en tandem. Cellule de 2 et 3 ch., cuisine, alcove, WC. Effigies féminines aux linteaux des fenêtres nord. Balcons en quiconce au sud, et jardins. La dernière réalisation de Fritz Robert. PF 1898, 38; 1900, 23.
- Nos 135–137** Bâtiment d'habitation et entrepôt, 1898, Eugène Schaltenbrand, arch. pour Société de Consommation. Quai de chargement au rez. 1 étage d'habitation en tandem. Cellules de 3 et 4 ch., cuisine, WC. PF 1898, 22.
- No 139** Ateliers et bâtiment d'habitation, 1912, Riva frères, entr. pour
- A. Riva. 3 niveaux d'ateliers et 2 niveaux d'habitation en solo. Cellule de 4 ch., cuisine, bains, WC. Volume élancé, privé de son relief parce que trop ravalé.
- 92 **Nos 141–143** Fabrique et villa, 1911, Henri Grieshaber, arch. pour J. Bonnet. Corps d'ateliers, d'administration et d'habitation accolés en correspondance de niveaux. 3 niveaux d'ateliers. Villa de 10 pièces. Architecture riche par souci publicitaire. Modénature complexe. Helvétisme de l'image. PF 1911, 30. Voir *Paix* No 106.
- No 145** Bâtiment d'habitation, daté «1912», 1911 (proj.) R. Albrecht, arch. pour lui-même. Monogramme «RA» à la porte d'entrée. 5 niveaux d'habitation en tandem. Cellules de 3 et 4 ch., cuisine, alcove, bains, WC. Manque d'adresse décorative. PF 1911, 78.
- 93 **Nos 155–159** Massif de 3 bâtiments d'habitation, 1908–1911, Jean Crivelli, arch. pour Balanche, propr. et SA rue Numa-Droz 157–159. Rez et 3 étages d'habitation en tandem. Cellule de 2 ch., cuisine, WC. Pompe claironnante de la décoration. Loggias au sud garnies de vitraux. PF 1908, 30; 1911, 29. Voir *Paix* 124.
- 95 **No 161** Bâtiment d'habitation, 1907 (sanction) pour Marie L'Héritier. 4 étages sur rez, habités en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, bains, WC. La réalisation pourrait être plus tardive. PF 1907, 30.
- 96 **No 173** Bâtiment d'habitation, 1912, Albert Bourquin et Charles Nuding, entr. pour Giauque, propr. Ateliers au rez. 3 étages d'habitation en tandem. Cellules de 3 et 4 ch., cuisine, WC. Loggias et balcons galbés au sud. PF 1912, 18. Ce bâtiment marque le démarrage du massif, poursuivi vers 1914 aux nos 175–183, sur plans d'André Bourquin, fils d'Albert, pour la Ville de La Chaux-de-Fonds. Profondeur moindre de 10 m 50. Cellule de 3 pièces, cuisine.
- 103 **No 2** Bâtiment de commerce et d'habitation, 1900–1904. Entrée axée dans le rez des arcades commerciales. Vestibule orné de stucs. 4 niveaux d'habitation en tandem. Mouluration néo-baroque consommée sur trois faces.
- No 4** Bâtiment d'habitation, probablement vers 1830. 2 étages d'habitation en tandem. Logement dans les combles. Fronton axé au bel étage. Rez percé d'arcades commerciales vers 1900. Adjonction d'un balcon «néo-gothique». Catelles art nouveau dans le passage de l'entrée.
- No 6** Bâtiment d'habitation, daté «1834». Rez et 2 étages d'habitation en tandem. Boutique au rez oriental vers 1900.
- No 12** Bâtiment d'habitation, probablement vers 1830. Recyclage complet de l'enveloppe en bâtiment industriel, 1978.



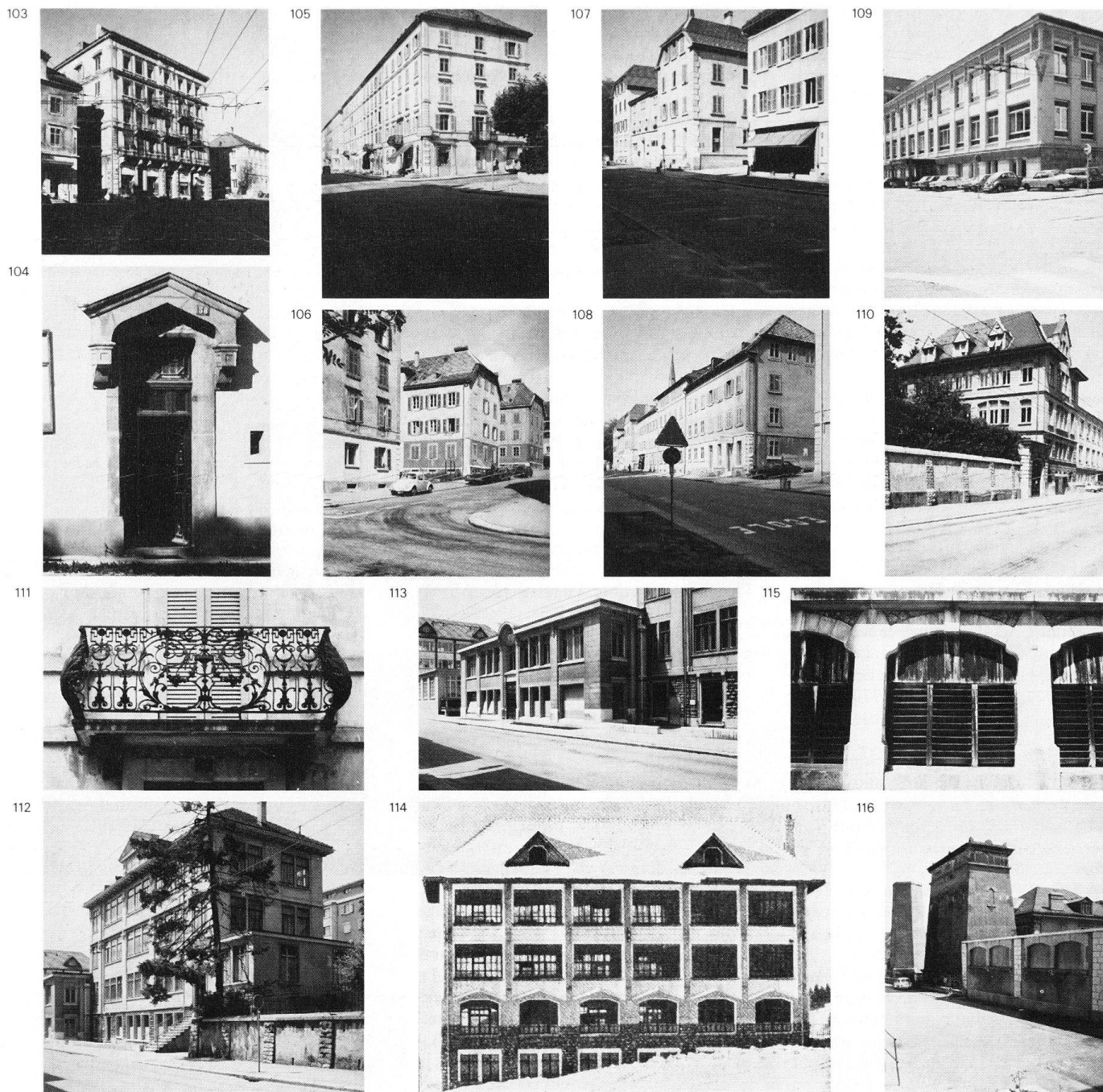
No 14 Bâtiment d'habitation, probablement vers 1830 et contemporain du **No 14a**. Tourelle de WC au nord vers 1895. Balcons vers 1900.

Nos 16–22 Massif de 4 bâtiments d'habitation:

No 16 Probablement vers 1830. En annexe au nord.

No 16a Atelier et habitation, daté «1882».

No 18 1906, Edouard Piquet, arch. pour Eugène Lesquereux. Habitation individuelle. Rez: cuisine et 2 ch. Salle à manger et salon au 1er, bains et 4 ch. au 2e étage. Vitraux art nouveau dans le grand bow-window sommé d'une loggia. Hall d'entrée garni d'un portail intérieur néobaroque. PF 1906, 24.



- 87 **Nos 20–22** 1856–1869. 3 niveaux d'habitation, en tandem au no 20, en solo au no 22. Pignon occidental revêtu de tôle.
No 22a Atelier surmonté d'une terrasse, 1894–1900.
No 22b Atelier et habitation, 1856–1869.
- 305 **No 28** Nouveau-Collège (actuellement Ecole primaire ou Collège primaire), 1860, Hans Rychner, arch. (Neuchâtel). Bibl. 1) Thomann 1965, p. 36. 2) *MAH NE III* (1968), p. 348.
- 104 **Nos 56–58** Petit massif de 2 bâtiments d'habitation, daté «1864». Atelier dans le pignon oriental. Porche de calcaire jaune à l'ouest. Atelier en annexe nord du no 56.
Nos 60–62 Maison jumelle, 1869 à 1875. 2 niveaux d'habitation en solo. Logement supplémentaire en pignon.
- 102 Angelots de fonte en tondo à la fenêtre des privés: deux motifs différents. Puits et fontaine dans la cour nord.
Nos 64–66 Opération semblable à la précédente. Rhabillage complet de l'enveloppe: jupe de lames d'aluminium, vers 1977.
No 66bis Bâtiment d'habitation et ateliers, 1900, Albert Theile, arch. pour Félix Bickart. Rez artisanal. Cellule de 5 ch., cuisine, alcove, bains. Pignon désaxé sur rue. Texture et encadrements pittoresques. PF 1900, 33.
Nos 68–74 Massif de 4 bâtiments d'habitation, 1875–1886. Articulation homogène de l'ensemble: émergence et ressaut des 2 immeubles terminaux, dont l'accès est au nord. Entrée par le sud aux nos 70 et 72. Atténuation du voisinage à l'intérieur du massif. Mouluration soignée des encadrements.
- No 76** Bâtiment d'habitation, 1875–1886. Bloc implanté à l'angle de la rue de l'Ouest. Situation urbaine marquée par la tourelle. Epis faitiers. Belle véranda adjointe en 1906, Albert Theile, arch. pour L. Reuge. Structure métallique sur socle de maçonnerie. Dessin néobaroque. Vitraux art nouveau. PF 1906, 95.
- Nos 78–80** Massif de 2 bâtiments d'habitation, 1875–1886. 3 niveaux de logements en tandem. Jardin d'agrément au sud.
- No 82** Villa locative, 1887, Louis

Reutter, arch. pour Jean Richard, propr. Sous-sol: buanderie et 4 caves. Rez et 2 étages en solo. Cellule de 3 ch., cuisine, cabinet, WC. Logement supplémentaire dans les combles. Balcon au bel étage. Image cossue et «à la française».

Nos 84–86 Massif de 2 bâtiments d'habitation, 1890, Jules Lalive, arch. pour H. Matile et pour lui-même. 4 niveaux d'habitation, en solo au no 84, en tandem au no 86. Cellule de 3 ch., cuisine, WC extérieur en palier. Belles ferronneries des balcons en face ouest. PF 1890, 20 p; 1890 3 g.

No 84a Atelier et habitation, vers 1890. Toit plat. Encadrements en brique de ciment.

Nos 88–94 Massif de 4 bâtiments d'habitation, 1890, Trezzini Frères, entr. pour eux-mêmes. 5 niveaux d'habitation en solo ou en tandem. Cellule de 3 chambres, cuisine. Mouluration de ciment aux linteaux du bel étage. Balcons forgés en corbeille. PF 1890, 14 p.

Nos 96–100 Massif de 4 immeubles d'habitation:

No 100 1890, pour A. Barth. Probablement Trezzini Frères, entr. 5 niveaux d'habitation en solo ou en tandem. PF 1890, 9 p.

No 102 Bâtiment de l'Armée du Salut, vers 1890, probablement Trezzini Frères, entr. Arcade en plein ceintre de la chapelle du rez. 3 niveaux d'habitation et pignon.

Nos 104–106 Massif de 2 bâtiments d'habitation, 1890, Joseph Lazzarini, entr. pour lui-même et Albert Pécaud-Dubois. 5 niveaux d'habitation, dont rez et pignon. Etage en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, distribuée par couloir longitudinal. WC extérieur en palier. Boutique à l'angle sud-est. Enseigne de l'entrepr. J. Lazzarini en face est. Mouluration redondante au no 106; l'entrepreneur a appris le latin. PF 1890, 12 p.

Nos 108–112 Massif de 3 bâtiments d'habitation, 1890, Joseph Lazzarini, entr. pour lui-même et Albert Pécaud-Dubois. Cellule de 3 ch., cuisine, WC extérieur. Boutique au no 108. Architecture de rapport. PF 1890, 1 g.

Nos 114–118 Massif de 3 bâtiments d'habitation, 1875–1885. Articulation ternaire en 2 ailes émergentes et corps central. Croisement des pignons. Conjugaison urbaine d'une volumétrie d'origine rurale. Transformation extensive du no 114.

No 120 Temple de l'Abeille, voir *Progress* no 113.

Nos 122–126 Massif de 3 bâtiments d'habitation, vers 1894. Opération homogène. 5 niveaux habités. Architecture de rapport, probablement exécutée par l'entrepreneur Joseph Lazzarini:

No 124 1894, pour Albert Pécaud-Dubois. PF 1894, 4.

Nos 128–132 Massif de 3 bâtiments d'habitation, 1907, Léon Boillot, arch. pour lui-même. 4 niveaux d'habitation en tandem. Cellules de 2 et 3 ch., cuisine, bains, WC. Pignon régionaliste axé en face sud. Ferronneries art nouveau des balcons: motif du marronnier. Annexes au sud: ateliers et «autogara» contemporain du massif, au no 130. PF 1907, 18; 1907, 73.

Nos 134–136 Fabrique, 1904, Léon Boillot, arch. pour Tavannes Watch & Cie. Accusation verticale du fenestrage. Frise végétale sous la corniche: motif du chardon bleu, façade au nord identiquement décorée, en direction de la villa patronale. Poutraisons et colonnes de fer. Rénovation peu sensible à l'ancienne image, vers 1977. Extension à l'ouest vers 1914, au

No 138 PF 1904, 63.

Nos 142–144 Fabrique Election, 1895–1900. 4 niveaux d'ateliers. Habitation en attique. Rythmique des encadrements ternaires et binaires.

No 146 Fabrique, 1912, L. Boillot, arch. pour A. Didisheim. Fronton arrondi dans l'axe central. Fenestrage en triplet. Poutraisons de fer TT. PF 1912, 73.

No 150 Fabrique d'horlogerie, 1909, René Chapallaz, arch. G.-L. Meyer, ing. à Lausanne. Première étape: aile orientale, implantée dans le sens de la pente. Disposition en U, tenant compte des agrandissements ultérieurs. Expression maîtrisée de l'architecture industrielle: sous-sol et rez administratif individualisés par textures rustiques et motif vernaculaire des encadrements en frontons, motif supprimé par Chapallaz lui-même lors de la rénovation et de l'extension des années 1945–1950. 2 niveaux d'ateliers sous toiture rustique. Ouverture maximale des baies. Transparence utile. Planchers de béton armé à nervures «orthogones» d'une portée de 7 mètres, système G.-L. Meyer. PF 1909, 35.

Bibl. 1) *AS* II (1914), p. 46, 52. 2) *HS* 13 (1918), p. 105.

No 154 Fabrique de boîtes en or, 1911, Henri Grieshaber, arch. pour S.A. de l'Ouest. 3 niveaux d'ateliers. Recherche de texturation. Poursuite de l'opération à l'ouest, au no 156. PF 1911, 32.

No 158 Bâtiment d'habitation et ateliers, 1913, Henri Grieshaber, arch. pour Riva Frères. Ateliers au sous-sol et au rez. Rustication de cette partie. 3 étages d'habitation en tandem. Cellules de 1, 3, 4, 5 ch., cuisine, bains, WC. PF 1913, 50.

No 174 Usine électrique, 1905

(concours), 1906–1908 (constr.) Louis Reutter, arch. pour Ville de L.Chx. 2 halles parallèles accrochées en escalier sur la pente. Emergence du corps d'entrée et d'administration. Expression architecturale soignée de l'«utilité pu-

blique» et des Services industriels. Remarquable couple de tours-réfrigérantes: système Overhoff & Colautti, Vienne, M. Gams, ing. à Zurich, Corps de béton armé sur socle de granit. Profil néogrec égyptianisant. PF 1898, 37; 1906, 2; 1906, 43.

Bibl. 1) *BTSR* 21 (1905), p. 182–183, ill. 2) *Les installations électriques de L.Chx.* s.d. (1909–1910).

Dubois, Docteur, rue du

No 6 Bâtiment d'habitation, 1895, Louis Haenggi, arch.-entr. pour lui-même. 3 logements superposés. Cellule de 4 ch., cuisine, alcove, WC. Effet de bloc, mais image de «Petite Maison». Jardin d'agrément au sud. PF 1895, 45.

Dufour, Général, rue du

No 23 Villa locative, 1905, Jean Zweifel, arch. pour Barth, Court et Allafranchini, propr. Superposition de 3 logements de 5 ch., cuisine, bains, WC. Entrée dans «niche» en retrait de façade. Appareil rustique du rez et des chaînes d'angle: calcaire blanc et jaune. Image pittoresque à souhait. Planchers de béton armé, système Hennebique.

Bibl. 1) *BA* VIII (1905), p. 168.

Envers, rue de l'

No 33 Musée des beaux-arts et musée d'ethnographie. Concours d'architecture en 1923. Inaugurés en 1926. Charles l'Eplattenier et René Chapallaz, arch.

Bibl. 1) *SBZ* 82 (1923), p. 210, 291.

Epargne, rue de l'

No 1 Bâtiment d'habitation, 1888, Sylvius Pittet, arch. pour Guerry, propr. Maisonnette de 2 logements superposés. Cellule de 2 ch., cuisine, alcove, WC extérieur en palier. PF 1887–1888, 25 p.

Nos 2–12 Trois maisons jumelles, 1896–1900, Louis Reutter, arch. pour SI des Maisons ouvrières. Cellule de 2 ch., cuisine, WC. Logement minimal, en superposition. Légère variation de l'image d'un groupe à l'autre, par diversion dans le profil des combles. Jardins potagers devenus d'agrément. Arbres fruitiers.



Nos 14–16 Maison jumelle, 1904, Sylvius Pittet, arch. pour SI des Maisons ouvrières. Typologie d'origine anglaise, connue par la Maison Suchard: logement en duplex sur cave et sous toiture. Rez: cuisine, ch. à manger, bains, WC. 3 ch. à coucher à l'étage. Buanderie et cave au sous-sol. Image régionaliste.

Nos 18–20 Maison jumelle, 1898, Sylvius Pittet, arch. pour SI des Maisons ouvrières. Typologie conforme au démarrage de l'opération: cellules superposées de 3 ch., cuisine, WC. PF 1898, 28.

Nos 22–24 Auvent métallique, 1900–1905.

Eplatures, boulevard des

No 16 Villa «Sonnenheim», 1910 (proj.), 1910–1911 (constr.) Léon Boillot, arch. pour J. Kreutter. Articulation pittoresque des masses et combles. Rustication du rez et recherche de polychromie. Pignon à rendents en face sud. Garage automobile au nord en forme de chalet suisse. PF 1910, 8; 1910, 75.

No 26 Bâtiment d'habitation, 1911, René Chapallaz, arch. pour A. Guyot. A l'origine, le rez accueille un café-restaurant, converti en logements. Etage d'habitation en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, WC. 2 petits logements dans les combles. Socle appareillé de calcaire jaune. Profil vernaculaire des combles. Recherche de régionalisme à travers un minimum de signes. PF 1911, 88.

Eplatures, Les

1 «Les Eplatures, jadis section de la commune du Locle, formèrent dès 1851 une municipalité, puis, de 1888 à 1900, une commune qui, à la suite d'un vote de la population, en janvier 1900, fusionna avec la commune de La Chaux-de-Fonds.» (Bibl. 1) L'extension urbaine chaux-de-fonnière procède longitudinalement, d'est en ouest, sur la pente «des Endroits», soit la pente exposée au midi. Durant la dernière du XIXe siècle, La Chaux-de-Fonds «rejoint» Les Eplatures. Le développement et la rationalisation des services industriels forment le levier politique majeur de la fusion. Les Eplatures offrirent à La Chaux-de-Fonds quelques monuments, parmi lesquels le Temple (protestant; Edouard de Sandoz-Rosières, arch.) de 1847–1852 (Bibl. 2) le cimetière israélite de 1862, et le fameux «champ d'aviation», lancé par un meeting spectaculaire en 1912, qui deviendra l'aérodrome urbain de La Chaux-de-Fonds. Le stade des Eplatures est inauguré en 1920. La frontière entre les deux anciens territoires communaux se trouvait à peu près à l'endroit où a été tracée la rue de la Fusion. Bibl. 1) *DGS* 2 (1903), p. 25. 2) *GLS* 2 (1904), p. 40. 3) Thomann 1965, p. 81–82. 4) *MAH NE* III (1968) p. 345. 5) Thomann 1977, p. 93.

Est, rue de l'

No 20 Bâtiment d'habitation, daté «1899», 1898 (proj.) pour Heiniger,

118



propr. Rez et 3 étages d'habitation en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, alcove, WC. Rez zébré de bossages en ciment. Encadrements de pierre artificielle. Balcons et jardin arborisé.

Fleurs, rue des

Large de 15 m., soit 50 pieds de Suisse, s'urbanise dès les années 1850, d'ouest en est, selon les alignements du plan de l'ingénieur cantonal Charles-Henri Junod, de 1841. La limite orientale de la

119



121



120



122



rue du Gazomètre est atteinte dans la deuxième moitié des années 1860. Massifs de 3, 4 ou 5 bâtiments d'habitation. Gabarit au nord: rez et 3 étages d'habitation en tandem. Gabarit inférieur d'un niveau au sud. Sans apprêt décoratif. Habitat ouvrier de l'«East End».

No 2 Boutique et atelier, 1909, pour Frédéric Rubin, meubles-literie. Poutres de fer. La terrasse plate a été supprimée. PF 1909, 55.

No 30 Bâtiment d'habitation, 1912, Jean Ulysse Débeley et Gustave Robert, arch. pour Neuenschwander, propr. 3 niveaux d'habitation en solo. Cellule de 3 ch., cuisine, bains, WC. Appareil rustique de calcaire en sous-bassement. Balcon au pignon oriental. Loggia et garage au sud. Silhouette «Heimatstil». PF 1912, 61.

Nos 32-34 Bâtiment d'habitation, 1906, Henri Louis Meystre, arch. pour A. Caldara. Rez et 3 niveaux d'habitation en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, bains, WC. Affichage de l'escalier et relief néobaroque à l'entrée du no 32. Moulures en face sud: démonstration publicitaire pour l'entrepreneur Angelo Caldara, dont l'enseigne indique la spécialité: «Gypserie, peinture, maçonnerie». Rénovation appauvrissante de l'image dans les années 1970. PF 1906, 61.

Ferroviaire, domaine

«En 1902, par le service des travaux publics, établissement d'un passage sous

le palier de la voie ferrée, dans le prolongement de la rue du Midi et d'un pont-route de 145 m de longueur, à l'ouest du palier de la gare, destinés l'un et l'autre à relier le quartier des Crêtets avec la ville.»

Bibl. 1) Tissot 1902-1903, p. 74.

Foulets, chemin des

No 1a Hôtel des Mèlèzes, 1906, Jean Crivelli, arch. «Chambres et pension depuis 5 frs». Image pittoresque à souhait. Combles croisés. Balcon de bois au pignon nord-ouest. Ferronneries «Schweizerstil» de la balustrade. Planchers de béton armé, système Hennebique. Disparition ultérieure de la fonction hôtelière. Percements de garages, 1975-1978. PF 1906, 76.

Bibl. 1) BA IX (1906), p. 136.

121 Gare, place de la

32 No 6 Bâtiments des voyageurs, 1900 40 (concours), 1901-1904 (constr.) Ernest Prince et Jean Béguin, arch. à Neuchâtel. Plans d'exécution datés 1901. Articulation ternaire: corps central des guichets et de l'attente, aile est des bagages, aile ouest des buffets. Socle de calcaire blanc, faces de calcaire artificiel jaune évoquant Hauterive. Arcade en triplet de style néoclassique «um 1800». Sculptures de Xavier Sartorio. Ablation du pavillon central et appauvrissement symbolique vers 1950, lors de la réfection des combles. Transformation des buffets en 1952. PF 1906, 105.

Bibl. 1) *BTSR* 26 (1900), p. 86; XXVII (1901), p. 29, 49-50. 2) *SBZ* 35 (1900), p. 267, 288; 36 (1900), p. 140, 157; 37 (1901), p. 47-50, 57-59. 3) Stutz 1976, p. 222-223.

14 Monument à Numa Droz, 1916 (proj. architectural) daté in situ «1917». Charles L'Eplattenier, arch.-sculpteur. Erigé par souscription nationale. L'étude technique et architecturale est réalisée par l'ingénieur civil Arthur Studer de Neuchâtel, responsable de la modération. Calcaire jaune de l'obélisque: revêtement accroché à un blocage de ciment. Allégorie de la Patrie adossée en surplomb de l'effigie en bronze du politicien, datée «1915». Topos de la position assise, suggérant la pensée. F. Barbedienne, fondeur à Paris. Deux fontaines de calcaire artificiel à l'extrémité des ailes. Abeilles en guise de gout. PF 1916, 36.

Bibl. 1) *PS* XXIV (1917), p. 306-307.

24 Tir fédéral de 1863, installé au voisinage immédiat de la gare, le Tir fédéral de 1863 a joué un rôle important dans l'histoire du développement urbain de La Chaux-de-Fonds. Cette manifestation de masses, où les discours patriotiques exaltant le fédéralisme succèdent aux toasts républicains, s'installe en un terrain qui va désormais figurer le pôle

occidental de la ville et conférer à l'avenue Léopold-Robert son rôle structurant de «centre linéaire». Occupant une parcelle relativement plane de quelque 500 000 pieds fédéraux sise à l'ouest de la gare - la Compagnie du Jura industriel transporte, du 10 au 22 juillet, plus de 110 000 voyageurs - l'enceinte du Tir comporte une cantine longue de quelque 125 mètres, grande halle de bois flanquée d'un corps central monumental, un stand de tir de plus de 270 mètres, un bâtiment de police, un bâtiment de poste et télégraphe, un magasin de munitions, un salon de coiffure, et le pavillon des prix, sorte de pagode octogonale surmontée d'un pylône où flottent les drapeaux. A noter que l'entrée de ce pavillon est interdite aux femmes. Exécutés en charpenterie, ces bâtiments ont été dessinés par Louis Bitzer, architecte à La Chaux-de-Fonds.

«Toutes les maisons sont pavoisées de drapeaux; les couleurs fédérales, celles des vingt-deux cantons, alternent avec les étendards et les flammes aux couleurs allemandes, françaises, italiennes et américaines. C'est une profusion de verdure, de branches de sapin, d'encadrements de buis et de mousse. On ne voit que fleurs, rubans et guirlandes. Et quelle activité! On court, on se presse, on se heurte, on bâtit, on improvise, on frappe, on cloue...

Il n'y a qu'une seule pensée: hospitalité, cordialité.

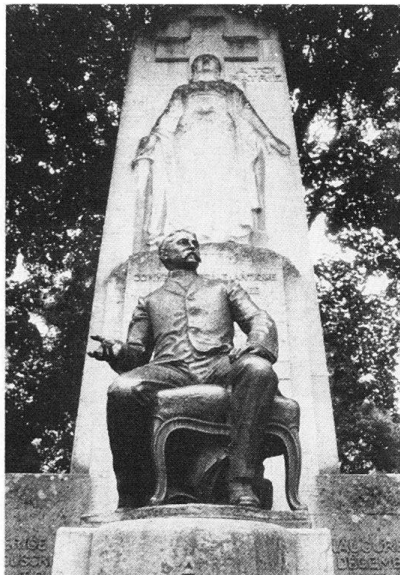
Partout des inscriptions patriotiques, des arcs de triomphe, des mâts vénitiens, des banderoles. Au nouveau Collège, qui doit recevoir les tireurs allemands, l'image de Schiller orne le fronton principal. Une étoile d'or, symbole du génie, couronne le front pensif du poète. A l'extrémité de la rue Léopold-Robert, en face de l'entrée du tir, s'élève la statue du grand peintre; deux cadres qui l'entourent, s'allument le soir et portent, écrits en lettres de feu, ces deux mots: *Industrie, Progrès*.

Deux colonnes majestueuses ouvrent l'enceinte du tir, en face de la gare, et supportent des faisceaux de bannières; au sommet de chacune se dresse l'écuson fédéral.

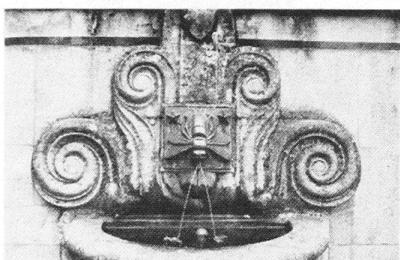
Le stand et la cantine s'étendent parallèlement dans la direction du Locle. Le premier est simple, grave, austère, comme il convient au local le plus sérieux de la fête. Il attend paisiblement les milliers de carabines qui s'apprêtent à foudroyer les 120 cibles. De distance en distance, sur chacune de ses portes, on lit le nom d'une de nos batailles.

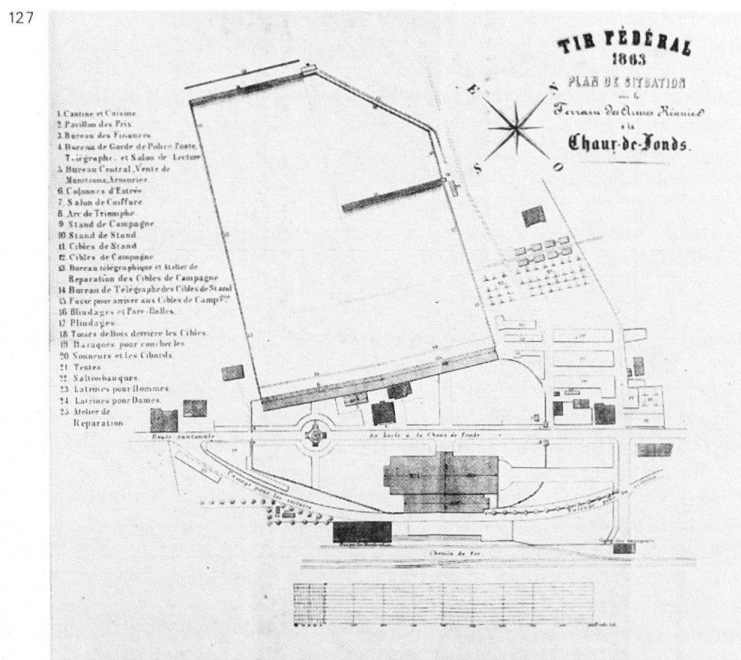
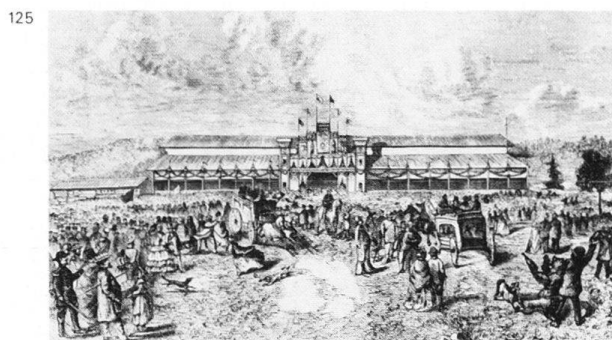
En face, la cantine, immense construction pouvant restaurer cinq mille dîneurs à la fois. L'entrée principale est flanquée de deux tours, munies d'horloges.» (Bibl. 1, p. 25-26). «La partie de la cantine adossée à la cuisine était tapissée de verdure. Tous les piliers

123



124





étaient décorés d'écussons et reliés entre eux par d'épaisses guirlandes de mousse. Au centre, trois arcs, artistement formés en branches de sapin, étaient décorés des bannières et des écussons des nations invitées à la fête. La tribune de la musique et l'estrade des chanteurs étaient richement ornées de draperies, d'écussons et de verdure. Les entrées latérales au nord et au sud étaient surmontées de vastes transparents, représentant l'un Guillaume Tell, abattant la pomme, et l'autre Winkelried, embrassant les lances ennemies. Ce dernier était exécuté par Dallmann, de Soleure. Les bannières des sociétés de chant et d'autres sociétés décoraient aussi l'intérieur de la cantine. A l'extérieur, chaque colonne se terminait par un mât surmonté d'une flamme et relié par des guirlandes avec les mâts voisins. Les flammes alternaient aux couleurs des 22 cantons.

Les guirlandes supportaient des écussons avec les noms de batailles suisses. Le fronton au-dessus du balcon, garni de rideaux et de stores, était orné d'un superbe tableau à l'huile de Jenny, de Soleure, représentant la Suisse armée en guerre à laquelle un soldat neuchâtelois tend l'écusson du canton, en souvenir de la présence de l'armée fédérale sur le Rhin. Au-dessus de cette toile flottaient les bannières des nations invitées» (Bibl. 1, p. 152-153).

«La «Vieille Maison» des Armes-Réunies s'est habillée en chalet alpestre, avec la galerie de bois et les grosses pierres qui protègent contre l'orage les bardeaux noircis.» (Bibl. 1, p. 26).

A l'extérieur de l'enceinte s'installe un parc d'attractions. «Panoramas, dioramas, polyoramas, tombolas, tirs microscopiques, galeries historiques, électri-

ques et mécaniques, somnambules (sic), ménageries, loteries et photographies, et surtout cacophonies, tel est le programme éblouissant de ces *el dorados* à quatre sous», rapporte le chroniqueur.

«Disons en passant, que la République du 1^{er} Mars, vieille seulement de 15 ans, avait déjà subi l'épreuve du feu par la contre-révolution royaliste, des 2 et 3 septembre 1856 et qu'un des plus puissants motifs qui contribuèrent à demander pour nous le Tir fédéral, était l'ardent désir d'ajouter à la reconnaissance de notre indépendance, prononcée à Paris le 26 mai 1857 par les représentants des grandes puissances réunis en congrès, cette consécration d'une autre nature, que donne la présence sur le sol même arraché à l'étranger, d'une forte association, comme celle des tireurs suisses, venue pour y tenir ses assises.

Il en avait été déjà question au Tir fédéral de Berne, en 1857, et certes l'idée de célébrer dignement l'émancipation définitive de Neuchâtel ne contribua pas peu à la complète réussite du Tir fédéral de 1863» (Bibl. 3, p. 25).

Bibl. 1) Auguste Cornaz, *Histoire du Tir fédéral de 1863*, La Chaux-de-Fonds 1863, p. 10, 17-18, 25-27, 87, 142, 152-154; plan de situation. 2) A. Bachelin, *Iconographie neuchâteloise*, 1878, p. 304-306. 3) *Le centenaire de la Société de tir des Armes-réunies 1820 La Chaux-de-Fonds 1920*, 1920, p. 24-28.

Gibraltar, rue de

Toponyme néoclassique, adopté officiellement avant 1841, en allusion au rocher péninsulaire, et conformément à un usage neuchâtelois.

No 5 Tourelle des privés, 1895, Jean Crivelli, arch. pour Spuller-Grosjean, propr. 2 cabines sur 4 niveau. Construc-

tion en brique de ciment, à la face orientale d'un immeuble antérieur à 1841.

Grenier, rue du

128 No 18 Bâtiment: administration, habitation et ateliers, 1904, Léon Boillot, arch. pour Perret & Cie. Immeuble bancaire. 3 niveaux d'habitation en solo. Cellule de 7 ch., cuisine, ch. de bonne, bains, WC. Rez appareillé de granit, affichage de la fonction administrative, renforcé par la tourelle de l'angle sud,



sommée d'un petit dôme. Grammaire néobaroque. Ferronneries art nouveau. Important corps d'atelier en annexe à l'ouest, sur rue Jaquet-Droz. 3 niveaux surmontés d'un toit plat. Belles huisseries. Poutres de fer TT. PF 1904, 44.

No 30bis Rénovation intérieure par Charles L'Eplattenier et les Ateliers d'art réunis.

Bibl. 1) Thomann 1965, p. 28.

Hêtres, rue des

Nos 14–16 Maison jumelle, 1904, Jean Crivelli, arch. pour «Société pour la Construction de Maisons à Bon Marché L'Avenir». Logements en solo superposés sur 3 niveaux, dont combles. Cellule de 3 ch., cuisine, WC. Rompt avec la typologie des groupes voisins. PF 1904, 67.

Hirondelles, impasse des

No 10 Daté «AB 1899», opération identique au no suivant, sauf pour le rez qui accueille un atelier.

No 12 Bâtiment d'habitation, 1900, Fritz Ramseyer, arch.-entr. pour Arnold Beck. Monogramme «AB» forgé à l'entrée. 4 niveaux habités en tandem. Cellules de 2 et 3 ch., cuisine, WC. Chaines et encadrement de ciment. Jardin au sud. PF 1900, 1.

Hôtel de ville, place de l'

305 Cette place marque tout le dispositif urbain postérieur à l'incendie de 1794.

19 Son plan est attribué à Moïse Perret-Gentil. Il s'agit de la «Croix de Ville»,

au confluent des anciennes routes féodales.

Bibl. 1) MAH NE III, (1968), p. 332–336. 2) Thomann 1965, p. 27.

129 **No 1** Devantures, 1900, Louis Bobbia, arch.-entr. pour Ulrich Frères, brasseurs. PF 1900, 2.

No 5 Atelier en annexe au nord, 1895, agence Piquet & Ritter, pour Bolle-Landry, bijoutier. Fonderie au sous-sol, 2 niveaux d'ateliers, un étage habité surmonté d'un toit-terrasse. Transformations intérieures vers le milieu du XXe siècle. PF 1895, 25.

No 9 Devanture, 1889, Edouard Cucchiani, ing.-arch., pour Georges Dubois. Un perron donne accès à l'entrée axiale, flanquée de deux couples de vitrines. Balcon au 2e étage en 1904, Eugène Yonner, arch. à Neuchâtel, pour Georges Dubois. Dessert le salon et la salle à manger. PF 1889, 17; 1904, 58.

130 **Monument** «Hommage à la République» (neuchâteloise). Concours et

132 concours restreint en 1900–1901. 1910, Charles L'Eplattenier, sc. Socle de granit. Groupe central de bronze, J. Malesset, fondeur à Paris. Fusion habile de 4 reliefs en une masse unitaire dynamique et ascendante, typique de l'art nouveau. Au sud-ouest vers la place, allégorie de la République terrassant l'aigle aristocratique. Type de la femme-fleur, caractéristique de l'art nouveau. Hommage à Rude dans la composition des 3 personnages masculins, Fritz Courvoisier, Ami Girard et le Tambour adolescent.

Bibl. 1) SBZ 35 (1900), p. 276; 37 (1901), p. 41; 38 (1901), p. 21; 42 (1903), p. 108. 2) Thomann, 1977, p. 108–109, ill.

Hôtel-de-Ville, rue de l'

Voir *rue du Crêt*.

No 13 Reconstruction des privés, 1889, Arnold Stark, arch. pour Hoirie Benoit. Tour de 5 niveaux. 2 cabines par étage. Eau de chasse, sitôt après l'aduction des Eaux de l'Areuse. Superbe balcon en face ouest, vers 1905. Ferronneries art nouveau. Réfection des combles en 1907. PF 1889, 49; 1907, 85.

No 17 Balcon en face ouest, 1906. Motifs végétaux. PF 1906, 50.

No 21 Transformation du rez en magasin, pour Etienne Pecchio. PF 1911, 36.

No 30 Reconstruction de la façade, 1910, Jean Ulysse Debely, arch. pour Joseph Maspoli, PF 1910, 82.

Jaquet-Droz, rue

133 **No 23** Salle des Enchères, 1895–1900. Son implantation sanctionne la disparition de la place Jaquet-Droz, dessinée vers 1850. Volume longitudinal d'un seul niveau. Entrée et fronton dans l'axe central au nord. Recherche de polychromie dans les bossages et encadrements: brique de terre cuite rouge et pierre artificielle.

No 27 Bâtiment d'habitation, vers 1850. Transformation du rez en magasin, 1911, Henri Louis Meystre, arch. pour Société de Consommation. Porte de bois moulurée. PF 1911, 27.

130



131



132





133



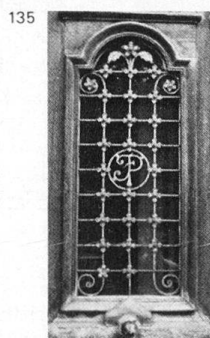
136



138



134



135



137



139

No 31 Bâtiment d'habitation, 1859–1869. Annexe à l'ouest, 1900, pour Georges Billon. PF 1900, 11.

No 37 Bâtiment d'habitation, 1875–1886. Rez et 2 étages d'habitation en solo. Edicule et terrasse encastés au sud, Albert Theile, arch. pour lui-même. Vêranda métallique vitrée en 1908, Albert Theile, arch. pour lui-même. PF 1900, 82; 1908, 55.

Nos 39–43 Massif de 3 bâtiments de commerce et d'habitation, 1890, Louis Reutter, arch. pour Rimella et Wasmer, propr. des nos 39 et 41. Poursuite ultérieure, avant 1894, de l'opération au no 43, pour F. Picard, horloger. Trois étages sur rez. Logements en tandem au no 39, en solo au no 41, sommé d'un pavillon faitier. Les apprêts décoratifs de la respectabilité. Image «à la française». Bow-window sur 3 niveaux en face ouest. Cercle de l'Ancienne au rez du no 43. Salle en annexe au sud, vers 1900.

Nos 45–47 Bâtiment d'habitation et cave-entrepôt, 1889, pour Arnold Neukomm, marchand de vins. Gabarit de 5 niveaux habités en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, alcove, WC. Effet de bloc et individualisation de l'axe central au moyen d'un fronton. Auvent métallique vers 1910. Jardin arborisé au sud. Caves, entrepôts, ateliers et écurie groupés en L à l'ouest et soignés dans l'exécution. PF 1889, 1.

No 49 Entrepôt, magasin et cave, 1904, E. Piquet, arch. pour A. Neukomm, marchand de vins. Encadrements massifs de calcaire. Poutraison de fers TT. Toit plat en terrasse. PF 1904, 83.

No 4 Fabrique, 1915, Léon Boillot, arch. pour Les Reçues SA. Planchers et poteaux de béton armé. Masse rythmée

par pilastres et percements géminés. PF 1915, 37.

No 6 Bâtiment: ateliers, habitation et bains turcs, 1894 (proj.), 1895 (constr.) pour L'Héritier, propr. 2 corps accolés. Bâtiment singulier par l'introduction d'un salon de beauté (coiffure, pédicure, massages) et de bains turcs, au premier étage, dotés de cabine de Ire et 2e classes. Emergence d'un pavillon faitier, dans l'axe central de la face principale. 2 niveaux d'habitation en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, WC. Changement d'affectation et transformations intérieures. PF 1894, 13.

Nos 22–24 Deux bâtiments d'habitation, pris dans un massif construit dans les années 1850. Tourelles des privés au nord. Brique de ciment, tirants métalliques et grille forgée au no 24, 1891, Louis Robbia, arch. PF 1890, 45 p.

Nos 30–32 Petit massif de 2 bâtiments d'habitation, 1869–1875. Travée monumentale en avant-corps occidental et comportant rez, bel étage et attique. Dispositif architectural particulièrement soigné, représentatif d'une profession libérale. Style néorenaissance, en référence à l'Italie. Traitement élaboré de la molasse verte.

No 60 et Jean Richard Nos 39–43

Ensemble de bâtiments: Hôtel de la Poste, habitation, commerce et imprimerie, 1905–1907, Fritz Flückiger, arch.-entr. pour lui-même. Groupement en îlot autour d'une cour ouverte. Le seul îlot et le premier gratte-ciel de La Chaux-de-Fonds. Un total de 13 niveaux: 2 étages de caves, rez, entresol, 6 étages d'habitation, mansardes, combles, terrasse faitière. On perçoit 10 étages dans la cour abyssale. Appartements en solo au no 60. Cellule de 8

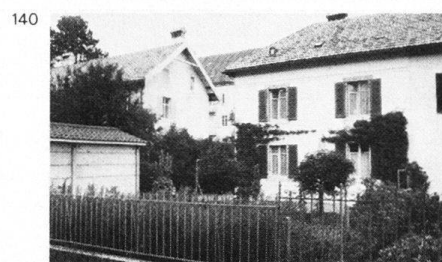
pièces, cuisine, bains, WC. Vitraux art nouveau dans l'escalier de l'hôtel. Articulation par légers ressauts striés. Superposition de baies variant dans le profil. Balcons semi-circulaires. Façades porteuses de maçonnerie. Piliers de béton armé. Planchers de fers TT. L'entrepreneur a appris le latin. Opération démarrée à l'Hôtel de la Poste, poursuivie sur la rue D. Jean Richard où le no 39 accueille une imprimerie largement vitrée. Vitraux art nouveau. 6 niveaux d'habitation en tandem au no 41. Cellule de 3 ch., cuisine, bains, WC. 6 niveaux d'habitation en troïka au no 43. Cellules de 3 et 4 ch., cuisine, bains. PF 1905, 62; 1907, 8.

Jardinets, ruelle des

Nos 1–3 Maison jumelle, 1898, André G. Fontana, entr. pour lui-même et Armand Steinbrunner. 3 niveaux d'habitation en solo. Cellule de 3 ch., cuisine, alcove, WC. Encadrements de calcaire blanc. Pan coupé et 2 balcons au nord. PF 1898, 35.

No 17 Annexe à l'est comportant ateliers au rez et en sous-sol et 1 logement minimal à l'étage, 1913, Henri Grieshaber, arch. pour B. Zisset. PF 1913, 43.

Nos 21–27 Deux groupes de maisons jumelles, 1894, Louis Reutter, pour SI



140

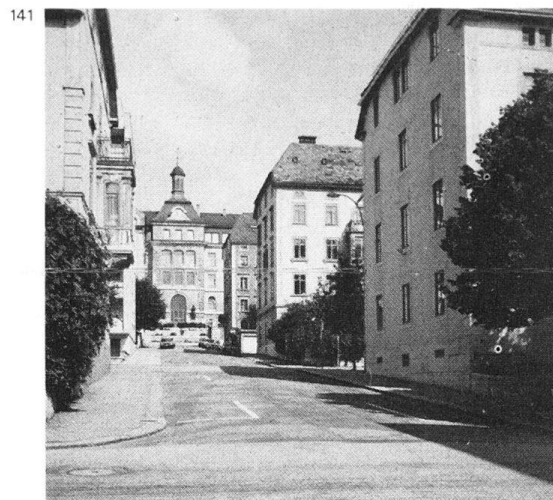
des Maisons ouvrières. Typologie identique aux groupes voisins, *ruelle des Buissons* Nos 13–23. Tourelle d'angle, mansardes et ardoises «à la française» aux Nos 21–23. Jardins potagers et d'agrément au sud. Deux pavillons de jardin, dont un chalet vers 1900.

141 **Jardinière, rue de la**

No 3 Voir *Parc* No 4

No 9 Voir *Parc* No 8

No 11 Bâtiment d'habitation et de commerce, 1887–1888, agence Piquet & Ritter, Arch., Le Locle, pour Rebmann, propr. Rez commercial, entrée à l'est sur la rue J.-P. Zimmermann. Atelier en attique, inséré entre le retour des axes terminaux. Image de château à micro-échelle. PF 1887–1888, 9 g.



143 **Nos 13–23** Massif de 6 bâtiments d'habitation, deuxième tiers du XIXe siècle. Gabarit de 3 étages sur rue. Etage racheté au midi. Le no 23, daté «1858» a viré au secteur tertiaire.

No 25 Bâtiment d'habitation, 1875–1886. 2 niveaux principaux habités en tandem. Ouvrage finement appareillé. Oriel. Jardin d'agrément.

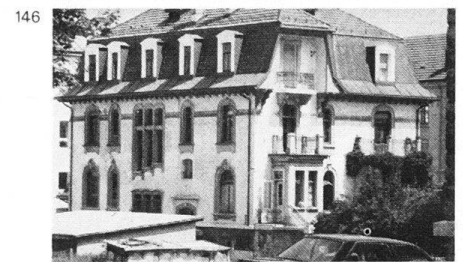
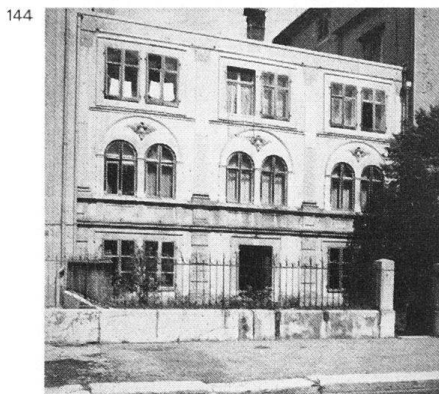
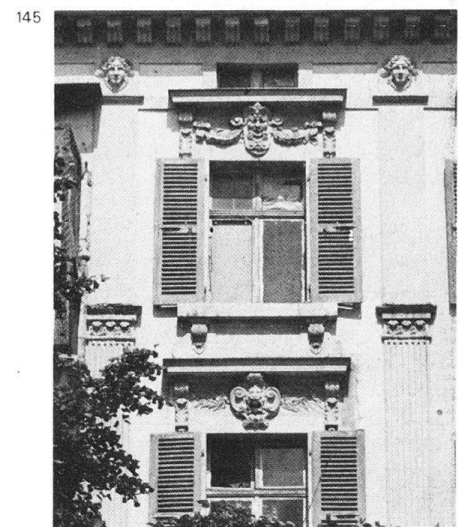
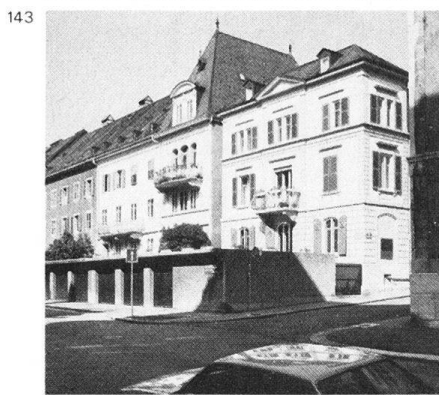
Nos 27–29 Bâtiment d'habitation, 1875–1886. Maison jumelle. 3 niveaux habités en solo. Abondance de moulures en allèges et linteaux, probablement le fait d'un entrepreneur.

No 31 Voir *Parc* No 30.

No 41 Bâtiment d'habitation, 1875–1886. Rez commercial et 3 niveaux d'habitation en tandem. Socle de calcaire, façades peintes. Effet de bloc dépouillé.

Nos 43–51 Massif de 5 bâtiments d'habitation, 1875–1886, à l'exception du no 51, construit en 1889. Gabarit moyen de 4 étages habités. Traitement modeste de la face nord. Quelques signes de respectabilité au midi et balcons rajoutés. Gabarit inférieur du no 51, construit en 1889 pour Seyer et Moser, propr. Cellules en tandem de 2 ch., cuisine, WC extérieur en palier. PF 1889, 6.

Nos 57–59 Massif de 2 bâtiments d'habitation et d'ateliers, 1875–1886. Groupement ternaire en retour d'ailes. Contreforts en brique de terre cuite. Intéressant par l'articulation et l'expression du mélange des fonctions. Jardins au midi.



145 **Nos 61–63** Bâtiment de commerce et d'habitation, 1875–1886. Abondance de moulures néo-baroques: masques de femmes, de lions, de faunes. Semble le fait d'un entrepreneur parlant le latin. Converti en mini-zoo, le micro-climat tropical à l'unisson de la façade. Balcon forgé en corbeille à l'ouest, voir *Paix* Nos 35–45.

144 **Nos 65–69** Massif enserrant un corps d'ateliers à l'intérieur de 2 bâtiments d'habitation, 1875–1886. Type de la «caserne».

No 75 Bâtiment d'habitation, 1875–1886. Effet de bloc à l'échelle rurale. Volumétrie vernaculaire. Fronton des fenêtres. Jardin au midi.

Nos 77–87 Massif de 6 bâtiments d'habitation élevé en deux tranches. Les nos 77–79, 1886–1887, comportant 4 niveaux d'habitation en solo. Motif de la porte d'entrée, prise dans l'encadrement de la fenêtre de l'escalier. Les nos 81–87, 1875–1886, contiennent 4 niveaux disposés en tandem. Pas de balcons au sud. Logements populaires.

Nos 89–105 Massif de 9 bâtiments d'habitation:

No 89 1887–1894, 4 niveaux d'habitation sur rez commercial. Balcons dès l'origine au midi. Image modeste et économe.

No 91 et *Parc* No 86, 1888, pour Iseli,

négociant. A l'origine, rez commercial: dépôt de farine et bureaux. Remise et écurie au sud. 2 étages d'habitation en solo. Cellule de 4 ch. Logement en pignon au sud. Frise à palmettes sous avant-toit. Déchu de son aise première. PF 1887–1888, 28 p.

No 93 Vers 1890. 4 étages d'habitation en tandem. Recherche d'économie. Léger ressaut de l'escalier. Frise sous l'avant-toit.

Nos 95–97 1889, Pierre Blandenier, arch. pour lui-même. Surélévation ultérieure, avant 1900, du no 95. Corps d'ateliers au sud. Architecture de spéculation.

Nos 99–101 Vers 1905. La face nord semble afficher un standing supérieur à la modestie de l'opération. Emergence de pavillons terminaux en face sud. Se

rattache aux opérations suivantes du même entrepreneur.

Nos 103–105 1907–1908, François Brusa, entr. pour lui-même. Habitations en tandem. Cellules de 2 et 3 ch., cuisine, bains. Balcons et jardinets au midi. Richesse et pauvreté spéculatives. PF 1907, 12; 1908, 29.

No 107 Bâtiment d'habitation et ateliers, vers 1902. Ateliers au mezzanine et en annexe au sud. Polychromie élaborée de l'appareil du socle. Balcons et pignon à redents en face sud. PF 1902, 10.

No 111 Bâtiment d'habitation et atelier, 1908, Léon Boillot, arch. pour lui-même. Exécution de W. Holliger, entr. 7 niveaux de planchers en béton armé, système Hennebique. Atelier traversant au rez. 4 étages habités, dont pignon. Disposition en tandem. Cellule de 5 ch., cuisine, bains, WC. «Auto-garage» incorporé en sous-sol au sud. PF 1908, 16. Forme massif avec les 2 nos suivants.

Bibl. 1) BA 2 (1908), p. 98.

No 113 Bâtiment d'habitation, 1908, Léon Boillot, arch. pour Henri Clivio. Rez et 3 étages habités en tandem. Cellules de 3 et 4 ch., cuisine, alcove, WC. Vérandas en loggias au sud. PF 1908, 2.

No 115 Bâtiment d'habitation, 1904, Louis Reutter, arch. pour Henri Clivio. Rez et 2 étages en solo. Cellule de 6 ch., cuisine, alcove, bains, WC. 3e étage en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, bains, WC. Socle de calcaire. Bossages de ciment au rez. Balcons forgés en corbeille. Ferronneries art nouveau de la clôture: motif du marronnier. Poutraisons de fers TT. PF 1904, 89.

No 121 Villa, 1905, Ernest Lambelet, arch. pour Maurice Blum, industriel. A l'origine, 2 salles à manger au rez. Chambres à coucher à l'étage. Liaison avec les ateliers industriels par escalier couvert. PF 1905, 40.

No 123 Fabrique de boîtes et bâtiment d'habitation, 1910, pour Gunther & Voumard. Effets d'asymétrie dans le rapport entre les deux bâtiments. Marqueuse métallique. Pignon néobaroque. Planchers de béton armé. PF 1910, 36.

Nos 125–127 Bâtiment d'habitation et ateliers en annexe orientale, 1905, Romério Fils, entr. pour Alphonse Arnould. 5 niveaux habités en tandem. Cellules de 3 et 4 ch., cuisine, bains, WC. Tourelle axiale en face sud. Balcons forgés en corbeille. 3 niveaux d'ateliers et terrasse. PF 1905, 30.

No 129 Bâtiment d'habitation sur ateliers, 1910, Henri Grieshaber, arch. pour Alphonse Arnould. Ateliers au rez. 5 étages habités en tandem ou en troïka. Logements de plans variés, du couple cuisine-studio au 6 pièces. Pignon néobaroque. Couverture d'ardoises violettes. PF 1910, 20.

No 149 Fabrique, 1912, Léon Boillot,

arch. pour SA Auréa. 4 niveaux d'ateliers au rez. Enorme bloc de silhouette régionaliste. Structure mixte de maçonnerie, colonnes creuses de fer, poutraisons TT. PF 1912, 68.

No 30 Voir *Paix* No 23

No 92 Voir *Paix* No 87

Nos 150–152 Ateliers d'horlogerie, 1915, Léon Boillot, arch. pour les Fils de L. Braunschweig. Galette allongée. Toit plat. Belle monotonie.

Jean-Richard, Daniel, rue

«L'ancienne rue des Arts, ouverte à l'occasion du Tir fédéral de 1863 (...).» (Thomann 1965, p. 22.)

Nos 39–43 Voir *Jaquet-Droz* No 60

Jura, rue du

No 4 Bâtiment d'habitation, 1900, H. Rotten, arch. pour Charles Zurcher. Rez et 2 étages. Cellule en solo de 3 ch., cuisine, WC. Effet de bloc. Chaînes de ciment, encadrements de calcaire, fenêtres hautes des bûchers. Belle porte d'entrée. PF 1900, 53.

No 6 Bâtiment d'habitation, 1900, Fritz Ramseyer, arch.-entr. pour Pierre Zeltner. Rez et 3 étages d'habitation en tandem. Cellules de 2 et 3 ch., cuisine, WC. Rez strié de bossages de ciment. Encadrements de calcaire. Jardin d'agrément au sud. PF 1900, 74.

Loge, rue de la

No 5 Transformation du pignon en 1887–1888, Jean Grütter, arch. pour Perret-Gentil, propr. Bâtiment antérieur à 1841. PF 1887–1888, 2 g.

No 11. Maison de maître, 1850–1860, dès 1922 Musée historique et médaillier.

Bibl. 1) Thomann 1965, p. 86, pl. 28.

No 8 «Le 5 avril 1845, la Loge maçonnique L'Amitié inaugurerait son nouveau temple (...) dans une fort belle maison, qui porte le millésime 1844» (Thomann 1965, p. 38) 1894, réédification de la tourelle des commodités, Louis Reutter, arch. pour L'ALPINA. Maçonnerie de brique de ciment. Pavillon et épis faitiers. PF 1894, 29. 1895, nouvelle salle de réunions en annexe à l'ouest, Eugène Schaltenbrand, arch.

Conversion ultérieure en atelier d'étamage. PF 1895, 13.

Mairet, Sophie, rue

No 41 Hôpital communal, 1898, Eugène Schaltenbrand, arch. Rationalisme académique du parti. Corps central articulant deux ailes terminées en ressaut. Gabarit de 2 étages sur rez. Toitures en groupés.

Bibl. 1) GLS I (1902), p. 477 (pl.). 2) SBZ 44 (1904), p. 39, 41.

No 49 Hôpital des enfants, en prolongement oriental du précédent, 1912, Ernest Lambelet, arch. pour Ville de L. Chx. Rationalisme du parti. Contreforts accusant au sud la tripartition des volumes décrochés et offrant protection aux galeries héliothérapeutiques. Combles régionalistes. Le groupe subira transformations et altérations. PF 1912, 36.

Bibl. 1) L. Chx 1944, p. 584–586.

Nos 2–16 Ensemble de 4 maisons jumelles d'habitation ouvrière, vers 1890, Louis Reutter, arch., probablement pour la Société des Maisons ouvrières, rue de l'Épargne. Typologie identique. Logements superposés en solo. Variation de l'image d'un groupe à l'autre par le jeu des pignons. Appentis divers. Jardinets potagers, fruitiers et d'agrément au sud.

No 4 Atelier d'ébénisterie et bureaux en annexe à l'est, 1911, Henri Grieshaber, arch. pour J. Egger. PF 1911, 12.

Manège, rue du

Voir *rue du Crêt*.

No 11 Crèche de l'Amitié, 1890 (proj.) 1892, inauguration, Louis Reutter, arch. pour Loge de l'Amitié. Le rez contient un dortoir pour 15 bébés et 2 chambres à 5 et 2 lits, cuisine, réfectoire et salle de jeux. 7 chambres et 2 cuisines à l'étage. Grande toiture en croupe. Pignon dans l'axe de l'entrée. Exhaussement de la véranda et introduction de bains en 1908. Préau arborisé au sud et à l'ouest. Architecture soignée cherchant à imager l'assistance et l'utilité publiques. PF 1890, 13 p; 1908, 39.

No 13 Collège de la Promenade, 1891. Diverses rénovations en ont banalisé l'image architecturale. Articulation tripartite. Rachat d'un niveau au sud. Socle de granit. Encadrements et chaînes de calcaire. Large préau arborisé en terrasse au sud.

Bibl. 1) GLS I (1902), p. 476 (pl.)

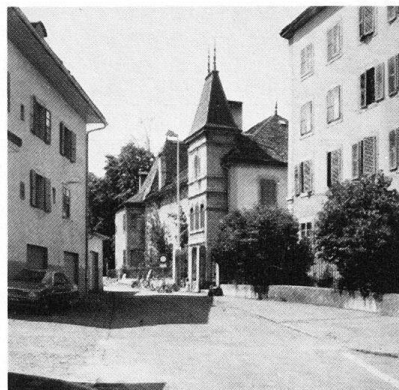
Nos 19–21 Manège, daté «1868» et converti bientôt en bâtiment d'habitation. Objet singulier, donnant l'impression du familistère. Système de galeries en porte-à-faux dans la cour intérieure longitudinale.

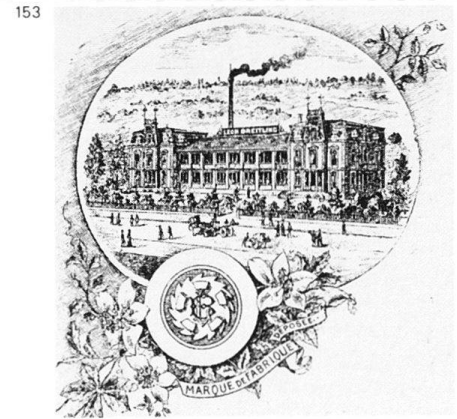
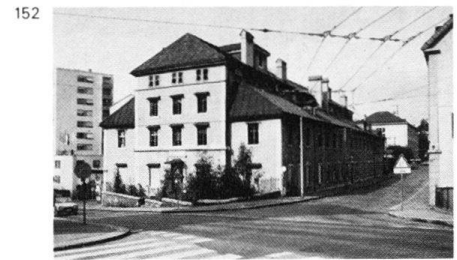
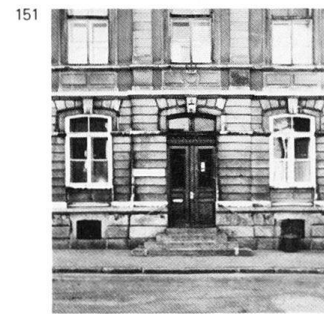
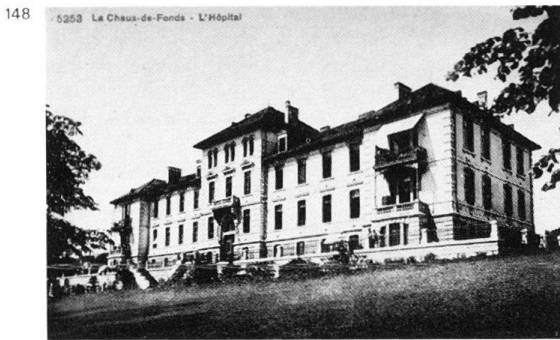
Bibl. 1) Marc Emery, *Le Manège, archi-thèse X* (1980), No 5, p. 35–36.

Marché, rue du

No 1 Surélévation des ateliers de l'aile

147





occidentale, 1914, Charles Borel, ing. à Neuchâtel, pour Couvoisier Frères, imprimeurs. 2 niveaux d'ateliers et toit-terrasse sur l'ancien rez. Planchers de béton armé, système Ch. Borel, dits «planchers sanitaires». Rythmique verticale des trois axes géminés. Surélévation ultérieure et agrandissement à l'ouest de cette partie. L'image à mi-chemin entre le néo-baroque et le néo-classicisme du bâtiment sis à l'angle de la place Neuve, semble remonter à une transformation opérée probablement au début des années 1920. PF 1914, 42.

No 4 Bâtiment d'habitation, daté «1842». Redondance de l'appareillage décoratif, ajouté dans le dernier tiers du XIXe siècle.

150 **No 6** Bâtiment d'administration et d'habitation, 1901, Louis Reutter (Bibl. 1) ou Eugène Schaltenbrand (Bibl. 2), pour B.C.N. Image soignée du siège bancaire. Ordre colossal de dérivation Louis XV: classicisme franco-neuchâtelois. Appareil de calcaire, blanc au rez, jaune aux étages. Fronton aux armes cantonales en face ouest. Planchers de béton armé, système Hennebique, Adolphe Rychner, entr. à Neuchâtel. Le premier immeuble chaux-de-fonnier à fonder des planchers de béton sur des murs de maçonnerie conventionnelle. Bibl. 1) BA 3 (1900–1901) No 33, p. 8. 2) SBZ 44 (1904), p. 39–40.

151 **No 18** Ecole de commerce, 1889–1890, Albert Theile, arch. pour Bureau fédéral de contrôle des ouvrages d'or et d'argent. Gabarit de 2 étages sur rez, ce dernier soigneusement appareillé de granit et calcaire. Encadrements de molasse verte aux étages. A l'origine, le rez contient loge du concierge, salle des

professeurs, bibliothèque et «musée des marchandises», salle d'enseignement des langues étrangères. 2 étages de salles: l'école compte 18 élèves, tous garçons, en 1890. Bel escalier de granit rejeté au nord. Effet de bloc, accusé par la disparition du mitoyen, incendié dans les années 1950. Affectation actuelle: offices des Travaux publics et de la Police du Feu et des Constructions. PF 1889, 14.

Mathey, Philippe Henri, rue

No 3 Bâtiment d'habitation, 1880–1890.

Nos 5–9 Massif de 3 bâtiments d'habitation, vers 1900. 4 niveaux de logements en solo. Sans apprêt décoratif au nord. Balcons et frontons au sud.

Nos 11–13 Bâtiment d'habitation, 1898, Jean Crivelli, arch. pour Castioni et Antoine, propr. 4 niveaux habités en solo au no 11, en tandem au no 13. Cellules de 2 et 3 ch., cuisine, WC extérieur en palier. Texture rugueuse des chaînes et pilastres de ciment graveleux. Jardins potagers au sud. PF 1898, 24.

Nos 15–17 Opération identique à la précédente.

Nos 19–21 Bâtiment d'habitation, 1907, Edmond Castioni & Ottone Fils, entr. pour eux-mêmes. 4 étages habités en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, WC. Touches décoratives en face sud. PF 1907, 44.

Nos 23–31 Massifs de 3 bâtiments d'habitation, 1914, Bureaux des Travaux, plans signés du monogramme «OS», pour Ville de La Chaux-de-Fonds. Une maison jumelle, une triplée. 5 niveaux d'habitation en tandem. Cellule traversante de 3 ch., cuisine,

bains-WC, distribuée par vestibule longitudinal, dans la tradition de la deuxième moitié du XIXe siècle. Politique du logement sous la municipalité socialiste de l'année 1914. PF 1914, 49.

No 8 Maisonnette, 1887, Arnold Stark, arch. pour Jacot-Bitzer, propr. A destination d'un artisan. «Klein, aber mein». PF 1887–1888, 31 g.

Montagne, rue de la

No 1 Clinique Montbrillant, 1909, Albert Theile, arch. pour société privée. A l'origine, cuisine, buanderie, caves et morgue au sous-sol. Administration, consultations, salle à manger, bains au rez. 9 chambres à l'étage. Salle d'opération, rayons X et 6 chambres de patients au 2e étage. Ascenseur. Ressaut en face est pour signaler le bâtiment. Ferronneries art nouveau des balcons au sud. Copieuse arborisation. Couronnement reconstruit en porte-à-faux lors de l'extension du bâtiment à l'ouest, vers 1960. PF 1909, 39.

Montbrillant, ruelle de

No 1–3 Fabrique et couple de villas, 1891, pour Veuve Stoeckle. Léon Breitling senior (1860–1914) s'y installe en 1892. Combinaison remarquable d'un programme industriel et résidentiel. Le corps central longitudinal des ateliers est enserré par deux villas qui forment ressaut. Les couronnements «châteauxques» à la française précèdent l'image de marque de la fabrique, spécialisée dans la «pièce compliquée» et le chronographe. Architecture soignée, au voisinage du parc du Petit-Château. Remarquables sculptures de bois au tympan de l'entrée occidentale. Bibl. 1) *Le pays de l'horlogerie*, 5me édi-

tion, Genève, s.d., p. 25 et XXXIII. 2) *Indicateur Davoine*, 1898, p. 187. 3) *G. Léon Breitling*, *Annales biographiques des entreprises-modèles suisses*. Vol. 63.

Moulins, rue des

Son urbanisation au sud, en prolongation de l'actuelle rue du Progrès, s'opère dans les années 1800-1840.

Nos 3-5 Massif de 2 bâtiments d'habitation, 1891, pour Hanggi, propr. 5 niveaux d'habitation en tandem. Masse vernaculaire. Adjonction des balcons, après 1900. PF 1890, 27 p.

No 7 Bâtiment d'habitation et de commerce, 1912, Jean Crivelli, arch. pour Lafranchi & Cie. Rez commercial. 4 étages d'habitation en tandem. Cellules de 2 et 3 ch., cuisine, bains, WC. Balcons groupés en loggias, aux axes extérieurs de la façade. PF 1912, 86.

Neuve, place

Le système parallèle des deux places, la première à l'Hôtel de Ville, la seconde au nord-ouest réservée au Marché, 154 sanctionné plus empiriquement que 305 géométriquement par le plan de reconstruction postérieur à l'incendie de 1794, constitue l'essentiel du diapositif urbain dans la période antérieure à l'aduction du chemin de fer.

No 6 Bâtiment de commerce et d'habitation, 1890, Sylvius Pittet, arch. pour Farny, propr. Sans doute l'un des bâtiments les plus urbains, par son emprise équivalant à un petit îlot et par le traitement architectural. Gabarit de 3 étages sur rez. Couronnement mansardé. Théâtralisation de l'axe central de la façade. Accès intérieur par vestibule, cour vitrée sous lanterne et réseau de galeries, distribuant les logements en tandem. Cellule confortable de quelque 7 pièces. PF 1890, 13 g.

No 8a Habitation sur rez commercial, vers 1885. Rez de calcaire, bel étage tout de molasse verte vêtue. Terrasse en attique. Effet de «rat des villes» édifié en annexe du «rat des champs».

Fontaine Vers 1890. Vasque circulaire de calcaire. Corps central de fonte patinée d'or. Masques grotesques et chapiteau aux armes de la ville.

Neuve, rue

Tracée sur le plan de reconstruction postérieur à l'incendie de 1794, selon un dessin attribué à Moïse Perret-Gentil.

No 3 Bâtiment de commerce et d'habitation, 1912, Jean Crivelli, arch. pour Société des Grands Magasins. Rez commercial. 4 niveaux habités en tandem. Cellules de 3 et 6 ch., cuisine, alcove, bains, WC. Entrée commerciale dans le pan arrondi à l'ouest. Rez appareillé de calcaire. Encadrement de calcaire jaune artificiel. Auvent métallique du serrurier C. Jaeggi de L. Chx. PF 1912, 31.

No 11 Arcade commerciale et réfection intérieure complète, 1904-1905, Louis Reutter, arch. pour E. Reutter, banquier. PF 1904, 55; 1905, 24.

155 **No 8** Bâtiment de commerce et d'habitation, 1910, Jean Crivelli, arch. pour J. Kunz. Petite mégastructure. 2 niveaux de sous-sol, rez commercial. Large entresol. 4 étages d'habitation en tandem. Cellule de 5 ch., cuisine, WC. Pignon, bûchers, terrasse faitière. En tout 11 niveaux. Les effets décoratifs se donnent surtout au nord, vers la place Neuve. Superposition de baies variant dans le profil. Une abondance de ferronneries: ondulation de celles-ci à l'entre-sol. Rideaux métalliques de la firme F. Gauger (Zürich-Unterstrass). PF 1910, 31.

Nicolet, Célestin, rue

Nos 2-4 Bâtiment d'habitation et écuries, 1896, Louis Haenggi, arch. pour «E.D.». Bains et caves au sous-sol. Atelier au rez. 4 ch., cuisine, WC à l'étage. Corps d'atelier et véranda à l'ouest. Image de la villa. Écuries converties en garage. Architecture soigneusement appareillée. Jardin largement herbo-arborisé au midi. PF 1896, 41.

Nord, rue du

33 Son appellation apparaît sur le «Plan général d'alignements pour le Village de La Chaux-de-Fonds, sanctionné par le Conseil d'Etat (en 1835) et complété jusqu'en décembre 1841».

No 1 Bâtiment de commerce et d'habitation, 1888, Castioni Père, entr. pour lui-même. 3 logements superposés de 3 ch., cuisine, WC extérieur. Balcons for-

gés en corbeille. Jardin arborisé au sud. Annexe à l'est, magasin et toit-terrasse, 1907, agence Bobbia & Lambelet, pour Charles Stoller. Entrée dans le pan coupé au nord. PF 1887-1888, 16 g; 1907, 71. Forme massif avec les

Nos 3-5 sans doute opération unique de l'entrepreneur Castioni Père.

No 7-9 Maison jumelle, 1894, pour F. Ruegger, bureau de gérances. Rez et 2 niveaux d'habitation en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, WC extérieur. Effet de bloc. Balcon forgé en corbeille au no 9. Jardin arborisé au sud. PF 1894, 7.

161 **Nos 11-13** Bâtiment d'habitation, daté «1899». Rez et 3 niveaux disposés en solo au no 11, en tandem au no 13. Effet rustique des chaînes. Jardin potager au sud.

157 **Nos 15-17** Bâtiment d'habitation, 1900, Louis Reutter, arch. pour Clivio, propr. 5 niveaux habités. Cellule de 3 ch., cuisine, alcove, WC. Rez appareillé de calcaire. Rythme géminé du fenestrage. Belles huisseries. Stores métalliques Gauger & Cie (Zürich) à la boutique de l'angle nord-est. PF 1900, 72.

Nos 25-27 Deux bâtiments d'habitation formant minimassif, 1890, Arnold Stark, arch. pour Russbach et Ospelt & Stark, propr. Rez et 2 étages habités en solo. Cellule de 3 ch., cuisine, WC extérieur. Adjonction d'une tourelle à l'angle sud-est, vers 1900. Jardin arborisé au midi. PF 1890, 25 p.

Nos 29-31 Poursuite de l'opération précédente, probablement par l'entremise de l'entreprise Ospelt & Stark.

158 **Nos 39-47** Massif de 5 bâtiments d'habitation, 1905-1909, Jean Crivelli, arch. pour Delvecchio Frères et S.A. rue du Nord 39-43. Massif empiriquement unitaire dans sa face sud, par le jeu des pignons décrochés et des balcons forgés en corbeille. Cette image recèle des logements de standing très divers, allant du 2 pièces, cuisine, WC, au 7 pièces, cuisine, salle de bains (no 47). Gabarit de 5 étages habités, dont le pignon. PF 1905, 18; 1906, 20; 1909, 14.

159 **No 49** Pavillon d'habitation, 1904, Ernest Lambelet, arch. pour C.R. Spillmann, monteur de boîtes. Contient notamment ch. de bains, atelier de photographie, 2 ch. de bonnes. Renforce le



- confort domestique du no suivant. Image de l'autel particulier. Grammaire néobaroque teintée d'art nouveau: vitraux domestiques. Ferronneries. PF 1904, 87.
- 159 **No 51** Bâtiment d'habitation et atelier, vers 1890, pour C.R. Spillmann. Atelier au rez, à destination d'une manufacture de monteuses de boîtes. Logement en solo au bel étage. Effet de bloc. Fronton axial en face sud. Arborisation au midi. Adjonction d'un auvent métallique vers 1904. Transformation du 2^e étage en bureau, 1916, Charles-Edouard Jeanne- ret, arch. pour C.R. Spillmann. PF 1916, 90.
- 160 **No 57** Bâtiment scolaire et d'habitation, 1902, collège catholique romain. Effet de bloc. Attique italianisant. Pavillon central et horloge. PF 1902, 87.
- Nos 59–61** Massif de 2 bâtiments d'habitation, 1890, Sylvius Pittet, arch. pour Kindlimann et Schoenholzer, propr. Disposition en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, WC. Angelot de fonte en tondo à la fenêtre des WC. Toit mansardé et couverture d'ardoises. PF 1890, 16 p.
- Nos 63–65** Minimassif de 2 bâtiments d'habitation, 1889, pour H. Mathys, propr. Rez et 2 niveaux habités en solo. Bossages de ciment en chaînes d'angle. Axe de l'escalier en léger ressaut au no 65. Toit mansardé recouvert d'ardoises. PF 1889, 4.
- No 67** Bâtiment d'habitation et ateliers, 1895–1900. Linteaux métalliques aux fenêtres de l'atelier. 2 niveaux habités en tandem. Rez soigneusement appareillé. Pignon pointu dans l'axe de la face ouest. Bow-window à l'ouest. Jardin arborisé.
- Nos 69–71** Bâtiment d'habitation et annexe industrielle, vers 1890. 3 niveaux d'habitation. Balcons forgés en corbeille. Ressaut central, pavillon faîtier, épis, en face sud. Image «à la française». Belle arborisation. Atelier dans le jardin à l'ouest. Image vernaculaire. Croisement des combles et couverture d'ardoises.
- 165 **Nos 73–75** Massif de 2 bâtiments d'habitation, 1900, Eugène Schaltenbrand, arch. pour lui-même. 3 niveaux habités en tandem. Cellules de 3 et 4 ch., cuisine, WC. Ornementation plus poussée du no 75. Belle arborisation au midi. PF 1900, 27.
- No 77** Bâtiment d'habitation, vers 1889. Groupement en bloc. Architecture discrète, de standing élevé. Opus rusticum au rez. Encadrements de molasse. L'alter ego du no suivant.
- No 79** Bâtiment d'habitation, 1889, agence Piquet & Ritter, arch. pour Michaud, propr. Sous-sol couvert en nervures de fer et de briques. Rez et un étage d'habitation en solo. Cellule de 5 ch., cuisine, bains, WC. Apparition de la chambre de bains, sitôt après l'aduc- tion des eaux de l'Areuse. Opus rusticum du rez. Véranda et terrasse au midi. Belle arborisation. PF 1889, 5.
- No 81** Villa, Albert Theile, arch. pour C. Grindrat. Une dizaine de chambres. Espaces diurnes au rez, noctures à l'étage. Effet de bloc. Vérandas en abside au sud et à l'ouest. Appareil soigné. Clôture de fer forgé, deux portails. Arborisation généreuse et jardin d'agrément à l'ouest. PF 1894, 1.
- Nos 87–89** Massif de 2 bâtiments d'habitation et de commerce, 1901, Albert Theile, arch. pour P. Soguel et H. Ingold. Rez commercial. 3 niveaux d'habitation en solo. Cellule de 6 ch., cuisine, alcove, bains, WC, au no 87. 3 ch., cuisine, alcove, bains, WC, au no 89. Oriel à l'angle sud-est greffé sur salle à manger. Balcons forgés en corbeille. PF 1901, 33.
- No 111** Bâtiment d'habitation, 1894, Albert Theile, arch. pour E. Goering. Ateliers, bureaux, 3 ch., cuisine au rez inférieur. 2 niveaux d'habitation en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, WC. Un seul logement comporte salle de bains, ch. de bonne et pièce supplémentaire. Avant-corps central au midi, inscrivant loggia et perron, sommé d'un pavillon et d'épis. Toit mansardé. Image «à la française». Large arborisation au sud.
- No 113** Bâtiment d'habitation, vers 1890. 3 niveaux d'habitation en tandem et en solo au bel étage. Bloc évoquant l'image de l'hôtel particulier. Belle arborisation au sud.
- No 115** Bâtiment d'habitation et quincaillerie, 1896, Albert Theile, arch. pour H. Waegli. Rez artisanal et administratif. 2 niveaux d'habitation en solo. Cellule de 5 ch., cuisine, alcove, bains, WC. Bow-window en oriel sur rue, greffé sur salles à manger. Combles pittoresques, couverts d'ardoises. Atelier en annexe à l'ouest, 1900–1905. 2 niveaux et terrasse. PF 1896, 59.
- 162 **Nos 119–123** Massif de 2 bâtiments d'habitation enserrant une fabrique:
- No 119** Vers 1890. Rez et 3 étages habités en solo. Socle et encadrements de granit. Loggias de pierre sur 3 niveaux au midi.
- No 121** Fabrique: 3 niveaux d'ateliers. Halle longitudinale de 2 travées. «Pilotis» de fonte. Sommiers et linteaux de fer. Pilastres de granit.
- No 123** 1895–1900, rez et 2 niveaux d'habitation en solo. Bow-window au midi et loggias à l'ouest en 1911, Albert Theile, pour Favre et Perret, propr. PF 1911, 53.
- Nos 127–147** Inscrits entre les rues du Balancier et de la Fontaine, ces immeubles résultent d'un plan de lotissement établi en 1890, sur la propriété Grandjean & Girard, dont ils sanctionnent la limite nord, ce «fief» s'étendant au sud jusqu'à la rue du Progrès. PF 1890, 11 p:
- 166 **Nos 127–129** Massif de 2 bâtiments d'habitation, 1890–1893. A l'origine, café et boulangerie au sous-sol. Rez et 4 étages d'habitation en tandem. Chaînes, encadrements et frontons de pierre artificielle. Le palazzo du pauvre. Cette opération entrainera l'opération suivante réalisée sans doute par la même entreprise.
- No 133** Bâtiment d'habitation, 1895–1900. Gabarit de 5 niveaux sur rue. Logements en tandem. Auvent métallique du serrurier G. Jaeggi à consoles art nouveau, vers 1905.
- No 147** Bâtiment d'habitation, 1893–1900. Rez et 3 étages disposés en tandem. Volumétrie brute, sans apprêt décoratif. Garage dans jardin largement arborisé à l'est, 1905–1910. Monogramme «LR» au portail.
- 168 **Nos 149–151** Massif de 2 bâtiments d'habitation, daté «I 1893 H». Gabarit de rez + 3 étages disposés en tandem. Usage économe du calcaire blanc et de la pierre artificielle. Cage d'escalier exprimée au nord. Frise peinte sous l'avant-toit: motif égéen. Typiquement une architecture d'entrepreneur.
- Nos 153–155** Massif en poursuite de l'opération précédente, daté «1893». Légères variations du décor: masques grotesques moulés sous la corniche. 1978, rénovation dévastatrice de l'enveloppe et conversion en appartements de co-propriété.
- 163 **Nos 157–163** Massif de 3 bâtiments d'habitation, en poursuite de l'opération précédente. «I 1893 H». Tourelle de bow-window à l'angle sud. Jardins potagers au midi.
- Nos 165–169** Bâtiments d'habitation, vers 1904. No 169, 1904, pour E. Weber. Rez et 3 étages disposés en troïka. Cellules de 2 et 1 ch., cuisine, WC. Architecture spéculative, sans apprêt décoratif. PF 1904, 138.
- Nos 171–175** Trois bâtiments d'habitation et ateliers, 1913, Jean Crivelli, arch. pour lui-même. Rez et 3 étages d'habitation en tandem. Cellules de 3 et 2 ch., cuisine, alcove, bains, WC. Soubassement de calcaire. Expression de l'escalier. Rythmique verticaliste. Poutraisons, sommiers et planchers de béton armé, du sous-sol au pignon. Catelles à l'entrée du no 173. Auvent métallique et porte sculptée au no 175. Ateliers en annexe au sud, correspondant aux nos 152–156 de la rue du Doubs.
- 167 **Nos 179–181** Bâtiment: industrie et habitation, 1914, Jean Crivelli, arch. pour Ed. Amez-Droz. Ateliers au rez et sous-sol. 3 étages d'habitation en tandem. Cellules de 3 et 5 ch., cuisine, alcove, bains, WC. Pignon habité. Poutraisons et planchers de béton armé. Pavillon de jardin sur garage en annexe au sud, correspondant aux nos 158–160 de la rue du Doubs.



No 209 Bâtiment d'habitation, 1905, pour A. Joly. 3 niveaux habités en solo. Cellule de 3 ch., cuisine, WC. Encadrements en brique du ciment. Rénovation épuratrice de l'enveloppe. Arborisation au sud. PF 1905, 84.

Nos 48–52 Trois bâtiments d'habitation isolés en trois blocs, 1900, Louis Reutter, arch. pour Meyer & Cie. 4 niveaux d'habitation en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, alcove, WC. Couverture originale et pavillon axial au no 48. Surélévation d'un niveau, épuration maladroite de l'enveloppe au no 50. «Boulangerie au Nord» au sous-sol du no 52. PF 1900, 16.

Nos 60–68 Massif de 5 bâtiments d'habitation, 1898, Angelo Nottaris, entr. pour lui-même. Ateliers au rez des nos 60, 62, 68. 2 étages d'habitation, en

tandem aux nos 60–62, en solo aux nos 64–68. Moulures et encadrements du bel étage: motif néobaroque équivalent à la signature de l'entrepreneur. Prolongation de l'espace domestique au sud par jardin, au no 66. Frise au pochoir au no 60. Cette rangée, sanctionnée par la police des constructions sous le nom de «massif», marque la prolongation au midi d'un fief solidement établi aux nos 63–69 de la rue A.-M. Piaget. Le **No 62bis** atelier sur 4 niveaux, s'intercale entre les 2 tranches. PF 1898, 53.

Nos 70–72 Extension de la fabrique Veuve Ch. Léon Schmid & Cie, sise A.M. Piaget No 71:

No 70 Administration et habitation, 1894, Sylvius Pittet, arch. Balcons massifs, lions et guirlandes, donnent

l'image de marque à l'angle sud-est. Rénovation malhabile de l'enveloppe. PF 1893, 67; 1895, 17.

No 72 Ateliers, 1900, Jean Crivelli, arch. Toit plat sur 3 niveaux d'ateliers. Maçonnerie de brique et poutrelles de fer. Rythme géminé des percements. PF 1900, 30. Transformations en 1906. PF 1906, 94.

No 76 «Le Petit Château», «c'était la résidence de Lucien Landry qui, à la tête de la Société d'horticulture, procédait à des essais d'acclimatation dans un superbe jardin (...)» (Thomann 1965, p 63). Antérieur à 1840. Classicisme romantique teinté d'exotisme.

No 114 Bâtiment d'habitation, daté «1901». Rez et 2 étages. Toit mansardé couvert d'ardoises. Ressaut axial au midi. Tourelle sommée d'épis en face

ouest. Balcons forgés en corbeille. Image «à la française».

No 116 Bâtiment d'habitation et ateliers, 1901, Louis Reutter, arch. pour Albert Mosimann. Rez artisanal et administratif. Habitation à l'étage: 4 ch., cuisine, alcove, bains, WC. Opus rusticum du rez et combles pittoresques. PF 1901, 8. Annexe à l'ouest, Léon Boillot, arch. 1913. Niveau d'habitation sur atelier. Toit-terrasse. PF 1913, 22.

No 118 Villa, 1908, pour Edmond Dreyfuss, industriel. Construction robuste et discrète, voire anonyme. Rez appareillé de calcaire jaune. Effet de bloc. Cuisine, salle à manger, salon et salle de billard en bow-window occidental au rez. Irrigation des espaces nocturnes par escalier de granit. Bains, toilette et 3 ch. à l'étage. Etage faitier. Jardin à l'ouest. Décoration de la bibliothèque, 1918, Charles-Auguste Humbert, peintre. PF 1908, 44.

Nos 150–152 Ateliers et garages, 1900–1905. Monogramme «FPC». Toit plat.

Ouest, square de l'

Voir *rue du Parc* (après no 41).

Paix, rue de la

172 **Nos 1–3** Bâtiment d'habitation, 1898, Gustave Clerc, «arch. diplômé» (du Polytechnicum fédéral) pour Julien Bourquin. 5 niveaux d'habitation en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, WC. Tenue architecturale et urbanité dans la texturation et l'affichage de la masse. Balcons forgés en corbeille. Bow-window à l'est. Jardin en terrasse au sud. Opération à destination de professions libérales. PF 1898, 1.

177 **No 7** Bâtiment d'habitation, vers 1850. Bloc de 5 axes de façade. Pignon de 3 axes. Interruption de la corniche coupée en porte-à-faux du pilastre d'angle, aux pignons est et ouest: motif villageois. Effet de bloc. Définition vernaculaire de l'immeuble résidentiel.

177 **No 9** l'alter ego du précédent. Opération sans doute liée. Jardins d'agrément au sud. Pavillon de jardin en chalet suisse, ler tiers du XXe siècle.

177 **No 11** Bâtiment d'habitation, 1856–1869. 3 niveaux d'habitation en tandem. Conforme à la formule «anonyme» du bloc vernaculaire sommé d'un pignon à deux pans. Expression extérieure des baies devant les bûchers. 1913, conversion du 2e étage en un seul logement, Charles-Edouard Jeanneret, arch. pour Jules Ditisheim: installation du chauffage central, création d'un fumoir et suppression d'un WC. PF 1913, 10.

177 **No 13** Bâtiment d'habitation, 1856–1869. 3 niveaux d'habitation en tandem.

180 Dispositif rare de la fenêtre des WC dégageant dans la niche de la fenêtre d'escalier. Jardin d'agrément au sud.

Nos 15–17 Petit massif de 2 bâtiments

d'habitation, 1875–1886. Rez et 3 étages d'habitation en solo au no 15, en tandem au no 17. Bandeau de molasse sous le bel étage. 1911, loggias en face sud, Leo et Louis Châtelain, arch. à Neuchâtel, pour Hoirie Bourquin. Métal et terre cuite émaillée. PF 1911, 69.

Nos 21–23 Massif de 2 bâtiments d'habitation. 3 niveaux disposés en tandem. Urbanité consommée:

No 21 1875–1886. Jardin d'agrément largement arborisé au sud.

No 23 Vers 1850. Conversion en clinique privée en 1910, Ernest Lambelet, arch. pour Charles Borel, médecin. Salle d'opération au rez. Pignon «Heimatstil» et grande loggia sur 3 niveaux, sommée d'une terrasse. PF 1910, 41. Garage automobile en 1912, Ulrich Arn, arch. pour Charles Borel. Ce garage résulte de la conversion d'une citerne elliptique où la voiture descend «en tunnel». Toit terrasse agrémenté d'un petit pavillon en chalet suisse. Cette annexe, typique des avatars localisés en pente méridionale, porte le no 30 de la rue de la Jardinière.

No 25 Bâtiment d'habitation, daté «1853». Bloc de 3 axes sous toit à 4 pans. Logements en solo.

169 **No 27** Bâtiment d'habitation, 1869–1875. Bloc de 3 × 5 axes. Dépouillement soigné de l'image. Jardin d'agrément amplement arborisé au midi.

Nos 29–33 Massif de 3 bâtiments d'habitation, 1888–1889, pour Dubois, Grisel, Pittet, propr. Gabarit de 3 niveaux d'habitation. Image de qualité.

No 29 Atelier et 3 ch., cuisine, WC. 6 ch., cuisine, WC au 1er étage. Disposition en tandem au 2e étage. 3 ch., cuisine, WC. Expression de la cage d'escalier. PF 1899, 33.

Nos 31–33 Un grand logement de 7 ch. au bel étage. Encadrements de molasse. Adjonction d'un oriel à l'ouest. PF 1887–1888, 26 p.

Nos 35–45 Massif de 6 bâtiments d'habitation, 1885–1887, Edoardo Cuciani, ing.-arch. pour Novarini, entr. Opération conduite d'ouest en est. Il semble bien que la même entreprise ait exécuté les nos 61–63 de la *rue de la Jardinière*:

Nos 35–37 Quatre niveaux d'habitation en solo. Balcons forgés en corbeille.

170 **Nos 39–41** Quatre niveaux d'habitation en tandem. Angelot de fonte en tondo à la fenêtre des WC.

175 **Nos 43–45** Démarrage de l'opération. Logements en tandem. Masques moulés en façade, motifs: lion, tête de Pan et Vénus. Balcons forgés en corbeille sur dalle de granit et consoles de fonte. Jardins potagers au midi. PF 1887–1888, 1 g.

171 **Nos 61–69** Massif de 5 bâtiments d'habitation, 1875–1886. Remarquable articulation du plan et de l'élévation.

Décrochement des ailes, émergence des attiques. 3 niveaux d'habitation. Commerce dès l'origine au no 65. Rideaux métalliques F. Gauger (Zürich-Unterstrass). Habitations populaires. 1907, café d'Espagne, Titus F. Bozzo, arch. Transformation du rez méridional. PF 1907, 88.

176 **Nos 71–75** Massif de 3 bâtiments d'habitation, 1885–1890, opération conjointe aux

176 **Nos 77–81** et achevée aux nos 109–113 de la *rue Numa Droz*. Joseph Marie Comaita, entr. probablement pour lui-même. 4 niveaux d'habitation en tandem. Ebénisterie et charcuterie au sous-sol méridional. Jardins potagers au sud. Pas de balcon. Casernes locatives.

Nos 83–85 Massif de 2 bâtiments d'habitation, le premier antérieur à 1893, le second en 1898. Opération conduite à partir de l'angle de la rue des Armes réunies, Victor Romerio, entr. 4 niveaux d'habitation en tandem. Pan coupé à l'est au no 83. Fer forgé des balcons et clôtures. Jardin arborisé au sud. Cellules de 3 et 4 ch., cuisine, WC au no 85. Surélévation et bow-window dans les années 1930. PF 1898, 6.

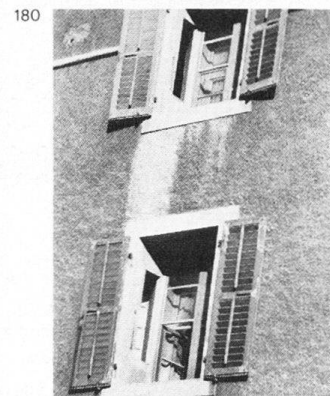
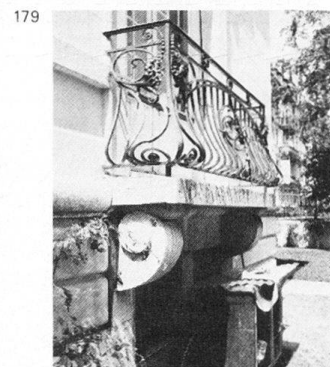
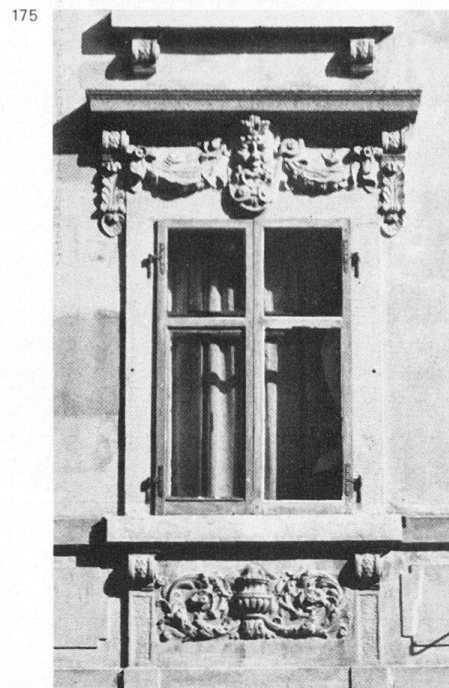
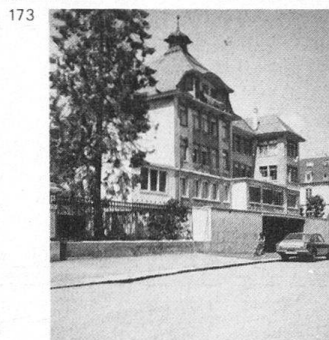
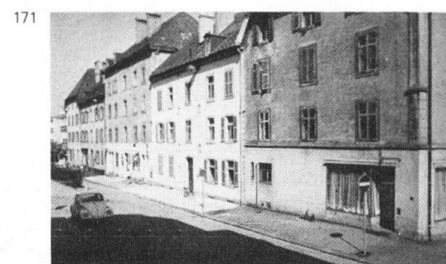
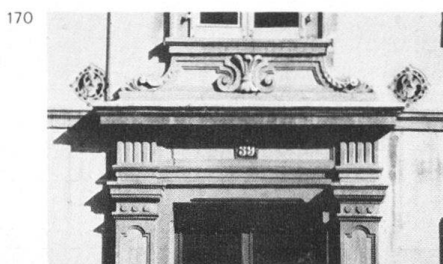
Nos 87–97 Massif de 5 bâtiments d'habitation, construit d'ouest en est par et pour Romerio Fils, arch.-entr. 5 niveaux d'habitation, y compris pignon. Disposition en solo ou tandem. Confort variable d'un logement à l'autre. Balcons forgés en corbeille. Bow-windows et vitraux art nouveau. Garage automobile en chalet suisse, vers 1910, au sud du no 87, numéroté *Jardinière* no 92. Atelier et terrasse en annexe, au sud des nos 95–97. PF 1906, 22.

178 **No 99** Villa «Mon Rêve», 1905, Léon

179 Boillot, arch. pour Edmond Piccard. Cuisine, salle à manger, 2 salons et bureau, au rez. 4 ch. à coucher et ch. de bonne à l'étage. Hall central carré et verrière. Image de l'hôtel particulier à la française. Grammaire néobaroque teintée d'effet art nouveau. Vitraux dans l'escalier: motif du paon et des cacatois. Tapisseries marouflées et boiseries au salon occidental: fables et animaux. Peintures à la Boucher et boiseries dans la salle à manger. Décor art nouveau dans le bureau méridional. Conversion en foyer de personnes âgées vers 1974. Le rez-de-chaussée est resté «Gesamtkunstwerk». PF 1905, 1.

173 **No 101** Fabrique d'horlogerie, 1913–1914, Jean Ulysee Debely et Gustave Robert, arch. pour Didisheim, Goldschmidt & Cie. Rez et 3 niveaux d'atelier. Logement dans les combles. Recherche de polychromie et clocheton. PF 1913, 53.

174 **Nos 107–111** Massif de 3 bâtiments d'habitation, 1907, Vt. Romerio Fils, arch.-entr. pour Robert Perrin, Conrad Munz et Léopold Vittori. 4 niveaux



d'habitation en tandem. Cellule de 2 ch., cuisine, bains. Décrochement vertical du pignon. Frise au pochoir à la corniche, motifs végétalistes art nouveau. Qualité des huisseries. Balcons forgés en corbeille. Bow-window sur jardin arborisé au sud. PF 1907, 7.

Nos 125–127 Massif de 2 bâtiments d'habitation, André Bourquin, arch. pour Albert Bourquin, entr. Locaux industriels au rez. 3 étages disposés en solo au no 125 (cellule de 5 ch., cuisine, bains, WC) en tandem au no 127: cellules de 3 et 4 ch., cuisine, WC. Rustication du rez en calcaire jaune. Encadrements de pierre artificielle. Loggias au sud. PF 1913, 37.

No 129 Fabrique d'horlogerie et habitation, 1916, André Bourquin, arch. pour Godat & Cie. PF 1916, 78.

Nos 74–76 Massif de bâtiments d'habitation, vers 1875. Café de la Paix au no 74.

No 82 Arcade commerciale, 1900–1910. Toit plat inutilisé. Entrée dans pan coupé à l'angle sud-est de la rue des Armes réunies.

No 84 Arcade commerciale, vers 1910. Toit plat utilisé comme terrasse. Entrée dans le pan coupé à l'angle sud-ouest de la rue des Armes réunies.

No 106 Garage évoquant l'image du chalet suisse, 1911–1913. Chaines de calcaire jaune. Se rapporte au no 141 de la rue Numa Droz.

No 124 Salle de paroisse, foyer de l'Abeille, vers 1910.

No 152 Fabrique Election, 1904, 1912, 1915. Hans Biéri, arch.-entr. et Léon Boillot, arch. se partagent les agran-

dissements de 1915, pour les Fils de L. Braunschweig. PF 1915, 33; 1915, 38.

Parc, rue du

181 Nos 1–7 Massif de 4 bâtiments d'habitation, 1856–1869. Le plan des alignements de l'ingénieur cantonal Charles Knab, publié en 1856, instaurait un pan coupé au nord. Toute la façade orientale sera traitée en pan arrondi, en raison de la limite foncière. Grande profondeur de l'immeuble. Implantation en talus et rachat d'un niveau d'habitation au sud. 6 niveaux visibles en face nord-est. Atelier de 4 axes de fenêtres au pignon. Ce dernier marque la terminaison monumentale de la rue du Puits. Remarquable modénature en face sud-ouest. Ce massif marque un

- important repère dans la géographie urbaine du site chaux-de-fonnier.
- Nos 9-9ter** Massif de 3 bâtiments d'habitation et de commerce, 1905, Jean Crivelli, arch. pour Hoirie Gogler. Un total de 9 niveaux, dont 5 d'habitation. Logements en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, WC. Cellule de 8 ch., cuisine, bains, WC, au 1er et 2e étages du no 9ter. Effets redondants de l'enveloppe. Qualité de l'artisanat supérieure à l'architecture. Ferronneries art nouveau. Ensemble art nouveau de la cage d'escalier: huisseries sculptées, stucs et peintures. Motifs alternés: platane, marronnier, érable. Atelier en annexe sud au no 9ter. Architecture mettant à contribution les planchers de béton armé du système Hennebique. PF 1905, 61.
- Bibl. 1) *BA* 8 (1908), p. 139.
- Nos 11-19** Massif de 5 bâtiments d'habitation:
- No 11** 1856-1869. Plaques de fonte à la fenêtre des privés.
- No 13** 1887, Alfred Junod, arch. pour Ed. Boillot. Ateliers au sous-sol. Tout le rez est un grand atelier de 2 travées longitudinales. «Pilotis» de fonte. Le bel étage contient 5 ch., salle à manger, salon, cuisine, alcove et 2 WC extérieurs en palier, conformément au système de fosses antérieur à l'aduction des eaux de l'Areuse. Communication interne de l'atelier au logement de l'industriel par escalier métallique en colimaçon. PF 1887-1888, 22 g.
- No 15** Antérieur à 1856. 4 niveaux d'habitation en tandem.
- No 17** 1875-1886. 3 niveaux sur rez commercial. Atelier en extension au sud.
- No 19** 1875-1886, 3 niveaux d'habitation en solo.
- Nos 25-27** Massif de 2 bâtiments d'habitation articulés en ressaut des ailes, 1869-1875. Monogramme «GR» en face sud. Apprêt monumental de la face sud donnant image «de distinction». Balcon en face orientale dès l'origine.
- No 29** Bâtiment: ateliers et habitation. Bloc de 5 x 3 axes. Organisation en tandem. Ateliers groupés à l'est sur 3 niveaux. Antérieur à 1856.
- 182 **No 31** Bâtiment d'habitation et de commerce, daté «1864». A l'origine, 4 niveaux disposés en tandem. Arcade commerciale introduite au rez vers 1900. Cage d'escalier rejetée à l'ouest.
- Nos 31bis-41** Massif de 6 bâtiments d'habitation:
- 185 **No 31bis** Daté «1901». Rez commercial et 4 niveaux d'habitation en tandem. Ferronneries de qualité aux balcons des faces est et sud. Dans ses effets décoratifs, la façade porte au nord, vers la place du marché de l'Ouest.
- Nos 33-35** 1856-1869, 3 niveaux d'habitation en tandem. Rénovation en 1978.
- No 37** 1869-1875. 3 étages sur rez, ce dernier converti en arcade commerciale, 1890. Albert Theile, arch. pour H. Brandt. PF 1890, 36 p.
- 186 **No 39** 1869-1875, 3 niveaux d'habitation en tandem. Rez commercial, 1890-1900. Couloir flanqué de 2 arcades aboutissant à escalier central sous verrière. Face ornée vers la place.
- 187 **No 41** Habitation sur ateliers, 1875-1886.
- Square de l'Ouest.** A l'origine place de l'Ouest dévolue au marché. Existe dès les années 1850. S'étend à l'est vers 1870 pour occuper l'équivalent d'un massif inscrit entre les rues du Parc, de la Jardinière, de l'Hôpital (actuelle rue du Docteur Coullery) et de l'Ouest. Aménagement d'un parc public richement arborisé en 1923.
- 183 **Nos 43-47** Massif de 3 bâtiments d'habitation, 1875-1886, Fritz Robert, arch. L'architecte habite au no 45. 4 niveaux disposés en tandem. Porches aux nos 43 et 47. Colonnes de molasse verte supportant la dalle de granit du balcon. Loggias à la face sud du no 45 en 1907. PF 1907, 62.
- Bibl. 1) J. Hirsch, F. Robert, in: *cahiers Pareto*, II (1973) no 29, p. 101-107.
- No 49** Cinéma Scala, voir *Serre* no 52.
- Nos 51-51a** Bâtiment d'habitation et ateliers, 2e moitié du XIXe siècle. Rénovation peu habile.
- 42 **No 53** Bâtiment d'administration,
- 192 1895, Sylvius Pittet, arch. pour Bureau fédéral de contrôle des ouvrages d'or et d'argent. A l'origine, sous-sol, 2 niveaux de bureaux et combles mansardés. Jeu de ressauts sur les 4 faces. Amputation des couronnements. Jardin arborisé au sud. PF 1895, 19.
- Bibl. 1) *GLS* I (1902), p. 475 (pl.).
- 192 **No 63** Synagogue. Concours d'architecture en 1891-1892. 1893 (proj.), 1894-1896 (constr.) Richard Kuder, arch. à Zurich, Gustave Clerc, arch. de l'opération. Services au sous-sol et au rez. Articulation en croix. Coupole centrale couverte de tuiles émaillées. Epi de cuivre poli de 4 m. Belle volumétrie. Recherche de textures contrastées. Véritable encyclopédie de la pierre suisse: calcaire jurassien de La Sagne, Les Planchettes, Boinod et de la Vue des Alpes, molasse verte d'Ostermundigen. Granit de Biasca. Piliers en «marbre» de Soleure. Piquet et Ritter, entr. en maçonneries. Fers et poutrelles, Vve Strübin. Style deutéro-byzantin. PF 1894, 2.
- Bibl. 1) *SBZ* 18 (1891), p. 151; 19 (1892), p. 91. 2) *Historique sur la communauté israélite*, L. Chx. 1896. 3) *GLS* I (1902), p. 475 (pl.).
- No 65** Bâtiment d'habitation, 1869-1875. 3 étages habités en tandem. Effet de bloc.
- Nos 67-69** Massif de 2 bâtiments d'habitation, 1869-1875. Rénovation brutale vers 1977.
- 184 **Nos 75-81** Deux massifs de 2 bâti-
188 ments d'habitation, 1875-1886. 4 niveaux d'habitation en tandem. Le caractère fruste de la face nord entraîne la compensation d'une face au midi travaillée par avant-corps central et extension horticole. Magasin d'angle sur la rue des Armes réunies.
- Nos 83-91** Massif de 5 bâtiments d'habitation, 1887-1893. Type de la caserne ouvrière. Absence de balcon. Ateliers d'horlogerie aux nos 87 et 89.
- Nos 99-101** Massif de 2 bâtiments d'habitation, 1926. Disposition en tandem. Loggias de béton armé. Oriel en face ouest. Terrasse sur garage au midi. PF 1926, 23.
- Nos 103-105** Imprimerie et bâtiment d'habitation, 1916, Henri Grieshaber, arch. pour Coopératives réunies. Liaison directe au sous-sol et au rez entre les 2 immeubles. Industrie et habitation au 1er étage. Pignon habité. Cellule de 4 ch., cuisine, WC. Style néoclassique «um 1800». PF 1916, 39.
- Nos 107-107bis** Bâtiments: ateliers et habitation, 1909, Léon Boillot, arch. pour SI Parc 107. Sous-sol et 2 étages d'ateliers. Traitement individualisé de cette partie. 2 niveaux d'habitation comportant un logement en duplex et un 6 pièces, cuisine, bains. Poutraisons et colonnes de fer. PF 1909, 45.
- 189 **No 117** Fabrique, 1904, E. Schaltenbrand, arch. pour Mrs. L.A.I. Ditesheim. Sous-sol et 3 niveaux d'ateliers. Logement du concierge dans les combles. Entrée de prestige et entrée des travailleurs au nord: visualisation de cette hiérarchie. Tourelle axiale au sud. Traitement habile des encadrements au nord. Poutraisons de fer TT. PF 1904, 90.
- 189 **No 119** Extension de l'objet précédent, 1914, Léon Boillot, arch. Reprise exacte des fonctions de la première étape. Planchers de béton armé. PF 1914, 24.
- 190 **No 129** Villa et ateliers, datés «1903». Ateliers au rez. Logement du patron au bel étage. Image de l'hôtel particulier «à la française». Bow-window, véranda et escalier agrémentés de vitraux art nouveau.
- No 137** Fabrique d'horlogerie, 1906, Louis Bobbia, arch. pour Graizely & Cie. Image d'une école plus que d'une usine: paternalisme de l'expression. Planchers de béton armé, système Hennebique. PF 1906, 75.
- Bibl. 1) *BA* 9 (1906), supplément annuel, p. 71.
- No 141** Bâtiment: locaux d'entreprise, de chantier et de logement ouvrier, 1904. Titus Frédéric Bozzo, dessinateur arch. pour Mme. B. Bastaroli. Disposition en enceinte rectangulaire des remises, écuries, locaux artisanaux et de service. Dortoirs au 1er étage: cellules à 2 lits distribuées par couloir intérieur. Adjonction d'un toit en pavillon et



conversion en bâtiment administratif vers 1950. PF 1904, 84.

No 151 Bâtiment d'habitation, 1914 (proj.), 1916 (constr.) Léon Boillot, arch. pour S1 Parc 151. Rez et 3 étages d'habitation en tandem. Cellules de 3 et 4 ch., cuisine, alcove, bains. Planchers et combles de béton armé. Grammaire décorative anachronique de quelque 20 ans. PF 1914, 46.

No 2 Bâtiment: ateliers et habitation, 1875–1886. La modénature du rez connote l'idée de bienfacture.

191 **No 4** et *Jardinière* No 3, Bâtiment d'habitation, antérieur à 1841. Signes distinctifs d'habitat et d'architecture patriens. Articulation par retour d'ailes au nord. Classicisme romantique de la composition. Fronton-pignon percé d'un oculus semi-circulaire au sud. Adjonction de 2 balcons vers 1890.

No 6 Bâtiment d'habitation, antérieur à 1841. Transformation du rez et surélévation sans ménagement architectural vers 1920.

No 8 et *Jardinière* No 9, Bâtiment d'habitation, 1841–1856. 3 étages d'habitation en troïka. Architecture soignée, signe d'un habitat opulent. Finesse de l'appareil et des encadrements de calcaire. Fenêtres losangées des privés en face nord. Annexe à l'est vers 1860: ateliers et habitation. Rare «morceau d'architecture» chaux-de-fonnier. Références néo-renaissance. Moulures de ciment.

No 30 Bâtiment d'habitation, antérieur à 1841.

Nos 48–50 Groupe d'ateliers formant «galette» et offrant toit terrasse, 1900–1910.

No 54 Magasins et terrasse, 1909,

Louis Bobbia, arch. pour Société de Consommation. PF 1909, 12.

No 66 Voir *Jardinière* No 65.

No 84 Magasins, Louis Haenggi, arch. entr. pour Hott, propriétaire Maçonnerie de briques de ciment. Toit terrasse utile à la Brasserie de la Terrasse. PF 1895, 35.

No 86 Voir *Jardinière* No 91.

No 92 Entrepôt et toit terrasse, 1911, pour J. Rufer. PF 1911, 79.

Perret-Gentil, Moïse, rue

No 2 Bâtiment d'habitation, 1895, Jean Crivelli, arch. pour lui-même. Sous-sol, rez et 2 niveaux d'habitation, dont le pignon. Cellule en solo de 3 ch., cuisine, WC. Encadrements et mouluration de ciment. Dalle de granit au balcon de la face sud. Jardins d'agrément et potagers au midi. PF 1895, 49.

Pestalozzi, rue

No 4 Collège de la Charrière, construit en 1897, incendié en 1915. Voir *Charrière* No 36.

Bibl. 1) Tissot 1902–1903, p. 80.

194 **Petit-Château, bois du**

Composition paysagiste, 1889–1890, Charles Mattern, architecte paysagiste pour Société d'embellissement. On ne perçoit plus aujourd'hui que les reliques d'un jardin alpin et «à l'anglaise» utilisant habilement le vallon du Petit-Château. Cours d'eau, étang des cygnes, rochers et grotte, ponts et pavillon d'entrée sont remis à la commune en 1891. Donnés par l'Etat, 600 arbres ont été plantés. Recyclage en mini-zoo et «modernisation» de l'équipement paysager dans les années 1970.

Bibl. 1) *50naire de la Soc. d'embellissement, 1885–1935*, p. 6–9.

Piaget, Alexis-Marie, rue

Nos 13–15 Maison jumelle, vers 1890. Cellules superposées en solo. Sans apprêt décoratif. Rénovation du no 15 en 1978.

Nos 17–21 Trois blocs d'habitation, 1900–1901, Romério Fils, arch. pour Becker, propr. Rez et 3 niveaux d'habitation en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, alcove, WC. Bossages et chaînes de ciment. Escalier de granit. Faux marbres dans l'escalier du no 21. Jardins potagers au midi. PF 1901, 15; 1901, 17.

Nos 29–31 Massif de 3 bâtiments d'habitation. Trois étapes:

No 29 Tranche à l'est, 1904, Henri Louis Meystre, arch. pour J. Tschupp. Rez et 2 niveaux d'habitation en solo. Cellule de 4 ch., cuisine, alcove, bains, WC. 2 ch., cuisine, WC, en pignon et bûchers. PF 1904, 132. Tranche occidentale, 1905, H.L. Meystre, arch. pour J. Tschupp. Cellule de 3 ch., cuisine, WC, reliée à l'escalier de l'immeuble préexistant. Toit terrasse. PF 1905, 82.

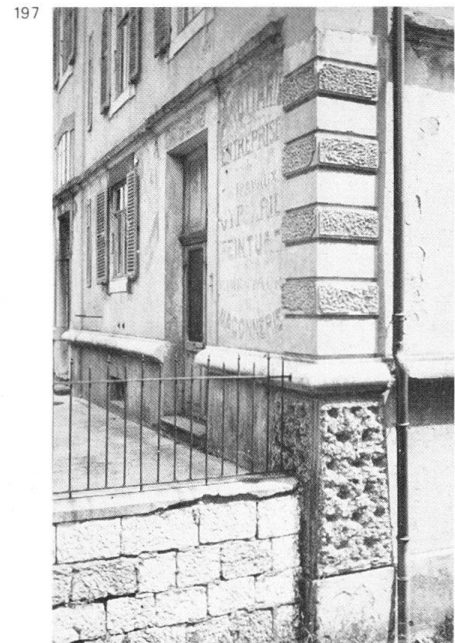
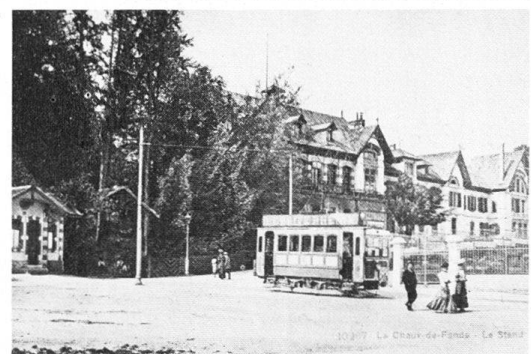
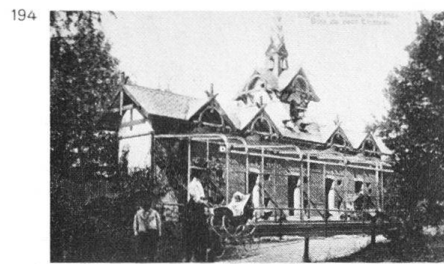
No 31 1895, C. Juillerat, géomètre, pour J. Tschupp. Bouquetterie et salle de réception au rez. Monogramme «JT» forgé à la porte d'entrée. Balcons en corbeille au sud. PF 1895, 6–7.

No 35 Collège de la Citadelle, 1891. Obtenu par transformation de l'ancien «Hôpital des contagieux», ouvert en 1879, et rejeté en périphérie nord, à la façon d'un lazaret.

Bibl. 1) Thomann 1965, p. 36.

Nos 45–47 Massif de 2 bâtiments d'habitation, 1898, Jean Crivelli, arch. pour François Meyer & Cie. Sous-sol habité. Rez et 3 niveaux de logements en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, WC. Encadrements de calcaire. Sans apprêt décoratif. Balcons en face sud. PF 1898, 18.

Nos 49–53 Massif de 3 bâtiments d'habitation, vers 1898, en poursuite de



198

199

l'opération précédente. Rez et 2 étages disposés en tandem. Atelier et terrasse portant jardinet au no 53.

Nos 63–65 Massif de 2 bâtiments d'habitation, 1896, Jules Lalive, arch. pour Angelo Nottaris «entreprise de tous travaux, gypserie, peinture, cimentage, maçonnerie». Voir l'enseigne à l'atelier du no 65. Epicerie au rez du no 63. Sous-sol habité. Rez et 3 niveaux disposés en tandem au no 63, en solo au no 65. Cellules de 3 et 4 ch., cuisine, WC. Bossages vermiculés de ciment aux chaînes du rez. Les consoles de ciment des balcons au sud arborent des masques de lions. Pilastres corinthiens. PF 1896, 39.

Nos 67–69 Vers 1896, poursuite de l'opération précédente. Angelo Nottaris, propr. Bossages, encadrements et moulures de ciment, signatures de l'en-

treprise. Rez et 3 niveaux d'habitation en tandem. Le fief Nottaris se prolonge en contre-bas. Voir *Nord* Nos 60–68.

196 **No 71** Fabrique d'horlogerie, 1890, Sylvius Pittet, arch. pour Veuve Ch. Léon Schmid & Cie. 2 niveaux d'ateliers visibles au nord. La pente rachète un étage au sud. Distribution par couloir longitudinal central. Colonnes de fonte. Maçonnerie de brique de ciment. Image régionaliste des combles et du pignon de l'entrée. Grande cheminée en brique de terre cuite au sud. Extension à l'ouest dans l'entre-deux-guerres. PF 1890, 7 p. Bibl 1) *Indicateur Davoine*, 1898, p. 78, 185, 222.

195 **No 28** Bâtiment d'habitation, 1905, Jean Crivelli, arch. pour J.J. Parietti. Sous-sol et 4 niveaux d'habitation en tandem. Cellules de 3 et 4 ch., cuisine, WC. Redondance de la décoration évo-

quant l'aisance. Décoration de l'escalier: angelots et paysages peints. Portail de métal et jardinet à l'ouest. Emergence d'un pavillon faitier bulbeux en face sud. Tentative de fermer au nord la perspective urbaine de la rue des Planes. PF 1905, 32.

No 32 Bâtiment: habitation et ateliers, Henri Louis Meystre, arch. Monogramme «GA». Ateliers au sous-sol. 3 étages disposés en tandem. Cellules de 3 et 4 ch., cuisine, alcove, bains. Balcons fermés en loggias sur 4 niveaux au midi. Vitraux art nouveau. Balcons forgés en corbeille. Arborisation au sud. PF 1906, 27.

198 No 54 Fabrique et habitation, 1900, Sylvius Pittet, arch. pour Henri Danchaud. 2 niveaux habités sur 2 niveaux d'ateliers. Poutraisons et linteaux métalliques. Rythmique correspondante. Transformation de l'attique en «atelier de 20 places», 1909, Henri Grieshaber, arch. pour G. Ducommun. Seules les mansardes restent habitées. Frise peinte sous avant-toit. PF 1900, 8; 1909, 24.

No 72 Fabrique d'horlogerie, 1916, pour Veuve Ch. Léon Schmid SA. Architecture soignée, voire subtile dans le profil des encadrements. Pignon en face sud et «ordre colossal» de béton armé. Ferronneries végétalisantes. L'architecte n'ignore pas la villa Favre-Jacot de Charles-Edouard Jeanneret. Du bon usage des profits de guerre. PF 1916, 63.

199 Nos 80-82 Restaurant et «nouveau stand», 1889, Louis Reutter, arch. pour Société de tir des Armes réunies. Complexe articulé en 2 parties, soit un bâtiment de services et un bâtiment groupant les salles, restaurant au rez, salle de concert avec estrade à l'étage. Jeu de ressauts et retraits articulés sous combles pittoresques régionalistes. Transformations et rénovations à diverses reprises. PF 1889, 45.

Bibl. 1) *GLS I* (1902), p. 477 (pl.). 2) Thomann 1965, p. 37.

Plaisance, rue de

200 No 4 Villa de 2 logements, 1906, Fritz Flückiger, entr.-arch. pour Monnier et



Humbert, propr. Cave. 2 cellules superposées de 4 ch., cuisine, WC. Bûchers et «chambres à donner» dans les combles. Balcons sur pilotis au sud. Profil dynamique du pignon. Image rurale et «châteauesque». PF 1906, 88.

Pont, rue du

No 11 Tourelle sanitaire, 1907, Zosi, entr. pour Mme Gianni. 4 niveaux de 2 cabines, hors œuvre, au nord d'une maison datée «1801». PF 1907, 66.

No 25 Entrepôt frigorifique, 1908, Friedrich Stolze et Wilhelm Wüst, collaborateurs de J.L. Langeloth, arch.-ing. de Francfort sur le Main, pour Ulrich Frères, brasseurs. En retour au sud de la brasserie. Profil de chapelle. Rythme de l'arcature. PF 1908, 15.

No 31 Ecurie, remise et ateliers, 1898, Louis Reutter, arch. pour Schönholzer, propr. Parcelle en trapèze et implantation en talus. Socle appareillé de calcaire blanc et jaune. Encadrements de calcaire et de brique de terre cuite rouge: recherche polychromique. Accusation des chaînes d'angle. Pilastres. Recherche de l'image de marque. PF 1898, 51.

No 12 Bâtiment d'habitation, daté «1857». Rez et 2 niveaux disposés en tandem. Façade sur rue articulée en ressaut. Socle et chaînes appareillés de calcaire blanc. Cage d'escalier centrale sous verrière. Image pratique et retenue. Adjonction d'une véranda au tournant du siècle. Jardin arborisé au midi et au couchant.

No 16 Bâtiment d'habitation, 1898, Sylvius Pittet, arch. pour Ulrich Frères, brasseurs. Rez et 2 étages disposés en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, WC. Touches architecturales évoquant l'aisance. Socle et encadrements de calcaire blanc. Frontons en triplet, balcons forgés en corbeille au midi où s'étend un jardin arborisé. Belles huisseries. PF 1898, 68.

No 18 Bâtiment d'habitation, 1908, Joseph Zosi, arch. pour Charles Ulrich, brasseur. 2 étages disposés en solo. A l'origine, cellule de 5 ch., cuisine, alcove, bains, WC. Socle appareillé de calcaire jaune. Articulation pittoresque et motif régionaliste des combles. Clôture métallique florale. Rénovation en 1978. PF 1908, 43.

Nos 32-36 Massif de 3 bâtiments d'habitation, 1891 (proj.) A. Habermus, arch. collaborateur de Louis Bobbia, pour Ad. Jacot. Rez et 2 étages disposés en solo au no 32, en tandem aux nos 34-36. Sans apprêt décoratif. PF 1890, 18 p.

40 Pouillerel, chemin de

201 No 1 Villa, 1906 (proj.), 1906-1907
202 (constr.) Charles Edouard Jeanneret, René Chapallaz, arch. pour Louis Fallet. Les plans soumis à la Police du feu

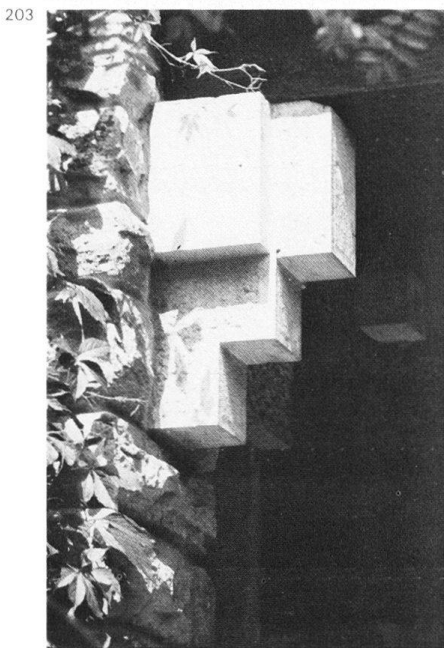
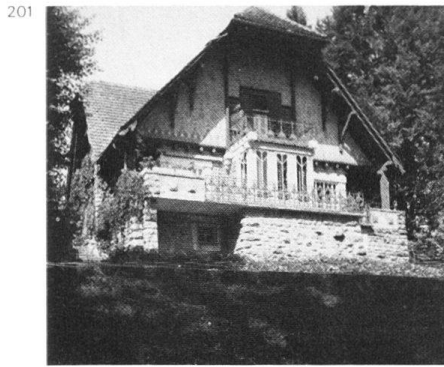
et des constructions sont de la main de
36 Chapallaz. Cette maison est le manifeste collectif des Ateliers d'art réunis.

15 Outre Charles Edouard Jeanneret, y
203 travaillent André Evard et Léon Perrin qui se feront connaître comme peintre et sculpteur. Volonté de trouver la synthèse de l'art nouveau et d'un régionalisme typiquement jurassien. Gamme de matériaux et palette chromatique. Exécution artisanale parfois dilettante dans le détail décoratif. Solidité de la construction. Poutraisons de fers profilés au sous-sol et à la cuisine. Poutraisons et planchers de bois pour le reste. Traitement sûr et traditionnel, dans le sens de la «domestic architecture», du programme résidentiel. Buanderie, chaufferie, cave et remise au sous-sol. Le plan du rez tranche nettement entre une zone de services au nord (cuisine, chambre à repasser, réduit) où se loge l'escalier, ouvert en duplex, exprimé extérieurement par le pignon septentrional et sa grande baie. Les espaces de séjour au midi comprennent une grande et petite chambre et la «serre» d'une véranda. Prolongation extérieure du séjour en une terrasse «chemin de ronde». Elargissement ultérieur de la terrasse à l'angle sud-ouest. 3 chambres à coucher à l'étage. A l'exception de la cuisine, tous les sols sont recouverts de linoléum. Terrassement et arborisation du jardin. PF 1906, 62.

Bibl. 1) S. von Moos, *Le Corbusier*, 1968, pp. 21-25. 2) Chs. Jenks, *Le Corbusier*, 1973, pp. 20-22. 3) Gubler, 1979, 159-169. 4) Gubler 1980, pp. 19-23.

No 3 Annexe à la villa, 1906, René Chapallaz, arch. pour A. Mathey-Doret. Corps rectangulaire de 2 niveaux, couvert d'un toit pittoresque. Garage automobile et salle de musique au rez. Ateliers et 2 chambres à l'étage. PF 1906, 10.

35 No 2 Villa, 1902 (proj.) pour Charles L'Eplattenier. Plans anonymes remis à la Police du feu et des constructions, attribuables à Edouard Piquet et à son collaborateur René Chapallaz. En 1904, projet d'extension par Edouard Piquet. Poutraisons du rez en fer TT. Poutraisons de bois pour le reste. Caves et lessiverie au sous-sol. Petite cuisine et 4 ch. au rez. Grand atelier occupant tout l'espace intérieur du comble. Verrière dans la croupe du toit en face orientale. Style vernaculaire neuchâtelois: allusions à la ferme jurassienne dans le pignon méridional: prolongation «en ante» des murs latéraux. Projet d'annexe en 1904, Edouard Piquet, arch. En retour à l'est. Atelier au rez. Atelier, bains, cuisine et chambre à l'étage. Transformation de cette partie en 1916, René Chapallaz, arch. L'Eplattenier livre une esquisse rapide en perspective que Chapallaz traduit en termes



d'architecture. PF 1902, 104: 1904, 41; 1916, 37.

- 204 **No 6** Villa locative, 1908 (proj. et constr.) Charles Edouard Jeanneret, René Chapallaz, arch. W. Holliger, entr. pour Albert Stotzer-Fallet. Plans livrés en cosignature à la Police du feu et des constructions: «Tavannes, Vienne, janv. 1908». Sous-sol affecté aux services. 2 logements superposés de 3 petites et 1 grande chambres, cuisine, bains-WC. Planchers du rez et de l'étage en béton armé, système Hennebique, Samuel de Mollins, ing. à Lausanne. Volonté de définir une masse identifiable à la tradition jurassienne:

prolongement «en ante» des murs latéraux du pignon au midi dont le profil pittoresque rappelle le courant organique de la «Prairie School». PF 1908, 25. Bibl. 1) *BA 2* (1908), p. 98. 2) Baudin 1909, p. 98. 3) Gubler 1979. 4) Gubler 1980, pp. 23–29.

- 206 **No 8** Villa locative, 1908 (proj. et constr.) Charles Edouard Jeanneret et René Chapallaz, arch. pour Jules Jaquemot-Fallet. Plan soumis en cosignature à la Police du feu et des constructions: «Tavannes, Vienne fév. 1908». L'alter ego de la villa Stotzer. Programme identique de 2 logements superposés. Résolution identique. Varia-

tion dans le pignon méridional. Les appentis, à l'est et à l'ouest sont des balcons en vigie dont le carénage évoque moins la chasse que la contemplation du paysage. Planchers du rez et de l'étage en béton armé, système Hennebique, Samuel de Mollins, ing. à Lausanne. Planchers ancrés directement dans la maçonnerie des façades porteuses. PF 1908, 24.

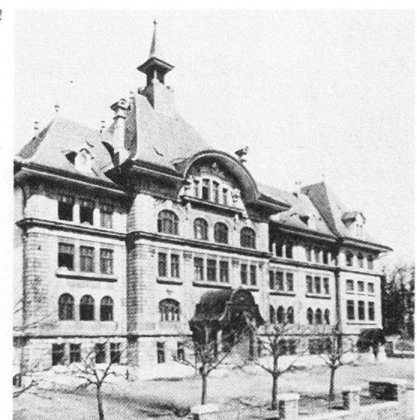
Bibl. 1) *BA 2* (1908), p. 98.

- 207 **No 12** Villa, 1912, Charles Edouard Jeanneret, arch. pour Georges-Edouard Jeanneret-Perret. Connue sous le sobriquet local de «Maison blanche». L'exécution ne correspond pas aux plans livrés à la Police du feu et des constructions et datés mars-avril 1912. Introduction d'un atelier d'horlogerie au sous-sol. Plan organisé sur 2 axes croisés. Division très nette en une zone de service au nord, comprenant la «suite» office, cuisine, vestibule, escalier. L'axe est-ouest commande une salle à manger en abside orientale, un grand salon, une antichambre. Effet de transparence obtenu par l'usage de cloisons mobiles coulissantes, largement vitrées. L'axe nord-sud régit le grand salon, sa cheminée et l'échappée visuelle vers le paysage. Architecture du jardin en prolongation des espaces de séjour du rez. Chambres à coucher à l'étage. «Fenêtre en longueur» au midi. Chambre-atelier en mansarde réservée au fils architecte. Construction: système mixte relativement complexe. Poutrains de fer et de bois. Façade porteuse comportant des pièces moulées sur le tas: meneaux de la fenêtre. Difficultés à rattraper sur le chantier. Exécution de l'entreprise Albert Bourquin & Charles Nuding, entr. PF 1912, 14. Bibl. 1) Chs. Jenks, *Le Corbusier*, 1973, pp. 36–40.

Premier-Août, rue du

Nos 11–13 Bâtiment d'habitation et écurie, 1904, E. Castioni, arch. pour A. Castioni. Transformation de l'écurie en garage. Cheminées en brique de ciment. Verger à l'ouest. PF 1904, 20.

- 208 **No 33** Ecole supérieure de com-



merce, 1911 (concours), 1912–1913 (constr.) Robert Convert, arch. à Neuchâtel, lauréat du concours, donne le parti et la grammaire décorative. Robert Belli, arch. communal se charge de l'exécution et réinterprète le projet. «L'école possède de vastes locaux bien éclairés: 11 salles d'enseignement, une salle de dactylographie, une salle de géographie, un amphithéâtre pour l'enseignement des sciences naturelles, un laboratoire de microscopie, un laboratoire de chimie, un musée de collections, une halle de gymnastique, une salle d'études. Les bureaux de la Commission de la Direction et du secrétariat sont installés au premier étage. Les professeurs disposent d'une salle au rez-de-chaussée; le concierge loge dans un sous-sol bien ensoleillé» (Bibl. 3). Articulation par compénétration asymétrique des masses. Appareil de calcaire jaune artificiel. Joints sang de bœuf. Grammaire néobaroque. Une douzaine de marronniers arborisent le préau.
Bibl. 1) *BTSR* 37 (1911), p. 33–34, 90–93, 112–113. 2) *SBZ* 57 (1911), p. 41–42, 169, 187, 202, 258–262. 3) *L. Chx.* 1944, p. 397.

Prévoyance, rue de la

No 90 Bâtiment d'habitation, 1900, H. Rothen, entr. pour N. Schneider. 3 niveaux d'habitation. Cellule en solo de 4 ch., cuisine, bains, WC. Sans apprêt décoratif. Jardin d'agrément et potager au sud. PF 1900, 54.

No 92 Reprise du modèle précédent.

Progrès, rue du

«La banale rue du Progrès évoque le progrès technique indispensable à notre industrie horlogère. Mais comment a-t-on pu, à son profit, débaptiser, en 1875, l'ancienne rue de la Grognerie?» (Thomann 1965, p. 68). La grognerie évoquait l'élevage des porcs. Le progrès, conformément à l'espoir social placé en l'industrialisation, tracera une rectiligne de quelque 1200 mètres, en bordure de laquelle se situent le collège primaire, le collège industriel, l'école d'horlogerie, la salle de Tempérance, la société coopérative de logements l'Abeille S.A. et quelques villas dessinées pour des industriels.

No 1 Bâtiment d'habitation, antérieur à 1841. 2 étages d'habitation sur rez industriel.

Nos 3–13 Massif de 6 bâtiments d'habitation:

No 3 1886–1887. Gabarit de 3 étages sur rez, donné par l'immeuble suivant. Logements en tandem. Magasin au rez.

No 5 1841–1856. Gabarit de 3 étages sur rez, bûchers et combles. Entraîne ses mitoyens. Absence de balcons.

No 7 1893–1903, linteaux de ciment.

No 9 1886–1887. Gabarit de 2 étages sur rez.



No 11 1856–1869. 2 étages sur rez. Disposition en tandem. Tympan de fonte à l'entrée.

No 13 1841–1856. La construction débute à l'angle du massif et entraîne le mitoyen. Rez et 2 étages en tandem. Tympan de fonte à l'entrée. La déclivité du terrain rachète un niveau au midi sur tout le massif.

Nos 15–21 Massif de 4 bâtiments d'habitation. Gabarit de 2 niveaux sur rez. Rachat d'un niveau au sud. Construction démarrée aux angles extérieurs de la rangée:

No 15 1841–1856. Avec son vis-à-vis, forme perspective urbaine fermée par

la terrasse du Temple-Allemand, inauguré en 1853. Boulangerie au rez. Habitations en solo. Fenêtre losangée devant les privés.

No 17 Vers 1860. Logements en tandem, à l'origine. Annexe au sud vers 1860, étable ou porcherie à l'origine, convertie en locaux industriels. Dans la cour du sud, **portique** de béton armé, vers 1910, construit comme auvent pour marchand de combustibles. Ossature nue.

No 19 daté «1860».

No 21 1841–1856. Boutique à l'angle de percement ultérieur. Annexe au sud,

No 21a Garage automobile, 1913,

Léon Boillot, arch. pour Rodolphe Spillmann, Mansarde profilée en néo-baroque. PF 1913, 23.

³³ **No 33** Collège industriel, inauguré en 1876. Bourdillon & Pittet (Genève) et Hans Mathys, arch. Installation de l'école d'art en 1877. Devient Gymnase Communal en 1900 et Cantonal en 1961. «Ce beau bâtiment abritait à l'origine, outre l'école, le Musée de peinture, la Bibliothèque, le Musée historique, le Médaillier et les premières pièces... du Musée d'horlogerie» (Bibl. 1). Rationalisme du parti et monumentalisme de la composition urbaine. Posé sur sa terrasse, le bâtiment ferme la rue Jean-Pierre Droz, et marque l'un des rares repères par la perpendiculaire introduits dans l'ordre longitudinal chaux-de-fonnier. Contraste polychrome du socle de calcaire et des encadrements de molasse verte aux étages. L'aile ouest, réservée à la bibliothèque publique, comprend sa façade propre et loge en attique le volume duplex d'une salle de lecture. Introduction d'une station électrique transformatrice dans le terrassement méridional, en contre-haut de la rue Numa-Droz, 1894-1898.

Bibl. 1) *La Chaux-de-Fonds 1880*, p. 14-16. 2) *GLS I* (1902), p. 477 (pl.). 3) Thomann 1965, p. 36.

No 35 et **Droz No 54**. Ancien hôpital, daté «1848». «En 1910, quelques praticiens du *Cours supérieur* louèrent les locaux de l'ancien hôpital, pour y transporter leurs ateliers. Ils formèrent une association: «Société des ateliers d'art réunis».

Bibl. 1) *L. Chx.* 1944, p. 387. 2) Thomann 1965, p. 43. 3) *MAH NE III* (1968), p. 348.

Nos 37-41 Massif de 3 bâtiments d'habitation, 1887-1893, commerce au rez des nos 37 et 41. Gabarit de 3 étages sur rez. Logements en solo. Forme une seule opération.

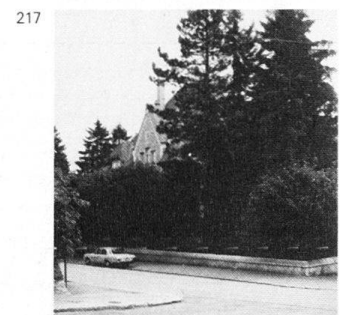
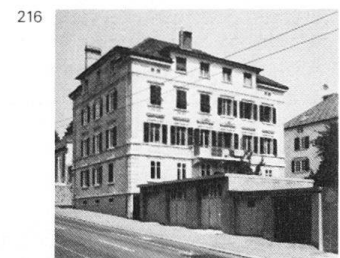
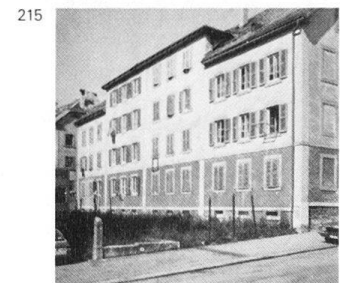
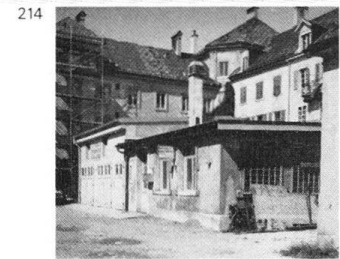
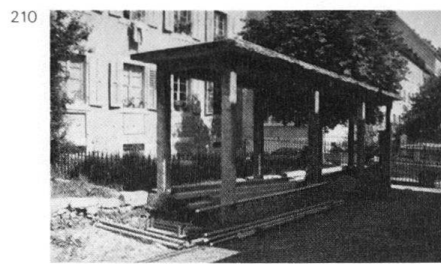
No 43 Bâtiment d'habitation, Eugène Schaltenbrand, arch. pour Heimmler, propr. 4 niveaux d'habitation en tandem. Expression de l'escalier vitré au nord. Image de l'hôtel particulier. Connotation des frontons. PF 1890, 24 p.

Nos 45-47 Massif de 2 bâtiments d'habitation, 1886-1887. 3 niveaux disposés en solo au no 45, en tandem au no 47. Baies géminées devant les bûchers.

²¹⁶ **No 49** Bâtiment d'habitation, 1887-1893. 3 niveaux disposés en tandem. Belle plastique des encadrements.

Nos 51-53 Massif de 2 bâtiments d'habitation, vers 1888. 3 niveaux disposés en solo. Adjonction d'un balcon en face orientale, 1890, A. Stark, arch. pour Mme Berthoud. PF 1890, 42 p.

Nos 57-63 Massif de 4 bâtiments d'habitation:



Nos 57-59 1894, Jean Crivelli, arch. pour Vincent Romério. Rez et 3 étages disposés en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, WC, distribuée par couloir longitudinal. PF 1894, 16.

No 61 1887-1893. 3 niveaux d'habitation.

No 63 1886-1887. Café des Enfants Terribles. Rénovation, transformations et appauvrissement de l'image.

Nos 65-71 Massif de 4 bâtiments d'habitation:

No 65 1889, Charles Joseph Ottone, entr. pour lui-même. A l'origine, entrée de la boulangerie par le nord et entrée du Café du Balancier par le sud. 2

grands logements en solo aux 1er et 2e étages. Sans apprêt décoratif. Annexe pour ateliers au sud. PF 1889, 73.

Nos 67-71 1875-1886. 3 niveaux d'habitation en solo. Annexes pour ateliers au sud. Ces 3 immeubles font partie d'une opération unitaire qui englobe les nos 73-89. Le plan prévoit à l'origine une disposition en retour d'ailes sur la pente et l'inscription de jardins au midi. Ces derniers disparaissent ultérieurement au profit d'ateliers.

Nos 73-81 Massif de 5 maisons d'habitation, 1875-1886. Groupe formant le centre de l'articulation ternaire du plan d'ensemble, articulé lui-même en sous-

ensemble ternaire, le no 77 offrant corps central. 3 niveaux d'habitation en solo.

214 **Nos 83-89** 1875-1886. Gabarit de 2 étages sur rez, disposition en solo. Mise en valeur du no 89: 4 niveaux d'habitation, pan coupé à l'angle de la rue de la Fontaine. Boulangerie du Progrès. Implantation des nos 89a et 89b en retour d'aile au midi.

215 **Nos 91-111 et 91a-111a** Groupe de 6 massifs implantés par 3 en 2 lignes parallèles. Initiative de la Coopérative de l'Abeille, fondée en 1875. Contemporain de la nouvelle appellation de «Progrès», substituée à la «rue de la Grognerie», le plan original prévoit l'inscription de 9 massifs implantés par 3 sur 3 lignes parallèles inscrites par les rues du Progrès, de la Fontaine, de la Demoiselle (actuellement Numa Droz) et des Armes-Réunies. L'opération ne se réalisera que partiellement: en 1890, l'initiative privée réalisera les 2 derniers massifs au sud-est: voir *Droz* Nos 104-112. Une première étape de construction, 1875-1886, réalisera le double rang des massifs extérieurs, à l'est et à l'ouest, numérotés 91-95, 91a-95a, 107-111, 107a-111a. Une deuxième étape, 1887-1893, établira les 2 rangées centrales, numérotées 99-105, 99a-105a. L'immeuble type comprend 3 niveaux d'habitation en tandem et un attique habité en face sud. L'émergence des attiques donnera son image unitaire à l'opération. Encadrements de molasse verte, bossages de ciment au rez, expression de l'escalier en face nord: voir particulièrement les nos 91-95. Rationalisation de l'entreprise. Réfections sporadiques en 1978.

213 **No 113** Temple de l'Abeille, 1904, Louis Reutter, arch. Grammaire pittoresque de dérivation médiévale. Le néogothique prime dans l'élévation. Dominant néoromane dans les percements. Recherche de polychromie dans l'appareil. Désaxement du clocher au sud.

Bibl. 1) *SBZ* 45 (1905), p. 152-153 (pl.)

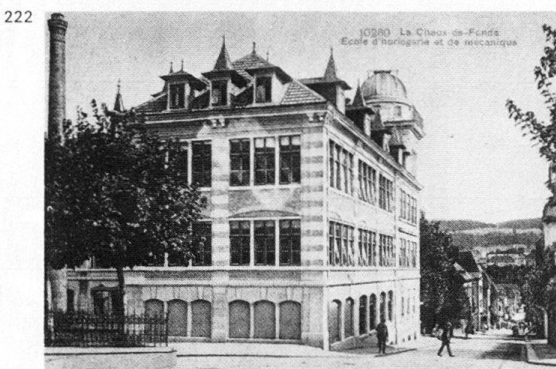
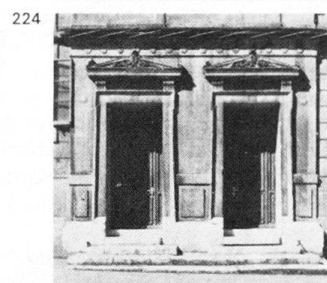
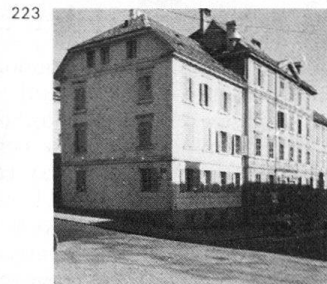
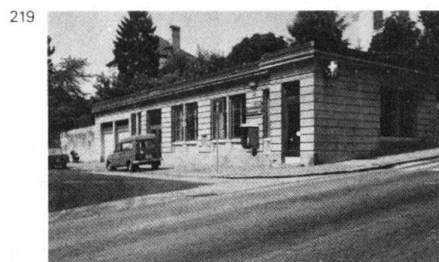
Nos 115-123 Groupe de 3 massifs, opération concertée, décalée dans le temps:

Nos 115-117 1904, Albert Bourquin, entr. pour Bourquin, Martin, Nuding & Cie. Rez et 3 étages d'habitation en tandem. Pignon habité. Atelier au rez. Quelques touches décoratives évoquant la dignité bourgeoise. PF 1904, 10.

No 119 1911, Albert Bourquin et Charles Nuding, entr. pour eux-mêmes. A l'origine, crèche et pouponnière au rez. 3 étages d'habitation en troïka. Cellule de 3 ch., cuisine, WC. Pignon habité. PF 1911, 37.

Nos 121-123 1907, Albert Bourquin et Charles Nuding, entr. pour eux-mêmes. Later ego des nos 115-117. Apprêt décoratif en face sud. PF 1907, 15.

No 125 Villa, 1904, Léon Boillot, arch.



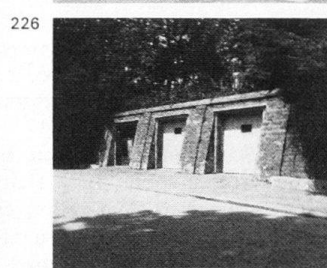
217 **No 129** Villa, 1907, Léon Boillot, arch. pour Isaac Schwob. Surnommé «Le Château» par la population. Objet magistral: étude de toute la modénature. Image à la fois féodale et «renaissance

pour Adrien Schwob. En contre-haut de la fabrique, la villa de l'industriel arbore l'image de l'hôtel particulier. Grammaire néobaroque et poutraisons métalliques. Cuisine, office, salle à manger, salon, billard, vestiaire et hall composent le rez. 4 ch. à coucher et 2 bains à l'étage. 2 ch. de bonnes et une ch. d'amis sous les combles. PF 1904, 9. Adjonction d'un porche à l'entrée de service en 1914. PF 1914, 23.

suisse». Le rez contient cuisine, office, salle à manger, véranda, grand et petit salons, billard, hall, vestiaire. Bains, toilette et 3 ch. à coucher à l'étage. Grande salle de jeux, bains, 2 ch. d'amis et 2 ch. de bonnes, WC, dans les combles. Planchers de béton armé, système Hennebique, de la cave au pignon. Poutraisons de fer dans les combles. PF 1907, 39.

Bibl. 1) *BA* 10 (1907), p. 114.

No 131 Villa locative, 1909, Léon Boillot, arch. pour SA de la Villa Les Eglantines. Rez et 3 étages d'habitation en solo. Ascenseur, entrée d'apparat et entrée de service. Cellule de 10 pièces



comportant cuisine, salle à manger, fumoir-véranda, grand et petit salons, billard, 3 ch. à coucher, chambre d'amis, chambre de bonnes, bains, WC. Essai de grammaire néobaroque. Planchers de béton armé, système Hennebique. Arborisation quasi encyclopédique au sud.

Nos 2-4 Massif de 2 bâtiments d'habitation :

218 **No 2 et No 2a** 1841-1856. Double profondeur du massif. Séparés par une allée, les 2 bâtiments s'accrochent à la souche du no suivant.

No 4 Immeuble antérieur à l'incendie de 1794, remarquable par son sous-sol voûté de 3 travées de voûtes d'arêtes, où s'installera le Café de Paris. Double profondeur de l'immeuble, remanié au nord, en annexe numérotée **4a**.

Nos 6-8 1841-1856, opération concertée. Tourelle de WC, 1899, au no 6, et quelque peu postérieure au no 8. Exécution en brique de ciment. PF 1889, 56.

No 10 1841-1856, première étape à l'est. 1856-1869, 2e étape articulée en retour d'aile à l'ouest. Rénovation du café des Cabossés en 1978.

209 **No 12** Temple Allemand, 1851-1853,
290 Hans Rychner, arch. à Neuchâtel, pour paroisse réformée de langue allemande. Isolé en terminaison monumentale de la rue Premier-Mars. Orienté dans le sens de la pente et mis en valeur par un important soutènement appareillé, exécuté en 1869, où logent 2 escaliers. Clocher en «faux porche» au nord, 1880-1881. Les pignons de la tour connotent l'identité «allemande» de la tour. Au total, «couleur» néogothique. Adjonction d'une sacristie et d'un disponible aux flancs du clocher, 1889, E. Schaltenbrand, arch. PF 1889, 27.
Bibl. 1) *GLS I* (1902), p. 475 (pl.). 2) Thomann 1965, p. 65. 3) *MAH NE III* (1968), p. 344.

223 **Nos 14-20** Massif de 4 bâtiments d'habitation, 1869-1875, pour Société de Construction de L.Chx. Articulé en corps central flanqué de 2 ailes. 3 niveaux d'habitation en solo. 2 types différents de cellules, avec et sans couloir de distribution. Le 3 ch., cuisine des nos 16-18 se distribue en enfilade à partir de la cuisine. Porte supplémentaire d'accès au palier: WC extérieur dans l'escalier. Volumétrie et mouluration soignées du corps central sous fronton.

224 Entrées géminées dans le ressaut, dotées de perrons, grilles de fonte et encadrement néorenaissance. Accès par le nord aux immeubles extérieurs: dispositif renforçant l'intimité du massif. Opération en prolongation au midi des nos 15-21 de la rue du Temple-Allemand.

225 **No 22** Bâtiment d'habitation, 1877-1886. Gabarit de 2 étages sur rez. Disposition en tandem. Pignon habité. Corniche génoise denticulée. Combles

vernaculaires: expression des bûchers. Adjonction d'un balcon au bel étage.

33 **No 24** Temple indépendant, 1875
209 (proj.), 1876-1877 (constr.) Henri Bour-
220 rit et Jacques Simmler, arch. à Genève,
290 pour paroisse indépendante. Orientation longitudinale. Grammaire néogothique du triple portail, principal «morceau d'architecture» de la composition: arcade de molasse verte et pinacles. Clocher en 1882. Orgues en 1914. Rénovation intérieure en 1925. Crépissage gris dans l'entre-deux-guerres: apparition notable de l'image. «Modernisations» en 1971-1972. PF 1914, 25.

Bibl. 1) *GLS I* (1902), p. 475 (pl.) 2) Ch. Thomann, *Notre église est centenaire* (1977).

221 **No 40** L'actuel Technicum (avec Mu-
222 sée d'horlogerie) recèle les reliques de la première Ecole d'Horlogerie, 1885, inauguration, Hans Mathys, arch. pour Commune de L.Chx. Bloc de 7 axes au sud x 5 axes latéraux, dont la trace subsiste au soubassement de l'angle sud-ouest. 1900-1901, aile du nord-est pour l'école de mécanique, effet de polychromie: pierre calcaire, brique de terre cuite ocre jaune. Galerie de 2 travées. Poutres en fer et «pilotis» de fonte. 1905, construction de l'aile nord-ouest destinée à l'école d'horlogerie. Transparence de la double travée. PF 1900, 35. Voir chap. I.4.

Bibl. 1) *GLS I* (1902), p. 476 (pl.) 2) *L.Chx. 1944*, p. 353-372, ill.

219 **No 42** Bureau des PTT, 1909, Léon
Boillot, arch. Halle barlongue de 8 x 23,5 m. Planchers et couverture plate en dalles de béton armé. PF 1910, 15.

No 48 Salle de Tempérance, 1894. Implantation de la chapelle dans le sens de la pente. Fenêtres néogothiques. Habitation et services au nord. Agrandissement au sud en 1908, Albert Theile, arch. PF 1908, 19.
Bibl. 1) *L.Chx. 1944*, p. 556.

No 68 Bâtiment d'habitation, 1890-1893. Ateliers au rez et 3 niveaux habités. Balcons vers 1905.

No 84 Atelier, vers 1900. Appareil mixte. Opus rusticum, pilastres, arcs et

remplissages en brique de terre cuite rouge. Surélévation postérieure.

No 88 Bâtiment d'habitation sur ateliers, vers 1900.

No 90 Bâtiment d'habitation et ateliers. La souche habitée, réalisée vers 1870, contrôle les annexes postérieures, construites entre 1875 et 1886.

226 **Nos 128-130** Garages automobiles, 1913, Léon Boillot, arch. 2 boxes à l'est pour Ditisheim, propr. de la villa en contre-haut. 1 box à l'ouest pour Raphael Schwob, propr. de la villa en contre-haut. PF 1913, 70.

Promenade, rue de la

«La rue de la Promenade est due à l'initiative de Henri-Louis Jacot, un notable devenu propriétaire des terrains de ce secteur. Il soumit au Conseil d'Etat un projet de deux rues principales et de deux secondaires, à rattacher au réseau routier existant, puis obtint un allègement des droits de mutation pour la vente de certaines parcelles à bâtir, en 1830. L'opération ne réussit pas complètement. Le plan de 1841 montre que seules les maisons No 2 à 12 et 5 à 11 étaient alors bâties, le No 3 ayant été édifié avant 1859» (Bibl. 2). Ensemble remarquable par son implantation dans l'axe de la pente au nord-ouest. A l'origine, les deux lignes de maisons étaient séparées par «un terrain gazonné planté de sorbiers (...). L'association (des propriétaires), qui avait été fondée en 1830, prit fin 57 ans plus tard» (Bibl. 1). La route médiane fut ouverte en 1939, résultat d'un chantier communal destiné aux chômeurs de l'horlogerie.

Bibl. 1) Thomann 1965, p. 39. 2) *MAH NE III* (1968), p. 350.

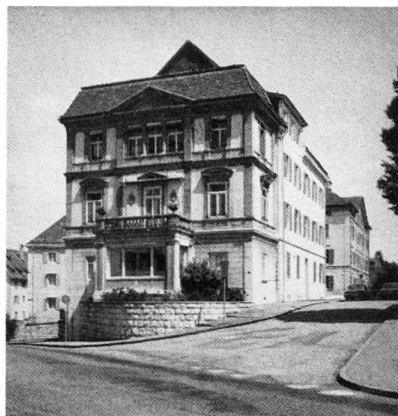
No 1 Siège du Bureau de contrôle de 1820 à 1859.

Bibl. 1) Thomann 1965, p. 93.

No 3 Daté «1853». Monogramme «FS». Superbe balcon. Gabarit de 2 étages sur rez, conforme au plan d'ensemble. Fait partie du massif des nos 3-11, antérieur à 1859. Chemin de dévestiture et annexes à l'est.

Nos 13-19 Massif de 4 maisons, construit en 3 étapes:

227



228



- No 13** Daté «1873».
- Nos 15–17** 1875–1886.
- No 19** 1887–1894. 2 balcons en 1911. PF 1911, 25.
- 227 **No 2** Immeuble antérieur à 1841. Adjonction à l'ouest, datée «1877». Monogramme «BDC». Architecture bancaire. Néoclassicisme franco-neuchâtelois. Rez appareillé. Encadrements et chaînes de calcaire jaune. Frise sculptée. Image de distinction et aisance pratique, à l'instar d'un hôtel particulier. Effet sur rue du Grenier. Bibl. 1) Thomann 1965, p. 39.
- 22 **Nos 4–10** Massif de 4 maisons, 1830–1859. Le no 6 est daté «1834». Garbarit de 2 étages sur rez.
- No 12** Antérieur à 1859, se rattache à l'entreprise du massif précédent. Voie de dévestiture et annexes domestiques à l'ouest.
- 228 **Nos 14–16** Bâtiments d'habitation, en poursuite de l'amorce quinquagénaire du no précédent, 1907, René Chapallaz, arch. pour Ch.-A. Vuille. 4 niveaux d'habitation. Disposition en tandem au no 14. Cellules de 2 et 3 ch., cuisine, bains. Disposition en solo et tandem au no 16. Cellules de 2 et 5 ch., cuisine, bains. Image régionaliste pittoresque donnée par l'articulation des combles, l'appareil du socle de calcaire blanc et jaune, le crépi rustique au peigne. Ferronneries des balcons dans la ligne de la «Neue Baukunst». Le profil des pignons évoque la cuvée de la Villa Fallet. Poutraisons de bois et de fer Siegart, en alternance parallèle. PF 1907, 57.
- No 20** Gendarmerie et prisons, datée «1896». Ressaut du corps central couronné d'un pavillon faitier. Cartouche aux armes du Canton. Rez strié de bossages de ciment. Socle de calcaire blanc. Encadrements de calcaire jaune artificiel. Grammaire néobaroque.
- Puits, rue de**
Tracée au plan de 1835, s'urbanise dans les années 1840 et 1850, ses deux derniers massifs à l'est se construisant dans la première moitié des années 1870.
- No 5** Daté «1841».
- No 8** Daté «1838». Ferronneries moulées à l'entrée.
- Ravin, rue du**
No 1 Socle de calcaire blanc récupéré d'un bâtiment de 1895, sous gros œuvre des années 1950–1960. PF 1895, 23.
- Nos 3–5** Massif de 2 bâtiments d'habitation, vers 1895. Rez et 3 étages disposés en solo. Sans apprêt décoratif.
- No 7** Bâtiment d'habitation, daté «1897». Effet de bloc. 2 niveaux disposés en tandem. Huisserie de qualité artisanale.
- Nos 9–11** Bâtiment d'habitation, 1900, Fritz Ramseyer, entr. pour Arnold Beck, boîtier. 4 niveaux disposés en so-

lo au no 9, en tandem au no 11. Combles habités. Atelier à toit plat utilisé comme terrasse. Architecture de rapport. PF 1900, 43.

Nos 13–17 Massif de 3 bâtiments d'habitation, 1901, Edmond Castioni, arch.-entr. pour Arnold Beck, boîtier. Rez et 3 étages d'habitation en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, alcove, WC. Balcons et toit mansardé. Grand atelier et terrasse au midi. PF 1901, 13.

Recorne, la

No 2 Villa, 1912, Ulrich Arn, arch. pour Albert Tripet. Résidence en forme de tour crénelée, à mi-chemin entre la «folie» préromantique et le transformateur électrique Heimatschutz. Plan carré de 5 m. 4 niveaux contenant chacun une seule chambre, soit, dans l'ordre de superposition, remise, cuisine, chambre à coucher, chambre à coucher. Terrasse faitière derrière crénaux. Cadran solaire en face sud, faux pont-levis en face nord. Structure mixte: maçonnerie, poutrelles métalliques et béton armé. Exécution soignée. Pittoresque à souhait. PF 1912, 16.

Réformation, rue de la

No 17 Bâtiment d'habitation, 1904, Jean Crivelli, arch. pour Charles Raymond. Rez et 2 niveaux habités en solo. Cellule de 3 ch., cuisine, alcove, WC. Bloc articulé sommé de combles italiens. Ateliers en annexe à l'est: 2 niveaux et toit terrasse. Jardin arborisé.

Régionaux, rue des

No 11 Voir *Brandt, Jacob* No 2.

Retraite, ruelle de la

Nos 4–6 Massif de 2 bâtiments d'habitation, daté «1885». Rez et 2 niveaux disposés en solo. Socle appareillé de calcaire. Dépouillement de l'image.

Nos 10–14 Massif de 3 bâtiments d'habitation, 1887, Castioni, entr. pour lui-même. Rez et 1 étage en solo: cellule de 2 ch., cuisine, alcove, WC extérieur. Petit logement au sous-sol. PF 1887–1888, 16 p.

Robert, Léopold, avenue

20 «Sur proposition de Célestin Nicolet, la
21 Grande-Rue ou rue du Locle, ancienne-
22 ment le Petit-Quartier, fut baptisée le
23 8 août 1862, rue Léopold Robert.» Le
24 plan d'alignements de 1835 sanctionne
25 2 lignes distinctes. Au sud, les façades
bordent une rue large de quelque 15
mètres, conformément à la nouvelle
grille routière. Au nord, l'alignement se
trace en prolongation de la rue Neuve,
selon l'ordre préexistant. Des jardins,
en extension des immeubles implantés
sur la pente séparent ces deux lignes.
Le plan d'alignement de 1856 confirme
cette situation, tout en accusant le pa-
rallélisme des deux ordres distincts. La

création de l'avenue, après rachat des terrains et immeubles intermédiaires, se place en 1888. Le nouveau centre-ville linéaire est contemporain de l'aduction des eaux de l'Areuse. La rue a été doublée, elle est devenue chaussée, munie de trottoirs asphaltés. Le boulevard et sa fontaine visualisent l'ordre technique et industriel de la ville.

Bibl. 1) Thomann 1965, p. 46.

235 **No 3** «Bâtiment judiciaire» de la ville de L. Chx., 1899. Réfection extensive de l'immeuble portant le no 4 de la rue du Grenier. Cage d'escalier centrale distribuant 3 étages administratifs et un étage d'habitation en mansardes. Théâtralisation de l'axe central portant pignon. Souci de varier le profil des encadrements. Immeuble singulier par l'utilisation d'une pierre artificielle rose, connotant l'Alsace et la tradition bâloise.

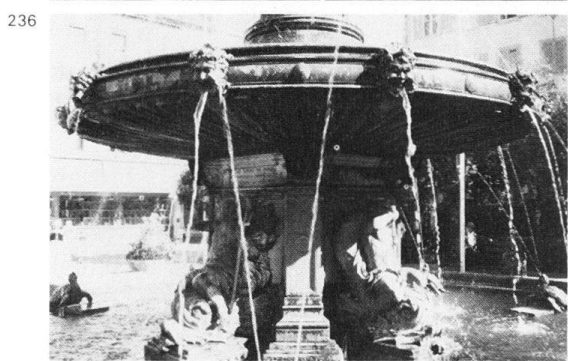
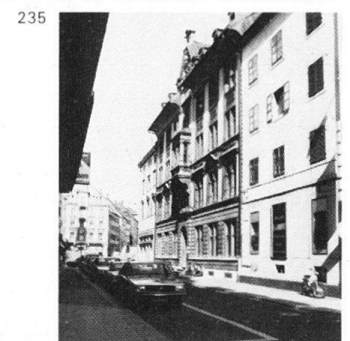
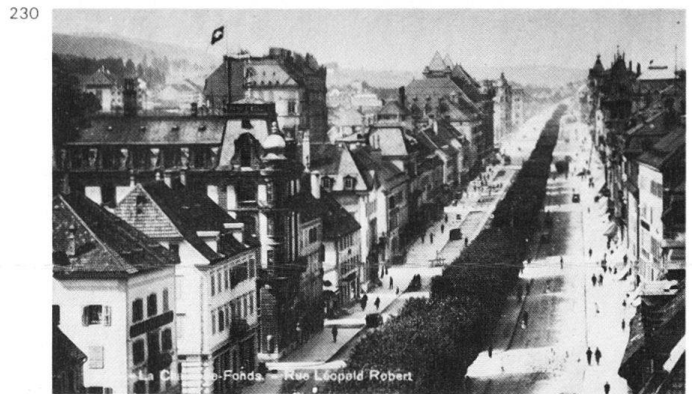
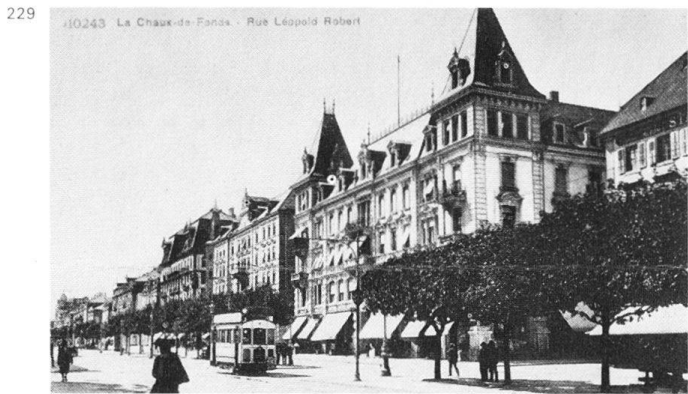
No 11 Réfection complète de l'immeuble, ancien Hôtel des Postes de 1849 (siège du Bureau de contrôle de 1859 à 1884), en 1905, Louis Reutter, arch. pour D. Braunschweig. Reprise en sous-œuvre et introduction d'un rez et entresol largement vitré. Bow-window vitré dans l'axe de la façade. Introduction de bains publics en 1935, par et pour la Commune. PF 1905, 63.

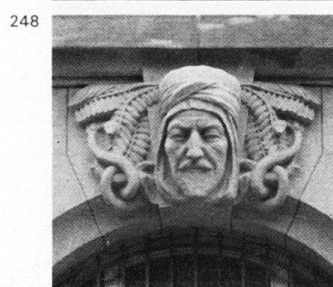
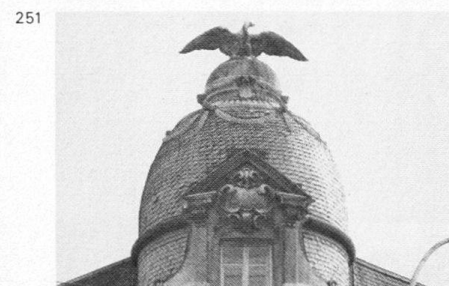
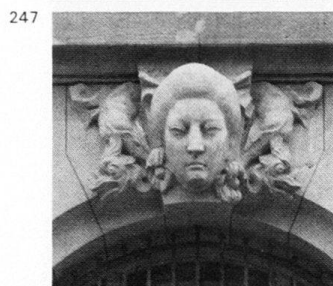
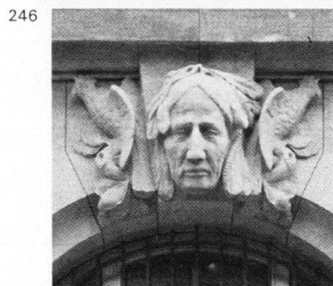
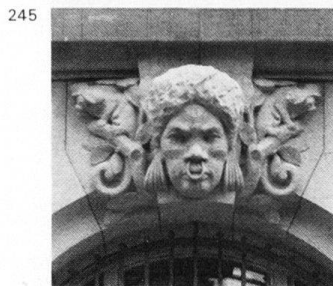
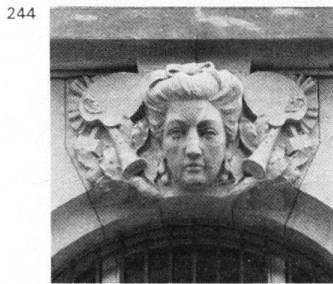
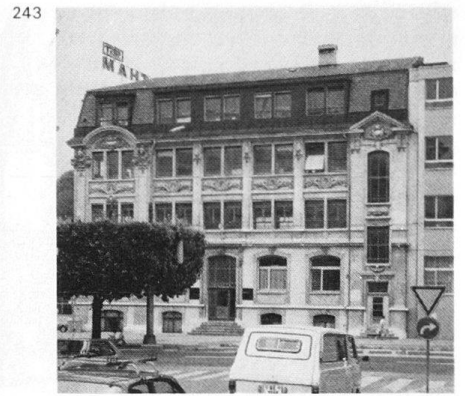
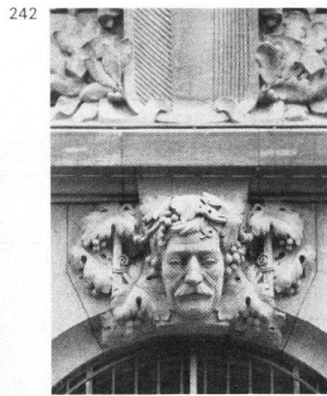
Bibl. 1) Thomann 1965, p. 93.

25 **Fontaine monumentale**, 1887 (proj.),
1888 (constr.) Eugène Schaltenbrand,
arch., Maximilien Bourgeois, sculpteur
à Paris et Durenne, fondeur à Paris.
Œuvre prestigieuse, commandée par le
Bureau fédéral du contrôle des ouvra-
ges d'or et d'argent, qui la remet à la
Commune. Le monument célèbre
l'aduction des eaux de l'Areuse (1887).
Son inauguration, en oct. 1888, coïncide
avec celle du boulevard et du

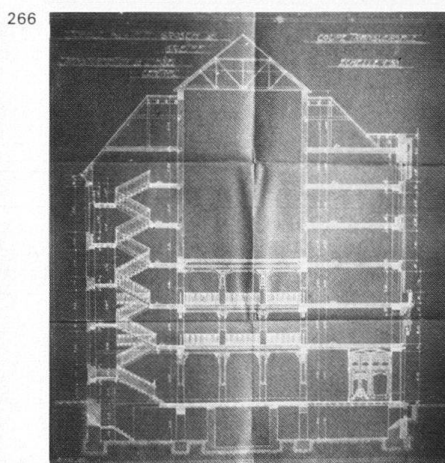
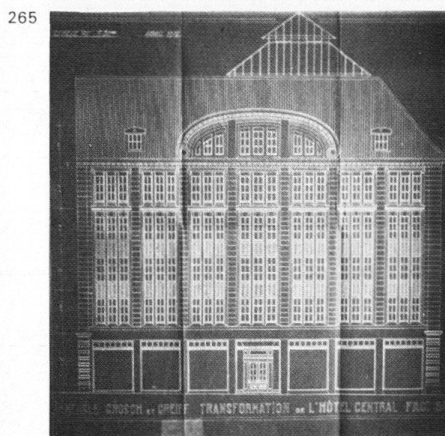
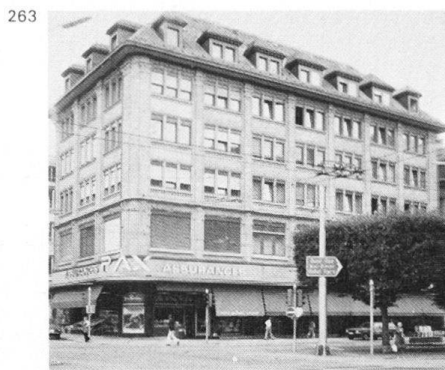
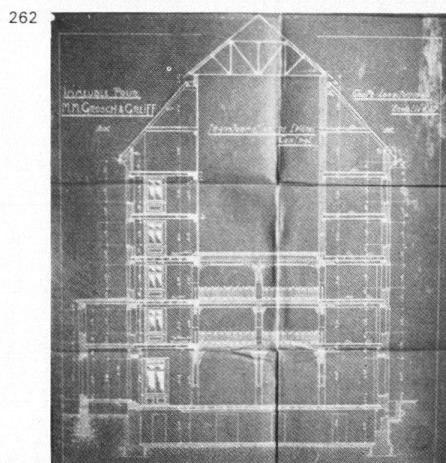
26 nouveau corps des pompiers. Ce monu-
25 ment marque la tête du centre ville li-
231 néaire de «La Chaux-de-Fonds indus-
233 trielle et commerciale». Architecture de
qualité, dans la ligne de l'exposition
universelle de 1889. Jeu de cascades.
234 Allégorie faitière de La Source, déversant
ses eaux dans une première vasque,
reposant sur chapiteau, faisceau, bague,
récipient intermédiaire, colonne, base,
en souche centrale d'une deuxième vas-
que bague de masques, crachant dans
le bassin inférieur. Socle quadripartite.
Mythologie conventionnelle des tritons,
dauphins, hippocampes. Création sym-
bolique de la tortue, cette abeille aqua-
tique, connotant labeur, économie, pa-
tience (cf. Fontana delle Tartarughe à
Rome). Exécution remarquable des
parties de bronze. Patine moirée rouge
et verte. Allusion possible aux richesses
conciliées du donateur et de la ville.

238 **No 29** Casino-Théâtre, 1835 (proj.),
1836–37 (constr.) Peter Felber, arch.
cantonal à Soleure, pour société privée





- présidée par Ami Sandoz. Nombreuses transformations et adaptations. 1890, introduction d'une arcade en face nord, S. Pittet, arch. 1899, accollement d'une annexe à l'ouest. Rez commercial et étage d'habitation. Nouvelle face monumentale. Socle de calcaire, façades de molasse verte. Grammaire néorenaissance et sculptures de style Louis XV. Porte monumentale axée. Masques de La
- 239 Comédie. Transformation des loges en
- 240 Comédie. PF 1890, 11 g; 1899, 75; 1906, 80. Bibl. 1) *100 ans de théâtre à La Chaux-de-Fonds*, 1939.
- No 35** Bâtiment d'habitation et de commerce, 1894, Sylvius Pittet, arch. pour Chs. Ad. Juvet. Rez commercial: 2 magasins. 3 étages habités. Disposition en solo au bel étage: 7 ch., cuisine, alcove, WC; en tandem au 2e: cellules de 3 ch., cuisine, avec et sans bains. Composition asymétrique de la façade. Pavillon faitier à l'est. Signes de respectabilité: fronton, pilastres et balcons forgés en corbeille. PF 1894, 6.
- No 37** Devantures, 1890–1900. Entrée axiale flanquée de 2 arcades en triplet. Fronton et balcon forgé en corbeille dans l'axe. Architecture soignée.
- 237 **No 39** Devanture, 1890–1900. 2 arcades en triplet flanquent l'entrée axiale.
- 121 **Nos 63–65** Hôtel des Postes, 1905
- 241 (concours), 1906–1910 (constr.) Franz Fulpius et Duval, arch. à Genève, lauréats du concours (1904–1905), Léon Boillot et Ernest Lambelet, arch. de l'opération. Habillage d'un plan fourni par le bureau des Constructions fédérales: disposition en cour ouverte vers
- 245 la gare. Face monumentale sur l'avenue. Socle de calcaire blanc, façades de
- 247 calcaire jaune. Grande arcade au rez
- 248 surélevé. Masques allégoriques des 5
- 242 continents et 2 portraits en cartouche.
- 249 Armes du canton et de la ville. Halle avec décorations de Charles L'Eplattenier. Incorporation du musée d'histoire naturelle. Pourtraisons de béton armé ancrées dans les façades porteuses de maçonneries. Charpente métallique. Ventilation, cables, écoulements incorporés aux piliers. Réfection des comble, transformations et modernisations en 1946 et 1959. PF 1906, 79.
- Bibl. 1) *BTSR* 30 (1904), p. 391–392; 31 (1905), p. 87, 95–98. 2) *SBZ* 44 (1904), p. 224; 45 (1905), p. 66, 89, 160–164, 169–175, 191; 46 (1905), p. 120; 47 (1906), p. 124. 3) *BA* 10 (1907), p. 143.
- 250 **No 73** Fabrique et bâtiment d'habitation, 1906, Léon Boillot, arch. pour C. Eberhard. 4 étages d'habitation en tandem. Cellule de 6 ch., cuisine, alcove, bains, WC. Redondance de la grammaire néobaroque. Pan arrondi et pavillon faitier à l'angle nord, sommé
- 251 d'un aigle, image de la marque Eberhard. Corps de fabrique articulé en retour d'aile au sud. 3 niveaux sur rez et
- toit plat. Pourtraisons de béton armé, système Hennebique. PF 1906, 53.
- Bibl. 1) *BA* 9 (1906), p. 103.
- 243 **No 109** Fabrique d'horlogerie, 1905,
- 252 (proj.), 1906 (constr.) Eugène Schalten-
- 253 brand, arch. pour Fils de R. Picard &
- 254 Cie. 3 niveaux d'ateliers. Asymétrie de
- 255 la façade. Mouluration néobaroque.
- 256 Médaillons de mosaïque donnant l'effi-
- 257 gie féminine des Cinq Continents. A l'origine, toit plat. Surélévation ultérieure en mansardes. PF 1905, 21.
- No 4** Bâtiment de commerce et d'habitation, 1890, Louis Reutter, arch. pour Robert Sandoz. Gabarit de 3 étages sur rez commercial. Tourelle sanitaire rejetée à l'est. 3 balcons: dalle de granit. 5 garde-corps forgés en corbeille. PF 1890, 21 p.
- No 8** Bâtiment d'habitation et bureau des PTT, 1910, Alfred Bourquin et Charles Nuding, arch.-entr. pour eux-mêmes. Implantation d'angle, en tête de rue. Bow-window arrondi dans le pan coupé. Socle de calcaire. Usage de la pierre de Savonnières. Rez administratif loué aux PTT. 4 étages d'habitation en tandem. Cellule d'angle de 4 ch., cuisine. Cellule centrale de 8. ch., cuisine, bains, WC. PF 1910, 28.
- 258 **No 22** Bâtiment de commerce et d'habitation, Louis Reutter, arch. pour A. Grosjean. Luxe intérieur mais façade discrète. Mise en évidence de l'axe central: perron, entrée et grilles de fonte moulée, balcon au bel étage, balcon en attique, monogramme «AG», mansarde en tant que pavillon faitier. Couverture d'ardoises. Le 3e étage contient un logement: ch. à coucher, grand et petit salons, ch. à manger, cuisine, bains, WC extérieur. Tourelle sanitaire rejetée au nord. PF 1889, 8.
- Baromètre** Sur le mail, daté «1910». Base de calcaire blanc. «Don de Charles et Henri Brandt». Souche de métal sommée d'un pavillon. 4 abeilles métalliques aux angles.
- 259 **No 32** Bâtiment: commerce et habitation, vers 1875. Reprise en sous-cœuvr et ouverture d'un rez commercial et d'un mezzanine au tournant du siècle. 3 niveaux d'habitation. Seule la face sur l'avenue arbore quelques décorations, probablement contemporaines du recyclage commercial de l'immeuble.
- No 34** Préfecture des Montagnes neuchâteloises, 1910–1911. Récupération et réfection extensive du second Hôtel des Postes, 1875–1879. Articulation autour d'une cour en perron ouverte à l'est, sans doute en raison de l'étroitesse relative de la parcelle. Escalier double inscrit dans le ressaut des ailes. Théâtralisation de l'axe central vers la ville: horloge et pavillon faitier. Encadrement du fenêtrage lié verticalement, d'un étage à l'autre.
- No 34a** et *Serre* No 35, Synagogue dès 1862. Volume bas converti ultérieu-
- rement en remise postale, puis en cinéma Apollo, 1911, E. Dellenbach et A. Walter, arch. à Neuchâtel, pour Le-segretain et Breguez. Salle de 420 places, aujourd'hui désaffectée.
- 260 **No 36** Bâtiment de commerce et d'habitation, 1906 (concours), 1907–1908 (constr.) Ernest Prince et Jean Béguin, arch. à Neuchâtel, pour Caisse d'Épargne de Neuchâtel. Rez administratif et habitation du concierger au bel étage. Un logement de 8 ch., cuisine, bains, WC au 2e étage. Maçonnerie de calcaire jaune et de simili. Redondance de la grammaire néobaroque. Balcon continu en attique. Planchers et toiture de béton armé, système Hennebique, Samuel de Mollins, ing. à Lausanne. PF 1907, 31.
- Bibl. 1) *BTSR* 32 (1906), p. 143, 160–161, 188–191. 2) *SBZ* 47 (1906), p. 295, 314–315. 3) *BA* 10 (1907), p. 144.
- No 40** Devanture, percée en 1906 dans immeuble antérieur à 1841, Léon Boillot, arch. pour J. Lévy. Entrée axiale distribuant 2 couples de vitrines. Beaux piliers de fonte. Rideaux métalliques de l'entreprise Gauger (Zürich-Unterstrass). Balcons forgés en corbeille au bel étage. PF 1906, 93.
- 30 **Nos 48–50** Bâtiment de commerce
- 229 et d'habitation, 1899, (proj.), 1900 (constr.) pour Banque fédérale S.A. Adolf Brunner, arch. (Zurich). Administration au rez et au bel étage. 2 étages et attique habités. Appareil soigné de calcaire blanc au rez et bel étage, simili pour le reste. Souci d'encadrer la façade. Image du palazzo. Transformation du rez en 1907, Edouard Piquet, arch. PF 1907, 26.
- Bibl. 1) *SBZ* 34 (1899), p. 154–156. 2) *GLS* I (1902), p. 473 (pl.) 3) *Denkschrift der Eidg. Bank A.G., 1863–1913*, 1914, p. 58, 64.
- No 52** Grand magasin Le Printemps, 1911, Jean Crivelli et Otto Engler, arch. à Düsseldorf, pour Grosch & Greiff
- 262 S.A. A l'origine, disposition des étages
- 266 en galeries autour d'un «puits de lumière», sommé d'une verrière. Planchers de béton armé. A la façade de
- 261 Crivelli, les maîtres de l'ouvrage préférèrent le dessin, sans doute meilleur
- 265 d'Engler qui, par ailleurs réalise le
- 30 Grand Passage de Genève. Grammaire plastique verticaliste et néobaroque. Fenêtrage en triplet. Profil enroulé du pignon central. Pierres de Savonnières. L'une des seules «pages d'architecture» de La Chaux-de-Fonds. PF 1911, 20.
- 30 **No 54** Bâtiment de commerce, ancien Hôtel Central. Annexée par l'objet précédent. Rénovation annihilant l'image. Subsistent le pan coupé et son bow-window.
- 232 **Nos 62–64** Bâtiment de commerce et d'habitation, 1890, S. Albertoni-Buhler, entr. pour lui-même et Novarini, entr.



Rez commercial. 3 niveaux d'habitation en tandem. Cellules de 3 et 4 ch., cuisine. Hall d'entrée, chef-d'œuvre de stucage et faux marbre au no 64, où le rez soigneusement appareillé de calcaire blanc a été conservé. Encadrements de molasse aux étages. Accusation des chaînes d'angle, pilastres, moulures et frontons. PF 1890, 21 g.

263 **No 66** Bâtiment administratif, 1914, pour Minerva SA. Rez commercial. Image de marque donnée au bel étage par le fenêtrage en accolade. Groupement des baies en triplet. Couleur locale: calcaire jaune artificiel et joints sang de bœuf. Rénovation totale en 1978. PF 1914, 10.

No 68 Bâtiment: commerce et habitation, 1870-1875. Rez marchand appareillé de calcaire. 3 niveaux d'habitation disposés en tandem. Encadrements de molasse verte. Sans autre apprêt décoratif que le carrelage du hall d'entrée, posé vers 1925: motifs néoégyptiens et néoassyriens.

No 70 Bâtiment: commerce et habitation, 1892. Bossages et modénature du rez marchand. Socle de calcaire blanc. Chaînes et encadrements de molasse verte. 3 niveaux d'habitation en solo. Balcon forgé en corbeille au bel étage. PF 1892, 13.

No 74 Bâtiment: commerce et habitation, 1891, E. Schaltenbrand, arch. pour Robert Gonin. Rez marchand. 3 étages d'habitation en solo. Surélévation et rénovation annihilant l'image. A l'origine, atelier en annexe au nord, au no 91 de la rue de la Serre. PF 1890, 10 g.

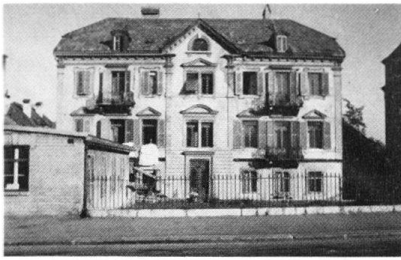
Nos 80-82 Massif de 2 bâtiments de commerce et d'habitation, 1893. Rez marchand. 3 étages habités en tandem. Rénovation et surélévation au no 80. Mouluration discrète, chaînes et encadrements de molasse verte, balcons en corbeille, au no 82.

264 **No 88** Bâtiment, commerce et habitation, daté «1897». Rez commercial massivement appareillé de granit. Opus giganticum. 3 étages d'habitation dotés d'un bow-window. Pan coupé à l'est. Exacerbation baroque de la grammaire Louis XV. Urbanité métropolitaine. PF 1897, 1.

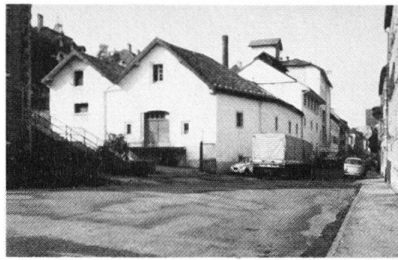
Nos 126-130 Massif de 3 bâtiments: commerce et habitation, 1904, pour Albert Barth. Rez marchand. Boulangerie dès l'origine au no 126. 4 niveaux d'habitation disposés en tandem. Cellules de 2 et 3 ch., cuisine, WC. 3 modèles différents de consoles moulées supportent les balcons forgés en corbeille. Encadrements de pierre alsacienne artificielle. PF 1904, 91.

Rocher, rue du
No 21 Bâtiment d'habitation, 1896, Sylvius Pittet, arch. pour Wyser, propr. Rez et 3 étages disposés en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, alcove, WC.

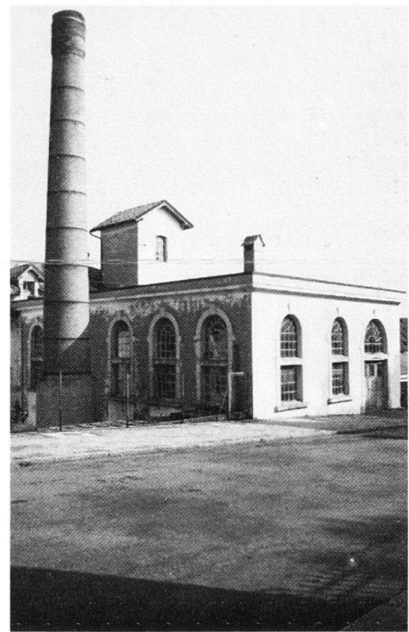
267



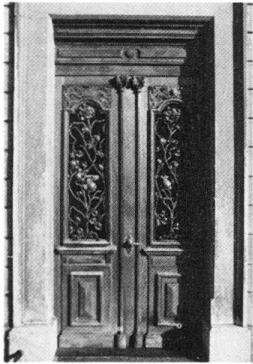
268



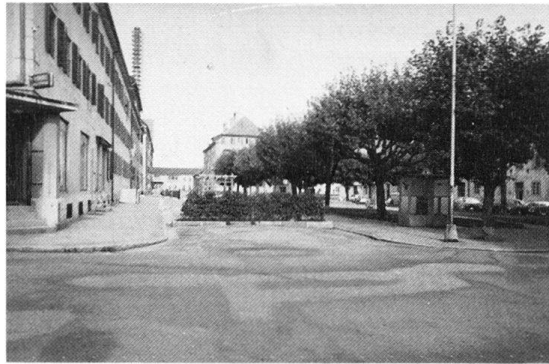
271



269



270



Accusation des chaînes d'angle. Encadrements de calcaire blanc. Balcons forgés en corbeille au midi. Image reflétant aisance et dignité. Ateliers et terrasse au sud. PF 1896, 45.

No 14 Bâtiment d'habitation, 1890, pour Wyser, propr. Parcelle en trapèze irrégulier. Pan coupé à l'est. Rez et 2 étages habités en solo. Mansardes. Couverture d'ardoises violettes. Bossages et chaînes de ciment. PF 1890, 8 p.

267 **No 20** Bâtiment d'habitation, 1905, pour G. Wyser, menuisier. Transformation complète d'un immeuble préexistant. 3 niveaux d'habitation disposés en tandem. Déploiement d'effets décoratifs connotant l'aisance. Rez strié de bossage de ciment. Dispositif d'entrée particulièrement soigné. Huisseries et ferronneries de qualité. Hall décoré de 6 paysages suisses, de faux marbres et d'une frise au pochoir. Ateliers de menuiserie au sud. Maçonnerie de briques de ciment. PF 1905, 35.

269 **Ronde, rue de la**
No 1 Devanture, 1906, Henri Louis Meystre, arch. pour Meyer, propr. PF 1906, 26.
No 29 Bâtiment de bains, vers 1850; extension en 1894, Fritz Robert, arch. pour Georges Moritz Blanchet. Adjonction de 4 cellules contenant 5 baignoires, en retour d'aile au nord-ouest. Conversion ultérieure en habitation. Bel escalier. PF 1894, 39.

Ronde, rue de la

No 1 Devanture, 1906, Henri Louis Meystre, arch. pour Meyer, propr. PF 1906, 26.

No 29 Bâtiment de bains, vers 1850; extension en 1894, Fritz Robert, arch. pour Georges Moritz Blanchet. Adjonction de 4 cellules contenant 5 baignoires, en retour d'aile au nord-ouest. Conversion ultérieure en habitation. Bel escalier. PF 1894, 39.

Nos 4-4 bis Arcade commerciale. La date «1874», peinte au no 4 pourrait être un lapsus. Le no 4 date de 1887, pour Stebler, propr. Ensemble remarquable par son toit terrasse. PF 1887-1888, 2 p.

268 **Nos 28-32** Brasserie Ulrich Frères.

271 Complexe réalisé en plusieurs étapes.

No 28 Immeuble daté «1847».

No 30 Angelot et tête de roi donnant l'image de marque.

No 30 bis Daté «1893». En 1889, l'ing. et arch. J.L. Langeloth de Francfort sur le Main donne les plans de nouvelles chambres froides. PF 1889, 42. Voir *Pont* No 25.

Sentier, place du

270 **Composition urbaine des années 1850.** Terrain plat. Espace familial, dominical et enfantin, de connotation villageoise. Le massif septentrional se construit avant 1856. Le massif sud ne sera terminé que vers 1890. Mail rectangulaire isolé par un rideau d'arbres. Vers 1890, fontaine: bassin quadrilobé. Souche de métal: colonne tore et chapiteau corinthien aux armes de la Commune.

Serre, rue de la

Nos 1-7 bis Massif de 6 bâtiments d'habitation, tous antérieurs à 1841. Gabarit de 3 et 4 étages.

Nos 9-11 bis Massif de 3 bâtiments: commerce et habitation. Gabarit de 5 niveaux habités:

No 9 1856-1869.

No 11 1841-1856.

No 11 bis vers 1895. Oriel.

Nos 15-17 Deux bâtiments d'habitation:

No 15 Daté «1845». Balcon rajouté au midi.

No 17 1856-1869. Introduction du cinéma ABC.

Bibl. 1) Thomann 1965, p. 40.

272 **No 23** Bâtiment administratif, 1884, siège du Bureau fédéral du contrôle des ouvrages d'or et d'argent. Socle de calcaire et bossages diamantés. Arcade de molasse en attique. Palazzo arborant, à l'origine, la silhouette pittoresque d'un hôtel de ville. Donnée à la Commune en 1895. Transformation en Hôtel commu-

nal 1895-1897. Mutilation de tout l'appareil faitier et appauvrissement de l'image par épuración.

Bibl. 1) *GLSI* (1902), p. 474 (pl.).

Nos 25-27 Massif de 2 bâtiments d'habitation. Architecture de rapport, sans effets décoratifs:

No 25 1869-1875. Bossages de ciment au rez.

No 27 1841-1856. Expression de l'escalier en tourelle.

Nos 29-31 Deux bâtiments d'habitation, 1856-1869. Aménagements d'un atelier. Etat initial disparu sous les remaniements.

No 31 a Surélévation d'un étage sur la boucherie, 1889, Jean Grütter, arch. pour P. Juvet, boucher. PF 1889, 22.

No 35 Voir *Robert, Léopold* No 34a.

273 **Nos 45-49** Massif de 3 bâtiments d'habitation, 1887-1893. Gabarit de 4 niveaux. Fenêtres des bûchers. Bossages de ciment au rez. Traitement soigné des encadrements. Angelot de fonte en tondo à la fenêtre des privés.

No 59 Bâtiment d'habitation, en relique d'un massif de 4 unités, 1856-1869. Sans apprêt décoratif.

274 **No 65** Bâtiment: ateliers et habitation, 1910, Jean Ulysse Debély, arch. pour SA Jules Perrenoud. Ateliers au rez et 1er étage. 3 niveaux d'habitation en solo. Cellule de 9 pièces, cuisine, bains. Architecture à la fois typique de Neuchâtel-Ville et des débuts du grand magasin. Verticalisme. Ossature de béton armé. PF 1910, 34.

275 **Nos 67-77** Massif de 6 bâtiments d'habitation, vers 1887-1888. 3 niveaux d'habitation en solo:

No 75 1887-1888, pour Hänggi & Berg. Cellule de 3 ch., cuisine, alcove, WC extérieur. Angelot en tondo de fonte à la fenêtre des WC. Architecture exprimant l'aisance.

Nos 83-93 Massif de 7 bâtiments: ateliers et habitations:

Nos 83-87 Ateliers et habitation, 1869-1875. Articulation par croisement du pignon et émergence de l'attique.

276 **No 89** Fabrique et habitation, 1896, Piquet & Ritter, arch.-entr. pour Jules Blum. Ateliers au rez et au 1er étage où 3 travées longitudinales ouvrent un espace de 17x12 m. 3 logements au 2e étage. Logement de 6 ch., cuisine, alcove, bains, WC à l'ouest, entrée séparée: probablement logement patronal. 2 logements de 1 et 4 ch., cuisine, WC, à l'est. Poutrains de fer et «pilotis» de fonte. PF 1896, 37.

277 **No 91** Atelier, 1890. Eugène Schaltenbrand, arch. pour Robert Gonin. Fenêtrage en triplet. En annexe au nord de l'immeuble Léopold Robert no 74.

277 **No 93** Entrepôt en extension ultérieure du no précédent, antérieur à 1893.

278 **Nos 95-101** Massif de 4 bâtiments d'habitation, vers 1890. Type de la caserne locative. Gabarit de 4 niveaux habités et attique.

Nos 103-105 Massif de 2 bâtiments d'habitation, 1890, Pascal Maroni, entr. pour lui-même. Rez et 3 étages disposés

en tandem au no 103, en solo au no 105. Cellules de 3 ch., cuisine, WC extérieur. Architecture de spéculation. PF 1890, 4.

279 **Nos 2-10** Massif de 5 bâtiments d'habitation, 1843-1856:

No 8 Perron en 1887-1888 pour Nif-fenegger, charcutier.

No 10 Daté «1843». Cette date indique probablement le démarrage de l'opération, caractérisée par un gabarit relativement élevé pour une largeur relativement étroite. Entrées au sud où se placent des commerces. Entrées secondaires au nord. Du rural à l'urbain à travers l'amplitude de la mise en œuvre, la concertation des alignements et le resserrement de la *maille urbaine*.

No 12 Bâtiment d'habitation, 1856-1869, implanté dans la profondeur du chéneau. Gabarit de 3 étages.

No 14 Voir *Parc* No 9b.

Nos 16-20 Massif de 3 bâtiments d'habitation, 1841-1856. Date de «1846» au no 18. Gabarit de 3 étages. Sans apprêt décoratif.

280 **No 20a** Garage automobile, vers 1910.

281 **No 22** Bâtiment d'habitation, daté «1857». Gabarit de 3 étages. Attique en

pignon au sud. Expression de la fenêtre des bûchers. Ateliers de 2 axes de façade à l'est en 1900, pour A. Braunschweig. Transformation de l'atelier et adjonction à l'est d'une salle et façade «monumentale», 1909, Jean Crivelli, arch. pour Crédit mutuel ouvrier. PF 1900, 21; 1909, 49.

282 **No 24** Fabrique, 1900-1910, pour Paul Ditisheim. Implantée dans la profondeur du chéneau. Largeur de quelque 6 mètres, courante dans l'industrie horlogère. Façade de pierre artificielle et toit plat.

Bibl. 1) Thomann 1965, p. 97.

284 **No 28** Bâtiment: habitation, commerce et garage automobile, 1904, Léon Boillot, arch. pour Mairot Frères.

285 Une allée centrale, dans l'axe principal de la face sud, flanquée d'un corps commercial à l'ouest et d'un corps administratif à l'est, distribue la halle du garage, rectangle de 10x23 mètres, dont le toit plat forme terrasse, au nord du bâtiment d'habitation. A l'origine, les 2 niveaux habités contiennent 3 appartements de 5 ch., cuisine, alcove, bains pour les 2 cellules occidentales, où le bow-window se greffe sur la salle à manger. Vitraux art nouveau, ferronneries et déco-

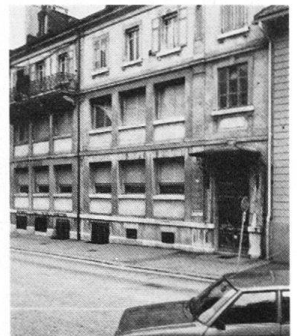
272



273



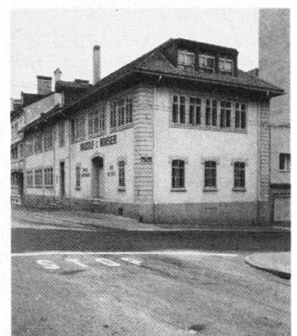
276



274



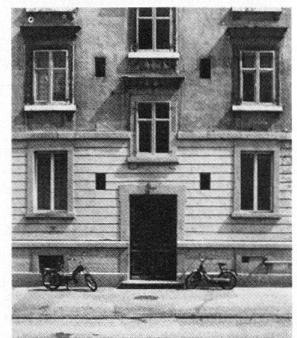
277



275



278



ration élaborée de l'entrée au midi. PF 1904, 12.

Bibl. 1) J.-P. Jelmini et Chs. Thomann, *Le pays de Neuchâtel*, 1977, p. 119.

286 **No 30** Bâtiment d'habitation et atelier d'horlogerie, 1898, Albert Theile, arch. pour Louis Cornu. Atelier au rez. Habitation au bel étage: 7 ch., cuisine, WC. Mansardes. Oriël dans l'axe de la face orientale, sur la rue du Docteur Coullery. Image sous-jacente de l'hôtel particulier. Balcons au sud en 1907. PF 1898, 41; 1907, 69. Cet immeuble est accolé au massif suivant.

Nos 32-38 Massif de 4 bâtiments d'habitation. Gabarit de 4 étages:

No 32 1869-1875. Menuiserie au rez et double entrée au sud.

Nos 34-36 1856-1869, type de la caserne locative.

No 38 1875-1886. Bossages de calcaire au rez. Maison natale de Le Corbusier. Architecture anonyme pour tout le massif: architecture des entrepreneurs.

288 **No 40** Bâtiment utilitaire, 1875-1886. Socle et encadrement de pierre calcaire. Parements crépis. Affichage de l'entrée.

287 **No 52** Cinéma «La Scala», 1916, Charles Edouard Jeanneret, arch. pour

Edmond Meyer. Capacité de 1000 places. Entrée et écran au sud dès l'origine. Structure mixte. Potelets et filières de béton armé. Charpente en bois, selon système Hetzer SA, Zurich. Plan technique dessiné à Zurich. 6 arcs de bois collé. En 1930, réfection de la cabine de projection, en porte-à-faux, dans l'axe de la face nord. Introduction d'une charpente en fer en 1937. Rénovation complète après incendie en 1971. Seul le pignon septentrional donne encore quelque information sur l'état original. Façade assimilable à un «écran d'architecture». Volonté de marquer une plus large emprise dans le paysage urbain par la recherche de proportions (auto-)suffisantes. Grammaire d'inspiration Louis XVI, évoquant Behrens plus que Perret. Façade réduite à la formulation d'un pignon, selon la tradition vernaculaire de la ferme jurassienne. PF 1916, 56; 1930, 35; 1937, 30; 1971, 93.

Bibl. 1) Chs. Jenks, *Le Corbusier*, 1963, pp. 40-41.

No 56 Bâtiment d'habitation, 1856-1869. Annexe à l'est et au nord-ouest en 1892-1893, Fritz Robert, arch. Corps barlong de 2 niveaux sur rez. Toit plat.

Dessin de la façade sur la rue du Balancier. PF 1890 (sic), 5 p.

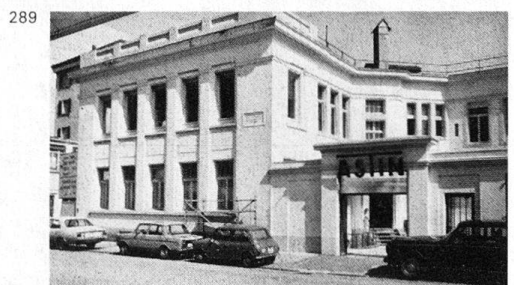
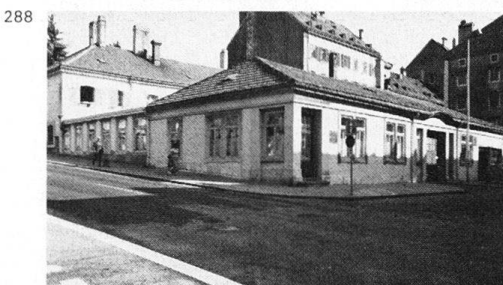
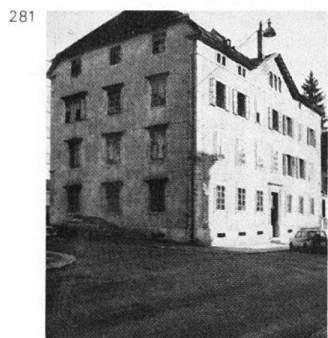
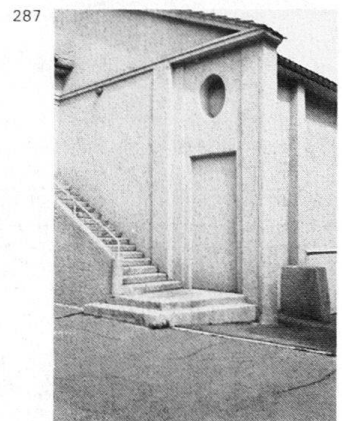
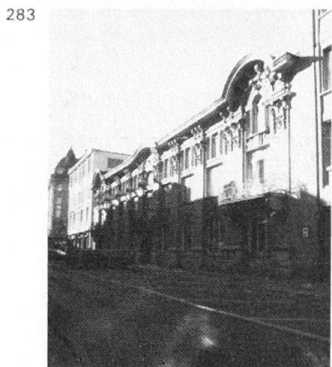
No 62 Magasins du Progrès, 1911, Jean Crivelli, arch.

283 **No 64** Cercle de l'Union, 1911-1912, Jean Crivelli, arch. A l'origine, cuisine et caves en sous-sol; magasins, salle et chambre du comité au rez; grande salle et billards à l'étage. Un étage de galeries et vide de la salle. Traitée pour elle-même, la façade cherche à évoquer le palazzo.

No 66 Bâtiment: fabrique et habitation, 1914, Jean Crivelli, arch. pour La Centrale SA. Rez et étage industriel. Logement au 2e étage, 6 ch., cuisine, alcove, bains, WC. Planchers et toit plat de béton armé, système Hennebique. Rénovation en 1978.

289 **Nos 90-94** Entrepôts, magasins, écurie et habitation, 1889, Jules Lalive, arch. pour Coopératives réunies. Les nombreuses transformations ont effacés effets architecturaux du premier groupe de bâtiments. PF 1889, 51. Ainsi, en 1908, une surélévation d'un niveau couvert en terrasse. Béton armé, système Hennebique, Samuel de Mollins, ing. à Lausanne. PF 1908, 35.

Bibl. 1) BA 2 (1908), p. 98.



Nos 96–98 Bâtiment d'habitation, 1887–1983. Type de la caserne locative. Gabarit de 3 niveaux habités en solo.

No 100 Bâtiment d'habitation, 1895, Fritz Flückiger, arch. pour lui-même. Effet de bloc. Petit gabarit. Silhouette «à la française». PF 1895, 31.

No 106 Fabrique, 1911, Léon Boillot, arch. 3 niveaux d'ateliers. Rectangle de 33×12 m. Double travée longitudinale. Poutrains et piliers de fer. PF 1911, 1.

No 116 Ateliers en extension de la fabrique. Rectangle de 40×11 m. Double travée longitudinale. PF 1916, 60.

No 134 Fabrique, Léon Boillot, arch. pour SI Serre 134 SA. 2 niveaux d'ateliers. Planchers sur fers profilés TT. Béton armé en façade. Bâtiment largement vitré. Extension ultérieure à l'est. PF 1916, 77.

Signal, rue du

No 17 Villa, 1906, Jean Debély, arch. pour H. Grandjean. Cuisine, office, salle à manger, salon, terrasse, véranda, 1 ch. au rez. 5 ch. à coucher, loggia, terrasse, bains à l'étage. Atelier de peinture, lingerie, 2 ch. en pignon. Salle de gymnastique au sous-sol. Appareil rustique du rez, calcaire jaune artificiel, joints sang de bœuf. Ferronneries «Neue Schweizer Baukunst». PF 1906, 77.

No 6 Bâtiment d'habitation, vers 1900. Rez et 2 étages disposés en solo. Implantation en talus. Articulation pittoresque et asymétrique. Adjonction d'un portique couvert et d'une terrasse au nord, 1920–1930.

No 8 Bâtiment d'habitation, 1900, Jean Crivelli, arch. pour Wintsch et Frey, propr. 3 niveaux d'habitation en solo. Cellule de 3 ch., cuisine, WC. Balcons en corbeille. Rénovation appauvrissant l'image. PF 1900, 19.

No 10 Bâtiment d'habitation, 1908, J. Crivelli, arch. pour Madame G. Lüthy. 4 niveaux d'habitation en tandem. Cellules de 2 et 3 ch., cuisine, bains. Volumétrie pittoresque. Epicerie au nord. Déploiement de balcons reliés en loggias au midi. Vitraux art nouveau.

Soleil, rue du

Tracée au plan des alignements de 1835–1841 comme rue à part entière, est reléguée par le plan de 1856 au rôle de passage tributaire de l'urbanisation des rues du Puits et de l'Industrie. Cet axe image l'«east end» ouvrier. Son urbanisation, amorcée dans les années 1840, se développe dans les années 1850–1860, les 4 derniers massifs à l'est se construisant dans les années 1870. Gabarit de 3 étages d'habitation.

Sorbiers, rue des

Nos 13–15 Maison jumelle, 1900, entreprise Romério, pour Chassot et Romério, propr. Rez et 4 étages disposés

en solo. Ferronneries art nouveau, motifs floraux. Faux marbres peints dans le hall d'entrée. PF 1900, 24.

No 17 Bâtiment d'habitation, vers 1900. Rez et 3 étages d'habitation en tandem. Encadrements de pierre. Fronton de pierre artificielle dans l'axe de l'escalier au nord. Sans autre apprêt décoratif.

No 19 Bâtiment: atelier et habitation, 1900, Fritz Ramseyer, entr.-arch. pour Marc Rossel. Atelier au rez. 4 étages en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, WC. Image rurale centenaire. Arborisation au midi. PF 1900, 55.

Nos 21–27 Massif de 4 bâtiments d'habitation, construit d'ouest en est. Gabarit de 4 étages. Sous-sol et pignon:

Nos 21–23 1906, Jean Crivelli, arch. pour A. Balanche. Monogramme «AB» en loggia. Loggias de 3 étages, vitraux art nouveau. Balcons forgés en corbeille. Cellules en tandem et en troika comportant salle de bains. PF 1906, 21.

No 25 Daté «1902».

No 27 Bâtiment d'habitation, 1901, Jean Crivelli, arch. pour Weber, propr. Rez et 4 niveaux disposés en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, alcove, WC. PF 1901, 28.

Succès, rue du

No 9 Bâtiment d'habitation, 1907, Henri Louis Meystre, arch. pour Louis Christen. 4 niveaux d'habitation dont le pignon. Cellule de 3 ch., cuisine, WC. Croisement du pignon dans la croupe du toit. Restauration épuratrice. PF 1907, 20.

Nos 17–19 Maison jumelle, Henri Louis Meystre, arch. pour Kuhfuss et Rouiller, propr. 3 niveaux d'habitation disposés en solo. Cellule de 3 ch., cuisine, WC. Pignons jumeaux au sud et vérandas. Une touche de régionalisme. Chaînes en brique de terre cuite. PF 1905, 83.

33 Temple-Allemand, rue du

Nos 1–9 Massif de 5 bâtiments: habitation et ateliers.

No 1 et *Bel-Air* No 11, 2e tiers du XIXe siècle. Atelier au rez oriental. Logements en solo. 2 maisons accolées. Chaînes d'angles de calcaire jaune.

No 3 Gabarit de 2 étages sur rue. Rachat d'un niveau au sud. Construit dans le 2e tiers du XIXe siècle, contrairement au no suivant.

No 5 1898, pour Zumkehr, propr. Parcelle étroite. 3 niveaux sur rue, 4 au sud. Habitation en solo de 3 ch., cuisine, WC. PF 1898, 62.

No 7 Deuxième tiers du XIXe siècle. Atelier obtenu par transformation.

No 9 Atelier, 2e tiers du XIXe siècle. Diverses transformations.

Nos 15–21 Massif de 4 maisons d'habitation, 1869–1875, pour Société de Construction de La Chaux-de-Fonds.

Articulation de la volumétrie par émergence de l'attique aux extrémités. Grilles de fonte moulée aux portes d'entrée. Encadrement «en fronton» aux fenêtres du bel étage, motif vernaculaire caractéristique. Corniche de molasse. Opération concertée avec le massif des nos 14–20 de la *rue du Progrès*.

No 23 Bâtiment d'habitation, 1856 à 1869. Gabarit de 2 étages. Disposition en solo. Pignon habitable. Ferronneries des balcons.

No 25 Cure et maison de paroisse, 1894, Sylvius Pittet, arch. pour Société de Temple indépendant. Salle de réunion et logements de 3 ch., cuisine, alcove, WC, au rez. Un grand logement de 6 ch., cuisine, alcove, WC (sans bains) à l'étage. PF 1894, 14.

Nos 27–29 Massif de 2 bâtiments d'habitation, 1887–1893. 3 niveaux d'habitation en tandem. Loggia, balcon, pavillon axial sommés d'urnes et d'épis, frise étoilée, en face sud au No 27. Balcon et pavillon en terminaison occidentale au No 29. Jardins d'agrément arborisés au sud.

No 31 Bâtiment d'habitation, 1875 à 1886. Effet de bloc. Petit pavillon central au faite de la face méridionale.

Nos 33–35 Bâtiment: fabrique et habitation, 1875–1880. Fabrique au rez oriental. Annexe industrielle à l'ouest, vers 1900. 3 étages disposés en tandem. Balcon forgé en corbeille à la face occidentale.

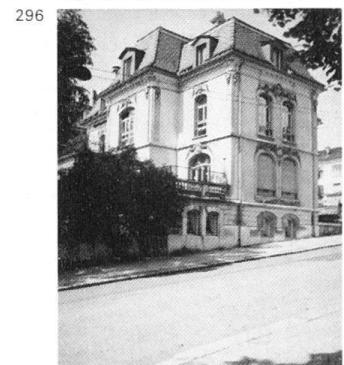
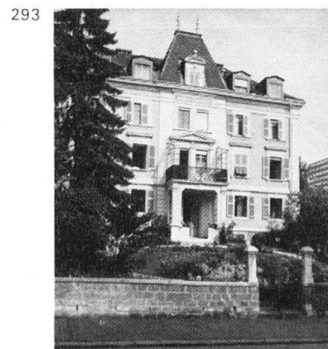
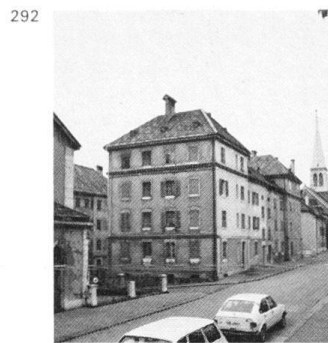
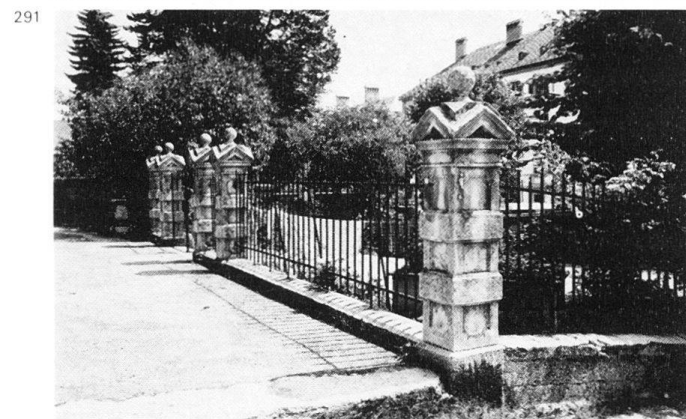
No 45 Bâtiment d'habitation, 1890, Louis Privat, arch. pour Ch. Wille. 4 niveaux d'habitation. Disposition en tandem, à l'exception d'un logement «patricien» en solo, comportant 5 ch., cuisine, alcove, WC et salle de bains. Pilastres d'angles corinthiens. Fronton dans l'axe de l'escalier au nord. Rénovation polychrome en 1978. Jardin arborisé.

No 47 Atelier, 1890, Alfred Junod, arch. pour Wille Frères. Image domestique du bâtiment industriel, à l'image du «pater familias». Forme bloc. Jardin d'agrément au sud. PF 1890, 62 p.

No 49 Bâtiment d'habitation, 1890, Charles Joseph Ottone, entr. pour A. Gentil. Image de villa locative. 4 niveaux d'habitation. Cellule en solo, de 4 ch., cuisine, alcove, WC. Angelot de fonte en tondo devant la fenêtre des privés. Jardin d'agrément largement arborisé. PF 1890, 63 p.

Nos 51–53 Massif de 2 bâtiments d'habitation, vers 1890. Rez et 2 étages disposés en solo. Balcons en face ouest.

No 59 Bâtiment d'habitation, vers 1890. Articulation habile en T des 3 niveaux disposés en tandem. Corps d'entrée, escalier et tourelle sanitaire, rejetés au nord. Souci de ponctuation des volumes par chaînes et encadrements. 2 niches en face orientale de la tourelle sanitaire. Epicerie à l'angle sud-est, sur la rue de l'Ouest.



Nos 61–63 Massif de 2 bâtiments d'habitation, vers 1890. Rez et 3 étages disposés en tandem. Opus rusticum du socle de calcaire. Jardin d'agrément au sud.

No 71 Bâtiment d'habitation et atelier, 1890, Louis Reutter, arch. pour Rodigari, propr. Atelier au rez occidental. 4 étages disposés en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, WC extérieur. Individualisation de l'axe de l'escalier. Huisseries, dalles de granit. Balcons forgés en corbeille sur deux faces. Jardin d'agrément au sud. PF 1890, 23b, p (sic).

Nos 73–89 Double massif résultant du lotissement, en 1890, de la propriété Grandjean & Girard, «au boulevard de la Fontaine». PF 1890, II p:

Nos 73–79 Massif de 4 bâtiments d'habitation, 1890, Jules Lalive, arch. pour lui-même et Fritz Flückiger, entr. 4 niveaux d'habitation en solo. Cellule de 4 ch., cuisine, WC. Rénovation brutale dans la première moitié des années 1970. Annexe au sud, ateliers et garages. Mixage de la brique de ciment et du bois.

Nos 81–89 Massif de 5 bâtiments d'habitation:

No 81 1896, Louis Reutter, arch. pour

Bourquin & Cie. Rez et 3 étages disposés en solo. Cellule de 4 ch., cuisine, alcove, WC. Balcons en corbeille au bel étage. PF 1896, 62.

No 83 1898, Louis Reutter, arch. pour R. Schorn. Gabarit, cellule et décoration identiques au précédent. PF 1898, 20.

Nos 87–89 1900, Louis Reutter, pour R. Schorn. Gabarit et architecture conforme au reste de l'opération. Cellule identique de 4 ch., cuisine, WC, distribuée par couloir longitudinal.

Nos 93–99 Massif de 4 bâtiments d'habitation:

Nos 93–95 1886–1887. Rez et 2 étages disposés en tandem. Adjonction au sud de grands balcons et d'un corps de garages.

No 97 1895, Françoise Brusa, entr. pour lui-même. Disposition en solo: logements de 3 ch., cuisine, WC. Appareil de maçonnerie peint en trompe-l'œil au rez septentrional. PF 1895, 12.

No 99 Vers 1895. Rez et 3 étages disposés en solo et desservis par 2 entrées. Café des Chasseurs au rez. 2 balcons en corbeille au midi. Jardins potagers.

Nos 101–109 Massif de 4 bâtiments d'habitation, vers 1890. Gabarit de 4 étages sur rue. Disposition en tandem.

Les 3 premiers nos forment sans doute une même opération. Architecture des entrepreneurs. «Pavillon» faitier au no 109: mansarde et épi. Moulures de ciment et balcons en corbeille au no 101.

No 113 Bâtiment d'habitation, vers 1890. Gabarit de 4 étages sur rue. Disposition en tandem. Rénovation vigoureuse en 1978.

No 115 Collège de l'Ouest, 1900, Sylvius Pittet, arch. pour Commune de La Chaux-de-Fonds. «Cette école est une des plus considérables, sinon la plus considérable des écoles suisses; elle renferme, en tout, 41 salles dont 30 classes de 48 élèves faisant un effectif total de 1440 enfants; presque toutes les classes sont situées dans la même orientation; elles sont éclairées par le jour unilatéral gauche» (Bibl. 1). Bains, douches, 2 salles de gymnastique, chauffage central et buanderie au sous-sol. Planchers de béton armé. 2 entrées séparées au nord. Bloc ternaire articulé en légers ressauts. Bossages et opus rusticum du rez. Préau planté de tilleuls au sud.

Bibl. 1) Baudin. *Const. scolaires* (1917), p. 467–469.

No 117 Bâtiment d'habitation, 1914, Léon Boillot, arch. pour E.A. Ditis-

heim. Superposition de 2 habitations, elles-mêmes en duplex. Programme magistral. Sous-sol comportant cuisine, ateliers de photographie, 2 celliers et services. Rez et premier étage regroupent les quelques 13 chambres du premier appartement. Suite cuisine-office-salle à manger-salon-fumoir-«studio» au rez. 2 salles de bains au 1er étage. Confort identique dans le 2e appartement. Salle de billard dans les combles. Grammaire néobaroque. Image de l'hôtel particulier. PF 1914, 4.

No 119 Villa locative, datée «1914», signée «Léon Boillot» arch. pour Ditisheim, propr. 3 niveaux d'habitation, 2 entrées séparées. Habitat résidentiel sous enveloppe sans apprêt, fruste plus que puritaine.

297 **No 121** Villa, 1913 (proj.) Léon Boillot, arch. pour Raphaël Schwob. Programme magistral. Grand hall central, suite bibliothèque-salon-billard (deviendra chambre à musique) -salle à manger-office-cuisine, au rez. 4 ch. à coucher, 2 ch. de robes et 2 bains à l'étage. Salle de jeux, 4 ch., et bains dans les combles. Image de l'hôtel particulier «à la française». En 1917, mobilier et décoration de la bibliothèque, par Charles-Edouard Jeanneret. PF 1913, 68.

No 10 Atelier sommé d'une terrasse, 1900-1914.

290 **No 24** Eglise catholique romaine du Sacré-Cœur, 1927. Son clocher obtient définitivement la palme dans la surenchère en hauteur des trois églises voisines. Vitrail de l'Assomption dans le cœur: «don de Jean Crivelli, arch. 1927».

No 58 Atelier de monteurs de boîtes, 1900, Jean Zweifel, arch. pour Fritz Harder. Socle de calcaire jaune appareillé. Encadrements et chaînes d'angles en ciment. Une seule travée. Toit plat. PF 1900, 38.

No 110 Garage automobile, 1907 à 1910. Se rattache à l'immeuble numéroté *Doubs* No 151.

Terrasse, rue de la

18 **Le grand Temple** ou **Temple national**.
23 Reconstruction en 1795-1796 après l'incendie du 5 mai 1794. «Un nouvel incendie embrasa la charpente de la nef et détruisit tout l'intérieur, le 16 juillet 1919». Concours d'architecture en 1919-1920. Reconstruction en 1920-1921, René Chapallaz et Jean Emery, arch. La grande porte orientale est surmontée d'un bas-relief de Léon Perrin de 1921.

Bibl. 1) *SBZ* 74 (1919), p. 241, 274; 75 (1920), p. 55, 79, 236; 77 (1921), p. 54-57. 2) *MAH NE III* (1968), p. 337.

Terraux, rue des

S'urbanise vers 1870.

Nos 17-29 Massif de 7 bâtiments

d'habitation, 1869-1875. Gabarit de 3 étages. Disposition en tandem. Composition d'ensemble, par émergence des «ailes» et du corps central, et par axes ternaires. Opération tendant à se singulariser. Adjonction d'un atelier en attique et d'une tourelle au No 27, vers 1900.

Nos 16-20 Massif de 3 bâtiments d'habitation. Gabarit de 4 étages disposés en tandem.

No 16 Démarrage du massif: immeuble daté «1871»:

No 20 Marque l'achèvement du massif, vers 1895.

No 28 Bâtiment d'habitation, 1898, pour G. Hildebrand, menuisier. Ateliers et bureaux au rez. 2 étages disposés en solo. Effet de bloc. «Architecture sans architectes». PF 1898, 50.

Tertre, rue du

Nos 3-5 Bâtiment d'habitation, 1912, Henri Grieshaber, arch. pour Alfred Riva et J. Schaad. Maison jumelle. 3 niveaux d'habitation en tandem. Cellule de 2 ch., cuisine, alcove, WC. Rez appareillé de calcaire jaune. Ferronneries et vitraux art nouveau. Balcons et loggias en face sud. PF 1912, 57.

No 2 Bâtiment d'habitation, 1910, Henri Grieshaber, arch. pour Riva & Bollini, propr. 4 niveaux disposés en tandem. Cellule de 2 ch., cuisine, alcove, bains. Toit mansardé couvert d'ardoises. Balcons reliés en loggias au midi. Vitraux art nouveau. PF 1910, 30.

Tête-de-Ran, rue de

Nos 7-15 Massif de 5 bâtiments d'habitation, 1895-1900. Fritz Flückiger, entr.-arch. pour lui-même. Gabarit de 2 étages sur rez. Attique mansardé. Disposition en solo, sauf pour le no 11, divisé en tandem. Signes décoratifs petit-bourgeois. Déploiement de loggias et pavillons faitiers au midi.

Tilleuls, rue des

No 13 Bâtiment d'habitation, 1901, Albert Theile, arch. pour Charles Robert-Quartier. Liaison intérieure entre l'appartement du rez et celui de l'étage. Cellules de 3 et 4 ch., cuisine, bains. Image de l'hôtel particulier «à la française». Véranda au couchant. PF 1901, 16.

298 **No 2** Bâtiment: fabrique et administration, 1904, Sylvius Pittet, arch. pour Girard-Perregaux & Cie. Décrochement du corps administratif/représentatif à l'est. Souci d'encadrement, exprimé dans le rythme geminé des baies. Couverture d'ardoises grises. Annexe à l'ouest, 1910-1920. PF 1904, 71.

299 **No 12** Villa «Clos Riant». 1919 (projet). Conjugaison pittoresque du chalet suisse, de la ferme jurassienne et du château en une masse vigoureusement articulée par compénétration des vo-

lumes. Appareil soigné de calcaire jaune et joints sang de bœuf. Annexes traitées en petits chalets. Superbe parc: dessin «à l'anglaise». Riche arborisation.

Tourelles, rue des

No 9 Bâtiment d'habitation, 1904, Titus Frédéric Bozzo, arch. pour Siegenthaler, propr. Rez et 3 étages en tandem. Cellules de 2 et 4 ch., cuisine, bains, WC. Bossages, chaînes et encadrements de ciment. Silhouette italianisante du comble. PF 1904, 115.

300 **No 21** Villa locative, 1895-1900, Fritz Flückiger, entr. pour lui-même. Superposition de 2 logements. Très pittoresquement articulé et décoré. Vérandas en tourelle garnie de niches, figures
301 féminines et putti de ciment moulé. Chef-d'œuvre d'ébénisterie de la porte
302 d'entrée. Terrasse au sud. Riche arborisation. L'entrepreneur a appris le latin. Annexe à l'ouest en 1900: écurie et remise, convertie ultérieurement en garage automobile. PF 1900, 98.

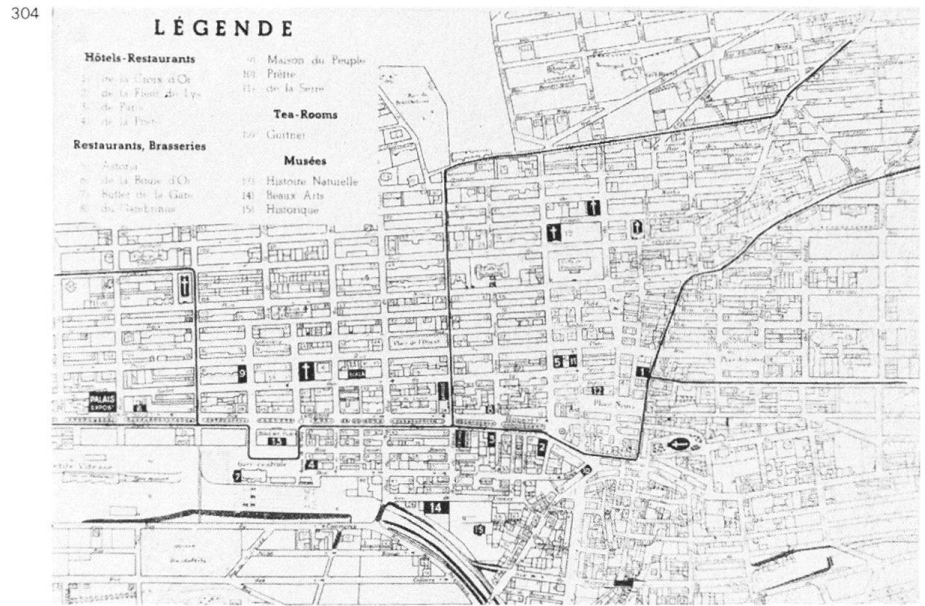
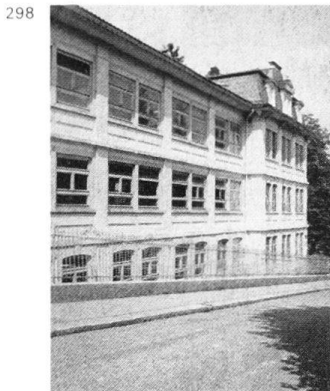
No 33 Villa locative «Le Castel», 1895, Fritz Flückiger, entr. pour lui-même. 3 logements superposés. Cellule de 4 ch., cuisine, WC. Tourelle à l'ouest. Poivrière au sud. Large arborisation. PF 1895, 55.

No 35 Bâtiment locatif «Villa Pouillerel», 1895, Fritz Flückiger, entr. pour lui-même. 3 logements superposés. Cellule de 3 ch., cuisine, WC. Loggia au couchant. Transformation ultérieure des combles, par épuration de l'appareillage décoratif. PF 1895, 58.

No 37 Villa, 1904-1905, Léon Boillot, arch. pour H. Béguelin. Cuisine, hall et 2 salons au rez. 4 ch., et bains à l'étage. Atelier et terrasse à l'est. Articulé et désarticulé, mansardé et pittoresque. Image de l'hôtel particulier. PF 1905, 15.

Tramways, réseau de

303 Electrifié dès les origines, le réseau des
304 Tramways de La Chaux-de-Fonds s'inaugure en 1897. En 1898, l'axe majeur pendulaire Usine à Gaz-Métropole et son embranchement en cul-de-sac vers la gare comporte trois extensions, correspondant aux lignes de l'Abeille, de l'Hôpital et de la Charrière. La restructuration des services postaux et ferroviaires, durant la première décennie de ce siècle, entraîne le regroupement central de la gare CFF, de l'hôtel des PTT et de la station de tête des Tramways de La Chaux-de-Fonds. Le réseau urbain cristallise l'identité du développement de la ville: linéarité du centre (avenue Léopold-Robert), étalement longitudinal de l'agglomération, croisement des anciennes routes féodales à la place de l'Hôtel-de-Ville, déserte malaisée des perpendiculaires, dans la ligne de la pente. La suppres-



sion définitive du tramway au profit du trolleybus et de l'autobus intervient en 1950.

Bibl. 1) Thomann 1976, p. 71. 2) H. R. Schwabe 1976, p. 78-79. 3) S. Jacobi, *La Chaux-de-Fonds et Bienna en tram*, Neuchâtel 1977.

Tunnels, chemin des

No 14 Bâtiment d'habitation, H. Rothen, arch. pour Tell-Calame, propr. Rez et 2 étages en solo. Cellule de 4 ch., cuisine, WC. Pignon habité. Encadrements de calcaire blanc. Chaînes de ciment. Jardin d'agrément au sud. PF 1898, 30.

No 16 Bâtiment: atelier et habitation, 1900, H. Rothen, arch. pour Tell-Calame, propr. Ateliers et bureaux au rez. Deux logements superposés. Cellule de quatre chambres, cuisine, alcove, bains, WC. Entrée et escalier dans tourelle jetée à l'est. Encadrements de calcaire. Chaînes de ciment. Balcons forgés en corbeille en face nord-ouest. Jardin d'agrément arborisé au midi. PF 1900, 96.

No 18 «Remise», selon approbation de 1911, René Chapallaz, arch. pour Arnold Beck. Socle rustique appareillé de calcaire jaune. Murs latéraux en ante à

la façade-pignon. Ramée arquée. Conversion en villa. Rénovation énergique vers 1976. A l'origine, recherche poussée de régionalisme et de «Neue Schweizer Baukunst». PF 1911, 67.

Nos 22-24 Maison jumelle, 1900, H. Rothen, arch. pour Tell-Calame, propr. Implantation en belvédère sur la ville. 4 étages d'habitation en solo. Cellule de 3 chambres, cuisine, alcove. Les tourelles d'angle se greffent sur la «salle de ménage». Les colonnes engagées dans le corps central ne portent rien. Pignon arrondi. Recherche de l'effet architectural à longue distance. Balcons et jardins potagers au midi. PF 1900, 57.

305 Versoix, rue du

No 7 Exhaussement d'un étage et pignon, 1904, Louis Reutter, arch. pour David Hirsig. Apparition d'un balcon forgé en corbeille. Immeuble antérieur à 1841. PF 1904, 23.

No 7 bis Atelier, 1888, pour Ed. Fetterlé Fils, ferblantier. Transformations ultérieures. PF 1887-1888, 29 p.

Vieux-Patriotes, rue des

No 41 Villa locative, 1905, Jean Crivelli, arch. pour E. Cucuel. 2 logements superposés. Cellule de 3 ch., cuisine, al-

cove, WC. Planchers de béton armé, système Hennebique. Charpente de bois. Image du chalet. Jardin potager et d'agrément arborisé au sud. PF 1905, 48.

Bibl. BA 8 (1905), p. 128.

Vingt-Deux-Cantons, rue des

No 39 Bâtiment d'habitation, 1904, Jean Crivelli, arch. pour Edouard Jeanerret. 2 niveaux habités en solo. Cellule de 3 ch., cuisine, WC. Rénovation appauvrissant l'image. Pavillon de jardin au midi. PF 1904, 31.

Winkelried, rue

No 27 Bâtiment d'habitation, 1906, Jean Zweifel, arch. pour Jacques Wolff. 3 niveaux disposés en solo. Cellule de 4 ch., cuisine, bains, WC. Appareil rustique du socle de calcaire blanc et jaune. Articulation pittoresque des comble. Jardin potager. PF 1906, 38.

Nos 35-37 Maison jumelle, 1904, Jean Crivelli, arch. pour P.A. Scherz. Rez et 3 étages disposés en tandem. Cellule de 3 ch., cuisine, WC. Bossages, chaînes et encadrements de ciment. Pignons pointus en face nord. Fenêtres de services groupées en triplet. Jardin potager et d'agrément au sud. PF 1904, 65.

4 Annexes

4.1 Notes

Mention intégrale au chapitre 4.4 des titres bibliographiques abrégés. Pour ce qui concerne la littérature générale de la Suisse, se reporter au répertoire des abréviations à la page 19.

- 1 He Statistique de la superficie de la Suisse 1923/24: *Bulletin de statistique suisse*, publié par le Bureau fédéral de statistique, VII (1925), 3e fascicule.
- 2 Population résidente des communes 1850–1950: Recensement fédéral de la population 1950, 1er volume, publié par le Bureau fédéral de statistique (*Statistique de la Suisse*, 230e fascicule), Berne 1951.
- 3 Population résidente 1850–1950, voir note 2, p. 67 (note 6).
- 4 Frauenfelder 1938, p. 249–250.
- 5 Sur l'École d'art voir: Ecole d'art: *Catalogue officiel... de l'exposition nationale d'horlogerie... à La Chaux-de-Fonds*, 1881, p. 23–27. – Ecole d'art de gravure et de peinture sur émail: *La Chaux-de-Fonds 1894*, p. 456–459; Tissot 1902, p. 34–35, 82.
- 6 Jacques Gubler: A l'heure des Horlogers jurassiens, *Revue neuchâtoise*, XXIII (1980), no 91 (consacré à Le Corbusier), p. 7–37. – Voir chapitre 2.6. – voir Gubler 1979.
- 7 L'Eplattenier: *KLS*, p. 571–572. – Charles L'Eplattenier 1874–1946, *Catalogue de l'exposition commémorative... au Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds*, 1974.
- 8 Mary Patricia May Sekler, *The Early Drawings of Chs-Ed. Jeanneret, 1902–1908*, thèse à l'université de Harvard, 1973, texte cité d'après C. L'Eplattenier, *Catalogue*, 1974, comme note 7.
- 9 Thomann 1965, p. 88.
- 10 Sekler, voir note 8.
- 11 Stanislaus von Moos, *Le Corbusier. Elemente einer Synthese, Frauenfeld-Stuttgart* 1968, p. 44–47.
- 12 Thomann 1965, p. 88. – Voir von Moos, note 11, p. 34.
- 13 Sekler, voir note 8.
- 14 Jean-François Bergier, *Naissance et croissance de la Suisse industrielle*, Berne 1974, p. 71.
- 15 *MAH NE III* (1968), p. 332. Sur l'incendie de 1794, voir F.-A. Delachaux, notaire, L'incendie du 5 mai 1794, *La Chaux-de-Fonds 1894*, p. 23 sq.
- 16 *MAH NE III* (1968), p. 334.
- 17 E. Moser, Tableau de la population de La Chaux-de-Fonds 1944. *La Chaux-de-Fonds 1944*, p. 72–74.
- 18 Thomann 1965, p. 39.
- 19 Laracine 1852, p. 144–145 (cité d'après Thomann 1965, p. 38)
- 20 Sur le volontarisme dans l'urbanisme chaux-de-fonnier, voir Marc Emery, *Notes sur l'urbanisme de La Chaux-de-Fonds*, mémoire dactylographié, septembre 1978, Département d'architecture, EPF-Lausanne, p. 3.
- 21 Thomann 1965, p. 27.
- 22 *MAH NE III* (1968), 335–336.
- 23 Henri Bühler, Abrégé de l'histoire de La Chaux-de-Fonds, *La Chaux-de-Fonds 1944*, p. 46.
- 24 Cité d'après H. Bühler, voir note 23, p. 52.
- 25 Cette notice figure en tête du document *Chaux-de-Fonds, Ire section, Plan d'alignements, sanctionné le 1er février 1859*. Archives du service de l'urbanisme, Ville de La Chaux-de-Fonds.
- 26 M. Emery, voir note 20, p. 3. Le plan du Dr. Faust est publié sans commentaire par E.A. Gutkind, *Urban Development in Central Europe*, New York, Londres, 1964, p. 224, fig. 96.
- 27 Jacques Béguin, *Urbanisme*, Neuchâtel 1948, p. 73–76; *MAH NE II* (1963), p. 80.
- 28 Marianne Enckell, *La Fédération jurassienne*, Lausanne 1971, p. 27.
- 29 *La Chaux-de-Fonds 1944*, p. 264.
- 30 Cité d'après M. Enckell, voir note 28, p. 31.
- 31 Sur Fritz Robert, voir Pierre Hirsch, *Un militant de la Première internationale*, Cahiers Pareto XI (1973), no 29, pp. 101–107.
- 32 Karl Marx, *Das Kapital*, 1867, livre 4, chap. 12, § 3, note 32, «Chaux-de-Fonds, das man als eine einzige Uhrenmanufaktur betrachten kann (...)».
- 33 André Stalder, Les finances, *La Chaux-de-Fonds 1944*, p. 82–83.
- 34 Louis Petitmermet, La question des Eaux de la Chaux-de-Fonds: *Eisenbahn* 6 (1877), p. 137–140, 147 sq; 8 (1878), p. 154.
- 35 *Alimentation d'eau de La Chaux-de-Fonds*, tiré à part, *SBZ II* (1888), p. 15, 25, 37, 43.
- 36 Sur Hans Mathys, voir nécrologie: *SBZ* 76 (1920), p. 276–277.
- 37 *Discours prononcé à l'inauguration de la première fontaine monumentale à La Chaux-de-Fonds, le 14 oct. 1888*, La Chaux-de-Fonds 1889.
- 38 Tissot 1902, p. 27, 75.–André Stalder, Le réseau d'égouts et son exutoire, *La Chaux-de-Fonds 1944*, p. 113.
- 39 Corps et Société des sapeurs-pompier, *La Chaux-de-Fonds 1944*, p. 126.
- 40 Louis Marchand, *La Chaux-de-Fonds capitale industrielle de l'horlogerie*, La Chaux-de-Fonds 1898, p. 5.
- 41 Henri Bühler, voir note 23, p. 58.
- 42 André Stalder, voir note 33, p. 84–85.
- 43 *SBZ* 25 (1895), p. 141sq., 152–156, 166–169. – Tissot 1902, p. 85. – Les installations électriques de La Chaux-de-Fonds, Haefeli & Fils éditeur, La Chaux-de-Fonds 1909. – Le Service électrique, *La Chaux-de-Fonds 1944*, p. 148–159.
- 44 Cité d'après Jacques Cornu, Le patronat horloger, *La Chaux-de-Fonds 1944*, p. 232.
- 45 Ibidem, p. 234.
- 46 *L'éducation en Suisse*, annuaire des écoles, universités, pensionnats, Genève 1914 p. 381.
- 47 Voir note 36.
- 48 Il est impossible de citer toutes les recherches en cours ou déjà publiées. Mentionnons Stanislaus Von Moos, *Le Corbusier, Elemente einer Synthese*, Frauenfeld-Stuttgart, 1968; Paul V. Turner, *The Education of L.C., 1900–1920*, thèse à l'université de Harvard, 1971; Idem, *The Beginnings of L.C.'s Education, 1902–1907*, *The Art Bulletin* LIII (1971), p. 214–224; Idem, *The Education of L.C.*, New York, 1977; M.P.M. Sekler, *The Early Drawings of Chs-Ed. Jeanneret, 1902–1908*, thèse à l'université de Harvard, 1973; Eleanor Gregh, *The DOM-INO Idea*, *Oppositions*, no 15–16, hiver 1979–1980, p. 61–87. Parmi les recherches en cours, signalons la monographie d'Allen Brooks, annoncée par des conférences alimentées généreusement de résultats encore inédits.
- 49 Gubler 1979, p. 159–169.
- 50 Julien Caron, A villa of L.C., 1916, *Oppositions*, no 15–16, hiver 1979–1980, p. 187–197.
- 51 Le Corbusier, *L'art décoratif d'aujourd'hui*, Paris 1925, p. 198.
- 52 Point dont l'importance critique a été mise en lumière par Allen Brooks.
- 53 Pierre Du Bois, *Les mythologies de la Belle Epoque, La Chaux-de-Fonds, André Evard et l'Art Nouveau*, Grandson 1975; Jacques Gubler, A l'heure, comme note 6. – Jacques Gubler, Jeanneret et le régionalisme: du sentiment à la raison: *archithese* II (1981), no 3, p. 31–38.
- 54 Françoise Véry, Construire une petite maison, reconstruire le monde, *Architecture-Mouvement-Continuité*, no 49, 1979, p. 5–8.
- 55 Lettre à L'Eplattenier du 22 nov. 1908, éditée par Frank Jotterand, *Gazette de Lausanne*, 4–5 sept. 1965.
- 56 Paul Mebes, *Um 1800. Architektur & Handwerk im letzten Jahrhundert ihrer traditionellen Entwicklung*, Munich, 1908.
- 57 Chs-Ed. Jeanneret, *Etude sur le mouvement d'art décoratif en Allemagne* (La Chaux-de-Fonds, 1912), New York, 1968, p. 9.
- 58 Colin Rowe, Mannerism and Mo-

- dern Architecture (1950), *The Mathematics of the Ideal Villa*, Cambridge, Mas. 1976, p. 29–57.
- 59 Birkner 1975, p. 74–75.
- 60 Kenneth Frampton, *Modern Architecture*, Londres, 1980, p. 151.
- 61 Lettre à William Ritter du 4 oct. 1917. Citée d'après E. Gregh (voir note 48), p. 83.

4.2 Sources des illustrations

Les références non mentionnées ci-dessous sont données dans le corps du texte ou dans les légendes des illustrations. Les négatifs de tous les clichés utilisés se trouvent aux Archives fédérales des monuments historiques (Archives INSA) à Berne.

- Index des auteurs des clichés nouveaux*
Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds: Fig. 25, 28, 30, 35.
- INSA (Jacques Gubler 1978–1979):
Fig. 14, 43, 45–61, 67–69, 71–81, 84–113, 115–117, 123, 124, 128–147, 150–152, 155–161, 167–191, 195, 197, 198, 200–204, 206, 207, 210, 211, 214–220, 223–228, 234–237, 239, 240, 242–249, 251–257, 259–271, 273–289, 291–298, 301. (Andreas Hauser 1981): Fig. 122, 162–166, 290, 299, 300, 302.
- Musée Historique, La Chaux-de-Fonds: Fig. 2, 19, 26.
- Orell Füssli Graphische Betriebe, Zurich: Fig. 1, 3, 4, 8, 10, 11, 12, 32, 33, 34, 36–41.
- F. Perret, photographe OEV, La Chaux-de-Fonds: Fig. 20–23, 31.
- W. Scheiwiler, Photograph, Zurich: Fig. 5, 7, 11, 15–17, 82, 83, 205, 208, 221, 241, 304.
- W. Studer, Photograph, Berne: Fig. 24, 126.
- Zentralbibliothek Zurich: Fig. 6, 9, 13, 18, 27, 29, 42, 44, 63, 66, 70, 114, 118–121, 125, 127, 148, 149, 153, 154, 192–194, 196, 199, 209, 212, 213, 222, 229–233, 238, 250, 258, 272, 303, 305.
- Index des sources des documents originaux*
Berne, Schweizerisches Schützenmuseum: Fig. 24, 126 (Lith. H. Furrer à Neuchâtel, 1863).
- La Chaux-de-Fonds, Bibliothèque de la Ville: Fig. 25, 28, 30, 35.
- La Chaux-de-Fonds, Musée Historique: Fig. 2, 19, 26.
- La Chaux-de-Fonds, Police du Feu et des Constructions: Fig. 261, 262, 265, 266.
- La Chaux-de-Fonds, Service de l'Urbanisme: Fig. 20–23, 31.
- La Chaux-de-Fonds, Travaux publics: Fig. 38–41.

- Zurich, Swissair, Photo + Vermessungen AG, Archiv: Fig. 33, 34.
- Zurich, Zentralbibliothek, Graphische Sammlung: Fig. 18, 42, 192, 193, 305. (Cartes postales vers 1910): Fig. 44, 66. (Cartes postales vers 1900): Fig. 70, 148, 149, 154, 194, 199, 209, 212, 213, 222, 229–233, 238, 258, 272. Kartensammlung: Fig. 1, 12, 32.

Index des documents publiés antérieurement selon titres des publications

- Voir chapitre 4.4. et p. pour titres abrégés.
- Annales biographiques des entreprises-modèles suisses*, vol. 65, Zurich, s. d. (vers 1940) (Eberhard & Co, manufacture d'horlogerie, La Chaux-de-Fonds): Fig. 250.
- archithese* II (Mai/Juni 1981), Nr. 3–81, p. 37: Fig. 36.
- Baudin 1909, p. 98: Fig. 205.
- Carte postale (Biregg-Verlag, Lucerne): Fig. 10.
- La Chaux-de-Fonds 1894*, p. 511: Fig. 4.
- A. Cornaz, *Histoire du tir fédéral de 1863*, 1863: Fig. 127.
- Charles L'Eplattenier 1874–1946, Catalogue de l'exposition commémorative... au Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds, 1974: Fig. 11, 62 («Le souvenir», étude pour le crématore, huile sur toile, 1912, coll. privée, Lausanne).
- Pier Giorgio Gerosa, *Le Corbusier – Urbanisme et mobilité* (Studien aus dem Institut gta, Band 3), Basel und Stuttgart 1978, p. 30: Fig. 37.
- Guide de La Chaux-de-Fonds*, publié par l'association pour le développement de La Chaux-de-Fonds, s. d. (vers 1935): Fig. 7, 208, 241, 304.
- Guide du Canton de Neuchâtel (Suisse)*, Neuchâtel, s. d. (vers 1905): Fig. 221.
- HS* 13 (1918), p. 105: Fig. 114.
- M. Jeanneret, *Charles L'Eplattenier*, Neuchâtel 1933: Fig. 63.
- Indicateur Davoine* 1898, p. 183: Fig. 9.
- Pays de l'horlogerie* 5 (1896), p. XXXIII, 25: Fig. 13, 153.
- Rapports du Jury et du Comité central sur le concours fédéral de gymnastique de La Chaux-de-Fonds du 4 au 7 août 1900*, Zurich 1900: Fig. 64, 65.
- Revue neuchâteloise* XIII (1980), No 91: Fig. 5, 15, 16, 82, 83.
- Tissot 1902: Fig. 3.
- S. von Moos, *Le Corbusier*, Frauenfeld und Stuttgart 1980, Abb. 3: Fig. 17.
- Wyssling 1946, p. 111, 231: Fig. 29, 303.

4.3 Archives et musée

La *Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds* conserve plusieurs fonds documentaires relatifs à l'histoire sociale et urbaine, ainsi qu'une importante collection iconographique.

- Le *Musée Historique*, outre ses collections vouées à l'histoire locale, conserve une importante collection iconographique.
- La *Police du Feu et des Constructions* garde, depuis la réforme administrative des années 1888–1889, les dossiers de plans soumis à son approbation.
- Le *Service de l'Urbanisme* possède toute la cartographie historique de la ville.

4.4 Bibliographie

- Index alphabétique des publications consultées et des abréviations utilisées.
- La Chaux-de-Fonds 1880 = Chaux-de-Fonds, Locle, Brenets und ihre Umgebungen* (Le clods de la Franchise) (Europäische Wanderbilder, Nr. 40), Zürich, Orell Füssli, s. d. (vers 1880).
- La Chaux-de-Fonds 1894 = Collectif, La Chaux-de-Fonds, son passé et son présent*, Notes et souvenirs historiques publiés à l'occasion du centième anniversaire de l'incendie du 5 mai 1794, La Chaux-de-Fonds, 1894.
- La Chaux-de-Fonds 1944 = Collectif, La Chaux-de-Fonds, documents nouveaux*, publiés à l'occasion du 150e anniversaire de l'incendie du 5 mai 1794 pour faire suite au volume paru en 1894, La Chaux-de-Fonds, 1944.
- GLS* 1 (1902) = Arnold Robert, La Chaux-de-Fonds, *GLS* 1 (1902), p. 468–478.
- Emery 1979 = Marc Emery, *Réhabilitation urbaine et interdisciplinarité, cas de La Chaux-de-Fonds*, mémoire de diplôme à l'EPFL, Lausanne, 1979.
- Frey/Triponez 1974 = Willi Frey, Jean-Michel Triponez, *La Chaux-de-Fonds par époques significatives*, mémoire de diplôme à l'EPFL-Z, Zurich, 1974.
- Laracine 1852 = Marin Laracine, *Description pittoresque et critique de La Chaux-de-Fonds*, La Chaux-de-Fonds, 1852.
- MAH NE* III (1968) = Jean Courvoisier, La Chaux-de-Fonds: *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel*, III (1968), p. 329–361 (MAHS).
- Marchand 1898 = Louis Marchand, *La Chaux-de-Fonds, capitale industrielle de l'horlogerie*, La Chaux-de-Fonds, 1898.
- Ritter 1889 = Guillaume Ritter, *Projet d'utilisation des eaux d'égout*, publié par la Société cantonale neuchâteloise d'Agriculture et de Viticulture, Cernier 1889.
- SBZ* 44 (1904) = A. Lambert, arch., Chaux-de-Fonds: L'architecture

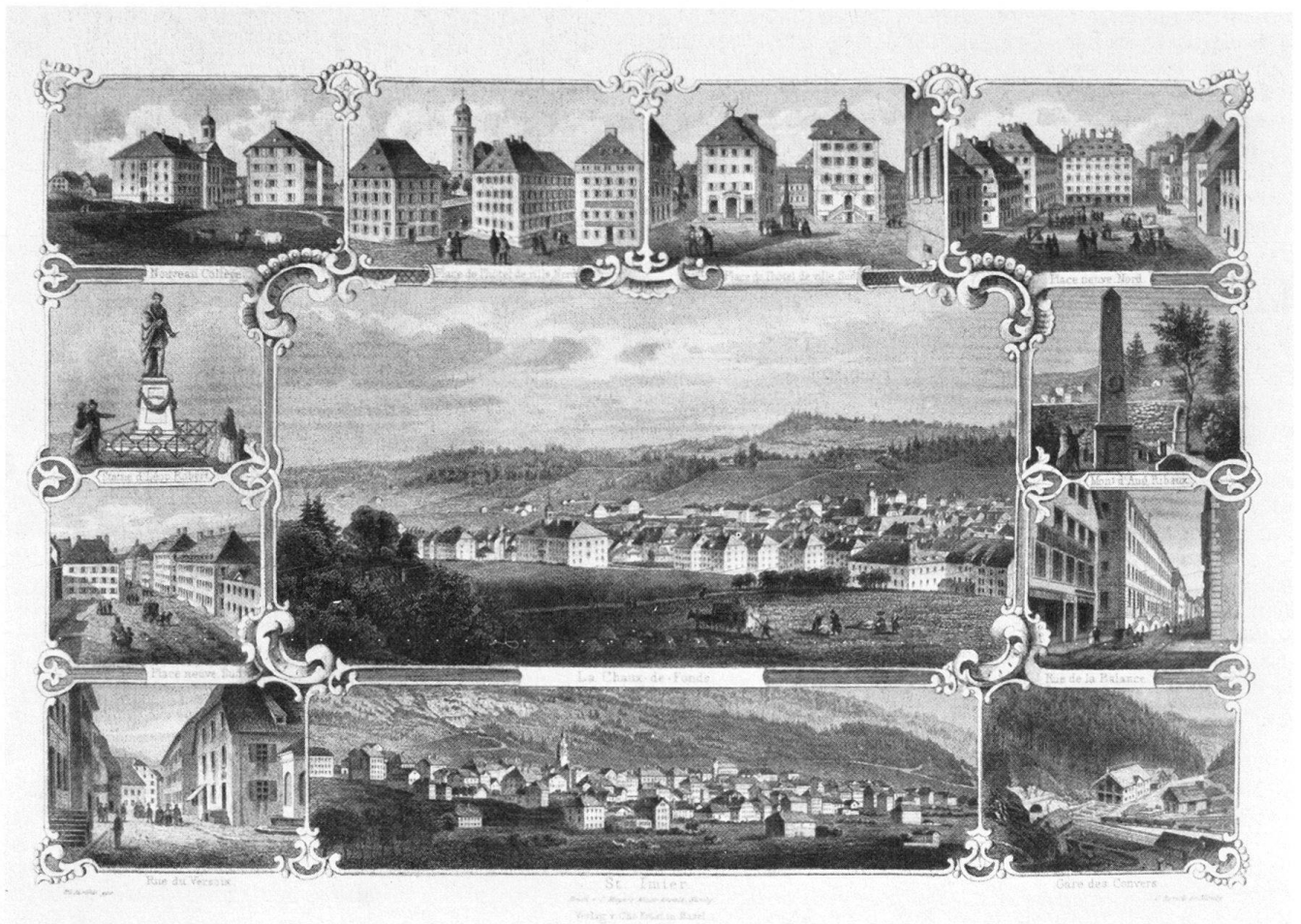


Fig. 305 *Souvenir de La Chaux-de-Fonds et de St-Imier vers 1867*. Dessin de Jakob Lorenz Rüdisühli à Bâle, gravé par C. Rorich, Nuremberg, édité par Chr. Krüsi à Bâle.

contemporaine dans la Suisse romande, *SBZ* 44 (1904), p. 37–41.

Thomann 1965 = Charles Thomann, *L'histoire de La Chaux-de-Fonds inscrite dans ses rues*, Neuchâtel, 1965.

Thomann 1977 = Charles Thomann, *Le Pays de Neuchâtel hier et avant-hier*, Lausanne, 1977.

Tissot 1902 = E. Tissot, L'administration de la commune de La Chaux-de-Fonds. Extrait de la *Schweiz. Zentralblatt für Staats- und Gemeindeverwaltung*, 3 (1902–1903), Nos 12, 16, 17, 18, 20, 21, 24, 25 et 26.

4.5 Vues d'ensemble

Choix essentiel, utile à préciser le développement urbain, opéré dans les collections du Musée Historique, en collaboration avec Mademoiselle Lucienne Reinewald, conservatrice. Par ailleurs, sous la direction de Monsieur Fernand Donzé, la Bibliothèque de la Ville, rassemble des *archives photographiques* en un fonds déjà très riche, géré par Monsieur Daniel Leuba. Voir A. Bachelin, *Iconographie neuchâteloise*, 1878, p. 109–114; Flückiger-Mittelholzer 1926,

no 213; Boesch-Hofer 1963, p. 81, 149–150 et *MAH NE* III (1968), p. 329–331.

1 avant 1794 «Vue de La Chaux-de-Fonds dans le Comté de Valangin en Suisse. Dessiné du côté du Midi. D'après Nature et gravé (sur métal) par A.(braham Louis) Girardet. Se vend au Locle chez Samuel Girardet.»

2 après 1794 «L'incendie de La Chaux-de-Fonds, 5 mai 1794.» A.(braham) L.(ouis) Girardet. (Œuvre sans doute composée de mémoire et largement reproduite dès 1894.)

3 vers 1830 «La Chaux-de-Fonds. H. Baumann, del. J. J. Sperli, sc. A Neuchâtel, chez Jeanneret & Baumann.»

4 vers 1850 «Chaux-de-Fonds, Ct Neuchâtel, Zeichnung, Stich & Druck v. J. L. Rüdisühli. Verlag Chr. Krüsi, Basel.»

5 vers 1857 «Chaux-de-Fonds. L. Graf, ad. nat. del. F. Hirchenhein, sc. Verlag Chr. Krüsi, Basel.»

6 1857 «Chaux-de-Fonds. L. Graf, ad. nat. del. F. Hirchenhein, sc. Verlag Hasler & Cie, Bâle. (Vue éditée

probablement pour l'inauguration du chemin de fer, en 1857.)

7 vers 1860 «Chaux-de-Fonds. Jeanneret, lith. Imprimerie Lemerrier, Paris. Edition Jeanneret & Borel, Neuchâtel.»

8 vers 1860 «Chaux-de-Fonds, Ct Neuchâtel. Zeichnung, Stich & Druck v. J. L. Rüdisühli.»

9 1863 «La Chaux-de-Fonds. J. Jacotet, del. & lith. Jeanneret & Humbert, éd. à Neuchâtel.» (Certains tirages portent la mention de l'Imprimerie Lemerrier à Paris.)

10 1863 «La Chaux-de-Fonds. Souvenir au (sic) Tir fédéral, le 12 juillet 1863.» Lithographie. Dessin de H. Siegfried, Zurich. Imprimeur H. Fäh, ZH. Editeur, H. Appenzeller, ZH.

11 1863 «La Chaux-de-Fonds.» Eau-forte aquarellée, tirage sépia. R. Dikenmann del. Halder & Cronberger, éditeur à Stuttgart.

12 vers 1863 «Souvenir de La Chaux-de-Fonds.» Dessin de Rüdisühli, gravure de C. Rorich de Nuremberg, impression de C. Mayer, «Kunst Anstalt, Nürnberg», édition Chr. Krüsi à Bâle.

- 13 vers 1863 «La Chaux-de-Fonds (Neuchâtel).» L. Rohbock, del. J. Richter, sc. Impression et édition: G.-G. Lange, Darmstadt.
- 14 vers 1863 «Chaux-de-Fonds.» Lithographie. Dessin et édition de H. Bodmer. (A noter l'abondance de vues éditées à l'occasion du Tir fédéral de 1863.)
- 15 1885 «Chaux-de-Fonds, vue prise des Crêtets. Dessiné d'après nature par L.-A. Moeglin.» Lith. & Imp. Gendre, Neuchâtel.
- 16 1887 «Panorama de La Chaux-de-Fonds en 1887. Vue prise des Crêtets.» Dessin anonyme. Edition lithographique de A. Chateau.
- 17 1889 «Panorama de La Chaux-de-Fonds. 1889. Vue prise des Crêtets.» Dessin anonyme. Lithographie F. Huguenin Lassauguette.
- 18 1891 «Vue de La Chaux-de-Fonds, prise des Crêtets. Souvenir du VIIIe cours normal des Travaux Manuels à La Chaux-de-Fonds, du 19 juillet au 15 août 1891.» Lith. Chateau, La Chaux-de-Fonds. (Le même éditeur remettra à jour ce panorama en 1895.)

Dès les célébrations du Centenaire de l'incendie de 1794, les éditions photographiques prendront le pas sur les tirages lithographiques. Les collections de la Bibliothèque de la Ville en témoignent.

4.6 Plans d'ensemble

Le Service de l'Urbanisme de la Ville de La Chaux-de-Fonds possède une série complète des plans énumérés ci-après. La directrice de ce Service, Madame J. Petrović, architecte, a largement amplifié notre information. Qu'elle en soit remerciée. Monsieur F. Perret, photographe OEV, a généreusement mis à notre disposition, son important fonds de négatifs.

Voir A. Bachelin, *Iconographie neuchâteloise*, 1878, p. 17, III, et *MAH NEIII* (1968), p. 331-332.

- 1 «Plan de la Nouvelle Chaux-de-Fonds, d'après A.(braham) L.(ouis) Girardet.» S. d. (vers 1800). Lith. A. Chateau. (La «mémoire collective» chaux-de-fonnière attribuée ce dessin à Moïse Perret-Gentil.)
- 2 «Plan de La Chaux-de-Fonds, levé par J. P. Evard, 1830.» Lith. Gagnebin, Neuchâtel. Echelle 1 : 3000
- 3 «Plan général d'Alignements pour le Village de La Chaux-de-Fonds, sanctionné par le Conseil d'Etat et complété jusqu'en décembre 1841.» Charles-Henri Junod, Directeur des Ponts & Chaussées (du Canton de Neuchâtel, fecit). Lith. Nicolet & Jeanjaquet à Neuchâtel. Echelle 1 : 2500.

- 4.1 «Chaux-de-Fonds, IIe Section, Plan d'Alignements, sanctionné le 2 décembre 1856.» Lith. F. Gendre à Neuchâtel. (Le premier volet du plan Knab qui comporte 4 feuillets à l'échelle 1:1000.)
- 4.2 «Chaux-de-Fonds, IIIe Section, Plan d'Alignements, sanctionné le 2 décembre 1856.» Lith. F. Gendre à Neuchâtel.
- 4.3 «Chaux-de-Fonds, IVe Section, Plan d'Alignements, sanctionné le 5 mai 1857.» Lith. F. Gendre à Neuchâtel.
- 4.4 «Chaux-de-Fonds, Ie Section, Plan d'Alignements, sanctionné le 1er février 1859.» Lith. F. Gendre à Neuchâtel. «NOTA: Les nouveaux alignements et les nivellements du plan de La Chaux-de-Fonds ont été étudiés de 1854 à 1859 sous la direction de Monsieur Charles Knab, Ingénieur Cantonal.» (4 feuillets du plan Knab à l'échelle 1:1000.)
- 5 «Plan d'ensemble de La Chaux-de-Fonds, dressé en avril 1865, dessiné par C. Jacquelin (sic).» Lith. J. Jakob, La Chaux-de-Fonds.
- 6 «Plan géométrique de La Chaux-de-Fonds telle qu'elle doit être rebâtie selon le Plan de Réédification adopté par Messieurs les jusendiers & dans un petit cadre cy dessus le plan de la partie incendiée & des maisons voisines. Publié par les soins du Conseil Municipal en 1866.» Lith. Gendre, La Chaux-de-Fonds. (On pourrait titrer ce dessin, *La ville avant et après l'incendie de 1794*. Composé à partir d'une aquarelle déposée aujourd'hui au Musée Historique, ce montage lithographique passera souvent pour l'original du plan de *Reconstruction*, attribué à Moïse Perret-Gentil. Ce document, par ailleurs assez rare, est moins un faux historique que la célébration rétrospective de la *fondation* de la ville moderne.)
- 7 Atlas topographique suisse (Siegfried), feuille 116 La Ferrière, 1 : 25 000, J. Salis 1868-1869. Première édition 1879. Révisions 1876 (W. Jacky), 1893, 1896, 1906, 1917, 1929, 1937, 1946. Feuille 130 La Chaux-de-Fonds, 1 : 25 000, J. Salis 1869-1870. Première édition 1875. Révisions 1897, 1898-1903 (H. L. Coulin et C. Jacot-Guillarmod), 1917, 1928, 1937, 1946. Feuille 83 Le Locle, 1 : 25 000, L. Rychner 1877-1878. Première édition 1885. Révisions 1896, 1906, 1918, 1928, 1935, 1945.
- 8 «Plan de La Chaux-de-Fonds. Zone intérieure. Alignements. Numérotage. Dressé en mai 1869 sous la surveillance du Conseil Municipal.» Lithographie A. Chateau. Echelle 1 : 2500.

- 9 «Plan général d'alignements et de nivellement pour le Village de La Chaux-de-Fonds, complété en 1875.» Lith. anonyme. Echelle 1 : 3000.
- 10 «Plan de La Chaux-de-Fonds. Zone intérieure. Alignements. Numérotage. Dressé en janvier 1880, complété et modifié en 1886.» Lith. A. Chateau. Echelle 1 : 2500.
- 11 «Plan de La Chaux-de-Fonds, avec les alignements et nivellements fixés. Dressé par J. Lalive. 1er mars 1887.» Echelle 1 : 3000.
- 12 «Plan de La Chaux-de-Fonds, mis à jour au 1er nov. 1893 par la Direction des Travaux Publics.» Etablissement topographique Hofer & Burger, Zurich. Echelle 1 : 3000, in: *La Chaux-de-Fonds 1894*.
- 13 «Historischer Plan von La Chaux-de-Fonds», in: *GLS I* (1902), p. 472/473.
- 14 «Plan de La Chaux-de-Fonds, dressé le 1er janvier 1903 par la Direction des Travaux Publics.» Lith. P. Koch, La Chaux-de-Fonds. Echelle 1 : 6000.
- 15 «Plan de La Chaux-de-Fonds, mis à jour par M. Montandon, technicien, 1er oct. 1943.» Orell Füssli, Zurich. Echelle 1 : 4000.
- 16 «Plan de La Chaux-de-Fonds, mis à jour par la Direction des Travaux Publics en janvier 1944.» Haefeli & Co, La Chaux-de-Fonds. Echelle 1 : 6000.

4.7 Commentaire sur l'inventaire

Le travail d'inventaire sur le terrain et en archives a été effectué par Jacques Gubler en 1978 et 1979. La rédaction s'est échelonnée de 1978 à 1981. En 1980-1981, Hanspeter Rebsamen a complété le texte dans le cadre de la rédaction d'ensemble de ce volume. Il y a ajouté les chapitres 1.2, 1.4 et 3.2. Nous avons vérifié, tout au long de notre travail, les habitudes hospitalières des services publics chaux-de-fonniers, de l'Etat civil aux Services industriels. Quatre institutions nous ont largement reçu et informé, la Police du Feu et des Constructions, la Bibliothèque de la Ville, le Service de l'Urbanisme, le Musée Historique. Remercions en particulier Mesdames H. Augsburg, J. Bourgnon, J. Petrović, L. Reinwald, Messieurs A. Bringolf, F. Donzé, J. Guinand, P. Hirsch, D. Leuba, G. Wenger, ainsi que Monsieur Ph. Meyer, ingénieur communal. Nous avons discuté certaines parties du travail avec les architectes G. Barbey et M. Emery, ainsi qu'avec les historiens A. Brooks et S. Von Moos.